

DISCOVERS

TRESAMPLE DE

LA PESTE, DIVISE

en trois liures; adressant à

Messieurs de Tours:

PAR

M. NIC. DE NANCEL,

Noyonnois, medecin audit Tours.

Icy sont traitees plusieurs choses contre l'opinion cōmune,
& tradition ordinaire; tant au premier liure, touchant la
definition, differences, causes, signes, prognostic de la
Peste; comme au 2. de la precaution; & au 3. de la cu-
ration d'icelle.



A PARIS,

Chez Denys du Val, au cheual volant,
rue S. Jean de Beauuais.

1581.

Avec privilege du Roy.

Messieurs de Tours, si ie vray soulageant
Le grief esmoy & poignante souffrance,
Qui tant vous cuiet, & met en desplaisance;
Quel prix? quel los? quel guerdon bien-seant
Puis-ie esperer de vostre part venant?
Quand est de moy, ce m'est vne assurance
De l'amitié qu'à vous, & qu'à la France
Ie porteray, & porte maintenant.

DIEU guerdonneur de tout acte loüable;
Dieu sonde-cœur, aura pour agreable
Mon saint deuoir, aiant testifié,
Que tout scauoir, tout bien, toute science,
Dont il nous a bening gratifié,
D'ailleurs ne voient que de sa sapience.

Sapientia autem Dei, Christus est, 1. Corin. 1.



PREFACE ADRESSANT

A MESSIEURS DE TOURS,

touchant la cause & origine de la Peste;

& la maniere de la faire cesser

par prieres, penitence, &

saincte conuersion.



IL EST vray ce que nous aduertit
l'ancien prouerbe, vsté par les Latins
en ceste sentence premierement;

*Heureux celuy qui void d'autrui le
grand danger,*

Et de prouoir au sien se rend prompt & leger.

secondement par vn autre vers contenant tel sens;

Celuy qui void brusler du voisin la maison,

De tost entendre à soy il void qu'il est saison.

Certes maintenât que voyons le peril eminent nous
tallôner de si prés, que ia la contagiô a fait bresche,
par sa malignité occulte, en plusieurs endroits de
vostre ville (Messieurs de Tours) & petit à petit
s'aduance, pour endommager de plus en plus tant
ceux de la ville, comme des faulx-bourgs & villages
circonuoisins: comme vn feu allumé du ciel, ou
par artifice, dedans vn taillis ou forest, va bruslât &
consumant arbres & buissons, cerchât son apast &
nourriture. il nous conuient tous courir aux reme-
des propres pour esteindre vn tel feu embrasé, &

assopir les principes d'une si horrible & furieuse
côtagion; d'autât plus facile à donter, cômme elle est
moindre à son cômencement. Car bien aduertissent
nos medecins par le dire d'un Poëte Latin Ouide;

*Prouoyés au principe, à tard tu penseras
Employer à ton mal le remede, & seras
Deceü par ta longueur: lequel inueteré
Par vn long laps de temps se rend trop empiré.*

Et qui pouuoit en attendre moins? veü que nous
voions & entédions de iour en iour, comme ceste
contagion premierement venuë de Paris, gaignoit
petit à petit les bourgs & villes plus prochaines: &
comme dit le Poëte Virgile, redoubloit & augmē-
toit ses forces en s'aduançant & acheminât. Cestoit
bien raison, puis que Paris, le chef & cœur de la
France, patissoit; que tous les autres membres &
dependâces souffrissent: comme saint Paul a vou-
lu vser de telle similitude 1. Corinth. 12. & qu'estant
comme le centre, il enuoyast par toute la circonfé-
rence, & distribuast de son malheur; comme iadis
florissant, il departissoit de ses biës, dons & faueurs,
tant pour le bon reglement de iustice, comme de
toutes bonnes ars, sciences, & disciplines; comme
aussi de ses marchādises & traffique. Ia donc à Dieu
ne plaise, que les ennemis de la France, & de la cou-
ronne, brâslant & hochât la teste par derision, vai-
sent disants; Est-ce là la ville qui auoit vne beauté
si parfaite? qu'on disoit estre l'honneur & esbat de
toute la terre? Voila ce que nous en attendions, il
est aduenü, nous le voyons à l'œil. Dieu en a fait ce
qu'il auoit pourpensé: il l'a destruicte, & ne l'a en-
rien espargnee: & sur icelle a resiouy le cœur de ses
ennemis

ennemis, & esleué la corne de ses aduersaires. cōme disoit trop mieux le prophete Ieremie, plorant sur la cité de Ierusalé, Thren. 2. Ce que non seulement deuons prier pour Paris, ville capitale de la France; & comme l'on dit, ville sans pair : mais aussi spécialement pour nostre ville de Tours, ville Archiepiscopale, des plus anciennes, & l'vne des plus fameuses & renommes du Royaume, en beauté & commodité de situation & habitation, en traffique & marchandise : & à la mienne volonté, qu'autant en sçauoir & bonnes disciplines. Voire & deuons pareillement supplier pour ce pource Royaume de France, iadis le plus noble & florissant non seulement de l'Europe, mais i'ose bien dire de tout l'yniuers, sur lequel est rōbé vn tel desastre depuis vingt ans ença, qu'il n'a esté sans auoir, ou la guerre, ou la pesté, ou la famine, ou deux d'icelles, ou toutes ensemble : qui sont les trois executions de la haute iustice de nostre Dieu (Ezechiel chap. 14. y adiousté pour la quatriesme, les bestes sauuages & feroces) lequel estant iuste, monstre bien par vne telle rigueur, combien nos fautes estoient grādes & enormes enuers la saincte majesté; que depuis ce temps, n'a cessé de nous persecuter de ses verges & fleaux ordinaires enuers les transgresseurs de ses saints commandemens. mais Seigneur, iusques à quand seras tu courroucé sans cesse? & sera ton zele enflāmé cōme feu? Espan ton ire sur les gēs, lesquelles ne t'ont point cognu : & sur les Royaumes, qui n'ont point inuocqué ton nom. & ce qui s'ensuit, diuinement dit & chanté pour nostre consolation & instructiō, par le diuin psalmographe Dauid Psal. 79.

cōmençant, *Deus venerunt gentes in hereditatem tuam*, (car les Hebrieux, & les Grecs fuiuants les septante, les nombrent autremēt.) Mais quoy? voulons nous tousiours perseuerer en nos pechés? ne voulōs nous point nous amender? ne voulons nous point nous reünir, & reconcilier fraternellemēt ensemble, cōme S. Iean, & S. Paul tāt de fois, & par tant de passages nous inuitent & enhortent? mais à Dieu premierement, comme le mesme S. Paul nous conseille. 2. Corinth. 5. Tenons pour assuré, que si nous nous endurcissons en nōstre iniquité, cōme iadis vn Pharaon, & que ne prenions toutes ces corrections en bonne part, pour nous reformer, & faire penitence; nous sommes en terme & danger de tous perir, cōme il nous a menacés souuētefois, psal. 7. & Eccles. 27. & Luc. 13. & en plusieurs autres passages, que ie laisse aux Theologiens. Mais au contraire, si nous nous disposons à bien viure, il nous conduira par la main, au sentier de vertu, qui meine à felicité, & la sentēce, qu'il auoit ia dōnée conditionnellemēt de nōstre abolitiō temporelle & corporelle, il la reuquera: cōme aués entēdu des Niniuites, Ion. cap. 3. & comme nous remarquōs en la punition du peuple d'Israël, patissant la peste trescruelle enuoyee de Dieu pour expiatiō de la faute de son Roy David. (car comme dit le prouerbe Latin pris d'Horace,

Tout ce que le Prince radotte,

Le peuple en porte la marotte)

qui contre le vouloir & commandement de Dieu, auoit curieux fait denombrement de tout son peuple par Ioab son grand Lieutenant general, pour laquelle offense personnelle, en trois iours Dieu fit mourir

mourir depuis Dan iusques à Bersabee, septante mille hommes. Et l'Ange, qui auoit la commission exécutoire, eust pourluiu son mandement; si Dieu, aiant eu pitié & miséricorde de son peuple, ne luy eust commandé par exprés de desister. estant l'Ange exterminateur (comme il est credible que Dieu en ait enuoyé quelqu'un alencontre de nous, pour executer son vouloir & iugement) auprès de l'aire d'un certain personnage nommé Areuna Iebuséen. auquel lieu aiant dressé un autel, Dauid sacrifia au Seigneur, par le conseil de Gad prophete. Mais dirés vous, qu'auoit fait ce pource peuple? car il est certain, que c'estoit Dauid, qui auoit fait la faute, cōme luy mesme proteste en l'histoire, 2. Reg. cap. 24. Qu'aués vous affaire de vous enquerir si auant? puis que Dieu l'a fait, entant qu'il est bon & iuste; quād ie n'auroye autre raison, ie m'assure, qu'il a bié fait. Plus, est il raisonnable qu'un pot de terre (tel est tout homme, selon Esaïe) conteste contre son ouurier, pourquoy il fait cecy, ou cela? n'a il point peur qu'il le prenne, & qu'il le brise, froisse & casse en pieces? cōme S. Paul nous admoneste Rom. 9. après l'Ecclesiastiq. chap. 33. & Esaïe, chap. 45. Malheur sur celuy qui dit au pere, Qu'engendre tu? & à la mere, Qu'enfante tu? dit le mesme prophete. Que si Ciceron a tant attribué à Platon, de dire, encore qu'il n'apporte raison aucune, qu'il le croit nonobstant. Si les disciples de Pythagoras ont tant deféré à leur precepteur, de se cōtenter pour toute raison, de dire, *αὐτὸς ἔφα*, il l'a dit. Voulōs nous moins attribuer à nostre Dieu tout-puissant, & penser seulement, que ce qu'il fait, il ne soit bien fait? ce qu'il

dit, qu'il ne contienne verité? Je ſçay bien, que la loy a dit, Deuteron. 24. & 4. Reg. 14. & par les prophetes; Les peres ne mourront point pour les enfans, ny les enfans pour les peres: mais chacū mourra pour ſon offence. Je ſçay auſſi que celuy qui a fait la loy eſt veritable & equitable: voire la verité & equité meſme. Quoy donc? penſés vous que tout ce peuple, qui fut occis de peſte après l'offenſe de Dauid, fuſt inculpable? rien moins. tous auoient peché: tous auoient merité la mort: Dauid meſme, voire ſelon ſa confeſſion. mais Dieu le reſeruoit à penitence, pour ſ'en ſeruir en après à choſe meilleure, & pour la gloire de ſon nom. Car Dieu (ſil eſt permis d'vſer de ceſte ſimilitude) fait comme le bon Chemiſte ou Alchymiſte, qui d'un metal ou mineral impur & ſordide, tire par quinte eſſence, vne eauë, ou huille, ou pierre, ou autre choſe tresbelle & tresexcellente. Ainſi Dieu par la punition d'aucuns malſaiçteurs, intimide les autres, & les reuoque à penitence, pour puis leur pardonner, & faire grace. Si que la crainte & tremeur paruiët à tous, & la peine & ſupplice ſ'eſtend ſur petit nombre de peuple: comme iadis en la decimatiō des ſoldats Romains. Mais ſi Dieu a puni ce peuple (comme il ſemble de prime face) innocent & inculpable: que fera il de nous, qui l'auōs tant de fois, & ſi griefuemēt offenſé? Penſons donc chacun en particulier, que l'Ange de Dieu, exterminateur, eſt en noſtre court, en noſtre maiſon, en noſtre chambre, en noſtre liët, comme iadis en l'aire du bon Arcuna;ia preſt à exécuter la iuſtice de Dieu ſur nous. comme vous voies en l'Apocalypſe chap. 6. vn Ange exterminateur
affis

assis sur vn cheual roux (que nous disons improprement rouge) qui emble & transporte la paix de la terre, à fin que les hommes s'entretuent. L'autre monté sur vn cheual blesme & palle, qui sur les quatre coings de la terre, va tuant & massacrant tout le monde, de glaiue, de famine, de peste, & de bestes feroces. & autres tels executeurs de la haute iustice de Dieu, que i'ay mentionné. Et pour vray, il est plus que credible, que telle vengeance s'exerce de long temps alencontre de nous, sans que nous y prenions garde. Que faut il donc faire? Bastissons en diligence chacun de nous vn autel en nostre cœur & ame, pour y premierement immoler & sacrifier en holocauste tous nos pechés; puis en après exhiber à Dieu vne offerte immaculée de sainteté & innocence, cōme nous enseigne Dauid, Psal. 50. & cōme par son exemple il nous semond au lieu preallegué 2. Reg. cap. vlt. Que chacun se conuertisse à Dieu, & il se conuertira vers nous, comme il nous promet par ses saints Prophetes, Esaï. 6. & 46. Ierem. 3. & 12. Iudith 7. Ezech. 18. & 33. Ioël 2. Zachar. 1. Act. Apostol. 3. & ailleurs. Dieu ne tient point son courroux, (si courroucé il le faut dire, veu que c'est vn esprit tresheureux, non subiet aux passions, ny perturbations, comme nous le figurons pour nostre grossiere intelligence) Dieu est doux & clement & misericordieux, comme il nous fait entendre par la bouche de ses herauts & prophetes, mais comme vn bon pere, nous aiant chastié doucement, & non à la rigueur de nos demerites, incontinent s'appaise, & nous reçoit à merci: voire nous reuoque & rappelle à foy, comme la mere son enfant, d'un œil be-

ning & gracieux. Ainsi chantoit Dauid, Pſal. 103. Ainsi que le pere a pitié de ses enfans : ainsi le Seigneur a eu pitié de ceux, qui le craignent. Car il a cognu de quoy nous sommes formés : il a eu souuenance, que nous sommes pouldre. & ce qui s'enfuit. Allons doncque avec confiance au throsne de sa grace, à fin que nous obtenions misericorde, & trouuions grace, pour estre aidés en temps opportun, comme S. Paul nous aduertit chap. 4. Hebr. Oſtons le peché qui nous enuironne : & par patience, poursuiuons la course, qui nous est proposée, regardants à I E S V S, chef & cōsommateur de la foy, comme est escrit là mesme, chap. 12. & comme de rechef luy mesme dit tresbien, Ephes. 4. Oſtés le vieil homme, & ce vieil Adam, quand à la conuersation precedente ; lequel se corrompt par les concupiscences, qui séduisent : & soies renouuelés en l'esprit de vostre entendemēt. & soiez vestus du nouuel homme, créé selon Dieu en iustice & vraye sainteté. Parquoy oſtés mensonge, & parlés en verité chacun avec son prochain : car nous sommes membres les vns des autres. Courroucez vous, & ne pechez point : le Soleil ne se couche point sur vostre courroux. & ne donnés point lieu au diable. Que celuy qui desrobboit, ne desrobbe plus : mais plus tost qu'il trauaille en besongnant de ses mains, en ce qui est bon : à fin qu'il ait pour donner à celuy qui en a besoin. Que nul propos infect ne sorte de vostre bouche : mais celuy qui est bon à l'usage d'edification ; à fin qu'il donne grace à ceux qui l'oyent. Et ne cōtristés point le S. Esprit de Dieu, par lequel vous estes signés, pour le iour de la redēption. Tou-

te amertume, & ire, & indignation, & cririe, & mes-
disance soient ostées de vous, avec toute malice.
Soiés benings les vns aux autres, cordiaux, & par-
donnans les vns aux autres, ainsi que Dieu vous a
pardonné par I E S V S C H R I S T. Et comme dit
aussi S. Iaques en sa Canonique, chap. 4. Soiés sub-
iects à Dieu: résistés au diable, & il s'en fuira de
vous. approchés vous de Dieu, & il s'approchera de
vous. Pecheurs nettoyés vos mains: & vous qui
estes doubles de cœur, purifiés vos cœurs. Soiés
affligés, & lamentés, & pleurés. vostre ris soit con-
uertí en pleurs, & vostre ioye en tristesse, humiliés
vous deuát la presence du Seigneur, & il vous esle-
uera. Mais pour ce regard, de faire penitence, & de
la maniere de s'y bien & duëment gouuerner, ce
passage pris de Ioël chap. 2. lequel on a coustume de
lire en l'Eglise au commencement de Carême, nous
instruira suffisamment. après lequel feray fin au pre-
sent Discours & Prologue, pour entrer en la matie-
re que j'ay par la grace de Dieu entreprise; & que
poursuiuray, comme il plaira à sa diuine bonté de
m'apprendre & instruire, & de guider ma main &
ma pensée & mon petit entendement, par I E S V S
C H R I S T. Dit d'óc le prophete Ioël; Le Seigneur
dit maintenant, conuertissés vous à moy de tout
vostre cœur, en ieusne, & en pleur, & en gémisse-
ment, & rompés vos cœurs, & non point vos veste-
ments, & vous retournés au Seigneur vostre Dieu:
car il est bening & misericordieux: il est patiét, &
de grande misericorde, & pardonne facilement la
malice. Qui est celuy qui sçait, fil se conuertira, &
fil pardonnera, & laissera après soy la benediction,

le sacrifice, & la libation, au Seigneur nostre Dieu: Sonnés la trompette en Sion, sanctifiés le ieufne, appelés la multitude: assemblés le peuple, sanctifiés la congregation, r'assemblés les anciens, assemblés les petits enfans, & ceux qui succent les mamelles. Que l'espoux sorte hors de sa châtre; & l'espouse, de la couche. Les prestres seruiteurs du Seigneur ploreront entre l'alle ou paruis, & l'autel, & diront; Seigneur, pardône, pardonne à ton peuple, & ne dône pas ton heritage en opprobre: tellemēt que les nations aient domination sur iceluy. Pourquoy disent ils entre les peuples, Ou est leur Dieu?

DISCOVRS TRESAMPLE

DE LA PESTE,

adressant à Messieurs de Tours:

PAR

M. NIC. DE NANCEL, NOYONNOIS,
Medecin audit Tours.

LIVRE PREMIER.

DE LA DEFINITION DE

peste, & bresue explication d'icelle.

CHAPITRE PREMIER.



PRES auoir discoursu de la cause, qui m'a esmeu à traicter cet argument present; qui n'est qu'une pure & sincere amitié, & singuliere affection, que ie porte à la patrie; & spécialement à la ville de Tours, où j'ay choisi ma demeure

meure, & ia continué l'espace de dix ou douze ans. & après auoir fait vn bref aduertissement, du plus seur moyen, pour destourner de nous ceste tempeste si effroyable: ie voy qu'il est temps d'entrer en propos du subject proposé. Pour lequel regard, ie suiuray le conseil & precepte des bons & anciens philosophes, mis en auant par Ciceron 1. *Offic.* mettant en premier lieu quelque bresue definition ou periphrase & circonlocution de peste, aiant premierement osté l'homonymie & ambiguité du terme, par lequel aucuns entendent le bubon, ou bosse pestilente: les autres (& nous en cet endroit) la fleur maligne, accompagnée de tous ses malings & accoustumés symptomes ou accidents: soit qu'elle soit simple, & consiste seulement en l'esprit vital; soit qu'elle soit composée, & consiste non seulement és esprits, mais aussi és humeurs, & parties solides du cœur: cōme sera cy après déclaré.

Or doncques la Peste est vne fleur continue, aigue, & maligne, prouenant d'une certaine corruption de l'air exterieur, en vn corps predisposé: laquelle estant prise par cōtagion, se rend par mesme moyen, cōmunicable & contagieuse: residente aux trois parties nobles; accompagnée de tresmauuais & tresdangereux accidents, & tendante de tout son pouuoir, à faire mourir, & exterminer l'hōme, voire tout le genre humain. Galien comment. 3. in lib. 3. *Epidem.* la definit ainsi plus bresuemēt: Peste, est vne maladie, laq̃lle en vn mesme lieu en assaut plusieurs, & en tue plusieurs. Et au liure de *Theriaca ad Pis.* La peste (dit il) est comme vne mauuaise beste, qui en tue plusieurs; & souuēt par sa cruauté, estrā-

gle & aneantit toute vne ville & cité . Ce qui a esté veu depuis quinze ou seize ans ença, d'une noble & fameuse ville, limitrophe, appelee Trente, où fut tenu & celebré le dernier concile, l'an 1563. selon le rapport de plusieurs. Car cōme dit le mesme Galien au liure preallegué; Durant la peste, se fait vne soudaine mutation maligne de l'air, tendant à corruption . & les hommes, pour la necessité de respirer, ne pouuants euader le peril, attirent l'air par la bouche, cōme si c'estoit vne poison. Hippocrates (comme nous verrons cy après) faisant deux sortes de fieures, dit que celle, qui est commune à plusieurs, se doit appeler peste; lib. de Flatib. Je sçay bien (comme l'on dit) qu'autant de testes, autant de sens: & que chacun tasche à apporter de soy quelque definition particuliere. Je n'y empesche point: pourueu qu'il me soit permis de dire aussi mon opinion. Je sçay aussi, qu'une definition doit estre bresue, selon les regles des Logiciens. comme qui diroit; Peste, est vne maladie; ou fieure contagieuse, vniuerselle, & mortelle. Partant i'ay appelé la mienne, ou definition, ou periphrase, ou circonscription: ce m'est tout vn: appelle la comme tu voudras. Voiōs maintenant, & esplychons par parcelles, si elle est bonne, & de mise. Nos philosophes se contentent d'y trouuer le genre & la difference. Le genre, & supreme enontiation, sous laquelle elle se renge, comme vne espeece particuliere, s'entend assés, quand i'ay dit, que c'est vne fieure, voire aigue & continuë: soit qu'elle tienne de la synoche sanguine, ou du caufos bilieux, ou de lipyrie; ou plustost de meslange de plusieurs humeurs. Afin par ces mots de forclor-

re l'opinion d'aucuns, qui disent, que la peste peut estre sans fieure. (ie ne parle point de la bosse, qu'aucuns aussi nomment peste, comme i'ay predict) & des autres aussi, qui disent, que la peste peut estre avec fieure intermittente, quotidienne, tierce, quarte, simple & double en toutes especes. Pour le regard de la difference, tout le reste de la circonlocution y peut tresamplement suffire: car il n'y a fieure, à qui cela puisse aduenir. Et combien que la lepre; la galle, ou toute sorte de rōgne ou scabie; l'ophthalmie, ou mal des yeux; la phthisie, ou vlcere des poulmōs, selon Galien lib. 1. de differ. feb. cap. 2. soient aussi maladies contagieuses: toutefois ne leur compete n'y conuiēt au reste le surplus de la definition. Mais ie, non content d'auoir eu esgard à ces deux poincts necessaires, ay voulu enrichir la periphrase, premierement de sa forme, la disant chaleur maligne, contagieuse. en après de la matiere dōt elle conste; qui est vne vapeur & corruption aërienne. puis de la cause efficiente, & coadiuante, qui est l'air, & les humeurs en nous preparees: Car comme dit Aristote 2. de Anima, Tout ce qui agit, exerce son actiō sur le patient bien disposé à receuoir son impressiō. Ce que Galie a remarque notāment lib. 1. de Differ. feb. Nulle cause ne peut produire son effect, si le patient n'y est disposé: comme nous dirons cy après. puis l'ay fortifiee & appuyee de son sujet; à sçauoir les trois parties nobles, le cerueau, le cœur, le foye. combien que ie sçay, que communēmēt on la met au cœur seulement: mais nous en aduiferons cy après. puis des accidents, adioincts, ou circōstances, qui sont les symptomes horribles, desquels comme

de chambrières & seruanes, Madame est assistee & accompagnée, que dirons cy après. finablement l'ay doüee de la cause finale, qui est son scope & but, de perdre, rauager, destruire l'homme, voire tout le genre humain, si la cause estoit assés forte, & qu'elle trouuaist subject apte & disposé à la receuoir & loger traistresse & incurtriére, pour puis ruiner & accabler son hôte; voire & si Dieu luy donnoit permission & force: qui est le Dieu formât la lumière, & créât les tenebres: faisant la paix, & créât le mal, cōme dit Esaïe 45. Aucun mal sera il en la cité, que le Seigneur ne l'ait fait? dit Amos 3. Nō point qu'il face le mal: car il est tout bon; voire la bonté mesme. nō point qu'il face le mal, que nous patissons & receuons, & que nous appelons mal, pourautant qu'il nous cause douleur, nous oste de nostre aise, nous met en ennuy & peine: mais pourautant que iuste iuge, il chastie nous & nos péchés par tels moyens, comme disent les Theologiens, & Platon pareillemēt 2. de la Repub. & in Alcibiade 2. ou que par iceux il esprouue nostre constance & fermeté, pour puis nous recompenser au centuple. Voila ma definition ou circonlocution, que ie mets en auant, pour la premiere & principale piece de mon fondement; & la pierre quadrangulaire, sur laquelle ie pretens bastir ce petit edifice: moyennant la grace de I E S V S C H R I S T, qui est la vraye & maistresse pierre du coin, selon S. Paul Ephes. 2.

DES

DES DIFFERENCES DE PESTE.

CHAPITRE II.



OMME Galié (lequel nous aduoüons & recognoissons pour maistre, & suiuios comme principal autheur en la medecine) voulant traicter des fieures, & du pouls, a escrit apart les differéces de l'un & de l'autre, & specialement amples traictés des signes diagnostiques, & des causes, & du prognostic du pouls. Nous aussi à son imitation, dirons de la difference qu'on peut remarquer en la peste : & pour prendre mon theme vn peu plus haut, veulx succinctement mettre en auant la diuision des maladies, prise du mesme autheur, des doctes cōmentaires qu'il a faits sur les liures de Dieta acutorū, & sur trois liures des Epidemies d'Hippocrates, 1. 3. 6. ne recognoissant ou aduoüant pour Hippocratiques, les 2. 4. 5. 7. mais le second, quart, & possible le siziesme, composés par l'ancien Thessalus, fils du mesme Hippocrates : le cinq & septiesme, du tout forlignants : voire si ledit Galié, seul & vniue versel & ancien interprete du Senieur Hippocrates, a bien diuiné & coniecturé en ses commentaires 1. & 2. in 6. Epidem. & liu. 3. de Dyspnoëa, & ailleurs : ou bien si le bon vieillard, preuenü de la mort, n'a peu polir & limer ceux cy, comme les autres : ou bien si (comme il est credible, par le mesme Hippocrates & Galien) il n'a escrit ces memoires indigests & mal polis, pour autre fin, que pour luy seruir de monimens ou aduertissemens (*Gracè τῷ μνηματι*) des choses par luy ob-

seruees en special, pour puis en tirer theoremes & sentences generales, comme nous voyons de plusieurs autres siens liures & escrits. Commét qu'il en soit, pour abbreger, la partition des maladies, selon ces deux autheurs, peut estre telle.

Toutes maladies sont ou speciales & particulieres, ou generales & cōmunes. les maladies, speciales sont appelees esparfes; & sont plusieurs en mesme temps regnātes, & de differente maniere, aduenātes particulieremēt à vn chacun, pour la faute, qu'il cōmet en son regime de viure, cōme tesmoigne Hippocrat. liu. de Nat. Hum. & 1. de Dieta acut. & telles maladies sont ordinaires, appelees des Grecs, *απορίδες ἢ απορροϊκοί*, c'est à dire esparfes & semees. Les maladies communes à tous, ou à plusieurs, sourdent en vn mesme temps, lieu & saison, d'une cause commune & vniuerselle, comme est l'air: & icelles sont volontiers d'une sorte (quelquefois aussi diuerfes) qui en vn mesme temps, en mesme païs & contree se ruent sur tout vn peuple: les Grecs les appellent *κοινοί, πάγκοινοί, πάνδημοί*, cest à dire communes, fort cōmunes, tout-populaires. Or entre ces maladies dictes cōmunes, premierement les vnes sont propres & particulieres à vn peuple & nation, appelees des Grecs *ἐπιχώραιοι, ἐνδῆμοι ἢ ἐπὶ δῆμοι*, c'est à dire locales, nationnelles, & affectees à vn peuple: proueuantes d'une cause commune; comme des eauës, de l'air, du sit, de l'exercice & regime de viure commun à la nation: comme le Kethma aux Scythes, duquel Hippoc. parle au liure de Aëre, locis & aquis: comme la gonagre & podagre aux habitans de Ænos, selon le mesme Hippoc. comme la lepre aux Alexandrins

drins, selon Dioscoride & Galien, & maintenât aux Flamens & Bretons, pour leur gourmâdise & boifson : côme les escroüelles aux Espagnols, la phthise aux Portugallois, le charbon à ceux de Narbonne, selô Pline; le cancer & brôchocele, ou bosse de gorge, aux Sauoyfiens & Piemontois; la bosse à Trente; la veine dicte medeni, à Medene; la ratelle à Ferrare; la foire aux Parisiens, & ainsi des autres. Secondemēt les autres maladies cōmunes, sont populaires & epidemiēnes, dictes des Grecs ἐπιδήμιοι & λοιμώδεις, c'est à dire vulgaires & pestilētes, pour la plupart cōtagieuses, accoustumées, & mortelles : côme la peste, le charbon ou anthrax, la bosse ou bubon pestilent (que le vulgaire nomme peste, & pillemie, ou epidimie, voulant dire epidemie) prouenans de l'air contagieux. Et faut noter, que toute peste est epidemienne : mais toute maladie epidemienne, n'est point peste : ains seulement celle qui est dangereuse, comme dit Galien comment. 1. de Dieta acut. Et entre lesdites maladies populaires y en a qui sont bien epidemiennes, & moins mortelles; mais toutefois contagieuses & dangereuses, qu'on peut appeler simples epidemies. comme nous auōs veu ces annees dernieres, des dysenteries, des pleuresies, des coqueluches communes à tout vn peuple, & quelquefois mortelles : telles que sont precidees es ans passés de nostre aage, & mesme de la memoire de nos peres vieux. Lesquelles maladies inaccoustumées, monstroient bien auoir en soy quelque malignité epidemienne, pour leur malice & rebellion aux remedes communs & ordinaires. Sōt aussi epidemiēnes les rougeolles & verolles populaires, qui

font maladies assés frequentes & accoustumées, & non tousiurs mortelles. Mais les sueurs pestilentes d'Angleterre & d'Allemagne, sont rares & inaudites; & toutefois trescruelles & mortelles, & vrayes epidemies. Dauantage toutes maladies endemiennes ou nationales, pour la pluspart prennent leur origine de la terre, ou des eaux, ou choses y contenues. Les epidemiennes & populaires, viennent le plus souuent de la corruption de l'air. Vray est que quelquefois aduiennent, pour les putrefactions terrestres, qui puis après corrompent & infectent l'air comme sera dit cy après. & les endemiennes ou nationales prouiennent aussi, mais rarement, pour raison du gros air, dur & impur, non toutefois contagieux. mais nous auons ensuiuy, & mis premier en auant, ce qui aduient le plus souuent. Il y a d'autres diuisions & differences de maladies en Hippocrates & Galien; comme aigues de plusieurs sortes, & autres non aigues, avec fièvre; ou sans fièvre: comme aussi fièvres intermittentes & fièvres continues de plusieurs façons: & plusieurs autres particulieres diuisions & differences de toute sorte de maladie: mais pour ceste heure ie n'ay pretendu parler que de celle diuision, laquelle estoit necessaire de sçauoir, pour reduire en son rang la fièvre pestilente avec ses dependances. Maintenant ie veux toucher la principale difference de la fièvre pestilentielle, selon le sujet, où elle reside principalement: puis après de la diuersité des noms, & cause d'iceux.

Pour donner plus facile intelligence à mon propos, ie mettray en auant en bref, que le corps humain (car ie ne pretends icy parler des animaux irraisonna-

sonnables, combien qu'ils en approchent grandement) est regi & gouverné par trois principes, comme trois Princes & Triarches distingués de lieu & d'Empire, & tous s'employants d'un accord à la conservation de la vie de l'homme. sçavoir qui premier est engendré, qui dernier, ie l'ay traité ailleurs : comme aussi de leurs preferences & prerogatiues; voire & que les parties genitales, sont subalternes, & moins principales; nō nécessaires pour viure; mais vtils pour mieux & plus commodémēt viure; outre la necessité d'icelles, pour l'entretènement & perpetuation de l'espece. De ces trois principes, sources de trois facultés gouvernantes ce corps, le cerueau est le supreme; estimé par Platon & Galien, le siege de l'ame immortelle; auquel il semble qu'elle exerce ses fonctiōs & actiōs superieures & principales (les Grecs les nommēt *ἡγεμονικὰ*) en discourant, ratiocinant, rememorāt, & ainsi des autres. D'iceluy procedent les nerfs, qui dōnent mouuement & sentimēt à tout le corps, mediatemēt ou immediatemēt, par le moyē d'un esprit subtil, qui est appelé esprit animal; & d'iceluy, celle faculté premiere, est appellee la faculté animale. Galien s'abusant trop sensuellement, a pensé que cēt esprit sensible, subtil, & vif, fust l'ame raisonnable: ce que i'ay disputé estre totallemēt faux, par vn mien traité particulier cōtre luy dressé. L'autre principe, est le cœur, partie tresnoble, ignee, en perpetuel mouuement, origine des esprits vitals, & de la faculté vitale; & comme la principale source de la vie: laquelle il entretient, distribuant par tout le corps, les arteres de soy issues; qui sont veines pulsatilles, & tousiours battantes. Et combien

qu'il soit le premier viuant, & dernier mourât; toutefois n'est autheur & origine des nerfs & veines, comme pensoit Aristote, luy deferant plus, qu'il ne merite. Là git la viuacité du courage, & l'ire ou courroux: & selon aucuns, mesmes Theologiens, l'ame raisonnable. dequoy i'ay traicté ailleurs en vn mié liure intitulé *Analogia microcosmi ad macrocosmō*. Le dernier & tiers principe, & inferieur de tous (possible le premier engendré) est le foye; duquel procedent les veines, & le sang, qui arrousent & nourrissent tout le corps: & icy est le siege de concupiscence (que pourtant les Poëtes feignent estre rōgé sans fin de l'aigle en Promethee) voire la source des esprits naturels, & de la faculté naturelle. car en cedit mien traicté, i'ay monstté par raisons peremptoires (dont Galien a douté, & autres après luy) que comme il y a trois facultés, & trois parties nobles: ainsi qu'il y a trois sortes d'esprits, cōme moteurs & delatēurs des fonctions & puissances, qui procedent d'icelles.

Aiant fait ceste briefue demonstration, receuë & approuuée des medecins; maintenant ie veux chercher le subiet, & comme le foyer ou siege, où premieremēt ceste dame la peste fait sa demeure & re-traite, & se renge principalement. Tous ceux qui ont escrit de la peste, que i'ay peu voir, lire, & entendre (qui sont certainement plusieurs) d'un commun accord & consentement disent & maintiennent, que la peste, des son premier cōmencement & premiere generation, s'engendre au cœur. Ausquels si ie me vouloie seul opposer, ie le perdroie tout comptant, vaincu & accablé de tesmoings & d'authori-

tés : pourtant i'aime mieux le quitter, que débattre. Mais pourquoy doncques ay-ie mis en ma fufditte finition (refidente aux trois parties nobles?) Conſiderons poſément, & ſans debat ou contention, ſi elle git au cœur ſeulement; voire & ſi en luy premierement.

La peſte ſe prend par inſpiration le plus ſouuent; & à mon eſtime, quaſi touſiours : combien que Galien, & après luy pluſieurs autres, aient adiouiſté la tranſpiration, qui ſe fait par les pores, & menus pertuis eſpars par tout le corps; percé en la ſupreme pellicule (ditte epidermis) comme vous voyés vn crible. & par iceux pores, paſſent les ſueurs, & vn air treſſubtil & inuiſible; ſortant de nous à tout moment. Je ſçay & confeſſe bien, que par iceux pores, peut ſortir l'air chaut, & la vapeur fuligineuſe de noſtre corps. mais ſi l'air extérieur y peut entrer, eſtant plus eſpés, & ſouuent froid, i'en doute. au moins ſçay-ie bien, qu'en hyuer, & durât le froid, le cuir eſt ſi bien ferré, & les pores ſi bien bouſchés, & l'air ſi froid & groſſier, qu'il ne pourroit penetrer au dedans par tels petis pertuis. Et touteſois la peſte ſe prend en tout temps : & le froid dure preſque la moitié de l'année. Il eſt donc plus credible, que par inſpiration, l'air peſtilent & impur, entre & penetré droit au cœur, & au cerueau, avec ſa qualité & ſubſtance entière, torale, & nullement alterée : car il ſe pouuoit changer & alterer, eſtant comme lentemēt coulé & paſſé par les bouches des arteres (dictes anastoſes) qui reſpondēt aux pores. mais paſſons plus outre. La peſte ſe prend (comme i'auoie cōmencé à dire) par inſpiration : qui ſe fait, quand nous at-

tirōs l'air à nous, pour nous raffreschir le cœur principalement : & tost après reiettōs en dehors l'air, que nous auions attiré (ce qui s'appelle expiration ; & les deux ensemble , est ditte la respiration) avec autres vapeurs grosses & fuligineuses : desquelles le cœur se descharge & repurge assiduelement. car autrement ne pourroit subsister nostre vie vn petit momēt, comme bié dit Hippoc. liu. de Flatib. & Galien liu. de Vsu respir. & ailleurs souuent. Or cet air ainsi attiré par les naseaux & par la bouche, où va il ? demandera quelqu'un (car ie ne parle pour enseigner, sinon à ceux, qui ne le sçauent point, & qui ont desir d'apprédre) Quand à moy, ie dits & respons, que premierement & directement il monte au cerueau, premier & supreme principe, par les conduits aperts & les plus proches : comme par les os colatoires, & par le pertuis du palais, qui tend à la choane ou bassin ; que nous disons ; & par autres conduits & petis trous (même par les oreilles) que nature a fabriqués artificiellement & subtilement ; pour puis entrer aux ventricules du cerueau (lequel à son perpetuel mouuement, comme le cœur) afin de raffreschir & augmenter les esprits animaux, elaborés & affinés au repli admirable & retiforme ; là esleués & enuoyés du cœur, cōme la meilleure & plus subtile partie des esprits vitals, par les arteres dictes carotides & iugulaires ; pour seruir aux fonctiōs predittes du cerueau, tant principales & spirituelles, comme motiores & sensibiles : comme i'ay amplement demonstté en ceste mienne ditte analogie, ou conference du petit au grand monde : Voila le premier departement de l'air inspiré, pour la proximité

& preeminence de la partie, & de ses actions. L'autre & plus grande par le canal de l'artere aspre & rude, ditte en Grec trachee (*ἀσπρία τραχεία*) tend aux deux poulmōs; qui sont les deux soufflets du cœur, & allumettes de nostre vie; sçauoir est, deux corps creux, cauerneux, & spongieux, semblables au pied d'un bœuf bi-fourché, ou mi-fendu, pleins de vaisseaux creux, arterieux, appelés des Grecs, bronchia. & aiant passé l'air par lesdits poulmons, entre dedās le cœur par l'artere veneuse (par où mesmes par après il se desgorge) principalement au ventricule fenestre, qui est le plus estroict, & la boutique de l'esprit vital, ou de vie, lequel j'ay mentionné (qui fait qu'au costé gauche le cœur debat plus fort; estant toutefois situé au milieu de la poitrine.) Car l'autre cabinet ou chambrette du cœur, estant au costé droit, est plus large & spatieuse, remplie de sang, pour la nourriture du cœur & des poulmons, qu'il nourrit, comme ses fideles & assiduels seruiteurs: leur enuoyant aliment par la veine arterieuse, & receuant l'air d'iceux, par l'artere veneuse. Voilà par la respiration, comment l'air exterior s'attire, où il va, & pour quel vsage, & par quel moyen. S'il y en entre quelque portion en la capacité du vetricule ou estomach; s'il y en entre ailleurs, par l'impetuosité de l'attraction (entant que nature n'endure rien vuyde, selon le philosophe) pour le present ie n'en ay cure: ny mesmes de discourir plus amplement de la dilatation & constriction du cœur (dittes des Grecs diastole & systole) ou de parler de quoy l'esprit naturel, qui reside au foye, s'entretiét: aiant parlé en bref de l'esprit animal & vital, & de

l'entretenement d'iceux. j'ay traitté cela ailleurs ; & pour le dire en vn mot, ay monstré, que ledit esprit naturel, se fait & entretient du sang le plus pur, net, subtil, chaut, vaporeux, élaboré & digéré au foye, & és veines : estant purifié & affiné par l'accointance, qu'il prend avec le cœur, de l'esprit vital.

Ces choses donc premises, ie veux inferer, sans contention ou emulation aucune, que la peste premierement se peut dire estre receüe & engendree au cerueau, & dedans ses ventricules, & reservoirs de l'esprit animal : d'autant que l'air tend en haut naturellement : que le lieu est plus proche : que les conduits sont plus droits, prests & prompts : que l'esprit animal est plus subtil, & plus infirme, que n'est l'esprit vital. lequel est plus bas, & en lieu plus decliné, plus esloigné, plus chaut & feruent, & de plus grande defense. Les symptomes & accidents qui aduiennent aux parties nobles, le demonstrent aussi, desquels nous parlerons cy après. Et dauantage, sçauons nous pas bien, que le cœur de soy grossier, composé d'une chair dure, nerueuse, & solide, n'auroit aucun sentiment (& n'en a que bien peu) sinon par communicatiō du cerueau, qui luy enuoie vne petite portiō de nerfs de la fixissime cōiugaison cereballe? (cōme aussi à l'orifice ou à l'embouchure de l'estomach, que le vulgaire appelle le cœur) & vne autre bien petite part du nerf dit recurrent? S'il n'a sentimēt (& n'en a que par le moyen du cerueau) comment se peut il plaindre? comment peut il donner à cognoistre ses passions par ses mouuements ordinaires, & pulsations? Que si, sans auoir esgard au sentimēt, le venin pestilēt, du tout maling &

& corruptible, gaste & corrompt les esprits & les parties nobles : le cerueau, & l'esprit animal, sont trop plus corruptibles, & plus aisés à alterer, que n'est ny le cœur, ny l'esprit animal; comme le demontre leur composition & temperament, & l'experience. La defaillance, qui est en la peste l'un des plus frequents & dangereux accidents, ne peut elle point aduenir du cerueau, aussi bien que du cœur? ie l'appelleroie lipothymie, venât du cœur; ie la diroie lipopsychie, prouenât du cerueau : car *θυμός* est au cœur : *ψυχή*, selon les philosophes, git au cerueau. Si la defaillance est vniuerselle (les Grecs l'appellent *συσκοπή*, syncope) elle est par tous les principes & facultés triples susdittes. N'auons nous point veu ou entendu, passant par vn lieu tres-odoriferât, & plein d'espices aromatiques, vn gadouart tomber esuanouy? qui doute que ce fust par le flair transporté soudain au cerueau? L'yssue le monstre bien : que pour flairer de la bouë, fiente & ordure, les esprits luy reuinrent promptement. M. Ambroise Paré nostre amy, & Archichirurgien du Roy, traittant de la peste, chap. 13. a bien monstré par son exemple (sans y penser, pour en tirer consequence) que c'estoit le cerueau premier atteint; estant tombé comme mort, pour auoir senti soudain l'odeur d'un bubon pestiferé, & les emplastres ou cataplasmes y appliqués. Je sçay bien qu'il y en a eu si lourds, que voiâts des oreilles au cœur, où se inserent les tuyaux de la veine caue, & l'artere surnommee aorta (qui est vn mot Macedonique vsurpé d'Aristote premierement) ils ont pensé qu'il eut ouïe : dequoy les plus sages se sont à bon droit mocqués. mais ie n'ay point

encores ouy parler, qu'aucun ait dit, ou pensé seulement, que le cœur eust vn nez : & par consequent, il ne peut flairer, ny odorier. Galien a bié dit, que dans des estuues chaudes, aucuns, encore qu'ils respirent, peuuent esuanouïr. mais c'est à cause que l'air est trop chaut, & que le cœur demande tousiours d'estre raffreschi. Les oyseaux qui passent sur la mer morte, qui sur le lac Auernus, qui sur la palu Plutonienne d'Asie, qui sur le val des Hirpins en Italie, nommé Amfanctus, qui sur des barathres puants & infects : les hommes qui curent des puits, des cisternes, des cauernes & spelonques abominablement puantes & fetides, comme nous auons histoires & rapports certains ; ne meurent si soudain, pour autre cause, sinon que pour vne infection inspirée, si abominable & puante, que le cerueau ne la peut porter ny endurer. & que sçait le cœur discerner des odeurs ? certes non plus que des couleurs. Parquoy pour abbreger ce que ie pourroie demonstrier beaucoup plus au long, & ce que ie deduiray en autres miens traittés Latins, conferant avec gens de ma profession (car ceci n'est que pour le peuple principalement ne sçachant ny l'art, ny les langues) ie puis conclurre, que la premiere retraitte, où la peste se retire, c'est le cerueau, la plus haute tour & fortresse du corps humain : & que la premiere, qu'elle attaque si brusquement & furieusement, c'est la faculté animale. secondemēt le cœur, & la faculté vitale. Tiercement & finablement, le foye, & la faculté naturelle : & par consequent, tout le corps humain, Lesquelles trois facultés estant assaillies, toutes par vne sympathie & cōmun accord ou alliance,

se mettent en tout deuoir , pour resister à l'ennemi ; & secourent l'vne l'autre tres-vrgentement. ce qu'elles demonstrent euidentement par leurs signes , & proprietés , & symptomes particuliers ; desquels parlerons cy après . Mais ceste beste furieuse & farouche, aiant gaigné les forts , les serre & saisit de si près, que l'vne à part, & toutes ensemble ne peuuent du tout, ou tres-difficilement & à tres-grande peine, luy resister : dont souuent en ensuit la mort.

Je ne veux toutefois negliger & desdaigner l'opinion de nos deuanciers, lesquels i'honore pour leur antiquité ; qui disent, que le cœur est la partie & premiere & vniue rselle assaillie de peste : & considerants en luy les esprits susdits, & les humeurs , & la substance charneuse, font trois differences de fieure pestilente, correspondantes aux vulgaires partitions de la fieure, prises sur ces trois sujets, communément appelees diaire, putride, hec tique . Sçauoir si les appellations sont bonnes, & si les differences sont receuables, i'en ay traitté parlant des fieures selon l'opinion des Arabes , & specialement de Herclanus sur l'Auicenne. & encore plus exactement disputant contre Pereira medecin Espagnol, grand sophiste, soustenant contre luy le parti de Galien, auquel il s'attache outrageusement & iniurieusement. Soit doncques ainsi, (car ici ne veux dauantage cōtendre) qu'il y ait trois sortes de fieure pestilente, distinguee selō la diuersité des trois supposts, esquels elle reside. Toutefois que ie ne puis bonnement accorder à aucuns, qui les appellent fieure pestilente ephemere, putride, hec tique. ces mots me semblent icy impropres ; & peut estre, hors de propos. Ils me

dirôt, la fieure, qui cōsiste aux esprits, n'est elle point diaire? Supposés qu'ainsi soit: mais y a il quelque peste, qui ne soit conioincte à putrefactiō? or nulle diaire n'est putride. Et quād à moy, ie ne me contēte point de dire, qu'en la fieure pestilente ephemere, il n'y ait nulle putrefactiō és esprits vitals: mais seulement vne dissolution de toute leur substance, faite par vne exhalation morbifique. car la substance des esprits subtils, ne dōne point signe de putrefaction, cōme la chair, & les os, & les humeurs: mais se demōstre par vne puanteur & infection cōtagieuse. Toute fieure pestilente vient de putrefaction, dit Galien lib. .i. de Different. feb. & les esprits estants mixtes & composés, peuuet bien putrescier & receuoir corruption. Puis tu diras; y a il fieure putride, qui ne soit aux humeurs? Mais toute fieure qui cōsiste aux humeurs (di-ie) n'est point infailiblement & seule putride. & toutefois toute peste est putride. Je laisse à dire, que la fieure putride vient de la cause interieure, & des humeurs du corps: & au contraire, que la peste est causée de l'air exterieur: & autres differences, qu'il y a entre la peste; & les autres fieures putrides. Dauantage la peste que tu dis estre posée en la substance du cœur, ne peut qu'elle ne soit conioincte à putrefactiō. & toutefois la fieure hectique, de soy n'est point putride. Mais pour euitter debat, ie te permettray, à cause de difference prise du subject (combien qu'il y ait au reste grande dissimilitude és causes, signes, & effects) & te laisseray faire telle distinction de mots, appelant la peste qui cōsiste aux esprits, ephemere: celle qui és humeurs, putride: celle qui és parties solides, hectique:

que : combien que improprement, comme i'ay donné à entendre . Et par telle metaphore ou catachrese , on pourra aussi appeler pestilente , toute fièvre , & toute maladie dangereuse & mortelle. ayant seulement esgard à la malignité , & au danger qu'elle importe . Reiectât par mesme moyen l'opinion de ceux, qui disent, les fièvres intermittentes pouuoir estre pestilentes. Scachant bien toutefois, qu'en vne constitution fort pestilente, toute fièvre peut degenerer en peste (voire mesmes estant desia le corps disposé à putrefaction) mais changeant de type, & faisant fièvre continue, celle qui estoit intermittente . scachant aussi qu'en constitution pestilentielle, l'air estant grandement infecté, vn bubon ou poulain venerien (se garde de paillarder qui voudra) se pourra tourner en bosse pestifere . mesmes vn clou ou furoncle , vne profonde scarification en corps fort impur & predisposé , se pourront tourner en anthracs & charbôs pestiferés. l'aime d'oc mieux dire, que la peste s'appelle diaire ou ephemere, pour autant qu'elle ne dure qu'un iour : en dedás lequel, elle trouble le compaignon, à la similitude du petit animal, duquel Aristote parle cap. 5. lib. 1. de Histor. animal . qui a quatre pieds & quatre ailes : lequel, pour autant qu'il termine sa vie en vn iour, est appelé des Grecs Ephemeron : comme si vous disiez, iournallier . il s'engendre enuiron le solstice , sortât d'une petite vessie ou bosse , semblable à vn grain de fainin, laquelle porte sur l'eauë le Bosphore, cōme le mesme Aristote recite chap. 19. liu. 5. de Histo. animal. De vous asseurer, si telle peste git en l'esprit vital, ou animal seulement, ie ne puis: il m'est beau-

coup plus aisé de croire, qu'elle a saisi les trois facultés, & leurs esprits vniuersellemēt; voire & si estroitement, qu'elle ne leur donne aucun moyen de se deffendre, comme nous verrons cy après, traittant des signes mortels. Et telle peste est la pire de toutes, & la plus traistresse; ne donnant de soy aucun signe par les vrines, & peu ou point par le poulx. Non point que nature ne l'ose assaillir, comme disent quelques bons vieillars, comme estimans, que nature ait iugement & discretion: mais pour la raison que i'ay premise; que toutes les facultés ensemble sont accablees de la malice & violence, voire & virulēce de la peste. Dauātage que telle peste ne git, ny ne cōsiste point aux humeurs, ou dans les veines dont les veines s'escoulēt: mais principalemēt aux esprits des trois facultés; & cōme on estime, du cœur. La seconde espee de peste nommee putride, git & consiste és humeurs & au sang (sans toutefois laisser les esprits en arriere, comme plus prompts à gaster & corrompre) non seulement du cœur, mais (cōme ie pense) de tout le corps: & se demonstre par les signes de putrefaction, qui seront dits cy après, remarqués és autres fieures putrides: mais tousiours avec quelque malice particuliere & inaccoustumee. Et ceste espee est la plus frequente, & la plus longue, & se laisse traitter par remedēs: & quelquefois par bon reglement, & forte nature du patient, se laisse vaincre. toutefois laissant tousiours quelque mauuaise impression; comme Thucydide recite de ceux d'Athenes, qui impestés euaderent le danger de mort, auoir esté tellement offensés en leur memoire, qu'aucuns mesconneurēt leurs parens & amis;

amis ; voire oublierent mesme leur propre nom : ou furent mutilés de quelque membre : ou perdirent la veüe, ou l'ouïe, qui est certain indice (comme j'ay cy deuant proposé) que le cerueau est principalemēt atteint. La dernière espece de fièvre pestilentielle, dite hectique ou habituelle, saisit non seulement (cōme aucuns estiment, & non sans bonne raison) les humeurs radicales, premieres, & propres du cœur : mais aussi la substance du cœur ; & la mine si bien & altere, qu'ayant corrompu & gasté premierement tous les esprits ; en après tous les humeurs ; finablemēt ruine, consume, & acheue de manger & aneantir les parties solides d'iceluy, partant du tout mortelle & incurable ; quelque ordre ou remede qu'on y puisse donnet : si les premiers efforts ne sont rompus & rabbatus. Car quelle medecine pourriés vous trouver cōtre vne pourriture, qui a saisi le cœur ? dit tresbien Galie lib. 3. de Prælag. expuls. chap. 2. & sera repeté cy après.

A quoy ie veux adiouter, que comme la peste est totalement ennemie de nature & de la vie ; ainsi qu'elle se iette sur les principes, auteurs & fauteurs d'icelle. & qu'outre les esprits, les humeurs, les parties solides du cœur, que nous auons dit qu'elle assaut, altere, mange, degaste ; d'abondant s'estendant par tout le corps, iusques au bout des ongles, va rongean & annichillant toute la chaleur naturelle, & l'humidité radicale. dont s'en ensuit mortification (ditte des Grecs *νεκρωσις*) ou du tout, ou des parties du corps humain, se resoluant en putrefactiō, gangrene, sphacelisme, corruption : avec puanteur & couleur hideuse, bigarree de noir, violet,

terne & luride; ne sentant ou demonſtrant qu'une mort eſpouuantable & abominable. Hippocrates en fera foy Sect.3.lib.3.Epidem.racontant des feux ſauuages, herpés ou eryſipeles, ou carboncles avec vlceres, aduenus au Printemps, Eſté, & Automne, en temps de peſte; ſi hideux, ſi eſtranges & eſpouuantables à veoir, que c'eſt choſe admirable. Le mal ſ'augmentant (dit il) faiſoit des inflammations douloureuſes, des eſthiomenes, & vlceres qui mangeoient toute la chair: dont la chair, les nerfs, & les os tomboient pourris. à aucuns toute la teſte ſe peloit, le menton auſſi; ſi que on voioit les os à deſcouuert: & ce, avec fieures ou ſans fieures: & tels en reſchapoient, qui pour la deformité, euſſent voulu eſtre morts: & ceux le plus ſouuent eſchapoient, qui auoient eu les plus grandes putrefactions, & cheute de la peau & de la chair de leurs membres. Ceux à qui la gangrene prenoit aux genitoires & parties honteuſes, eſtoient des plus mal partis, perdants tout ce qui peut faire diſtinction du maſle & de la femelle. Les autres n'eſtoient gueres mieux, à qui les cuiſſes, les iambes, les pieds ſe deſpouilloient tout à net. Encores eſtoient en pire condition ceux, à qui les ligaments & accoupleures ſe pourriſſoient & deſſouloient: à l'occaſion dequoy, tomboient par loppins les doigts, les mains, les pieds, les bras, les iambes. Ce qu'eſtant ainſi, comme ledit Hippocrates raconte fidelement, & l'ayant veu (telle choſe eſt aduenüe de noſtre temps ſur quelques femmes & petits enfans: combien que non ſi cruellement, & plus rarement) il me ſemble que ie puis maintenir pour veritable, ce que i'auoie ia mis en auant; que

que la peste mange, corrompt, & altere non seulement les esprits & les humeurs de toutes les parties nobles, & de tout le corps : mais aussi aneantit la chaleur naturelle, s'attachant sur les parties solides tant du cœur, comme de tous autres membres ; y rongeât & putrescent premierement l'humidité radicale, gluante & visqueuse, dit Aristote, qui lie & vnit lesdites parties solides : lesquelles sans ce moyen, se resouldroient comme en cendre & pouldre ; qui est le principe de l'homme, comme il est escrit Genes. 3. & Psalm. 103. & Ecclesiast. 10. & 17.

De parler icy des autres differēces de la peste simple, ou avec bubon & carboncle, & autres, qui se prennent selon les causes, signes, accidens, ou fin & issue de la maladie, n'est de besoin ; pourautāt qu'elles s'entendent aisément de la diuision premise ; ou s'entendront cy après, quand nous traiterons des causes, & des signes, & des symptomes de la peste. Et pour venir aux causes premierement, nous esplucherons les opinions diuerses, de diuerses sortes d'hommes, & de differente profession, & en dirons aussi librement ce que nous en semble.

DES CAUSES DE LA PESTE,
diuines, astrologiques & naturelles : où est parlé contre l'abus d'aucuns Astrologues, Critiques, & Faticques.

CHAPITRE III.



VOUS ceux qui ont voulu traiter des causes de la peste, à mon iugement les ont voulu rapporter à trois genres & manieres, & tous suiuant leur art & profession. Les Theologiens

supernaturels ont dit & estimé, que l'occasion de la peste (& par consequent de guerre & famine, que j'ay predict estre les trois fleaux de Dieu sur le genre humain) est la vengeance, que Dieu irrité & courroucé contre les hommes, pour leurs vies enormes, & pechés excessifs, veut & pretend executer sur eux, & alencontre d'eux : lors qu'estants admonnestés par propheties & predications saintes, de soy conuer- tir & faire penitence, ils ont fait la sourde oreille. ou que aians esté atteints de quelques legeres maladies, affligés de quelques tormentes, gresles, pertes de leurs biens, souffrance & cherté ou indigence de viures, oppression & exaction violente & extraordinaire des potentats ; ils se sont endurcis aux coups, comme asnes & bestes cheualines, esquelles n'y a raison ny entendement, comme dit le prophete psal. 31. Et lors Dieu faisant cōme le bō medecin (qui en effet, est le bō & souuerain medecin, donnāt & ostant la vie & la santé, selon son bon plaisir ; faisant mourir & reuiure, Tob. 13. & Apocalyps. 1) & voiant le mal incurable par medicaments benigns & gracieux, y applique le cautere, ou employe le rasoir, pour brusler, exterminer, & retrencher le membre du corps. Les autres, qui s'estiment approcher de la cognoissance celeste, & participer avec Dieu de la preiſcience des choses futures, disent obseruer au ciel ie ne sçay quels malings aspects d'aucunes estoilles malefiques & nuisibles au genre humain. Les derniers, plus grossiers estimés, & Physiciens de profession, se cōtentent d'obseruer les corps elementaires, principalemēt les impressions aëriennes, la disposition du temps & des saisons, les tempera-
ments

ments ou intemperatures des corps humains, l'usage ou abus des viures, les choses qui sont en terre ou qui en prouiennent. Et nous, qui sobrement auons gousté quelque chose des trois, Chrestiens de foy & protestation de viure, amateurs des mathématiques, comme de toutes bonnes sciences liberales, faisant profession & estat de la medecine, en tant qu'il plaist à Dieu nous en departir, tascherons à tirer de tous & chacun d'eux, quelque petite chose pour nostre instruction : rapportant le tout à Dieu, qui a fait & ceux là, & ces choses; & qui par sa sainte prouidence regit & modere tressagement les œuvres qu'il a faittes.

Des causes theologiques.

ET pour venir aux premiers; me semblent les Theologiens à bonne & iuste occasion rapporter la cause de la peste au decret & vouloir de Dieu, sans lequel rien ne se peut faire en tout; & qui mesmes a compté, & sçait le nombre de nos cheueux: & sans le vouloir duquel, n'en tombe vn seul de nostre chef, ny vne feuille de l'arbre, Matth. 6. & 10. & Luc. 12. Dieu donc, cōbien que patient & lōganime, ou surattendāt, voiant que les hōmes perseuerent en leur peché opiniastrs, incorrigibles, inflexibles indontables; employe aux extremes maladies des remedies extremes, comme dit est; & ainsi le pratiquoit Hippocr. Aph. 6. lib. 1. Et voila pourquoy il enuoia la peste sur le peuple Iudaïque, de laquelle auōs parlé, & est repeté 1. Paralip. 21. pour punition tant de leur offense, comme de la faute de leur Roy Dauid. Et en Exode chap. 9. Dieu menace ainsi Pharaon; Maintennāt estendāt ma main, ie te frapperay

& ton peuple, de peste. item chap. 5. & 12. Plus au Levitique cha. 26 aiât fait infinies belles promesses à son peuple bien gardant & obseruant les loix & ses commandemens; au contraire luy denôce punitions tresacerbes & tresgriefues, pour les mettre à mespris. & entre autres; Quand vous fuyrés és villes (dit il) à cause du glaive de l'ennemi, ie vous enuoyray la pestilence au milieu de vous, & serés liurés en la main des ennemis. Et derechef Nomb. 14. & Deuteron. 28. & 32. & Esaïe 14. plus Ieremie 11. & 14. Ie les consumeray par glaive, & par famine, & par peste. ité chap. 29. I'enuoyray sur eux l'espee, & la famine, & la peste: & les mettray cōme les mauuaises figues, qu'on ne peut manger, pource qu'elles sont tresmauuaises. item chap. 38. plus en Ezechiel chap. 6. Dieu aiant cōsumé le cœur paillardant, & se retirât de luy, & les yeux paillardâts après leurs idoles, donne telles menaces entre plusieurs autres: Ils tresbucheront par l'espee, par famine, & par peste. item chap. 7. Le glaive est dehors, par dedâs la peste & la famine. item chap. 28. & 33. & 38. Quand aussi i'auray enuoyé (dit-il, chap. 14. en Ierusalé mes quatre mauuais iugemêts, asçauoir l'espee, & la famine, & les mauuaises bestes, & la pestilence. il y a plusieurs autres passages és autres prophetes & auteurs sacrés, q' i' ometts pour euiter prolixité: desquels il appert euidentmēt, que c'est Dieu, & nō autre, qui enuoye la peste, & les autres punitions sur le peuple de iobeïssant & desbauché, soit après des idoles, ou dienz estrâges, ou à leur sensualité & volupté charnelle, ou à persecuter l'innocēt: cōme a bien mōstré la ville de Ierusalé, selō Eusebe liu. 3. Hist. Ecclesiast.

pour

pour auoir mis à mort le Messie; & auparauant luy, autres prophetes & saincts personnages: & après luy, S. Iaques dit le iuste; & par consequent, vne infinité de saincts & glorieux martyrs, qui ont signé de leur sang, & tesmoigné par leur mort (dont ils ont remporté le nom de martyrs, c'est à dire tesmoings, comme i'ay traitté en mon cōmentaire sur Strabus) la venuë du Redempteur du monde; sa mort, pour la rançon & rachapt du genre humain; sa resurrection, pour nostre iustification, & premices de tout fidele, qui doit aussi en luy & après luy finablement resusciter, pour aller à la gloire & beatitude, qui est preparee pour les esleus.

Mais quelqu'un me demandera, Et qu'a fait de semblable le peuple François? est il en rien entaché des pechés de ce malheureux peuple incredule, cruel, & de dure ceruelle, Iudaïque? Ia à Dieu ne plaise: mais Dieu le sçait: il ne nous est point permis iuger d'autrui, Matth. 7. & biē m'aduertit S. Paul 2. Rom. Quicōque tu sois qui iuges, tu es sans excuse: car en ce que tu iuges d'autrui, tu te condamnes toy mesme: veu que toy qui iuges, fais les mesmes choses. Puis donc que ie suis membre de ce grād corps, participāt des bōnes & mauuaises actiōs (Dieu nous garde de cōsentir aux pires, soit d'esprit, soit d'affection & volonté) il faut que j'attende telle retributiō, que les autres. Vueille toutefois la grace de Dieu nous preuenir & preseruer! Et combien qu'ainsi soit; ie sçay bien toutefois par le mesme Eusebe, & autres histoires, que Pilate, qui cōdamna I E S V S à mort, estoit Gaulois, du pais Lionnois, ou de Daulphiné, & qu'il peut auoir laissé des pa-

rens. ie sçay aussi que Iudas auoit beaucoup de freres, desquels la race pourroit auoir pullulé bien loing à la posterité. Mais ie veux laisser ces discours aux predicateurs, à qui mieux il sied & conuient en parler; voire avec autorité de Dieu donnée, & liberté de dire sans vergongne ou reprehension.

I'aime mieux en cet endroit aduertir, que les anciens, bien que Payés & idolatres, ont eu toutefois mesme opinion, que le peuple de Dieu, rapportant la cause de la peste à l'ire & courroux de leurs dieux, où plustost diables: car les dieux des Gentils, sont diables, dit le Prophete, psal. 95. Ainsi Homere Iliad. 2. feinct que Apollo a enuoyé la peste sur les Grecs, pourautant que Agamemnon retenoit iniustement Chryseïs, fille de Chryses son sacrificateur. Ainsi Virgile à feinct que les Lucains ont eu la peste, pour auoir massacré Palinurus. Valere le grand (ie le puis bien appeler grand fat en cet endroit) croit & racompte chap. 8. liu. 1. que la peste aiant esté à Rome par trois ans continuels, ils ne peurent trouuer autre remede, que d'enuoyer embassadeurs en Epidaure, pour en amener Esculape medecin deïfié. au lieu duquel ia mort, ils amenèrent en leur nauire, vn grand villain serpēt: auquel ils firent puis bastir vn temple en vne isle du Tibre, près de la ville de Rome. Qui me fait croire, que le diable, iadis aiant parlementé avec Eue en forme de serpēt cault & malicieux, Gen. 3. auoit repris ses premieres erres, & equippage à luy bien conuenable. Platon ce me semble, auoit quelquefois esté de ceste mesme opinion, que les dieux enuoient aux hommes peste, famine, maladies. mais au dialogue 2. de Repub. So-
crates

crates reprend Homere, pour auoir dit, Iliad. ω. qu'à la porte de Iuppiter y auoit deux tonneaux pleins de sorts bōnes & mauuaises : & que tirans des deux vaisseaux, il donne du biē & du mal : & que de l'vn seul il tire peste, famine, & autres maux. Je pourroie alleguer autres autheurs & opinions ou exemples de gēs & nations : mais cela suffira pour le present.

*Des causes pretendues par les Astrologues
et improbation d'icelles.*

IE viens aux secōds, qui se disoient iadis Astrologues, ou Astronomes, ou Critiques : c'est à dire experts pour parler, discourir & iuger des astres, & de leurs presages : maintenant suiuan la modestie Pythagorique, se disent Astrophiles, comme amateurs des estoiles, & signes celestes. Si i'estoie vn peu plus grand Astrologue que ie ne suis, ie raconterois beaucoup de choses grandes & admirables, & peu croyables toutēfois : comme iadis vn Atlas, vn Endymion, & autres telles gens, qui faisoient à croire, auoir accointance familiere avec le Soleil & la Lune, & sçauoir tous leurs secrets. ie diroye que i'auroye veu là haut le grand cerne Zodiac, par lequel le Soleil fait sa carriere annuelle : ie parleroye des sept planetes, qui tousiours errent & vaguent parmi le ciel, & iamais ne s'esgarent ni fouruoient : ie parleroye du grād chemin S. laques (qui est la Galaxie, ou cercle & voye laiētee) pourquoy il paroist tousiours ainsi blanc en temps serein : ie discoureroie de la grāde Ourse, iadis amie de Iuppiter; & de la petite Ourse, sa nourrice, toutes deux stelliſſees : puis de leur gardiē Arctophylax, que Lycaon auroit voulu faire manger aux dieux, en guise de

porc frais : puis de la courōne d'Ariadne, de la harpe de Mercure : puis de Perseus avec sa teste de Meduse : puis du Chien, du Lieure, de l'Aigle, du Daulphin, du Cheual, du Belier, & tant d'autres bestes cornues, qu'ils disent estre au ciel. i'asseureroye auoir veu l'astre Dionéen de Iules Cesar ami de Nicomedes : & encore celuy d'Antinous, bel ami d'Adrianus Empereur : & autres telles impostures & illusions, que les fins & rusēs Astrophiles ont iadis fait à croire aux simples, credules & ambitieux Empereurs & Roys, pour tirer d'eux de beaux & riches presents. ie cōtrouueroye de nouueau (& qui m'en dediroit, venāt de si loing?) que i'auroye veu & remarqué astres recents & inaudits à nos maieurs; cōme l'Oison bridé, la Truie qui fille, l'espee de Roland le furieux, le Cheual Bayard, ou des quatre fils d'Emond, & autres telles bayes ridicules. Et aiant gagné ceste reputation, de cognoistre les astres; ie me mettroye à faire des Almanachs, & mentiroye aussi hardimēt, que feit iamais Nostradamus (combien qu'on dit qu'il s'accostoit d'un dæmon) predissant des choses aduenues, disant ce qu'il n'aduiendra iamais. & aiant gagné l'oreille de quelque Seigneur ou Dame, desireux de sçauoir leur bonne aduenture, me mettroye à faire des Genethliques & natiuités, en racomptant des plus choppes; parlant si obscurément, que ie ne m'entendroie point moy-mesme: faisant à croire que nuës sont poiles d'erain: les estoiles, des lanternes: faisant de vice vertu, & de vertu vice: changeant le blanc en noir, & le noir en blanc. & tout, à fin d'emporter la bourse pleine de beaux escus. pensant en moy-mesme ce que ce finet

Italien,

Italien, qui vouloit & entreprenoit d'apprendre vn singe à parler; moyennant vne bonne somme de deniers, qu'un grand Seigneur luy aduançoit en sa tresgrande necessité, & vrgente indigence. l'ay pris (disoit il) bon terme: ce pendant ceci me nourrira. si ie puis faire ce que i'ay entrepris (& on fait bien parler vn oyseau: voire & le singe est fort approchât de la composition de l'homme, & animal fort docile & cault) ie seray admiré, & salarié à plein contentemēt. Au pis aller, ou mon Sieur mourra le premier: & par ainsi seray affrâchi de mon obligé. ou mon singe mourra, qui me sera legitime excuse & descharge. ou ie mourray en dedās le temps; & par ce moyen, auray payé mes debtes, & auray mon acquit. Ie te prie, Lecteur, ne te scandalizer, si en vn traitté si triste, & si mal plaisant, de peste, beste cruelle & sauuage, i'entremesle quelque mot pour resioiuit l'esprit attedié & ennuyé.

Mais quoy (me dira quelque docte & insigne Mathematiciē, comme vn Leouicius, ou vn Stadius, serieusement versés en l'Astrologie) vous moqués de nos arts tant liberaux, tant haut, & tant diuins? Ia à Dieu ne plaise: ie les honore & admire, & vous, & tous dignes professeurs des sept arts liberaux, dōt l'Astrologie tient vn des principaux rangs. Mais ie me mocques de ces abuseurs & affrôteurs, qui sous pretexte de trois figures, ou caracteres, qu'ils scauent peindre, font à croire aux grāds & petits, mille mensonges, mille erreurs, mille tromperies. Ie me mocque de la folle & superstitieuse façon des anciēs, qui ont erigé en apotheose, & ont stellifié des hommes, des bestes, des instruments, & choses qui n'ont

ame ny sens. Je me mocque de ceux, qui en effect aiant appris l'Astrologie ou Astronomie, comme de uins & forciers veullent par les astres donner iugement & certaine prediſtion ſur le diſcours de la vie des hōmes: meſmes le genre & forme, l'an, le mois, le iour, l'heure & le momēt de leur mort: l'eſtat, progrès & iſſue de leurs fortunes, ou aduentures, & autres ſecrets, que Dieu ſeſt reſerué particulierement.

Socrates pere & progeniteur des Philoſophes, le trenchoit tout court: Ce qui eſt par deſſus nous (diſoit il) ne nous touche, ny importe. Le Catō tiers & dernier, ou pluſtoſt S. Auguſtin en l'inſtruction puerile & morale, diſoit.

D'enquerir ne ſous ſoucieux

Des ſecrets de Dieu, & des cieux.

Et ſemble que Salomon le vouloit ainſi entēdre, prohibant telle curioſité, Prouerb. 25. Cōme le miel n'eſt point bon à celuy qui en māge beaucoup: ainſi celuy qui eſt ſcrutateur de la maiesté, ſera opprimé de la gloire. Suiuāt lequel propos, S. Paul a dit Rō. 11. Ne t'eſleue point trop haut, mains crains. Je ſçay bien que Dieu aiant formé les luminaires au firmament du ciel, pour ſeparer la nuit du iour, il dit auſſi, qu'ils ſeroient en ſignes, en ſaiſons, en iours, & en ans, Gen. 1. ce que i'entēs, pour diſtinguer les annees par le cours du Soleil; les mois, par la Lune; les quatre ſaiſons de l'an, pour la proximité & rectitude, ou pour la retraitte & obliquité du Soleil: les ſignes des eclipses ſolaires & lunaires, & autres tels, qu'il plaist à Dieu y manifester. comme iadis durant les iuges du peuple Hebrieu, Iosue, Gedeon, le Roy Ezechias, & autres: & depuis, en la paſſion du Meſſie,

Messie, pressentié par S. Denis, & spécialement denonçants les changements de temps en pluye ou beau temps, calme ou venteux, serain ou tempestueux : comme portent les Phenomenes d'Aratus, de Virgile, & autres. Mais non point pour predire & prenoncer la mort ou la vie, l'heur ou malheur, la bonne ou male encontre d'aucun de nous. car comme mesme a dit le Poëte Romain ;

L'homme sage dominera.

Sur les astres, quand il voudra.

Et Ieremie chap. 10. N'apprenés point les voyes des Gentils, & ne craignés point les signes du ciel, comme les Gentils. Et voulés vous sçauoir quelle importance attire ceste persuasion iudiciaire de ces beaux Critiques Mathematiciens ou Chaldéens ? Vne necessité si vrgente, que Dieu & sa libre volonté seroit adstreinct & violenté par la disposition & figuration celeste. plus, vn establissemēt d'un fatum (en Grec *εἰμωρμένον*) ou d'une vieille destinee, comme dit nostre bon ami, le noble & docte Poëte François, M. Ronfard, telle que iadis les Stoïciens mettoient en auant, & que S. Augustin a euertie & rembarree : qui ameneroit vne telle necessité, qu'un larron diroit, le suis né sous Mercure : mon astre m'a fait larron. l'autre, Mars ma contraint d'estre meurtrier. l'autre, Venus m'a fait paillarder : & ainsi des autres. & par ce moyen, se voudroit excuser le pecheur de son offense, par vne force forcee. mais j'ay disputé de cet argument ailleurs, & me suis moqué de telles vanités, en vne oraison mienne, ou declamation intitulee *De lana caprina.*

Mais que disent nos Mathematiciens, qui fait la

peste parmi les hommes ? Chacun en parle à sa maniere : & tous reuiennent à ceste cadence ; Que les grandes conionctions des trois planetes superieures ; les conionctions & oppositions de Saturne & Mercure , & leurs ascendents en signes mobiles ou humains , ou és fins dudit Mercure : principalement toutes & quantes fois que les malignes estoilles de Saturne & Mars ont dominatiō sur lesdits astres ; que les villes, peuples & cités, qui ont en leur geniture quelque lieu principal & insigne esdits degrés , receueront par influence celeste tresgrands malheurs par peste , guerre ou famine . Les autres le couppent plus court, & disent, que la maligne conionction de Iuppiter ou Mars avec Saturne, ou des trois ensemble, és signes humains, engendrent la peste ; principalemēt sur ceux, qui ont leur horoscope ou ascendant infortuné par tous aspects desdits astres . aucuns y adioustent la huictiesme maison du ciel, qui est la maison de la mort . & par ces gros mots estonnent les ignorants, & font peur aux femmes & petits enfans ; souuent predisans des choses, qui n'adiennent aucunement . Mais posés le cas, qu'elles aduiennent ainsi, comme ils ont predit . premierement c'est chose casuelle & fortuite, & non necessaire : & souuent aduient au contraire, comme j'ay dit . & lors le Prognostiqueur est tout hôteux & peneux, & se trouue trompé en son calcul. Voire & le plus souuent se regle sur la disposition de l'air, & du temps, qui est beaucoup plus seure, comme nous dirons tantost. & ce qu'il void si près, & qu'il touche du doigt, il fait semblant de l'aller chercher au huictiesme ciel.

Je vous demâde, messieurs les Chroniqueurs, de quelle matiere sont faits les cieux, & les estoilles? Si vous me respondés, que vous n'en sçaués rien; ie diray qu'aussi ne sçaués vous de tout le reste. Laissons en arriere toutes ces opiniôs friuoles d'aucuns philosophes anciés, qui disoiêt, que le ciel estoit fait de grosses pierres de taille (& de fait, il en tombâ iadis vne fort grosse dedans l'isle de Ægos) que les estoilles estoient des fallots ou lanternes, & telles sornettes ridicules, mentionnees par Plutarche lib. de Placitis philosoph. & au mesme liure attribué à Galien sous le tiltre de Historia philosophica. Certainemēt soit qu'ils soiêt composés d'vne entelechie, & quinte essence, comme dit Aristote: ou de crystal, ou de feu, comme quelques vns les disent & nomment cristallins & empirees: ou d'vne matiere, qui n'a ci bas rien de semblable, cōme ie pense; & crée de Dieu d'vn rien, comme le tout. si est-ce qu'elle a vne beauté, splendeur, lustre, & excellence sur toutes les matieres elementaires: voire & qui plus est, comme dit le poëte Ouide,

*L'œuvre de beauté singuliere
Passe de beaucoup la matiere.*

S'il est ainsi (comme il est d'asseurance) que le ciel, les astres, & les estoilles, sont composés d'vne si pure & sincere matiere, qu'elle surpasse non seulement tous elements, mais mesme l'æther, qui est plus subtil que le feu: & que le feu, pour ses qualités chaude & seiche, sinceres & sans mixtion, ne peut aucunement receuoir putrefaction ny pourriture, selon l'Aristote lib. 4. Meteor. les cieux & les astres, tant pour ce regard, comme pour leur mouuement per-

petuel (qui est la vraye endelechie) ne peuuent admettre ne receuoir en soy aucune corruption. Vray est qu'au dernier iour, Dieu qui les a faits de rien, les pourra reduire à neant, les pliant cōme vn accoutremēt & habilllement, cōme dit Dauid, psal. 101. ou les annichillāt d'un mot, comme d'un mot il les a faits: ou les bruslant & consumant par le feu, comme ont predict Esaïe chap. 66. & S. Pierre 2. epist. chap. 3. Confondant par ce moyen l'opinion & de Platon, qui pense qu'ils soient creés, & perdurables: & aussi de l'Aristotele, qui les maintient & non creés, & non perissables. Que s'ils ne peuuent pourrir ny corrompre; quelle mauuaise exhalation, vapeur, haleine, peuuent ils darder & ietter sur la terre, & les habitāt d'icelle, pour les intoxiquer & impester? peuuent ils donner à autrui; ce qu'ils n'ont; & ne peuuent receuoir? quelle venimeuse & pernicieuse qualite peuuent ils inspirer en l'air, veu qu'ils en sont incapables, & n'en ont, ny n'en peuuent admettre ou receuoir aucune?

Les astres par leur splendeur nous entretiennent la vie, nous donnent chaleur viuifique, dit Auicēne lib. de Constitu. tempest. & par leur mouuement si agile, purifiēt l'air, empeschēt la putrefactiō, font les iours, les mois, les annēes, & les saisons. Que si par leur clarté ou mouuement ils faisoient la peste, elle ne cesseroit iamais. voire & les plus lumineux, isuels & vistes, seroient les plus malings: & le ciel & l'air plus purs, clairs & splendissants, seroient les plus cōtagieux: ce qui est faux, comme sera dit cy après, & prouué par experience. Est-ce par leurs qualitez premieres, chaude froide, seiche, humide? ou par leurs

leurs secôdes, ou tierces? Aristote dit que non, lib. i. de Cælo. Les astres donques, ny le ciel, ne peuent causer la peste aucunement. Soit ainsi : mais par vne propriété occulte, & forme spécifique, les astres font la peste, dira quelqu'un. Voila le refuge & asyle ordinaire de ceux, qui ont faute de bonne raison, & de preuve asseurée. voila, comme disent nos maistres es arts, le pont aux asnes (*de modalibus non gustabit asinus*) voila comment la Seiche (dictée Sepia) feschappe de la veüe du pescheur, aiant broüillé, noir-ci, & espeffi l'eauë avec son encre, & suc noir, qu'elle a au lieu de sang, comme dit Plin. Ainçois plustost par telle forme spécifique, ils procurent nostre vie, & nostre santé, naturellement plus enclins au bien, qu'au mal : plus affectés à nostre conseruation & protection, qu'à nostre dommage, ruine ou malefice, comme sera monsté cy après plus à plein.

Ouy mais dirés vous, vne configuration celeste, & vn aspect maling des astres malefiques, & ennemis du genre humain, iette ça bas vne maligne impression, ou vn regard & vne ocellade virulente, qui seme parmi l'air, & sur les humains, vn seminaire de peste & maladie contagieuse. Il me semble que ie retourne aux premiers temps, ausquels les philosophes disputoient des principes de toutes choses si diuersement & si absurdement, qu'entre autres, les plus constans & assurés en leur opinion, & les plus entiers en leur maniere de viure, nômés Sroiciens, figuroient le ciel, vn grand animal, voire & animé, discourant, ratiocinant, voiant, oiant ; & sur tout, vn grand buueur d'eauë ; qui pour vn repas, eust bu vne bien grande riuere. & par semblable,

les estoilles viuantes & animees, vsantes de raison, & se paissantes des exhalations de la terre, & sucçantes le plus subtil des lacqs, fleuues fontaines, voire & de la mer, pour estancher leur grande soif & alteration, acquise par vn mouuement si continuel & si rapide. (voies Ciceron lib. de Natura deor.) Non non, ce sont des comptes des vieilles du iourdhuy: voire & Zeno, Cleanthes, Chrysippus, Posidonius, & les autres Stoiciens tresdoctes en leur temps, seroient aujourdhuy tenus pour ridicules, s'ils vsoient de ces termes. De remarquer vn aspect sinistre ou beneuole en vn corps spherique & rond, qui n'a coings ni angles, ni anfractuosité aucune: qui n'a (comme dit est) ame, teste, cœur, ni yeux, bouche, langue, nez, ni oreilles; ni par consequent, vouloir ni election, amitié ni inimitié, bonté ni malice, vertu ni vice: de feindre & vouloir persuader aux hommes, tels & si lourds abus, c'est trop presumer de foy, & abuser de la facilité des autres. De quelque part que regardiés vne boule parfaitement ronde, bien polie, & vniforme, tousiours vous la mirés en sa rotondité; & combien que la tourniés çà & là, ne change de sa figure pourtant: & ne vous fait meilleure ou pire chere, plus belle ou plus laide grimace.

S'il faut venir aux preuues par tesmoings, nous n'en manquerôs en cet endroit de bons & irreprochables, outre les susdits, & ia cy dessus allegués. Platon au Timee, & au dialogue intitulé Epinomis (qui est vn sommaire, & vne recapitulation de toutes les loix) seignant les astres animés, & de nature ignee; dit qu'ils sont beaux de corps, diuins d'esprit,

aiants

aiants vne ame treshureuse, immortels, ne faisants tort ni dommage à aucun; ains plustost apportants plusieurs commodités aux animaux, tresbeaux à la veüe, tenants vn ordre, vn mouuement, vn progrès admirable. Aristote liu. 9. Metaphys. chap. 10. assure que és choses qui sont eternelles & ætherees (tels qu'il maintient les astres & les cieux) n'y a, ny ne sy peut trouuer mal aucun, erreur ny corruptiõ: pour-
 autant que la corruption depend des choses basses & mauuaises. (I'adiouste que la corruption prouiet des choses mixtes, & à elles seulement compete. ou les cieux & les astres sont simples, & sincerés.) Dõt on peut inferer, qu'il n'entend nullement, qu'aucunes estoilles soient fortunees, & les autres infortunees: les vnes benefiques, & les autres malefiques; contre l'erreur des Critiques, & aucuns Astrophiles; comme il escrit nommément liu. 2. de Physico auditu. Ains au contraire, tout ce qui vient d'en haut, tend à generation, comme dit Mercure Trismegiste in Aclepio: ce que Plotinus, Iamblichus, Proclus, & tous les Platoniciens assurent. Chalcidius interpretant le Timee de Platon, argumente en ceste sorte: Les estoilles sont ou toutes diuines & bonnes, & ne peuuent faire mal aucun; ou bien y en a les aucunes malefiques, mais commēt se pourroit faire, qu'en ce saint lieu, & rempli de toute bõté, saincteté, perfection, y en ait aucune malefique, ou mal-faisante? Et veu que tous les astres sont pleins d'une celeste & diuine sapience; & que nous sçauons bien, que la malice prouient d'ignorance & temerité ou folie: comment pourroit on dire, que les estoilles sont malefiques? Si dauenture (ce

qu'il n'est loysible de dire, ou de croire) on ne pensoit, que les mesmes estoilles fussent quelquefois bonnes, & quelquefois malignes. & pourtant, que peste mesle elles font & donnēt du bien & du mal. Mais c'est chose absurde, de penser, que la substance celeste, qui n'a qu'une mesme nature, ne soit toute semblable, & de mesme en toutes les estoilles: ainçois qu'aucunes, comme par maniere de dire, forlignent, & degenerent de leur naturel. voila que dit ce Philosophe, & conclud par illation & cōsequence nécessaire; que ce qui est d'une mesme sorte, ne peut degenerer de soy-mesme: que ce qui est du tout diuin, n'a en soy rien de malice ou malefice: que les mouuements & configurations celestes tiennent tousiours leur ordre, cours, & teneur, ordonnés de Dieu & de nature. Et Auerrhoës sur l'Aristote dit pareillement, que quiconques croit que Mars, ou Saturne, ou astre quelconque situé & disposé de toute maniere que le voudrés prendre, puisse nuire aux corps humains, il fait tort & iniure à la Philosophie, & à toute l'antiquité. concludant avec Aristote liu. 9. Metaphys. chap. 10. que les choses eternelles, & desquelles l'essence est pour principe, ne peuuent admettre, ni receuoir, ni mal, ni erreur, ni corruptiō: car la corruption est du nombre & de la nature des choses mauuaises. Partant, qu'entre les estoilles, n'y en a point, les aucunes fortunées, les autres infortunées, comme feignent les Astronomes. bien vray est qu'il y en a aucunes meilleures, & plus fauorables, que les autres: mais neantmoins sont toutes bonnes, & propices, & fauorables au genre humain.

Parquoy me semble, quand à moy, chose bien absurde,

surde, de dire, que ces corps lumineux, simples, purs & nets, sinceres, & de mesme nature, qui sont en mouuement perpetuel, creés de Dieu pour l'vsage & conseruation de l'homme; luy portent inimitié, enuie ou rancune, dommage ou nuisance; & luy puissent causer maladie ou corruption. Et me semble Aristote mieux dire en sa Physique, que le Soleil & l'homme engendrent l'homme; & Ciceron in Somn. Scip. qui appelle le Soleil, guide & gouuerneur de toutes autres lumieres: que ne fait Alexandre Aphrodisee 2. Proble. 88. disant que l'air se corrompt par vne pestilente influence des astres. que ne fait aussi Macrobe liu. 1. Saturnal. chap. 17. recitant l'opinion d'aucuns, qui maintiennent, que le Soleil est appelé du nom d'Apollo, *ὡς ἀπόλλυς τὰ ζῷα*, comme tuant & faisant mourir les animants de la terre; lors que par sa chaleur excessiue, il excite la peste. Et voila pourquoy les Lydiens adoroient Apollo surnommé *λοιμός*, pestifere: ains plustost, pourautant qu'il faisoit cesser la peste. Et à ceste occasion, les anciens faisants des statues & effigies du Dieu Apollo (reputé par eux le premier medecin) mettoient vn arc & des fleches en la main gauche; & en la dextre, les trois graces Deesses, donnants à entendre, que c'est luy, qui confere la santé, par la temperature de ses rayons: & que bien à tard, & comme cōtrainct, il enuoye la peste & les maladies. Combien à la verité, que ce n'est point le Soleil, qui cause les infections de l'air: mais les corps corruptibles inferieurs, sur lesquels il darde ses rayons, cōme sur toute la face de la terre, pour l'illuminer & eschauffer, & disposer toutes choses à generatiō;

Des causes physiques & naturelles.

IE viens aux Physiciens & Medecins (car nul bon Medecin n'est, cōme disent Aristote & Galié, qui ne soit Physicien & Philosophe) lesquels comme j'ay dit, sont tenus pour plus grossiers, que les Theologiens speculatifs, ou que les Mathematiciēs subtils; d'autant qu'ils s'arrestent dauātage aux choses sensuelles: & croient plustost leurs sens naturels, que le discours de leurs esprits. Qui fait, qu'anciennement ils ont esté tenus pour lourds en la Theologie, & pesants en la foy & vraye credence. J'entends des Payens & idolatres: car la posterité en a eu de grands & saints personnages, mesmes canonizés de l'Eglise: & autres Roys, Papes, Eueques, cōme j'ay monstrier en mon Apologie pour la medecine. J'entends doncques des Ethniques & Payens, cōme mesme Hippocrates; qui toutefois auoit vn naturel sentiment de pieté; aiant vescu auant l'incarnation du Messie, plus de quatre cents ans. Galié cent ou six vingts ans après Iesus Christ; n'a voulu ensuiure la religion Chrestienne, à fin de complaire (ce qu'ont fait plusieurs mondains) aux Empereurs Romains idolatres; auxquels il a serui de medecin; asçauoir Antonius pius, Antonius philosophus, & Commodus. Auicenne, Auerrhoës, & ne sçay quels autres posterieurs Arabes medecins, qui ont esté depuis 400. ans ença, ou enuiron, sont nés & demourés en l'heresie Mahometique. Que pourriés vous donc tirer d'eux, pour le regard de la foy, ou estime de la supreme source de peste, ou des maladies? Hippocrates ouuertement a dit; qu'il ne pensoit point, que le corps de l'homme peust estre

foiulle de Dieu: entât que le corps est falle & vilain, & Dieu est pur & net. mais bien qu'il purge & mōdifie les pechés des hommes: & que l'ignorāce des personnes a feint telles opinions erronees: & que Dieu n'est autheur des maladies; lib. de Morbo sacro. duquel liure toutefois on doute, comme n'estant d'Hippocrates. Il a bien escrit au commencement du Prognostic, qu'és maladies y a quelque chose de diuin. mais Galien l'interprete de l'estat & condition de l'air: & se mocque de ceux, qui ont voulu faire à croire à Hippocrates, qu'il ait entēdu, qu'auctne maladie aduint aux hommes, pour l'ire des Dieux. ains au cōtraire, que iamais Hippocrates n'a attribué la cause des maladies aux Dieux, en aucuns liures siens. Le mesme Galien, qui n'est gueres plus religieux (comme i'ay monstré en mon traitté cōtre luy de l'immortalité de l'ame) a bien escrit sur le premier liure des Epidemies, au commencement du commentaire, que communément les hommes appellent peste, & sçauent que c'est vne maladie mortelle, & sen rapportēt aux Dieux, leur demandāt aduis sur la guarison. Cōme il fait luy mesme, comme il rapporte au catalogue de Lib. propriis, aiant vn carbōcle pestiferé, sen fiāt imprudēment, & recommandant irreligieusement à Æsculape. Auienne a suyui son maistre Galien. Auerrhoës lourd & impudent, voire & imprudent, a choisi son tombeau avec les Philosophes, patriarches des heretiques, comme les appelle S. Augustin; voulant & requerāt aux Dieux, que son ame mourust avec iceux Philosophes. & par consequent, renonçant à la vie celeste & eternelle: & voulāt son corps & son ame

mourir ensemble, comme d'une beste irraisonnable. Ce goulfre est profond, & tresdangereux, & qui en a englouti plusieurs : partant retirons nous de là bien à coup & promptemēt, de peur que la Parque (comme ils disent) ne nous enuelope en pareil naufrage. Ainçois plustost louions & remercions nostre Dieu, par son fils I E S V S C H R I S T, qu'il nous a donné cognoissance de la lumiere de sa verité; nous à qui il a fait la grace d'estre regenerés par le sainct baptisme & lauement spirituel : & par la foy estre appelés à saluatiō. Dieu donques soit loué (comme disoit Thales Milesius, & comme autres disent de Socrates, Laërtius liu. i.) premierement qu'il nous a faits hommes, non bestes brutes : puis qu'il nous a créés hommes, & non femmes : dauantage & sur tout, & specialement, de ce qu'il nous a faits, non Grecs, cōme disoient ceux là; mais Chrestiens, & non athées, achristis, barbares, mahometistes, ou infideles.

Mais que pouuons nous tirer & apprendre de ces Phyciēns & Medecins? car comme i'ay dit, nos docteurs Chrestiens nous aduertissent, que les anciens Philosophes, sont patriarches des heretiques : & S. Paul les blasme bien griefuement, Rom. i. Certainement pour le regard pretendu, hors le fait de religion, nous en pouuons tirer beaucoup de bons aduertissements. & pour commēcer par le chef, Hipp. au liure de Nat. Hum. (combien que Galien doute de ceste partie du liure : & toutefois luy mesme l'alegue sur ses commentaires in i. Epidem.) cherchant les causes de toutes maladies, dit ainsi : Les maladies prouiennent en partie du regime de viure, en partie de

de l'air que nous attirons & inspirons pour viure. & pour les distinguer, y faut ainsi proceder. Quand en vn mesme temps, plusieurs personnes sont surprises d'une mesme maladie; il faut rapporter la cause, à ce qui est le plus commun, & de quoy le plus nous vsont tous. Or c'est l'air & l'esprit, que nous attirons en respirant: Car il est ia tout notoire & euidet, q̄ ce n'est point le regime de viure de chacun de nous, entant que la maladie saisit tous ensemblement, tant ieunes que vieux, hommes que femmes, buueurs de vin come d'eauë, mangeant boüillie espesse, ou orge passee, ou farine d'orge boüillie avec vin doux & miel (qui s'appelle en Grec, en terme assés obscur, *μαζα*) comme ceux qui mangent du pain solide: & autant ceux qui travaillent beaucoup, comme ceux qui ne font gueres. Le mesme autheur lib. de Flatib. Il y a (dit-il) deux sortes de fieures: l'une commune à tous, s'appelle peste: l'autre prouient à vn chacun particulierement, pour son regime de viure. mais tant de l'un, comme de l'autre, l'air en est cause. Ce passage semble aucunement estre repugnant à soy, & au precedent: mais tantost luy mesme en donnera quelque solution. il continue donc de dire: Or la fieure aduient à tous communément, pourautant que tous inspirent vn mesme air: & par ainsi il aduient, qu'à vn semblable corps, semblables esprits semblablement meslés & confus, engendrent semblables maladies. puis il fait vne belle obiection proleptique, à laquelle il donne vne solution fort pertinente, qui est telle: Mais quelqu'un me pourra dire, Pourquoi donc ces maladies susdittes n'aduient-elles à toute sorte d'animaux, & non à au-

cuns particulieremēt ? Pourautāt, luy diroy-ie, qu'il y a differēce d'un corps à un autre corps, d'une nature à une autre nature, de nourriture à nourriture. car toutes choses ne cōuiennēt point, & ne sont propres à toute sorte d'animaux : mais aucunes sont plus cōuenables aux vns, qu'aux autres. Qui fait, que quād l'air est rempli d'infections, qui sont nuyfibles & cōtraires à la nature de l'homme, alors les hommes deuiennēt malades : quand aussi l'air est contraire à une autre sorte de bestes, lors la maladie les saisit. Voila un fort beau & bref discours, qui peut contenter plusieurs, qui s'enquierent, pourquoy en tēps de peste, toutes bestes & oyseaux ne sont frappés de mesme façon : à quoy nous aduiserons encore ci après. mais escoutons l'autre solution du propos, par lequel il a dit, que l'air estoit aussi bien cause des maladies, qui prouiennēt à raison du regime de viure, comme de la peste. Pourautant, dit-il, qu'avec la mägeaille, il est necessaire qu'on auale beaucoup de vēt & d'air. car tout ce que l'on boit & mäge, fait entrer au corps beaucoup d'esprit & de vēt, plus ou moins. Et voila qui fait, qu'à plusieurs, après le boire & le manger, aduiennēt des rots & hacquets : l'air leans enclos allant de part en part, après qu'il a rompu les petites bulles ou bouteilles, où il estoit enfermé. Voila la réponse du bon homme : laquelle ie prendroie bien en payement, comme une monoye vieille & ancienne. mais à vray dire, elle n'auroit plus de cours, & ne seroit plus mettable au iourd'hui. Car nous sçauons bien, qu'en digerant, il ne se fait bouteilles ni burettes en l'estomach : & que les rots prouiennēt pour une debilité de chaleur

leur

leur naturelle, & de la faculté concoctrice du ventricule : on à cause du naturel des viandes, qui de soy sont venteuses, & de difficile digestion, comme j'ay monsté en mon commentaire sur Strabus Gallus, Poète, Medecin, & Theologié; l'aiât pris & appris de Galie lib. de Sympt. caus. & de Facult. naturalib. Quoy doncques? le bon vieillard auoit entrepris vne declamatiõ, & los panegyrique des vêts, esprits ou flatuosités, leur deferant par excès: disant que rien ne se fait sans eux, & qu'ils sont entremeslés partout. ce qu'il discourt en forme de declamation oratoire, & prouue par exemples des cieux, du feu, des astres, de l'air, des saisons, de la mer, de la terre, & des animaux qui y sont, lesquels ne peuiét viure sans air. Concluant qu'il est vn grand seigneur & maistre, & qu'il est seul authœur de la santé & des maladies, de la vie & de la mort. Salomon plus diuinement auoit escrit Sap. i. L'esprit du Seigneur a rempli toute la terre; & ce qui contient le tout, a la science de la voix, &c. Mais nous sçauons bien que c'est de declamer, & d'entreprendre à prouuer quelque paradoxe. Disons donc simplement, que l'air pour vray est cause & authœur de la peste; qui est vne maladie vniuerselle & cõtagieuse, comme mesme Platon a bien recogneu i. lib. de Legib. & que pour la faute du regime d'vn chacun, tât en son boire & manger, comme en toutes ses actions ordinaires, aduiennent maladies particulieres & diuerses. Que si Galien nous met en auât comment. in lib. i. de Nat. Hum. que les viures font aussi des maladies generales: comme en Ænos, selon Hippocr. ceux qui mangeoiét des legumes, auoient tous douleurs

de iambes : qui des ers , auoient tumeur & douleur de genoüilx . respondons luy, comme il nous a luy mesme appris suiuant Hippoc. que telles maladies sont endemiennes & nationales , non point epide-miennes & vniuerselles & cōtagieuses, selon la par-tition que nous auons mise en auant des le com-mencement.

Je mettray ci après l'opiniō de Galié, pour la cau-se de la peste, qui ne dépend quasi que des causes in-ferieures. mais auparauāt ie veux toucher & repeter la partition generale, pour tomber à la sienne; & di-re en somme, qu'ayant forclos & reietté de nostre present discours, les causes repetecs par les Astrolo-gues, du ciel & des astres : descendant plus bas en la region de l'air, auquel & duquel la peste a la ge-neration & son estre, on peut dire que, Toutes cau-ses de peste sont ou superieures, ou inferieures. les superieures sont celles, qui dependent de l'air en soy-mesme alteré, & chagé de son naturel, non seu-lement en ses qualités manifestes, & elementaires, qui sont actiues & passiuës, chaude & froide, seiche & humide : mais d'vne maniere & façon difficile à conceuoir, & impossible à exprimer par paroles, la-quelle pourtant aucuns appellent cause occulte & cachee. Hipp. lib de Nat. Hum. l'appelle *γοσπὴ ἀποκρι-sis*, excretion ou exhalation morbifique. & Galien au commentaire 2. du mesme liure, dit que telle ex-halation aërienne nuit d'auantage d'vne certaine propriété de toute la substance, que par qualité ma-nifeste. Combié qu'à dire vray, c'est vne putrefactiō propre, sienne, & peculiaire à l'air corrompu : com-me toute chose a sa propriété differente des autres,

en se corrompant par putrefaction, comme i'ay predit : comme se void au bois, pain, chair, poisson, terre, eauë, & autres choses pourries, qui ont totalement diuerse odeur, forme & senteur. Aucuns, qui veulēt sembler plus subtils, aiant curieusement recherché les causes, sont presque demeurés vuydes & à sec, par faute de bonne & suffisante preuue, & de raisons peremptoires. On pourra dōc dire, que telle corruption aérienne a en soy vne putrefaction particulière, & non commune à aucune autre chose, ou autre element ; avec vne propriété spécifique & cachée, sans euidente & probable demonstratiō. Tout ainsi que les Logiciens maintiennēt, qu'en ce qu'ils appellent *proprium 4. modo*, il n'y faut point chercher de raison. Ainsi l'Aimant attire le fer ; l'Ambre & le Geé attirēt la paille & festus (les Latins l'appellent Gagates, dont viēt ce mot Geé ; & non, cōme tournent les dictionnaires, Agathe) ainsi la pierre nommée Sagda attire le bois. ainsi la Theriaque résiste aux venins & poisons, & à la peste : pourautant que de sa mixtion, composition, & fermentation, résulte vne forme spécifique, amie de nature, & des esprits de vie, ennemie des venins & de la peste. bref, comme dit le Poëte,

*Chacun à son plaisir
Attire le desir.*

De dire que l'air se corrompt totalement en toute sa substance, ie ne le puis bonnement accorder : car comment se pourroit il puis après rectifier, & purifier, & reuenir à son naturel, s'il auoit receu vne putrefaction & corruption totale en toute sa substance ? Dauantage comme il est impossible à natu-

re de pouuoir aucunement digerer vne viande totalement pourrie & corrompue : ainsi me semble impossible, que la substance de l'air corrompue entieremēt selon sa forme & matiere essentielle, puisse nourrir & entretenir nos esprits : & non seulement de nous, mais de tous autres animants ; qui, tel cas aduenant, par necessité mourroient. cōme il se void quelquefois en des puis & cauernes, qui exhalent vn air pestilent, & de faict totalement corrompu : tel que i'ay mentionné d'aucuns lieux par cy deuāt, & que nous auons veu, & que Cardan recite lib. de Varietate rerum, qui tue en general toute ame viuant.

Mais (dira quelqu'un) putrefaction, est vne mutation de toute la substance d'un corps qui pourrit, tendant à corruption, causée par vne chaleur externe & estrangere ; comme la definit Galien II. Meth. med. chap. 8. & Aristot. liu. 4. Meteor. Putrefaction, est vne corruption du chaut dedans son humidité, par vne chaleur externe. Mais Galie disant que c'est vne mutation ou alteration de la substance subiette à corruption ; il n'entend point qu'elle soit ia toute faite & accomplie ; ains qui se fait encore. comme vous voyés en vne pomme, qui commence à pourrir. puis, non en tout, mais en vne certaine partie. car qui seroit celuy, qui voudroit dire, que tout ce grand corps de l'air, liquide & spirable, fust corrompu tout à la fois ? En après luy mesme disant lib. de Theriaca ad Pis. qu'en peste se faisoit vne certaine maligne, prompte & soudaine mutatiō de l'air tendant à corruption : outreplus qu'il met, que la corruption se faisoit encores, & n'estoit parfaite, &

encore

encore tend à corruption (les Logiciens appellent cela en leurs termes, *terminus à quo, & ad quem, non in quo*) il y adiouste ces mots (vne certaine) comme ne la pouuant bonnemēt determiner, ni specializer: & voulant insinuer, qu'elle n'est ni parfaite, ni vniuerselle; mais seulement cōtraire au genre humain. qui à vray dire, par cōparaison des autres animaux, me semble bonnement le plus chaut & humide ensemble; & le plus desbauché en son reglement de viure: partant plus aisé à toucher de la corruption de l'air, & plus sujet à toutes maladies, comme bōnement approchant de luy en temperature, le porc; auquel est donnee l'ame (c'est à dire la vie) dit Ciceron, au lieu de sel, pour l'empescher de pourrir. cōme vous voies plusieurs personnes inutiles & gourmandes, qui rapportent entierement aux meurs & façons des porcs. Dauantage ceste certaine corruption d'air, nommee de Galien, se rapporte au dire de Hippocrates prealegué, qui rend raison, pourquoy en temps de peste, tous animaux ne sont point egaleement atteincts: c'est à raison, que la cōtagion a plus d'affinité à vne sorte de bestes, qu'à l'autre: & par ce moyen, il aduient quelquefois, que les bestes ont aussi leur peste & contagion, comme a dit Virgile, après Lucrece, & d'escrit diuinement bien sur la fin du tiers Georgique, & discoursu par toutes sortes d'animaux, aëriens, terrestres, aquatiques. combien que les poissons soient moins sujets à la peste (Auicenne pense que non du tout) pourautāt qu'ils sont plus esloignés de l'air, & qu'ils ne respirent point, comme l'on pense. combien que Hippocrat. iu. de Flatib. pense le contraire; & i'en ay dit mon

opinion *cōmentario in strabum*: & sur tous, ceux la de la mer, encore moins sentēt la cōtagion; tant pour la tresgrāde profundité de la mer, cōme pour la salitude, qui la rend plus espesse, & moins penetrable de l'air, & moins corruptible ou putrefactible. Mais quoy? Toutes & quātesfois qu'il y a en l'air quelque cōtagion, ou infectiō contagieuse, cōtraire par especial à vn certain gēre de bestes, il est necessaire qu'il tresbuche: & la cōtagiō ne va qu'à luy specialemēt, pour la sympathie & alliance de l'espece, du temperament des corps, du viure, du naturel. Et voila qui fait, qu'entre les hommes, ceux qui sont parens & consanguins, amis, de mesme aage, de mesme patrie & temperament, prennent fort aisément la contagion pestilente les vns des autres; pourautāt qu'ils symbolisent en toutes ces choses susdittes, & sympathisent non seulement de corps, mais d'affectiōs & de passions d'esprit & volonté, & d'union d'amitié. & partant sont compagnons & associés en mesmes maladies & passions. Et pour ceste occasion (comme il sera dit ailleurs) seroit tresexpediēt, qu'ils ne sentrehātassent gueres, ni frequentassent en tēps contagieux: & principalement quand aucun auroit ia esté atteinct & frappé de la male beste. Je adiousteray encore ce mot; Que si toute la masse aërienne estoit infectee de cōtagion, commune à toute sorte d'animaux (ce que ie pense qu'il ne se peut faire vniuersellement; mais peut aduenir particulièrement en quelque cōtree) lors aduiendroit non seulement sur hommes & bestes, mais aussi sur les arbres & plantes, vne mortalité telle, que l'a descripte au naïf le Poëte au lieu prealegué: lequel
i'auroie

i'auroie volenté d'insérer en cet endroit, n'estoit qu'il est trop lōg & prolix; & ie cherche, & ne puis trouuer ici bonnement la briefueté.

Et pour venir à la definition d'Aristote & des Peripateticiens, que putrefaction, est vne corruption du chaut dans son humidité: outre ce que i'ay respondū, que telle corruption se fait, & n'est du tout paracheuee: & non en tout, mais en vne partie seulement. ie di dauātage, que ladicte finition est ainsi dressée, pour tirer à conséquence, que le feu ne peut pourrir, entant qu'il n'a point d'humidité: ni pareillement l'æther, ni les cieux, ni les estoilles, qui sont ignees, comme i'ay soustenu parci-deuāt alencontre des Astrophiles. Et que dirés vous de l'air? Certainement entant qu'il est chaut & humide de son naturel temperament, faisant partage avec les autres trois elements ses freres, le feu chaut & sec, l'eauë froide & humide, la terre froide & seiche; il sensuit aussi, qu'il est sujet à corruption. Et combien que ledit Aristote ait escrit 4. Meteo. & 25. Probl. 14. que l'air ne peut putrefier, entant qu'il est simple, & participant de feu. ie luy accorde, parlant de l'air, pur element, & contigu de l'æther: mais de celuy qui nous est commun & familier, inferieur, & ja meslé, & qui mesme selon Pythagoras au Timée, degenerate en eauë & liqueur; luy mesme m'accordera bien, qu'il est corruptible; à cause des vapeurs, & frequentes exhalations de la terre, qui esleuees là haut, se meslent parmi ce grand corps vuide & spirable, esprit viuifique & penetrant par tout, & meslé avec le tout, comme brauement l'epithete Pline chap. 5. liu. 2. & duquel i'ay parlé fort au long

en ceste mienne preditte Analogie ou cōference. Si que nous retiendrons pour vraye & receuable l'opinion dudit Aristote, grand prince, & graue auteur en la philosophie; Que tous elements sont subjets à putrefaction, hors mis & excepté le feu, liu.4. Meteorolog.

Aiant parlé de l'air, maintenant ie veulx en luy examiner les causes de la peste, que i'ay nommé & dit superieures. Ici ne repeteray point quantes & quelles sont les regions en l'air, & ce qui se fait en chacune d'icelles: ie l'ay discouru en la mesme Analogie. seulement ie prendray pour le present, ce beau passage d'Aristote liu. de Mundo: Que continuellement deux anathymiasés ou exhalations subtiles s'esleuent de ce manoir terrestre, en l'air qui nous enuironne: l'une seiche & fumeuse ou fuligineuse, esleuee de la terre: l'autre humide & vaporeuse, esleuee des caües, & tout ce qui tient de nature humide. Aucuns nomment la derniere, vapeur: & la premiere, exhalation (*Græcè ἀτμός ἢ ἀτμός, καὶ ἀναθυμίασις*) & disent bien vray, que l'exhalation est plus legere & subtile, chaude & seiche: & la vapeur plus grosse & pesante, chaude & humide. De ces deux exhalations ou fumees s'engendrent là haut toutes les impressions aériennes; qui souuent estonnent le simple peuple, & ceux qui n'entendent les causes naturelles: principalement quand ils voient vne figure estrange, comme d'un dragon volant, d'un serpent de feu, autrefois de lances de feu, de cheurons, chandelles, lampes, fallots, tisons, chieures sautellantes, semblance d'un champ plein de chaume allumé, & autres figures, qui s'imprimēt en l'air superieur, selon

lon que la matiere grasse & visqueuse s'ested en long & large, espesse ou tenure & delicee: & que le feu, qui s'est allumé dedans, va poursuivant sa pasture. Et quand à moy, ie ne pense point, que autre cause ait embrasé à Paris ceste annee 1580, l'Eglise des Cordeliers: comme és annees passees, à Chinon brusta vne grange & maison; à Chinonceau, vn moulin & maison, & ailleurs de mesmes, & lors on sent vne puanteur non accoustumee; & void on en fond de la conbustion profonde, quelque noircissure plus grasse & fuligineuse, que d'un feu commun & ordinaire. De mesme matiere se presentent des estoilles, qui semblent cheoir; qui ne sont pas estoilles; car elles sont fixes, & ne tombent point, mais semblent tóber. & de fait, il n'en faudroit qu'une, pour nous couvrir & accabler tous (& ainsi i'entends ce passage en S. Matthieu 24. les estoilles cherront du ciel) mais se sont exhalations allumees là haut, & vagantes ou errantes parmi l'air. Telle est la comete cheueluë; coüee, ou barbuë, engendree de pareille exhalatiõ chaude, seiche, & bien grasse: de laquelle elle s'entretiend long ou bref temps, selon que l'exhalation continuë plus ou moins (au plus, enuiron trois mois) & principalement l'Automne. telles que depuis trois ans en sont apparus deux ou trois, qui nous ont presagé, & en partie causé ce que nous sentons & auons veu, & craignons deuoir aduenir. Toutefois que i'ay mis en auant autres opinions & raisons de la generation & nature des cometes, en la mienne Analogie; dont maintenant ne veux parler: & que le plus souuent elles s'accostent de Mars, & tousiours ensuiuent le mouuement du ciel;

aiant leur Orient & Occident réglé, cōme les estoilles du firmament. Plus bas se font les pluyes, gresles, neiges, rousees, frimats, broüillats, & autres telles meſlanges, causees de vapeurs grosses, humides, & plus froides: mais qui n'ont point grāde force pour la generation de peste: sinon quand les pluyes sont longues, & aduiennent durant le soufflé du vent de midi, en saison chaude. car l'air chault & humide, est le plus corruptible & dāgereux, comme sera dit ailleurs ci après. Voila, sans monter plus hault, ce qui cause la putrefaction de l'air; & par cōſequent, la peste. car ceste exhalation maligne & puante, estant allumee en la tierce & supreme region de l'air; après la consommation de la matiere plus grasse & visqueuse, laisse vne fumee bruslee & aduſte, sulphuree, puante au possible; qui puis s'espond parmi l'air, & l'infecte de sorte qu'il acquiert vne maligne & pernicieuse qualite; voire & vne nature degenerante non point à putrefaction totale; mais telle, qu'hommes & bestes ne la peuuent tolerer ni endurer. & leur est comme vn venin ou poison, comme dit Galien liu. de Ther. ad Pis. Et la sorte des animaux, à laquelle elle est plus contraire, en ressent vne telle impression & malefice, que promptement reçoit vne cōtagion pestilente & mortelle: laquelle se communique en après au loing; soit que les vêts la transportent, soit que les vns ia contagiés la communiquent & portent aux autres, par visitation ou peregrination loingtaine. Et comme Dieu est auteur & modérateur de tout l'vniuers; ainsi voulāt faire punition du genre humain, pour son peché & iniquité; transporte & enuoye ceste corruption aërienne

rienne sur luy, en le frappant de maladie contagieuse & mortelle, qu'on nomme peste. Non point qu'il n'ait moyen, d'un seul mot l'exterminer du tout : mais se voulant servir de ses œuvres, comme de causes secondes & moyennantes, pour execution de sa iustice & volonté.

Et pour venir aux causes inferieures ; telles exhalations volontiers s'esleuent après quelques tremblemens de terre, qui ouurent des conduits, esquels estoit d'un long temps enclos quelque air corrompu ; ou bien, des lieux esquels y a eu grande mortalité, principalemēt de corps morts de peste, lesquels ie pense estre plus contagieux, que d'autres ; & où les corps n'ont esté ensepuelis & inhumés : cōme es lieux, esquels se sont dōnees des batailles ; ou bien, où se sont faits des insignes massacres ; où mesmes y sont mortes plusieurs bestes brutes & irraisonnables, non enterrees. comme se lit de sauterelles infinies voltigeantes & submergees en la mer d'Aphrique ; & d'autres esparses sur la face de la terre : & ainsi de semblables animaux. combien que la maligne vapeur de l'homme, est plus nuyisible à l'homme ; & celle des autres bestes, à leurs semblables. plus, de cimetières, lieux reclus, estrois, infects ; aussi de lacs, palus, estāgs, marefcages, fanges & bouës puantes, eauës croupissantes, puyts infects, cauernes fetides, lesquelles estant ouuertes, ont fait mourir plusieurs en diuers lieux. plus, les esgouts des villes, cloaques, latrines ; lins, chanures, choux & herbagés rouïs & pourris : arbres puants & qui font ombre maling ; comme noyers, figuiers, houx, & autres. aussi les receptacles des immōdices, bourriers,

& ordures d'artisans besongnants en matiere sale & putride . mesmes des coffres fermés par l'espace de plusieurs centaines d'ans, esquels les hardes & besongnes se sont du tout putrefices & gastees : comme se trouue aux histoires Romaines , des soldats d'Antonius , qui volerent le temple d'Apolo en Seleucie . Aussi de l'vsage du boire & du manger corruptible , en grande cherté ou famine , comme sera dit tantost de Galien . Lesquelles choses toutes ne causent point la peste tout de prime face, & en premiere instance : mais aiant premierement souillé & corrompu l'air, que nous deuons inspirer, qui est la cause seule primitiue & immediate (*et causa dicta sine qua*) de la peste : acquerant vne malignité & virulence telle, que nulle autre chose ne peut receuoir, ne departir à autrui,

Ainsi aiant parlé des causes de peste , tant superieures, qu'inferieures ; laissant en arriere le surplus, qui est ensemble cause produisant son effet au corps humain ; & sert aussi de signe, denonçant le malheur deuoir aduenir (dōc sera parlé ci après) ie veux mettre en euidence le discours de Galien, que i'ay promis , comme luy mesme l'a redigé par escrit liu. 1. de Differ. feb. chap. 4. en ceste façō & maniere. En l'indisposition pestilente, l'inspiration de l'air en est le plus souuent cause : car elle peut aussi aduenir pour les humeurs , qui sont au corps , prestes à receuoir corruption, lors que l'animant reçoit quelque bien petite occasion de l'air enuironnant & ambient, disposé à engendrer la fieure. Mais pour la pluspart, elle commence par inspiration de l'air, qui nous enuironne, estant gasté & corrompu d'une exhalation
pu-

putride. Or le commencement de putrefaction, vient ou d'une multitude de charongnes non brulees, comme il aduient es batailles; ou pour l'euaporation de quelques lacs & palus au temps d'Esté. Et quelquefois il aduient, qu'une chaleur grãde de l'air ambient precede. comme en la peste, qui enuahit les Atheniens, comme escrit Thucydides: asçauoir qu'en Esté les corps qui habitoient en petites cases, tugurions, & logettes basses & estouffees, estoient atteints de corruption. (Ainsi Tite Liue liu. 5. Ab vrbe cond. testifie, que pour la grande chaleur & siccité excessiue, aduint à Rome, & es lieux circonuoisins, vne tresgrãde peste.) Et pourautant que les humeurs des corps estoient prestes à receuoir quelque corruption, à raison du mauuais viure du passé: pourtant les fieures pestilètes prindrent là leur origine & cōmencement. Et par cas d'auenture, quelques contagions de putrefaction s'estoient semees parmi l'air, par la continuation des lieux: qui deuoiet causer fieures à ceux, desquels les corps estoient ia predisposés à la receuoir. Car il faut tousiours se souuenir de ceci en tout nostre discours; Que nulle cause ne peut agir & executer son effect, si le subiet & patient n'est ia apte & bien disposé à le receuoir. & pour engēdrer des maladies, la disposition du corps, qui doit partir, en emporte la meilleure partie. Qui fait, que quand il y a en l'air quelque cōmencement de peste; les corps qui sont remplis de superfluités prestes à putrefier, esquels les pores & petits cōduits sont bouchés dedans & dehors; ceux qui sont par trop replets & plethoriques, oisifs, crapuleux, exerçants l'acte venerien sans discretion &

mesure (dont s'ensuiuent infinies crudités) tels corps & telles personnes sont tresaptes & promptes à recevoir la contagion pestilente. & ceux qui sont appointés contraires, y résistent virilement & constamment ; ne receuants du tout la cōtagion, ou l'aiants moindre, & avec moins de peril. En somme, quand quelque cause veut produire son effet, le subiet qui luy consent le plus, est aussi plustost atteint & vaincu. celuy qui luy est formellemēt contraire, luy peut autant résister, comme il a de forces. Comme on void que le fer embrasé brusle les estoupes ou le souphre, & ne se cōsomme point. ou cōme on void qu'en mesme feu brusle soudain de la paille, puis le bois sec, finablement le bois verd ; & ne fait qu'eschauffer les pierres & le fer. Mais comme à la lōgue, il consume tout : aussi n'y a corps si habile, ny si bien disposé, que hantant continuellement avec pestiferés, ne se trouue finablement atteint & incommodé. Et disoit tresbiē le mesme Galien, comment in lib. 1. Epidem. que le corps du patient a autant de force à esmouuoir la cause de la maladie contagieuse, comme l'air mesme : & que quand les deux se rencontrent, ils font vn tout nouueau temperamēt acquis, lequel ensuit de près la generation des maladies vulgaires & epidemiēnes. Et luy mesme a escrit lib. 6. de Loc. aff. chap. 4. qu'il se peut engendrer au corps des animaux, vne si grande corruption, sans aucune cause exterieure, qu'elle pourroit egaler en malignité, la force & qualité d'une poison & venin. Pourtant luy escriuant des viandes de bon & mauvais suc (nous verrons ailleurs ce qu'il en dit liu. 1. chap. 3. de Diff. feb.) au commencement du liure a
dit

dit ces mots : La longue cherté de viures, qui depuis quelques années à vexé plusieurs nations sujettes à l'Empire Romain, a bien donné à entendre à ceux qui ne sont ni lourds, ni fats, combien grande force la cacochymie ou mauuais suc du corps humain peut auoir, pour faire les maladies. Car ceux des villes, suiuant leur coustume, faisant leur prouision d'Esté pour toute l'année suiuite, aiant fait apporter des champs leurs grains, bled, froment, orge, febues, lentilles, & autres grains & legumes, dans leurs metairies, partie aussi dans les villes; laisserent la part aux mettrayers & laboureurs. lesquels aiât tout mangé durant l'hüier, au printemps suiuit, furent contraincts viure d'aliments de mauuais suc: comme de tendres arbrisseaux & reiettons d'arbres, ou bouts de branches tendrettes, puis d'eschallotes, & semblables racines rôdes, & autres racines de plâtes & herbes de mauuais suc. mangeoient aussi herbes sauuages, & tout ce qu'ils pouuoient mieux & plus abondammēt trouuer d'auenture: comme presque toute sorte d'herbes vertes bouïllies, dont iamais on n'auoit mangé, en mangeoient à cœur saoul. Dont on apperceut plusieurs d'eux sur la fin du Printemps, & presque tous sur la fin de l'Esté, infectés d'vlcères de toute sorte, sur la peau. les vns sembloient feux sauuages; les autres des phlegmons; les autres rampoyent en forme de herpets; les autres aüoient semblâce de dartres, galles, rôgnés, & espèce de lepre. & en ceux ci, les vlcères estendus doucement sur la peau, attiroient les mauuaises humeurs du fond des entrailles, & du profond du corps. mais aduenant à aucuns des especes de carbôcles, ou de

gangrene, avec fièvre, avec le temps, lés ont presque tous emportés : & peu de ceux qui estoient ainsi mal traittés, en sont reschappés. Et pour abreger, les aucuns auoiét fièvres sans vlcères, avec flux de ventre, dysenterie, tinesme, ou espreintes, vrines puantes, & qui escorchoient la vessie. Les fièvres se terminoient par sueurs puantes, ou absçés pourris : autres auoiét phlegmôs, ou mouroiet de fièvre maligne. Leur sang estoit rouge cômme feu, ou noir, acre, poignant, sereux. Ceux qui deuoient mourir avec fièvres, ou ne pouuoiet dormir, ou ne se pouuoient esuciller. & comme ils auoiét tels vlcères & inflammations au dehors, ainsi en auoiét dedans le corps, & aux parties nobles. Et qu'auons nous à faire d'exemples étrâgeres ? veu que nous auons veu depuis les defastres en France, soit és villes assiegées, soit parmi tout vn peuple, des famines si grandes, que celles de Numañce, ou de Sagonte, ou de Ierusalem ne les passoient de gueres ? Veu mesme que nous auons entendu assurément, outre plus les herbes & racines, dont a parle Galien ; que les personnes affamees, se sont repuës de chairs de chiens, chats, chevaux, asnes, & autres bêtes immondes ? voire & que (chose admirable à nous Chrestiens, plus que iadis aux Iuifs) quelque mere, ou plustost marastre, enrageant de faim, auoit couppe la gorge, salé & mangé son propre enfant ? comme Eusebe raconte d'vne Iuifue nommee Marie, liu. 3. chap. 6. & Iosephe plus à plein ; mesme en la sainte Bible 4. Regum chap. 6. de la famine de Samarie assiegée par les Syriens. Et pourautant qu'après la grande famine, volontiers & cômunément la peste ensuit ; voila
pourquoy

pourquoy les Grecs ont fait vn prouerbe des mots
aiants autant d'affinité, comme les choses mesmes;
μετὰ λιμὸν ὁ λιμός. c'est à dire,

Après famine,

Peste domine.

Et ce prouerbe me fait assouuenir d'un autre en
Italien my-latin rapportant toutes les causes de la
peste à cinq termes commencés par F :

Fames, fatigua, fructus, fœmina, flatus.

& autres cinq moyens de la guarir pareillement
commencés par F :

Phlebotomia, focus, fuga, fricatio, fluxus.

Les François disent aussi, que cinq F causent la peste,

Faim, femme, fruit, froid, frayeur.

autres adioustent fatigue, flatuosité ou vent. & au
contraire, pour remedes, opposent cinq autres F :

Phlebotomie, pharmacie, fuite, frictio, feu ou foyer.

Ce sont allusions curieuses, recherches en vocables
commençants par mesmes lettres : combien que
vous aiés entendu plusieurs autres causes, & enten-
drés cy après, autres remedes pour la curation. au-
parauant laquelle, faut traiter des signes de la pe-
ste, puis de la precaution.

DES SIGNES DE LA PESTE.

future & presente. CHAPIT. II II.



E veux (cōmande le bon pere Hipp.
liu. i. Epidem. parlant au Medecin)
que tu deuines ce qui est passé; ie
veux que tu cognoissés ce qui est pre-
sent; ie veux que tu predises ce qui
doit aduenir. & luy mesme au com-

mencement du Prognostic; Quand tu sçauras pre-
 uoir & predire deuant le malade, le present, le passé,
 & le futur; tu luy dōneras opinion, que tu cognois
 bien les maladies: partant s'en fira mieux à toy. &
 au reste, tu feras mieux la curation de la maladie,
 quād tu l'auras preuenü deuoir aduenir. Voila dōc-
 ques, tout ainsi comme il y a trois temps, selon les
 Physiciens (car nous ne nous voulons point arre-
 ster maintenāt à l'opinion d'un Cratillus, ou autres,
 qui disent qu'il n'y a qu'un temps, asçauoir le pre-
 sent, qui est, *νῦν*, selon Aristote lib. 6. Phys. cap. 3.
 & lib. 8. cap. 1.) ainsi y a il trois predictions, & trois
 sortes de signes. Les vns font souuenir du passé, &
 s'appellent *ἀμνηστικά*, rememoratifs: les autres demō-
 strent ce qui est present, appelés *δείκνυστικά*, demon-
 stratifs: les autres denoncent ce qui aduiendra, dits
προγνυστικά, prenonçants, & prognosticants, ou pro-
 gnostiques, suiuant le Grec. Or voions & conside-
 rons presentement les signes, qui ont precedé, qui
 accompagnent, & qui peuuent denoncer la peste
 aduenir. Et combien que nous n'ayons besoin de
 denontiatifs du futur, pourautant que la chose est
 desia aduenüe; toutefois pour souuenance, nous
 les remarquerons; ioignants ensemble les reme-
 moratifs du passé, & ceux qui prognostiquēt à l'ad-
 uenir: puis nous mettrons à part ceux qui demon-
 strent la chose presente. Et tout ainsi que par cy de-
 uant nous auons fait aucunes causes dependantes
 de la volonté & decret de nostre Dieu, autres com-
 me naturelles & secondes: ainsi nous conuient ici
 remarquer les signes de la peste future, qui depen-
 dent de leurs causes, & premierement diuines.

Des signes diuins & supernaturels.

DIEU tout bon & tout misericordieux, ne voulant que le pecheur perisse, mais le voulant attirer à penitence, luy donne plusieurs signes & aduertissemens pour se garder, & se retirer du danger, auquel (s'il ne se garde) il est prest de tomber. Comme vn homme, qui estant en vn haut lieu, voiant & descourant de loing vne autre personne esgarée, luy adresse son chemin : ou en mer voiant qu'il va choquer & cosser contre le roc, le guide de nuict, luy monstrant vn Phare, ou fallot, ou torche allumee. Et tout ainsi que Dieu auparauant son dernier iugement, presentera des signes au ciel, au Soleil, & en la Lune, & és estoilles, comme disent tresbien S. Matthieu 24. S. Marc 13. Act. Apost. 2. & entre autres, ceux ci : Le Soleil deuiendra obscur, & la Lune ne donnera point sa lumiere, ou mesme sera cōuërtie en sang, & les estoilles cherront (ou sembleront cheoir, comme ie l'ay interpreté ci deuant) du ciel, & les vertus des cieux s'esmouueront : Ainsi tels ou semblables signes denonceront l'ire de Dieu vengeance, & vne grande punitiō estre proche, si les hommes estants aduertis, ne se conuertissent à penitence. Et voulés vous sçauoir quand ? Lors que vous verrés toute iustice diuine & humaine mesprisee ou abolie, le seruice de Dieu negligé, la charité refroidie, les hommes desbordés à tout vice, tomber en atheïsme, impieté; blasphemer, iurer, polluer le sainct Dimanche par œuures illicites, marchés, trafics, tromperies, yurongneries, batteries, voire & battelleries : que les peres desheriteront & maudiront leurs enfans; & que leurs enfans malings &

impies les iniuriront, outrageront, voire & par horrible impieté, les batront & occiront : qu'au mode y aura guerres ciuiles trescruelles, voire plus qu'enuers les barbares ; & que regnerôt volleries, massacres, assassins, rapt, violemens, furt, larcins, brigandages, incestes, adulteres, paillardises, concubinages, arsenocoëtie tresimpure & execrable, pariuremets, faux tesmoignages, vsures & rapines : que les hommes se desguiseront en façons estranges de mœurs & contenances inaudites & extraordinaires ; les femmes aussi, voire encore plus desreglement & desbordement : & que garces impudiques feront mourir leurs enfans furtifs, sortants tous chauds de leurs impudiques entrailles : qu'il n'y aura plus de fidelité, loyauté, amitié entre les hommes ; & que comme iadis tous les membres du corps coniurent alencontre du ventre pour l'affamer (à leur dam & preiudice) ainsi que chacun, taschant à faire son profit particulier, suruendant ses peines, vacations, & marchandises, fraudera la communauté. bref quand Sathan ange de tenebres, aura attaché en public (bien qu'inuisibles) deux tables graues de la griffe, contenant vn Antidecalogue, contraire au saint & sacré decalogue de nostre Dieu, & voudra se faire adorer sous espece de bouc, ou autre animal infame, par maudits & execrables forciers, faisant obseruer ses mandemens damnables, & taschant d'attirer à soy non seulement toute vne Asie, & vne Aphrique Mahometique, Iudaïque, heretique, ou Idolatre ; mais aussi (ia à Dieu ne plaise) qu'il vueille partir avec Dieu en l'autre tiers du monde, d'un bié petit nombre de Chrestiens & fideles con-

tenus en l'Europe, ou partie d'icelle. quand (dy-ie) vous verrés ou orrés ces choses, & telles abominations; gardés vous, vueillés, priés, & soiés assurés, que la moisson des pecheurs est proche. Tout ainsi comme quand le figuier est en fêue; & qu'il iette ses fueilles, vous sçaués que l'Esté est prochain, Matth. 24. aussi quâd vn tel figuier, arbre infelice & malheureux, auquel iadis les desesperés se pendoient (*Plutarchus in vita M. Antonij*) pullulera, & produira des figues pleines de pepins & grains innombrables de telle iniquité & abomination; esperés bien tost le feu de tribulation. & vous retirés bien tost aux mōtagnes (Matth. 24.) esleuant vos yeux au ciel, inuocât & requerât à Dieu merci & misericorde, avec ferme foy de l'obtenir au nom de IESVS CHRIST. Autrement, quoy qu'il tarde, fera vengeance de telles personnes; voire d'autant plus griefue, qu'il aura differé la punition. car comme mesme dit vn auteur prophane Val. Maxime liu. 1. chap. 2. L'ire de Dieu marche lentement pour soy venger: mais elle recompense bien l'attente & longueur, par vne plus forte & griefue punition. Voila pour les signes correspondants aux causes celestes predittes; qui sont aussi causes, qui prouoquent l'ire de Dieu enuers les hommes; & nous seruent de signes pour nous aduertir.

Des signes naturels.

VENONS aux autres signes naturels ia aucunement mentionnés entre les causes ci dessus: sans nous arrester beaucoup aux Astrologues; car ce qu'ils pourroient ici nous alleguer des eclipses, est naturel & euident, & la cause assés notoire; Que le

Soleil est eclipsé, & caché de nostre aspect, pour l'interposition de la Lune : & la Lune nous est cachée, pour l'ombre de la terre interposée entre icelle & nostre regard. Vray est que ie les louë grandement, de cognoistre le cours & mouuement admirable des Spheres celestes, & des astres, & planetes; & de pouuoir d'un long temps auparauant, par obseruation du cours des astres, predire les futures eclipses du Soleil & de la Lune; comme se trouue par les histoires tant diuines, que prophanes & Romaines: où par la prediçtion d'eclipse solaire par quelque bon Mathématicien (ainsi le practiqua Americus Vespucius, conquerant les terres neuues) la victoire a quelquefois esté gaignee. Telles eclipses toutefois ou frequentes (côme nous auons veu) ou estranges; voire aussi les grandes conionctions des astres & planetes (côme Leouicius subtilement a descouvert pour l'an ia prochain 1588.) sont contees pour signes de peste, & autres mauuais presages, ou sinistres augures; plustost que pour causes, efficientes. & les tremblements de terre plustost pour causes, que pour signes. combien qu'à nous Gaulois, tel tremblement de terre, qu'aduint y a deux ou trois ans, qui avec vn bruit & son craquant, esbrâla (mais doucement, sans rien rompre, froisser, ny abbattre) plus de cent lieuës de païs, en mesme iour & heure, nous deuoit bien seruir de mauuais signe (& possible fut cause de la peste, qui s'en est ensuiuite) en tant que de toute memoire, la Gaule n'est sujette au tremblement de terre, comme i'ay monstré au preface de mon Arithmetique. où i'ay mesmes examiné la grande prediçtion que fait Leouicius pour
l'an

l'an fufdit 1588. auquel il femble qu'il denonce le grand iour du Seigneur, & du dernier iugement. Quât est des Cometes, elles nous ont esté fort frequentes depuis vingt ans, & ne se font iamais apparues, fans produire quelque maling effect, & laisser vn finistre euenement. celles qui tendent à l'Orient, sont estimees les pires, dit Porphyre, & causent pestes vniuerselles & ineuitables. Nous auons remarqué assés de feux celestes de diuerfes façons; voire si grands & enflambés, qu'en la conionction de la Lune, ils rendoient presque aussi grande clarte, que la pleine Lune. Quelquefois semble que les arbres soiét embrasés de feu. Se sont manifestés des esclairs si frequents, que l'un n'attendoit l'autre: accompagnés de tonnerres foudroyants, & de gresles d'une grosseur inaccoustumee, grosses comme œufs, comme le poing, comme vn pain qui nourrit vn homme à vn repas. l'ay apperceu de iour, l'air estant sans nuees, vne exhalation si espesse, qu'elle rendoit le Soleil tout confus & trouble, & l'air comme aiant vne iaunisse, & face icterique: certaine matiere des feux celestes qui suruiennent. Comme quâd au Soleil leuant ou couchant se monstrent comme phantomes de diuerfes couleurs, qui nous en ostét presque la veüe. Le plus souuent l'air a esté nebuleux, couuert, calme, chaut, estouffé: souuent sans pluye ny vent: ou soufflant le vent de midy. Temps fort inegal, tantost chaut, tantost froid; tantost beau & ferein, tantost trouble & nebuleux. quelquefois si grandes chaleurs & secheresses, que les chiens & lous en deuenoient enragés, estants de nature chauds & secs; & en ont outragé plusieurs. Les

oyseaux du ciel, qui sont de nature aëree, sentans telle mutation en l'air, s'estonnent; & les familiers & accoustumés s'en volēt, laissent leurs nids, leurs petits, leurs œufs; desquels on void quelquefois esclorre petits serpents & animaux veneneux; & les serpents les aller casser & humer, ou mesme les couuer. autres oyseaux incogneus se monstrent; & les hybous, chats-huāts, chouëttes, cheuesches, orfrais, & autres tels oyseaux nocturnes & malencontreux volent mesme de iour. grand nombre & assemblée d'oyseaux rapaces se void, comme de vaultours, milans, corbeaux, corneilles, & semblables, criants, debattants, voltigeants à l'enuers, les pieds contre mont, menants vie non accoustumee. plusieurs d'iceux en volant tombent morts; & ce, lors que la semence du poison pestilent est, non point au ciel pur & net, mais en l'air infect & corrompu. lequel mesme se sent puant au flair: & mettant vn pain frais, & chaut la nuict à l'air, se trouue le lendemain puāt & moysi. ainsi la chair fresche: ainsi vne esponge amasse de nuict vne rousée puante & mortifere. partout fait moitte & relent. les fruits sont tous vermineux, & non saoureux; voire & mal-faisants. les glands qui s'en gastent & corrompent, rendent les porcs mezeaux & mal-sains. pareillement les grains corrompus par vn tel air, sont de mauuais suc, & mauuaise nourriture aux hommes & bestes, & moins de garde. & les plantes & herbes sont languides, ne peuvent profiter, ou se meurent du tout, dit Auicenne 2. Fen, 1. de Temp. anni. (Greci vocant *ἀσποβολισμὸν*.) Que si la cause prouient de la terre, infinis petits animaux en sortēt, vers, lombris, lézards, stellions,

stellions, aspics, taulpes, serpēs, couleuvres, crapaux, & de mille autres façons. la terre (comme mesme Aristote a dit en ses problemes) est toute couuerte d'araignes, chenilles, papillons de diuerſes couleurs, de grenoilles, de sauterelles, de limas & escargots, & autres tels reptiles : mesme de potirons & champignons. la terre & les estangs fument & puent. les bestes d'ommaille & quadrupedes languissent ; & estāt tuees & preparees pour mäger, n'ont point de ſauueur : autant des poissons ſ'en peut dire : & tous animaux tant de la terre, que des eauës, meurent abondamment ; principalement brebis, moutons, agneaux, chieures, cheureaux, bœufs, porcs, chiens, chats, & autres animants priués, & de ſeruiſſe, iuſques aux aſnes, & cheuaux, & mulets : d'autant que les bestes ſauuages ſont plus endurcies à l'air, & ſōt plus d'exercice, & ſont moins remplies d'excremēts & humeurs. La contagion n'eſpargne point meſmes les poissons (combien que plus rarement, & ſelon Aristote 7. de Partib. animal. non du tout, comme i'ay predict) ſoit que l'air penetre dans les eauës, ou que la contagion prouiennē de la terre, ou meſmes des eauës, principalement croupiſſantes és ſoſſes, estangs, lacs. dont aduient que pluſieurs ſe voiet flottans morts ſur les eauës : & nous en auons veu vifs, eſquels ſe trouuoient petits ſerpenteaux : és autres, des vers, & autres corruption. les vins ſe tournent & troublent és caues & celiers. ſe leuent & paroissent des monſtres hideux. prouiennent maladies eſtranges, & de difficile iugement. ne fut veu de long temps tant de pulces, punaiſes, mouſches de toute ſorte, formis, & autres beſtioles & vermi-

nes, qu'on nomme insectes (Græcè *εἰσπύα*) pourau-
 tant qu'ils ont des incisions, taillades ou decoupu-
 res par dessus, ou par dessous, ou en tout les deux,
 qui sont accouplees & conioinctes d'un petit filet
 creux, selon Pline & Aristote. les enfans ont eu la
 bouche pleine d'ulceres & excoriatiōs (Hipp. 3. Epi.
dicuntur ἀφ' ὧν) ils ont esté infiniment persecutés
 des vers, dont aucuns sont morts, aians les intestins
 percés, comme iadis auoit remarqué Auicenne de
 son temps : ils n'ont cessé, voire iusques aux person-
 nes aagees, d'auoir rougeolle, verolle, furôcles, gal-
 les, tignes, feux sauuages, toux & coqueluches, qui
 en ont emporté plusieurs petits & grands. plusieurs
 femmes ont aborty : plusieurs se sont trouuees me-
 lancholiques, esgarees de leur bō sens, & folles plus
 que de coustume. les saisons ont esté si inconstan-
 tes, que l'Esté anticipoit le Printemps, l'Hyuer ve-
 noit deuant l'Automne. J'ay veu des raisins fleurir
 en Septembre : roses & violettes en Novembre :
 plusieurs arbres floriss en Novembre & Decembre.
 Et quel presage dōna l'anne rapportāt double ven-
 dange, & d'ouble despouille, du temps de Iuliā l'A-
 postat sinon de double malheur, qui suruint sur les
 pources Chrestiens ? hist. Ttripart. lib. 6. Quant est
 des bonnes vieilles, qui disent auoir veu la vierge
 Marie, ou quelque saint ou sainte, menaçant de
 peste ; & autres qui font semblant de prophetizer ;
 fils ne sont enuoyés de Dieu par certains signes mi-
 raculeux, ie n'en fay point grand estat ; & les tien-
 droie plustost pour maniacques & insensés. sçachāt
 que Sathan se tranfigure quelquefois en ange de lu-
 miere, pour abuser les infirmes en la foy ; 2. Corint.

II. Et nous ſçauons par fidele rapport, que puis-
 guerres vne ſeruantte a affirmé par ſerment deuât les
 iuges Eccleſiaſtiques, qu'une beſte ſauuage, ſortie
 d'une cauerne, auoit parlé à elle avec propos de me-
 naçes. Bref tous les ſignes que nos anceſtres ont re-
 marqués, voire & autres nouueaux, prognosticants
 la peſte, nous les auons preſques tous veus à l'œil;
 dont l'effect ſ'en eſt enſuiui. On dit que la noix de
 Galle a celle propriété, qu'eſtant priſe ſur l'arbre,
 groſſe, meure, & entiere, elle a dedans ſoy ou vne
 mouſche, ou vn ver, ou vne araigne. qui preſagent, la
 mouſche, guerre futere; le ver, famine; l'araigne, la
 peſte en la meſme annee.

Hippocrates aux liures des Epidemies a remar-
 qué quelques ſaiſons peſtilentes: la plus inſigne &
 notable, lib. 3. Epidem. qui fut en ſomme vne annee,
 moitte, mollaffe, auſtralle, & touſiours preſque ſou-
 flants les vents meridionaux; ou du tout ne fai-
 ſant vent ny haleine (Græcè *ὑπερπία*) mais touſiours
 temps chaud & humide. dont eſtoit neceſſaire, que
 ſe feiſt vne grâde putrefaction, aiant pour matiere,
 l'humidité: pour cauſe efficiente, la chaleur exter-
 ne non naturelle: & pour l'entretenir & augmen-
 ter, temps calme, & ſans vents, comme l'interprete
 Galien comment. in lib. 3. Epidem. Car tout ainſi
 que l'eauë pourrit, ſi elle n'eſt agitee & remuee, ou
 qu'elle coule aſſiduellement: ainſi eſt il de l'air re-
 clus & renfermé, comme ſera dit ailleurs. Partant
 conformémēt diſoit l'Ariſtote ſect. 1. Probl. 21. que
 l'annee humide & pluuiieuſe arrouſe la terre, qui de-
 uient puis comme mareſcageuſe: dont les corps ſe
 rempliſſent d'humeurs ſuperflus, qui cauſent mala-

dies sur l'Esté ; qui en eschauffant, les corrompt & putresce. L'autre saison pestilente en Hippoc. lib.2. Epidem. fut telle : En Cranon ville de Grece, durât l'Esté s'apparurent plusieurs carboncles. il fit grand chaut, & grosse pluye tout ce temps, & le vent venoit du Midi. Au premier liure des Epidemies, il fait autres trois constitutions de temps epidemial & pestilent, quasi toutes rapportantes aux susdittes inegales, non naturelles, australes.

signes de la peste presente.

MAintenant nous reste à deduire & traiter les signes, qui demonstrent la peste presente; puis-que nous auons discoursu des signes rememorants le passé, & qui presagent à l'aduenir, sinon tous (& qui pourroit tout dire?) au moins la plus grande & plus notable partie. Et ne nous contentons point de suiure l'opinion vulgaire, qui est, de recognoistre seulement la peste, lors qu'ils apperçoieût pourpre par tout le corps, ou bosses & anthracs aux trois emonctoires du corps humain : car plusieurs ont la peste, à qui telles choses n'apparoissent nullement: & peut y auoir telles apparences, qui ne sont pourrant pestilentes.

Si ie vouloie m'en acquitter legerement, ie feroie comme plusieurs autres, qui empruntēt les vns des autres le catalogue & denombrement des signes. mais i'aime mieux boire à la pure source & naifue, que suiure les petits ruyssaux. Voions donc ce que nous pourrons tirer des anciēs auteurs, pour nous declarer les signes, qui demonstrent la peste presente. Premieremēt Hipp. liu.3. Epidem. nous en fournira plusieurs, desquels ie prendray les plus notables

bles, laissant à declarer les causes d'iceux, & des symptomes, pour euitier la trop grande prolixité. De commencement ils ont frissons, pesanteur endormie, puis fièvre ardente, inquietude, gouttes de sang distillant du nez, vn iour meilleur que l'autre, oubliance, deffillance de cœur, la parole perdue, les extrémités froides, sans qu'on les puisse reschauffer, feux sauuages parmi le corps, ou erysipeles, mal de gorge, voix cassée, phrenesie, vlcères bruslants enuiron la bouche, tumeurs & vlcères aux parties honteuses, les yeux rouges, estincelants, larmoyants & chassieux, charbons, flux de ventre maling, appetit perdu, grande soif, ou alteration nulle, somne, & grande, ou nulle enuie de dormir, ventre tendu comme hydropique, inflammation & absces de langue, des dents, de bouche, pustules au corps, herpets, espreintes, lienterie, dysenterie, flux bilieux, gras, delié & liquide comme eauë, trënchees, iliaque passion. la plus part sont morts de flux de ventre: ils pissoient plus qu'ils ne beuuoient, & toutes vrines mauuaises, ny espees, ny digestes, & qui n'auoient rien de bon de contenu, & n'estoient que de colliquation & gresse fondue, demonstrent grâdes douleurs, chaleurs, & perturbatiõ interieure: crises tres-malignes, sueurs hors de propos, froides; toux, & distillation du cerueau, pesanteur de corps: & le plus souuent mouroient assopis, que phrenetiques. Voila quasi ce qu'en dit le bon Senieur Hippoc. car parlant de fieures tierces, quartes, nocturnes, longues, erratiques, & autres, qui lors estoient par le peuple, vulgaires & epidemiennes; il n'entend (à mon iugement) parler de la fièvre pestilente, à pro-

prement parler, qui est & mortelle, & contagieuse, & (comme j'ay maintenu ci dessus) venant de l'air infecté, & tousiours continue. Galien en appelle aussi lib. 3. de Præfag. ex puls. cap. 3. aucunes pestilentes, non point qui soient du tout telles; mais en approchent par signes, & mauuaise issue: & les nomme fieures pestilentes sans peste: suiuant plustost l'opinion d'autres Medecins, que la sienne propre. & luy mesme comment. in lib. 1. de Dieta acut. dit apertement, que maladie epidemienne, est celle, qui en vn certain temps abonde & foisonne en quelque pais: mais que la peste, est vne epidemie pernicieuse.

Thucidides liu. 2. Histor. comme aussi le refere de luy Galien comment. in 6. lib. Epidem. remarqua de son temps en la peste d'Athenes, tels signes: Si quelqu'vn eust touché le corps par dehors, il ne l'eust point trouué bien chaud, ni verdoie; mais tendant à couleur rouge, ou terne & plombée, tout couuert de petites bubes & vlcères à fleur de peau, mais au dedas il y auoit telle ardeur, qu'ils n'eussent sceu supporter couuerture de quelques vestemens ou linges, tât legers & deliés qu'ils eussent peu estre: & estoient ainsi contrains de demourer à nud.

Galien au mesme liure & cōmentaire, interpretant ce mot Hippocratique (*πεμφυσώδεις*) après longs discours, & plusieurs interpretations, l'acommode aux fieures pestilentes, pour l'accidēt qui les accompagne, asçauoir pustules & bubes (*Græcè πεμφυσίς*) conioinctes avec vne chaleur putride, & avec vn regard haure & hideux. & prend pour tresmauuais signe, la couleur plombée & liuide: donnant à entendre

tendre, que le sang, & la chaleur naturelle defailent; & pourtant denonce la mort. Luy meſme commēt. Aph. 21. liu. 4. dit que les excrements des peſtiferés, ſont humeurs graſſes, iaunes, noires, comme ſang pourri.

Euryphon Medecin trefancien, deſcriuoit telle forte de fieure, aiant douleur de teſte, & de ventre, vomiffement bilieux, les leures, le blanc des yeux, & la peau de tout le corps, de couleur telle, qu'on void enuiron la bouche, après auoir mangé des meures: auec vn regard haſſre & hideux, comme d'un pédu, principalement durant les douleurs.

Galien chap. 3. liu. 3. de Præſag. expulſib. reprenāt les Medecins de ſon temps, qui ſ'eſtōnoient, voiāt les vrines des peſtiferés ſemblables aux ſanĳes, a mis en auant aucuns ſignes, meſmes notoires au vulgaire: comme, vne haleine puante, le viſage monſtrant vne couleur peſtilente, couuert de feux ſauuages, eryſipeles, herpets faiſants eroſion: vne chaleur en la poictrine, l'vrine le plus ſouuent trouble, clere & deliee cōme eauē, voire plus qu'en leur ſanté. l'vrine eſt maligne, qui monſtre dedans ſoy vne couleur plombée, ou comme de la laine, ou toile d'araignes. ils ont grande ſoiſ, & ne peuuent manger: les yeux chauts & enflambés.

Paulus Aegineta lib. 2. cap. 36. & Aëtius retrabibl. 2. ſermon. 1. cap. 95. tout deux aiant pris & tranſcrit de Rufus trefdocte Medecin Grec, & le quel ie regrette fort auoir eſté perdu, diſent enſemblement, que les ſignes de peſte ſont tous euidents, & trefgrands & eſpouantables: qui ſont, reſuerie ou phrenēſie, vomiffement bilieux, le vêtre tendu & enflé, douleurs

& trauails, grandes sueurs, extremités froides, flux bilieux & aqueux avec vêts, vrines aqueuses, delices, bilieuses, noires, aiant mauuais cōtenus, & mauuaises hypostases ou subsidences : saignent du nez, ont grande ardeur en la poictrine, la langue seiche & aride, avec petite ou grande soif, veillent, & ne peuuent dormir, ont grandes conuulsions, vlceres malings, avec carboncles, principalement en la face & en la gorge.

Auicenne, prince de la trouppes barbaresque, faisant enumeratiō des signes de peste, a compris ceux là, & en a adiousté d'autres : qui sont, petite chaleur au dehors, grande ardeur au dedans ; & celle qui a plus grande chaleur & inflammation, est presque tousiours mortelle : la respiration est forte, & fait hausser toute la poictrine ; est frequente & courte ; vne grande alteration, la langue seiche, enuie de vomir, nul appetit de viandes : & plus dangereuse est la peste en ceux, qui ne s'efforcent de mager : maux de cœur, la ratte enflée, avec oppression d'haleine, inquietude, toux seiche, forces abbatues, mesmes iusques aux syncopes ; resuerie, delire, & phrenesie ; le ventre dur & tendu ; ne peuuent dormir ; le corps mollasse & tiede ; pourpre, & pustules blanches ou rouges, qui souuent rentrent à coup dans le corps, ou s'exhalent ; petits vlceres, & vescies escorchees ; le pouls frequent, & viste, & bien petit : de nuict la fièvre empire, & le pouls s'esleue ; vne forme, ou semblance d'hydropisie ; flux de ventre bilieux, & de diuerses sortes, de matiere clere, gluante, puante, non naturelle, ou noirastre & melancholique, pleine d'escume fetide ; grasse comme gresse fondue :
l'vrine

l'urine aqueuse, bilieuse, noirestre & melâcholique: vomissements pareillement noirs & melancholiques, ou bilieux le plus souuent : vne sueur puante, finablement viennent la syncope, refrigeration des extremités, spasme & cōuulsion, haleine puante & mortelle. voila qu'en dit Auicenne.

Tous les auteurs recents, principalement d'Italie, qui sont (comme ie pense) plus grand nombre de Medecins, que de nulle autre natiō (après les Grecs) qui aient traitté & escrit de la peste, comme des autres maladies; les vns doctement, & en bons termes Latins, ressentants quelque chose de l'ancien Latium; les autres rudement, en termes barbares, mais curieux obseruateurs de l'antiquité; tous iceux, & autres de diuerses nations, qui tous ensemble ne sont tant en nombre de Cisalpins, comme de Transalpins (selon mon estime) ont suyui les traces dudit Marran Auicenne, & referé de mot à mot, ce qu'il auoit colligé des anciens. parquoy par le catalogue proposé, vous cognoistrés en somme tout ce qu'ils en pourront dire. Si quelques vns des recents, ou modernes n'adioustent quelques signes par eux obserués, ou par autres: Comme, toute la force abatue des le premier iour, sans occasion precedente; vlceres en la trachee ou aspre artere (qui est la canne vocale) voix casse & fort rauque, douleur de reins, vne petite toux, urine trouble comme charree, ou comme pissat d'asne: mœurs, face, & façōs tout estranges du naturel; douleur & tristesse au cœur; sentiment de poincture ou esguillonemēt de tout le corps, principalement des narines; frotement de nez assiduel; à aucuns, appetit insatiable, baaille-

ments; grincement de dents au refueil, & tremblement de tout le corps; hocquets, esblouissement; grand battemēt de cœur sous le terin gauche; douleur de costé semblable à la pleuresie; la face rouge & enflée, vapeurs & moiteurs de tout le corps; crachement de sang; voire & excretion de sang par tous les conduits naturels, & mesme par vomissement; le circuit des yeux tout liuide, & bleu, ou violet & noir; le corps iaunastre; vne fureur & manie, qui les contrainct quelquefois à se tuer & precipiter; quelquefois au contraire, sont si engourdis & pesants, avec telle resolution de tout le corps, qu'ils ne se peuuent manier, soustenir, bouger, ni refueiller: principalement quand les bosses & charbons ou pourpres s'engendrēt: & peu d'autres, qui sont presque tous specialement ci dessus nommés (comme mesme ceux ci) ou par grande affinité s'y peuuent rapporter aisément.

Et ne faut pourtant estimer, que tous les signes susdits se trouuent tousiours en toute peste, ni en toute personne: mais diuersifient selon les anneés, saisons, températures de l'air & des personnes, & selon le naturel, malignité ou benignité traistresse de la peste, qui regne pour certain temps en certaine contree, & des humeurs qui dominant aux corps des pestiferés; & specialemēt des lieux qu'elle a faisi & enuahi pour sa demeure, & pour son sujet, que j'ay ci dessus nommés (selon mon aduis) le cerueau, le cœur, & le foye: qui sont les trois parties nobles, qui gouernent la personne. Je mettroye à part les signes de chacune d'icelles parties nobles: mais ie veux euitier les repetitions & redictes; & n'y

a celuy, qui n'en iuge facilement, au rapport du patient, ou rememoration des accidents ci dessus nommés, qui se monstrent & manifestēt plustost en vne partie, plustost en l'autre, & dependent des fonctiōs ou actiōs offensees, deprauees, ou abolies de l'une, ou de deux; ou de toutes lesdittes parties nobles. Comme pour exemple; Le mal de teste, la resuerie ou phrenesie, le trop dormir ou veiller, perdre le sentiment, ou mouuement, & l'vsage de raison, & semblables signes, monstrent bien que c'est le cerueau, & la faculté animale, qui est la plus offensee. Secondement, le pouls changé du naturel, la tre-meur & palpitation de cœur, chaleur ardente de poictrine, respiratiō difficile & courte, syncope, haleine puante, & semblables, demonstrent que c'est le cœur qui patit, & la faculté vitale. Tiercement, les vrines estranges, les tumeurs, flux, trenchées, douleurs de vêtre; les vlceres, pustules & exanthesmes, alteration, seicheresse de bouche, vomissemēts, douleurs de cœur (que dit le vulgaire, entendant de l'orifice de l'estomach) & semblables, signifient que le foye, & la faculté naturele, & en partie aussi le ventricule par sympathie, sont mal affectees. & aucuns symptomes sont commūs aux deux, ou à tous. & chacun principe se declare particulierement atteint, par les bubons & bosses qu'il chasse hors de soy par son emonctoire, ainsi nommé, dont sera parlé ci après. Et voila, pour abbreger, les signes, qui peuvent tesmoigner (selon mon aduis) des differences des parties nobles mal affectees, ou principalement atteinctes de la contagion pestilente.

Distinction des trois especes de fièvre pestilente.

ET pourautant que j'ay protesté ne vouloir mettre à mespris la doctrine des bons peres vieux, cōme de Galien, Auicenne, & de leurs successeurs; ie veux veoir & examiner, si l'y a quelques signes particuliers & specials, qui donnet à cognoistre, si la fièvre pestilente git ou és esprits animals, ou en la propre substance du cœur, ou au sang & humeurs cōtenus és cabinets & chambrettes d'iceluy. ce qui est tresdifficile à Discerner; mais il y faut trouuer quelque expedient, par quelque methode & proportion des autres fièvres putrides, & non pestilentes: & par remotion des aucuns signes, establir les autres.

Premierement si la peste git és esprits vitals cōtenus au cœur, la fièvre est ephemer, & ne durera qu'un iour; pourautant qu'elle emportera le patient endedans 24, heures; voire en allant ou venant, & faisant ses actions accoustumées. ou bien changera de type & de forme, & deuiendra communément putride (combien que Galien dit, que aucune diaire se peut tourner en fièvre hectique; à quoy nous aduiferons ailleurs) aiant son siege au sang & humeurs. Les signes, à mon iugement (car Galien n'en dit rien, que ie sçache) seront conformes à la fièvre diaire; peu ou point changeant les vrines du naturel: la chaleur sera douce & benigne par comparaison des autres; & non fort violente, mais plus forte en la poictrine: le pouls approchant du naturel; combien que plus vehement, viste & frequent, & quasi egal, bien réglé & ordonné: quelquefois petit, languide, frequent, viste & inegal. les sympto-
mes

mes que i'ay mis en grand nombre, ne se trouueront ici, ou fort peu, & iceux bien moderés. mais sy trouueront le plus souuent quelques defaillances de cœur, & grandes foibleſſes ou ſyncopes; avec quelque petite ſueur au front; grande inquietude, conioiſte avec debilité extreme; & triſteſſe, avec grand mal de cœur, ſans cauſe euidente. au reſte, nulle grande douleur de teſte, ou de membres, ni grande ſoiſ ou alteration, ni palpitation de cœur, ni flux, ni tumeur, boſſe, charbon, ou pourpre. & eſt difficile de la ſeparer & diſtinguer de la ſuiuante, pour la conformité des ſignes.

Secondement ſi la ſieure peſtilente eſt en la ſubſtance charneuſe du cœur (où Galien liu. 10. Meth. med. & lib. 3. de Præſag. pulſ. cap. 3. penſe qu'elle ſe puiſſe fonder premierement) l'air peſtilent gaſtant & corrompant & putreſſant ſa nature, ſon temperament, & ſa propre ſubſtance (comme nous prouuerons tantost par expérience de l'annee preſente; aiant deſcouuert par anatomie d'aucuns morts de peſte, la ſubſtance du cœur corrompue) en telle ſieure peſtilente, nommee hecétique, la chaleur eſt encore moindre, qu'en la diaire; vray eſt qu'elle ſ'augmente en la main long temps appliquée. l'vrine approche du naturel, comme auſſi le pouls. ce qui trompe les Medecins, voire les plus habilles, cōme diſoit Galien liu. 3. de Præſag. ex pulſib. cap. 2. & après luy, Auicenne ſen. 1. 4. tract. 4. de febr. auquel lieu les interpretes ſont beaucoup empeschés, ne ſçachants à quel humeur rapporter vne telle ſorte de peſte. ie mettray ce que Galien en dit au lieu preallegué: En ceſte grande peſtilence de Grece

(dit-il) aucuns depuis le commencement iusques à la fin, aucuns durât toute leur maladie, ont eu bon pouls, fort peu esgaré du naturel : & ceux là, plustost que tous autres, sont morts. & des les premiers iours nous auôs descouuert, qu'ils auoiēt la peste, & qu'ils estoient en dāger, pour lacrimonie de la chaleur, d'une façon estrāge : & pourautāt que le pouls estoit tousiours d'une sorte, bien peu esloigné & changé du naturel : car telle sorte de pouls aduient principalement en fieures hectiques. Si aucuns entre les malades disoient n'auoir fieure ; en eux la fieure auoit ia saisi le corps & la substance du cœur, estant du tout confirmés & habituee, ou aiant occupé l'habitude du corps. Car les fieures hectiques ont ces deux signes propres : si elles sont tousiours d'une façon, & qu'elles n'aient commencement d'accès, ni augment, ni estat, ni diminution : & si le malade ne se sent point auoir fieure. Lors le pouls n'a besoin d'estre plus grād, que de raison, ou que d'ordinaire : quelquefois n'est mesme si frequent, mais tousiours est viste & habille. Dont aucuns bons Medecins ont esté d'aduis, qu'en tous febricitans le pouls estoit tousiours hatif & habille. Quand donc l'air que nous inspirons, est infect, & atteinēt de pourriture, & que telle pourriture & infection paruiēt iusques au corps & à la substance du cœur ; voilà tel pouls qu'il aduient, avec vne haleine puante & pestilente. L'vrine est semblable à la naturelle, en couleur, consistance, hypostase : pourautant que la fieure a saisi la substance du cœur ; & que la faculté naturelle n'est que peu, ou point atteinte, ni offensée, comme dit est.

Ie pourroie ici obiecter à Galien, qu'il est difficile de croire, que l'air pestilēt saisisse premierement la substance du cœur, qui est dure, nerueuse, charnuë : & qu'il est bien plus vray semblable, que premier elle l'attaque, & fait bresche aux esprits: en après au sang & humeurs contenus és ventricules du cœur; finalement à la substance d'iceluy. d'autant qu'un semblable cherche & se ioinct facilement à son semblable; & pourtant l'air cherche l'esprit interieur. d'autant que ce qui a moins de resistance, est plustost vaincu & accablé. d'autant que ce qui est de plus deliés & tenures parties (Græcè λεπτομερέστερον) plustost est atteint, & plustost reçoit l'impression des qualités chaudes ou froides. qui fait, que la paille plustost reçoit & conçoit le feu, que ne fait le bois; & le bois plustost que le fer, & ainsi d'autres semblables. Nō point à la maniere d'aucune espece de foudre, qui fond les metaux, brise les rochers, sans offenser ce qui est mol, & qui luy cede, selon Pline, après Aristote. Et si l'on m'alleguoit q̄ la fieure hectique, peut prendre pour vn seul courroux: ie diroie, que i'en ay veu infinis se courroucer excessiuemēt & souuent, & toutefois nul ne deuenir hectique si soudainement. & quant est de l'ennuy; que pour vray, il peut causer la fieure hectique, mais à la longue, & aiant premierement consumé la gresse & les humeurs.

Ie pourroie encores alleguer autres raisons: mais ie ne veux ici interrompre mon propos. & dy finalement; Que si la fieure pestilente git au sang & és humeurs cōtenus és deux cabinets du cœur; tous ces tres signes, que i'ay tant au long par ci deuant denombrés, luy aduiendront: lesquels n'est ia be-

soin de rememorer; vous les remarquerés en la liste premise : toutefois ie ne veux oublier ce beau mor de Galien chap.2.liu.3.de Præfag.ex puls. On reco- gnoist ceux qui ont la peste aux humeurs du cœur, premierement s'ils sentent bien la fieure : puis s'ils n'ont point tousiours la fieure & la chaleur de mesme : en après s'ils n'ont point le pouls bien fort. car toute sorte de pouls, qui accompagne quelque intemperie de la substance du cœur, est tousiours foible & debile.

Voila, ce me semble, la distinction, qu'on pourroit mettre en auant, pour separer les trois differences des fieures pestilentes, distinguees selon la diuersité de leur sujet. Combien que quelquefois, voire bien souuent, il y a complication : & lors il est biẽ difficile de les pouuoir distinguer, si ce n'est aux grands maistres. Ici il n'est besoin de m'arrester dauantage à recercher, si la fieure pestilente consiste au sang, en forme de synochos : si en la bile, comme vn caufos, ou vne tierce continue : si en l'humeur aduste & melancholique, comme la quarte continue : si en l'humeur pituiteux, cõme la fieure quotidienne continue. & donner signes particuliers de toutes : qui seroit vn discours long, & peu profitable. pourautant que sa malice consiste dauantage en vne contagion aërienne, qu'aux humeurs, selon mon aduis. Et toutefois pour le regard de la saignée ou purgation, nous aduiferons ci après par certains signes, quel humeur domine au corps humain. Et dirons ici en passant, que le plus souuent, la peste assaut les sanguins, puis les bilieux, moins les melancholiques) Rondelet en pense autrement) finable-
ment

ment & moins sur tous, les pituiteux & phlegmatiques. mais sur tous & premierement saisit les cacochymes, comme dit est, de quelque sorte d'humeurs qu'ils soient composés.

DV PROGNOSTIC DE

la peste. CHAPIT. V.



T pour cōtinuer mon prognostic, ie di premierement avec Hippocr. & Galien; Tel qu'est l'air, tels sont les esprits, tels aussi sont les humeurs du corps humain. 1. de Crisibus, & 3. lib. Epidem. & alibi.

Puis en considerant les signes, il faut considerer leur force, en les comparāt les vns aux autres. Hipp. in Prognost.

Souuent vn seul signe fort & insigne, est plus valable & plus certain, que plusieurs signes foibles & debiles. Gal. 1. de Crisib. 13.

Partant quand plusieurs signes notables seront concurrents, les bons promettent bonne issue de la maladie, encōre qu'ils s'en trouuent quelques mauvais, mais non insignes. Quelque peste se termine critiquement par flux d'vrine, ou de ventre, ou de sueurs abondantes, sans bosse ni tumeur; Galien liu. de Atrabile.

Signes mortels.

AV contraire, là où plusieurs signes malings se trouuent (encores qu'il y en ait aucuns bons) toutefois n'y a autre esperance, que de mort. comme en fiure pestilente aigue & continue, estre par trop assopi, ou en extreme resuerie & fureur, frayeur

& desefpoir, auoir fyncope grandes, longues & frequentes; vomiffemens continuels, & des matieres malignes predictes; enfleure semblable aux hydro-piques; pourpre violet, bleu, noir, ou qui soudain rentre au dedans; charbons noirs, ou liuides, secs & brullés, ou rebelles à suppurer; bubon qui rentre, & disparoist; haleine, & tous excrements fort putrides & puants; flux de sang par tous les conduits du corps, signammét par la bouche, & par vomiffement; les ongles & autres extremités froides, liuides, noires, plumbees; meſme toute la face telle: les vrines & excrements liuides, noiraſtres, & gras; ſanglots & hocquets; frequentes conuulſions & ſpafmes; ſueur froide, puante & gluante; ne manger, ne dormir, ne reposer aucunement; trembler ſouuent, ou treſſaillir; aspirer à grande difficulté; palpitation & treneur de cœur; ietter grande quantité de vers; begayer en reſuant, & eſtre tout ſtupide; auoir les yeux enfoncés en teſte, le bout du nez & les oreilles retors & liuide; & autres tels ſignes (deſquels pluſieurs aduiennent és maladies aiguës, ſignifiés és aphoriſmes par Hippoc. & aux prognostiques) ſont certains & infaillibles preſages de la mort. Et lors que tous, ou pluſieurs d'iceux paroiftront en vn poure patient; on taſchera touſiours à le fortifier de bōs viures, odeurs, antidotes cordials, ſans ceſſer de l'aider par tous moyēs; mais qu'il ſoit aduertí, de recōmāder ſon ame à Dieu, ſon corps au prebſtre, ſes biens aux pources & à ſes parēs & amis. & ſon dernier recipe ſera tel, ſelon le momus Agrippin: Appelés vn Notaire, deux ou trois teſmoings, vn prebſtre, qui ait eauē benite, & l'huile de chriſme

me consacré q. f. Donnés ordre à vostre affaire, & allés à Dieu. Aucuns maintiennēt, que quād la personne meurt de peste, il se fait vne exhalation trespas-
cōtagieuse aux assistants: pour laquelle supprimer, ils couurēt toute la face du trespas-
sant avec vn grād linge trempé en eauē & vinaigre: lequel soudain deuient tout terne, liuide & plombé ou noiraistre. Tels morts ont la chair fort mollasse, puante, pleine de pourpre violet ou noiraistre.

La fieure pestilente, en laquelle ni le malade, ni le Medecin ou autre ne sent grande chaleur, ni grand changement au pouls, ni à l'vrine; & qui a les signes predits de la peste ephemere, est mortelle. Aui-
cenne. fen. i. 4. Tract. 4.

La fieure pestilente hectique, telle que l'auons descrite ci deuant, est lethale. car quelle medecine pourroit on trouuer, pour vne pourriture, qui a saisi le cœur? Gal. lib. 3. de Præfagitione ex puls. chap. 2.

Ceux à qui la chaleur putride s'est rengee & tournée entierement aux humeurs contenus és ventricules du cœur, & non à sa substance, plusieurs d'eux peuuent receuoir guarison. Gal. ibidem.

Toutefois toute peste de soy est maligne, mortelle, & traistresse, & grande en toute sorte & maniere; soit de son essence, soit de la partie atteincte, soit des symptomes, & du peril imminent. partant ne sy faut aucunement fier, ni asseurer; voire avec bons signes & salubres: principalement qui ne promettent point santé asseuree, mais en donnera quelque legere esperance.

Celuy qui aura eu la peste vne ou deux fois, ne doit pourtant s'asseurer de ne la pouuoir plus pren-

dre : car elle peut prendre en vne mesme annee, vne mesme personne, deux & trois fois. & tel est eschappé de la premiere & seconde fois, qui y demeure pour la troisieme.

Il fait dangereux de háter avec les pestiferés: voire & avec ceux qui les frequentent. Gal. i. de Differ. feb. & plus de nuit, que de jour.

En peste humorale, les bubons, anthracs, pustules & pourpres paroissants au dehors, & de bonne heure, voire aucuns deuant la fieure, de qualité & forte non maligne preditte, allegent le patient, & monstrent vne force expultrice de nature.

Les carboncles, & autres eruptions ou exitures sont d'autát plus mauuaises, comme elles sont plus proches des parties nobles, & conioinctes avec pires accidents; & tardifues à produire; & de couleurs plus esloignees du naturel, qui est approchant du blanc, ou du rouge. Au contraire, le verd, iaune, bleu, vergué, noir, ou que vous nómés entrehierge, sont couleurs mauuaises, & contre nature,

La peste maligne tue le patient, ou luy laisse pour iamais vn triste souuenir, avec marques & arres de sa malignité: comme cécité, surdité, oubliáce, conuulsion de quelque partie, ou mutilation, & semblables souuenés-vous-de-moy.

La peste qui premiere se manifeste, coustumierement est plus cruelle, que celle qui ensuit aux moys ou annees suiuanes. & cōbien qu'elle semble quelquefois s'appaiser; toutefois ne s'en faut asseurer: car souuent elle recommence de nouveau bien tost après.

Toute Crise en peste est dangereuse, & souuent mortel.

mortelle : si les excretions ne sy font telles , que la nature pretend , par lieux profitables & cōuenables : & qui deschargent nature , & ne l'accablent point. Gal. ad Apf. 13. lib. 2.

Il est plus difficile de predire l'issue & euenement de la peste, ou le iour de sa terminaison, que de nulle autre maladie aigue.

La fièvre pestilente qui brusle au dedans, & laisse les extremités froides , avec vne soif intolerable, comme toute autre fièvre ditte des Grecs *ληπρία*, est ordinairement mortelle ; suiuant l'Aph. 48. 4. & 69. 7. lib. Aph.

La peste est incompatible avec autres maladies, & les chasse toutes , ou les change en sa malice : ou bien estant surmontee de pluralité d'autres maladies, quite l'arene & la place, se depart & esuanouist.

Quand les saisons sont naturelles , & que l'une ensuit l'autre naturellement, & par ordre, gardant sa temperature naturelle , il ne se fait peste aucune , ni maladie epidemienne ; mais diuerses & esparfes, non malignes , & de bonne issue , & de facile iugement. autrement, aduient le contraire. Gal. ad 1. lib. Epid.

Si toute l'année est chaude & humide, elle est fort sujette à peste. Gal. 1. de Temperam. & ad 3. Epid.

La peste s'aduançe presque tousiours & s'achemine du Midi vers l'Occident ; si ce n'est en hyuer. Pline liu. 7. chap. 50. & ne fut iamais la peste à Locres ni à Croton, dit le mesme.

La peste ne passe poin ordinairement trois mois. ibidem. Autres ont dit trois ans, comme a monstré ci deuant l'histoire des Romains, prise de Val. Maxime, & de Tite Liue : laquelle euidentement a mon-

stré leur folle superstition & ignorance.

La peste est tousiours dangereuse ; mais dauantage en la pleine L'vne, pour les sanguins, ieunes, forts & replets. & encore plus en la cōionctiō & decours d'icelle ; principalement pour femmes, enfans, vieillards, & personnes phlegmatiques, & pleines d'excrements.

Si la peste prend , ou est ia esprise durant le froid & sec, soufflant le vent de Bize, elle est plus dangereuse & mortelle ; faisant rentrer les vapeurs & les humeurs malings au centre du corps . Toutefois que communément elle s'engendre en temps obscur, quand le vent de Midi aspire, comme dit est.

Pareillement la peste est plus fine , & plus maligne en region chaude & seiche, & aiât air pur, qu'en païs tenebreux & nebuleux, & d'un gros air Boertique . pourautant que la cause doit estre plus vehemente & forte : & que les esprits & les humeurs sont plus disposés à la receuoir : & elle est plus subtile & actiue. En Egypte, & par tout l'Orient, la peste cesse par les plus grandes chaleurs : à nous au contraire, par les plus grandes froidures.

Les vieilles gens ne sont guères souuent frappees de peste. Plin liu. 7. chap. 50. Toutefois par Hipp. a paru du contraire, & par experience. cōbien qu'au vray , les vieux n'y sont point si subjets, que les ieunes : mais estants vne fois atteints, ils sont en plus grand danger.

Au reste, entre les aages, les ieunes enfans & adolescents, & dauantage les filles approchantes du tēps de leurs fleurs, (qui est de 12. 13. 14. & 15. ans) sont des plus subjets à estre impestez. comme aussi principalement

lement les ieunes femmes grosses ; qui sont contrainctes d'aspirer frequenter & amplement , tât pour leur vsage, que de leur embryon : & aussi pour la retention & superfluité des humeurs.

Les ladres, verollés, pouiâcres, galleux, farcineux, teigneux, mîgés & minés d'escrouëiles, hemorrhoides, flux menstrual ou muliebres, & vlceres malings: ceux qui ont fistules, cauterres, poulains fluants, & bosses chancreuses, ou quelques emissaires en leurs corps : comme aussi messieurs les goutteux & arthritiques ; ne sont si subjets à estre espris de peste, qu'autres personnes saines: & beaucoup moins, que les cacochymes, qui n'ont moyen de se repurger par quelque partie de leurs corps. Ce qui monstre bien, que la peste consiste non seulement en l'air contagieux ; mais aussi se fiche & campe aux humeurs des corps predisposés.

Les carboncles & inflammations ou pustules pestilentes n'occupent seulement l'exterieur, mais souvent aussi les parties nobles : & pourtant sont causes de mort soudaine.

La peste qui est maladie mortelle, veut iouyr des priuileges de la mort , n'espargnant personne aucune, pour sa qualité ou grandeur, sçauoir & science, richesses & cheuances, dignité & preeminence. mais comme dit le Poëte Horace,

D'un pied esgal frappe à la porte

De la case, & de la toue forte.

Pelagius Pape l'a monstre par son exemple: Adriâ Pape se fortifioit alencontre : Dauid l'a redoutée, par grace de Dieu preseruë, comme appert par le psalme 37. & par l'histoire citée ci deuant, & men-

tionnee ci après : Ezechias Roy guarì par le prophete Esaïe, 4. Reg. 20. & Esaïe chap. 38. plusieurs autres sont succombés. Dieu fait grace à qui il luy plaist : & souuent espargne vn bon Roy, ou prince, ou pasteur, pour le soulagement & instruction de son peuple.

Quant est des conditions, les pources gens, & ceux de condition seruite, sont plustost attrappés, que d'autres, pour leur mauuais viure, faute de moyens pour se chauffer, renettoyer, medicamenter & antidoter, & pour le seruice, que plusieurs font enuers les malades, mesmes estants pestiferés. Dieu soit à tous propice, Dieu autant des Iuifs, cōme des Grecs & Gentils : autant des pources, cōme des riches : autant des grands, comme des petits. bref qui n'est point acceptateur des personnes, & mieux aime ceux qui font sa sainte volonté. Act. apost. 10. & Rom. 2. 3. 10. & Galat. 3. & Coloss. 3.

*s'ensuit vn aduertissement du Chirurgien du Sanitat de
Tours, touchant ce qu'il a trouué & descouuert en
la peste, de l'an present 1580.*

I'Estoie prest à traiter consequemment de la precaution de peste, aiant en bref mis aucuns prognosticqs en forme aphoristique (autres en pourront adiouter dauantage par leur experience, ou obseruation & lecture) comme venés de veoir & lire; quand sur ces entrefaittes, m'a esté apporté vn breuet de maistre Simeon, Chirurgien du Sanitat de Tours, responsif à aucune mienne demande; fil eust esté plus ample, pour deschiffrer les signes & accidents de ceux, qui pour l'annee presente, en ceste ville & faux-bourgs ont esté atteincts de peste.

Je vous mettray ici son rapport, tant pour vous apprendre par les signes (qui sont ici peu en nombre; mais ie les enrichiray d'autres bien esprouués & ordinaires) & vous aduertir, voians tels signes, à vous tenir sur vos gardes; comme aussi pour vous faire entendre de ses obseruations & experiences, & des propriétés de la peste de ceste année.

M. Suiuant vostre mandemēt (dit-il) i'ay obserué és personnes frappees de peste, au commencement, douleur de teste, d'estomach, vomissements, tremblements, sueurs froides, petite alteration par tout le discours de la maladie. (Es autres se trouuent ordinairement des le premier iour, vne foiblesse extreme, palpitation & battement de cœur, sommeil profond, les sens & entendement engourdis & apesantis, chaud au dedans, froid au dehors, syncope, inquietude, difficulté d'haleine, & autres que i'ay compris par ci deuant.) puis il adioust;

Signe mortel est, qu'ils sont couuerts & tachés de pourpre (dit vulgaire poipre ou epidémie) de couleur purpurine ou violette: & ne passent gueres trois ou quatre iours: les plus robustes viennent iusques au v. i. ou v. i. i. iours, aucuns iusques au x. x. i. avec grande resuerie, delire, tremblement, ne sentants aucune douleur de corps, ni de membres. Finablement avec vne sueur froide meurent. Leur bubon ou peste est fort profonde, tardifue à sortir & à suppurer, encore que i'vse de ventouses & medicaments attractifs. I'ay trouué en aucuns cadauers dissequés, au seneestre ventricule du cœur, des glandules purulentes, semblables à la mouëlle du cerueau, avec sang tout alteré & vitié. Pareillement la substance du foye tou-

te alteree & pourrie, de couleur violette & plôbee. Ceux qui atteignent le xiiii iour, reschappent pour la pluspart. La saignée n'a point eu grande force, & peu d'effet és malades.

Voila ce qu'il a peu observer par l'espace de trois mois ou enuirô, en quatrevingts ou cét pources malades : n'ayant eu encores grande instructiô de Medecins pour se regler & guider, côme il pourra ci après auoir plus ample & plus certaine, Dieu aidant.


Cui laus in omne æuum. Amen.



LIVRE SECOND.

DE LA PRECAVTION, OV MANIERE de se garder de la peste : & premierement pour le regard de la cause diuine.

CHAPIT. PREMIER.

 P R E' s auoir amplement discoursu de la definition de la peste, des differences, causes, signes, & prognostiques d'icelle ; & paraenture d'une maniere non encore vsitee, & plus au long, que communément on n'a accoustumé de traiter ceste matiere (Dieu vueille que biẽ, à sa gloire, & au soulagement de son peuple) il m'a semblé bon de traiter consequemment de la precaution ; ou suiuant le terme Grec, de la prophylactique d'icelle : qui est le moyen, pour s'en pouuoir garder & préserver. & se peut dire vne espeece de curation, comme

comme dit Galien liu. i. de Differ. febr. Car d'autant que la cause precede son effet; & que la santé est plus noble, plus precieuse, & en toutes façons est à preferer à la maladie: il semble expedient (contre la coustume de plusieurs) parler de la maniere de pouuoir euitier la peste, auant que traiter du moyen de la pouuoir guarir. ioinct que selon l'ancien prouerbe Latin en tel sens,

*Plus facile est l'ennemi repoulsfer,
Qu'estant admis, de le pouuoir chasser.*

Ici le conseil de tous nos bons peres vieux estoit compris en trois mots, *ciò, longè, tardè*: tost, loing, tard. voulant aduertir, quand on void la peste venir.

*De tost partir,
Et loing fuir,
Tard reuenir.*

Mais quand à moy, le plus expediēt me semble ce moyen qui s'ensuit, pareillement consistant en trois mots, *primò, propè, perpetuò*: qui est, premierement, pres, tousiours. asçauoir premierement & deuant toute chose, auoir recours à Dieu, inuoquant & implorāt sa misericorde. & de près s'approcher de luy, par penitence, priere, & oraison. finablement faire tant, que de pouuoir tousiours demourer en sa sainte grace, & en sa sauuegarde & protectiō asseuree. car comme disoit S. Paul Rom. 8. Si Dieu est pour nous, qui est celuy, qui nous pourra nuire? & Dauid psalm. 27.

*A l'Eternel i'ay requis vn seul point,
Et veux encor luy requerir tousiours;
Que si long temps que dureront mes iours,
De sa maison ie ne m'eslongne point.*

Et trouue bõne en cet endroit la priere qu'on fait en l'Eglise; O Seigneur Dieu, te plaise nous deliurer de mort soudaine & non preneuë. ou en ceste façon: O Dieu qui nous as creés à ta semblance; qui nous donnes la vie, & nous as dispensés; qui nous guides & gouuernes par ta sainte bonté & prouidence; fay que ne tōbions és dangers de peste & epidemie, pour estre fuis & abandonnés de tous nos parens & amis, & estre deboutés, mis à l'escart du troupeau & societé des hōmes, comme oüïilles contagieuses, & dommageables non seulement à nous, mais aux nostres, & à tous autres, qui s'approcheroient & accosteroient de nous: & nous reçois en ta sainte garde & protection; Au nom de ton fils I E S V S C H R I S T. ou comme vous serés instruits & appris par vos pasteurs & prelatz, qui veillent sur vos ames, comme obligés d'en rendre compte à Dieu; Ezechiel.33. & Heb.13.

Et nous, à qui Dieu a donné quelque cognoissance de la medecine, & des langues & sciences, nous estudirons à vous conferer des graces, qu'il nous a departies; attendants de vous quelque bonne affectiō mutuelle & reciproque. car nous sommes tous membres les vns des autres, & tous ne faisons qu'un corps, duquel I E S V S est chef; comme tresbien allegorize S. Paul Ephes.4. Et la grace est donnee à chacun de nous, selon la mesure du don de I E S V S C H R I S T, ibidem.

J'ay touché aucuns bons & expedients moyens d'y prouoir, au Proësmes de ce mien traité; lesquels il n'est besoin de repeter. Les Romains anciës, combien que idolatres & superstitieux, l'ont iadis practi-

practiqué à leur mode, comme i'ay allegué de Valere Maxime, & cōme Tite Liue le demonstre Decad. 4. lib. 10. faisants processions solennelles, & sacrifices maieurs, & autres ceremonies, pour appaiser la peste.

Et pour nous approcher de plus près de ce que promet nostre professiō, en l'aissant tout ce bon & sainct reglement de prieres, & de la conuersion à Dieu en toute humilité & penitence de chacun de nous; & nous en rapportant à Mōseigneur & Mécène Messire Simon de Maillé nostre Archeuesque, & à nos autres superieurs Ecclesiastiques; ie veux discourir en bref (si faire ce peut) des moyens preseruatifs de la peste. Mais pourautant que nous sommes biē instruits, que la prophylactique (vsons de ce mot en François, comme de plusieurs autres, venants pareillemēt de la source Gregeoise, tresfrequents en la medecine) respectiuelement a esgard à la cause du mal, pour s'y opposer directement: & que nous auons premis aucunes causes dependantes du haut decret de nostre Dieu; autres dittes naturelles (combien que Dieu est partout supreme, & appelé d'aucuns de nos Philosophes, la nature naturāte, & qui donne estre à toute nature) & que ie n'ay sceu iusques à ores descouurir la vraye source & origine de ceste maladie pestilente, & maligne contagion. ie prie à ceux, qui en ont la cognoissance, la vouloir diuulguer, à fin d'y pouuoir dōner ordre. I'entends comme celle dont parle Thucydide liu. 2. & que si souuent rameine à propos nostre Galien; laquelle aiant pris son origine & commencement en Æthiopie, aiant forcené & fait rage à l'entour du Nil, par

toute l'Egypte & la Libye; de là sortāt par les bouches & excluses du Nil, vers la mer, s'estendit iusques au Piree, & finalement dedans Athenes, & par toute la region Attique circonuoisine. De laquelle Hippocrates grand Medecin & Physicien, aiant descouuert l'origine, comāda qu'on fist des feux par toute la ville, nō de bois simple, mais y meslant bois de senteur, & herbes odoriferantes, onguents de senteur, & parfums. à fin que les hōmes inspirāts l'air purifié, euitassent le peril tout eminēt; comme Galiē recite liu. de Theriac. ad Pis. chap. 28. & Pline liu. 7. chap. 37. disant ainsi: Hippocr. predit la peste deuoir venir des Illyries, & enuoya ses disciples es villes circōuoisines, pour y prouuoir. & pour ce biéfait, la Grece luy defera pareils humeurs qu'à Hercules. Aucuns adioustent (mais non Pline, ni Soranus, que ie sçache) que luy fut erigee vne statue d'or massif, & qu'il fut tenu & cultiué pour Dieu *αλκιμακος*, chasse mal, ou chasse-peste (Grecq. forsan *λοιμόφυγος*.) Il me semble que Pline en a autāt escrit d'Empedocles, chap. 27. liu. 36. mais Laërce n'vse point de tels propos, comme sera dit ailleurs. Paulus & Aëtius en disent autant d'un Acron Aggientin, & Laërce l'assene. Eusebe recherche l'auteur de plus loing, liu. 10. chap. 2. Democritus (dit il) aiant appris ce secret en Egypte, l'apprint à Hippocrat. après son retour. à quoy *Ælianus* s'accorde.

Mais quoy? quel ordre ou moyen tiendrōs nous ici? ne sçachants la source du mal, ni le commencement? Je desireroye, que Dieu fist ceste grace à nostre siecle destitué de beaucoup de saincts personages, d'exciter quelque hōme de bien, & prophete

veridi-

veridique, comme iadis l'Eglise de Dieu en a esté douee, voire lōg temps après le siecle des Apostres, comme tesmoigne Eusebe, & comme S. Paul desire, que plusieurs prophetizēt en l'Eglise, 1. Corinth. 14. par le rapport duquel veritable, & non mensonger, nous pensions estre biē informés & de la cause premiere, & du moyen d'y prouuoir. L'ame du saint homme aucunesfois annonce choses veritables, plus que sept guettes estant assises en haut pour espier, Ecclesiast. 37. Car comme le forfait d'un pource miserable Achan fils de Zaré qui auoit enleué au sac de Iericho, contre le mandement de Dieu, un manteau d'escarlate, & deux cens sicles d'argent, & vne regle d'or; l'ire de Dieu se tourna sur le peuple d'Israël, & plusieurs furent occis par ceux de Hay: & par la punition de luy lapidé, bruslé, & redigé en cendres, avec tout son auoir, Dieu fut appaisé, Iosué 7. Et de rechef le peuple d'Israël aiant commis fornication avec les filles de Moab, & idolatré parmi elles, adorāt Beelphegor leur idole; Dieu courroucé dit à Moysé, Prens tous les chefs du peuple, & les fay pēdre aux gibbets cōtre le Soleil, afin que ma fureur se destourne d'Israël, Numer. 25. Et la famine fut és iours de Dauid par trois ans continuels, à cause de Saul, qui auoit iniquement pendu & oppressé les Gabaonites, alliés des enfans d'Israël. pour laquelle faire cesser, Dauid leur liura sept hommes issus de la race de Saul, qu'ils pendirent en Gabaa; par ce moyen appaisants l'ire du Seigneur, 2. Reg. chap. 21.

Ainsi outre les communes offenses, & les pechés du peuple grands & innombrables, peut auoir esté

commis quelque sacrilege, anatheme, blaspheme, parricide, matricide, filicide, meurtre, inceste, sacrifice abominable & nocturne à l'ange des tenebres par quelques damnables forciers; ou autre gros péché inaudit & inaccoustumé; pour lequel expier (n'estant iceluy point cognu, ou demourât impuni) peut estre que Dieu a permis ce fleau, avec autres, estre deuolu & tombé sur le chef du poure peuple François; tant que aiât sceu & descouuert le crime & forfait, & l'ayant puni condignemēt, l'ire de Dieu vengeresse se puisse appaiser. Et comme il n'est rié si caché, qui ne vienne en euidēce, Matth. 10. & Luc. 8. Ainsi vueille nostre Dieu le reueler à quelque saint personnage, aiant vn esprit saint & prophetique, non menteur, non mensonger, non imposteur, ni Postellique: à fin que la cause estant bien cogneuē le remede s'y puisse deuēment appliquer. Car cōment la maladie peut elle estre bien guarie, si elle, & sa cause n'est cogneuē? comme dit Celsus: Les dieux ne veulent point que leur diuinité soit souillée ou pollue de forfaits & actes impudiques ou illicites: mais veulent qu'ils soient punis griefuement, dit mesmē ceste source de laict, & d'eloquēce melliflue Tite Liue Decad. 4. lib. 9.

Et voila pour le regard de la cause prouenant de l'ire de Dieu, & du remede cōuenable, ce qu'il m'en semble: me rapportant toutefois au plus sain & entier iugement de Messieurs les Theologiens. Car quant est de ie ne sçay quelles enceintes ou ceintures & zones de cire, que i'oy dire (ie ne sçay si au vrā) desquelles on veut enuironner les rues, les Eglises, & les maisons, il me semble que c'est pure supersti-

perstition : & que tel conseil est plüstoſt ſorti de la teſte de quelque forcieri (la Pharmacétrie de Theocrüte & de Virgile en donnent teſmoignage) que de ſain iugement. & d'un cerueau bien ſolide.

Au reſte, ie n'ay encore leu, ni entendu par aucun reſcrit de Meſſieurs les Medecins de Paris, d'où la peſte a pris en ce lieu là, ſa premiere origine : ce qui eſt touteſois conſiderable & neceſſaire, pour la precaution & curatiõ d'icelle. Bien ay-ie entédu, qu'un docteur, homme ſçauant & eloquent, iadis noſtre condisciple, M. Malmédi, y a acquis un grand bruit & renommee, pour ſeſtre hazardé à la cure des poures malades, quaſi deſtitués de tout ſecours medicinal. & a bien monſtré, que la peſte eſt ſemblable au Crocodile : lequel eſtant pourſuyui, ſ'en fuit : mais ſi on le fuit & redoute, il attrape & deuore la perſonne, faiſant ſemblant de plorer & larmoyer. Quát à nous, & pour noſtre regard, ie ſçay d'aſſeurance, que la contagion nous eſt venue de Paris : laquelle nous ont apportée (cas eſtrange, eſtre venus de leur piéd, comme ſains, & mourir ici deux compagnons du meſme iour; après auoir cheminé près de quatre vingts lieuës. ou eſtoit leur peſte cachee ce pendant?) & nous ont fraternellement communiqués aucuns poures religieux Iacobites, fuiants, & portáts leur mort en leur ſein : & aucuns merciers & contreporteurs, leſquels penſants gagner quelque argét, ont hazardé leur vie. Et pourtant ie puis inferer, que nous ne l'auõs point receüe par vne generale contagion, & corruption aérienne, combien que nous aions predict, que la peſte tend quaſi touſiours vers Occident : & nous eſtants plus Oc-

videntaux, l'auons receüe, comme j'ay dit, nous aiât esté importee non des vêts, mais par forains & peregrins venants de Paris. Par l'histoire desquels, nous pouuons remarquer (ce qui se void en plusieurs autres) que la peste fait cōme aucuns poisons, lesquels sont mortels ; mais font leur action lentemēt, tant que finablement à certain temps, iour, & heure ils tuent l'homme. Ainsi la contagion pestilente, n'estant soudaine & vehemente, ou des plus cōtagieuses & pernicieuses (cōbien qu'aucune est ephemere, & tue d'un mesme iour, cōme dit est) se fourre parmi le sang & les esprits, & fait ses approches du cœur petit à petit, auquel estant finablement paruenue ; & par mesme moyen, aiant gasté & corrompu tous les autres principes, & specialement le cerueau, & l'esprit animal ; tout à coup (ioinct l'agitatiō des humeurs par mouuement & par labeur du voyage, qui auparauant demouroient coyés & paisibles) fait mourir & trespucher la personne, qui sembloit saine ; & qui par vn long temps interposé, & par changement de païs, d'air, & de region, se pensoit auoir euadé le danger.

Ainsi la vie humaine

N'a rien bien assésuré.

Et la mort bien soudaine

Saisit le cœur serré.

Et combien que la contagion nous ait esté baillee à la maniere susdite : toutefois ie puis bien assésurer, selon la coniecture artificielle que ie puis auoir, que le mal & la contagion s'augmentant (Dieu ne vueille tel malheur aduenir) l'air se pourra infecter, & par consequent semer la poison par tout le païs

vniuer-

vniverſellement : ſi on n'obuie aux principes.

PRECAUTION MEDICALE

contenue és ſix choſes dittes non naturelles.

CHAPITRE II.

MAINTENANT pour venir à la precaution medicinale, nous rememorons ſommairement les cauſes naturelles de la peſte ſuſdittes, qui en ſomme dependent de l'indispoſition de l'air, & de la preparation des corps humains diſpoſés à la recevoir. faiſant noſtre entree par ce paſſage de Galien chap. 19. liu. de Conſtitu. artis : Comme ainſi ſoit, qu'il y ait trois ſortes de choſes contre nature, les cauſes, les maladies, & les ſymptomes ou accidets : la precaution ou prophylactique (nous parlerons ailleurs des autres) conſiſte en la premiere, qui eſt des cauſes. Car quand il y a au corps humain, quelque multitude ou corruption d'humeur, ou obſtruction, ou quelque qualité corruptible : lors il y a danger, combien que la maladie ne ſoit encor formee, que l'homme ſoit eſpris de mal ; voire & qu'il tombe en quelque grand peril. Et les ſignes ſont moyennants entre la ſanté & la maladie. leſquels il recite, & nous les omettons ici, à cauſe de brefuete. puis il adiouſte fort bien à noſtre propos : Pour corriger les indispoſitions, qui cauſent tels accidents, pour dire en ſomme, il y faut proceder par choſes contraires. c'eſt aſſauoir purger le ſuperflu, ſoit en quantité, ſoit en qualité, ou en l'une & l'autre maniere. Et ce qui ſe peut reduire en l'eſtat naturel, l'alterer par choſes contraires ; en

attenuant & incisant ce qui estoit gros & gluant: en incraissant ce qui estoit trop delié: en digerant l'un & l'autre; & en detergeant & desbouchant les obstructions. Mais ce qui est totalement contre nature, comme poisons & venins des bestes venimeuses (je veux y adiouster pour mon propos & desseing, la peste en pareil cas) en l'alterât & vacuant. Ce qui se doit alterer, se fera par choses qui sont contraires de leur substance, ou par vne, ou plusieurs qualités: & ce qui se doit vider, se fera par medicaments attractifs. Si donc le sang tout seul, ou tous les humeurs ensemble abondent, la plus grande & generale vacuation se fera par saignée, ou après par frictions, exercices, bains, abstinéce. Là où les humeurs abondent, si elles sont és premieres veines, ne sera besoin que de legers medicaments (que nous appelons eccoprotiques, Græcè *ἐκροτορικά*) qui font tóber les gros excremets. si és autres parties du corps, ce qui est le plus subtil, sera expulsé par les vrines: le reste, par purgations conuenables à chacune humeur. finablement ce qui demourera entre cuir & chair, s'en ira par sueurs. Ce qui se peut digerer, par repos, frictions, & chaleur moderee, & aliments de bon suc, & peu de bon vin, se rectifiera, & tournera en bon aliment. Les obstructions seront tollies par viande & bruuage, & par medicaments, qui ont force d'extenuer & subtilier. Voila vn passage, qui seul pourroit nous regler à deduire toute la precaution de la peste. mais aduifons sil s'en trouuera pas encore quelqu'un plus bref & succint, aiant pareille force. Le mesme autheur liu. i. de Differ. feb. continuant le passage allegué iadis, de la preparation & disposi-

disposition des corps prests à receuoir la cōtagion, disoit, Que les corps purs & nets, qui ont perspiration des pores bien libre, & n'ont obstructions aucunes; qui font mediocre exercice, & viuēt discrettement, resistent vaillamment aux causes de la peste, & n'en sont du tout, ou bien peu incommodés, & retournent facilement à leur naturel. puis tost après, supposant vne constitution pestilentielle (telle qu'il a descrite lib. 1. de Temperam. & comment. ad lib. 3. Apho. & lib. 3. Epidem.) asçauoir excessiue en chaut & humide; met en auant l'ordre qu'il y tenoit pour precaution, disant; Tous les corps que nous voyōs trop humides, nous taschions par tous moyens à les assécher: & ceux qui estoient bien secs, en tels corps nous y gardions l'ancienne habitude. & ceux qui estoient chargés de superfluités, nous les rendions sains, en les purgeant: & nous efforcions d'oster toute obstruction des pores & conduicts, par medicaments aperitifs & deterifs, puis recapitulant, dit en somme; En toutes personnes qui se veulent preseruer de peste, il n'y a qu'une seule & principale intention. sçauoir est, faut que le corps soit totalement purifié de superfluités: puis, qu'il ait libre perspiration: en après, qu'il s'oppose entant que faire ce pourra, à la cause qui domine. Aquoy vous pourriés adiouster (à mon aduis) qu'il faut s'estudier d'affoiblir & eneruer la cause agente; & s'efforcer de rendre le corps patient plus fort & idoine à resister. car quand le patient resiste puissamment, & que l'agent est debile, l'action est nulle, ou bien petite, & selon la proportion de l'un à l'autre, comme nous auons ia demonsté par l'Aristote. Le Marran Aui-

cenne (ie l'appelle ainſi , comme S. Paul m'a commandé 1. Corinth. cap.vlt. en ſon patois a enſuyui le lieu de Galien preallegué : diſant , qu'il faut auoir le corps pur & net d'excrements : & aſſecher le corps par viures & medecines . parlant en la verſion Latine ſi groſſierement & obſcurément (combien qu'il ait eſcrit originalement en ſa langue Arabefque) que pluſieurs de ſes ſectateurs monſtrent bien ne l'auoir point entendu : pour n'auoir leu, ou ne ſeſtre rememoré & aſſouuenu des lieux Galeniques preallegués . Galien de rechef comment. in 2. de Natur. Hum. tirant vn ſommaire du texte d'Hippocrates, dit ; Pour le regard des euaporations, qui offenſent les corps humains par propriété de toute leur ſubſtâce , pluſtoſt que pour qualité manifeſte, Hippoc. l'a cōpris en deux poincts; aſçauoir le chāgement de lieu, & l'vſage de peu respirer. quant aux qualités, elles ſe peuuēt tollir & empescher par qualités contraires . Par ce lieu, & autres ci deſſus allegués , eſt aſſés manifeſte , qu'en la peſte n'y a point ſeule qualité, ou ſeule putrefaction , comme penſe Montanus , & autres : mais vne propriété inexplicable par parole ; & touteſois de tresgrande vertu & energie. voire, & y a il plus grande putrefaction, qu'en la gangrene & eſchiomene ? & neantmoins n'y a rien de ſemblable , qu'en la peſte. mais paſſons outre , & eſpluchons ce paſſage d'Hippocrates : car nous auons aſſés amplemēt traitté de cela cy deſſus. Au lieu ſuſcrit d'Hippocrates allegué par Galien, ſuiuant le texte Grec, le bon homme diſoit , qu'il ſe falloir garder, pour obuier à la peſte , que le corps ne fuſt peſant & replet ; & faire , qu'il fuſt bien débile.

bile. ce qu'il fait, en diminuât le boire & le manger par le menu. Mais à la verité, ce passage n'est guere notable, & de peu d'effet pour nostre intention, & pour la curation. & fil a quelque lieu, c'est plustost pour la precaution, que pour la parfaite guarison: comme se void euidemment, & entendra par la suite de nostre propos. voire & avec discretion: car la grande abstinéce n'est pas bonne ni seure en ce cas. & faire maigrir à coup les corps gros, pour les faire trop ieusner, seroit les mettre en danger. car toute mutation soudaine est dangereuse, Aph. 51. liu. 2. & est certain, que la peste, ou fieure pestilente est aigue & de petite duree. qui contrainct de haster laditte extenuation.

Mais en tous ces passages, n'est point ou peu parlé de la correction de l'air, & reduction à son naturel: qui est toutefois vn point fort necessaire. Partant nous, suiuant les traces & enseignements de Galien principalement, & opposant la precaution aux causes sulddites; par tous moyens tascherons de si bien fortifier & preparer les corps, qu'ils ne puissent (Dieu le permettant ainsi) receuoir nulle ou petite incommodité de la contagion pestilente. Et tous iceux nos moyens consisteront en ce qui se doit faire, prendre, vuider, & appliquer exterieurement; lib. 1. de Sanitate tuenda: qui sont les quatre manieres vsitees en toute curation ou precaution; lesquelles se pratiquent en six choses, que nous nommons & disons non naturelles, pourautant qu'elles n'entrent point en nostre premiere creation; mais sans lesquelles nous ne pourriôs viure. les vnes ont contraires opposés, les autres non: & sont telles;

l'air, le mouuement & exercice ou repos, le boire & manger, le dormir & vueiller, les passiōs ou perturbations de l'esprit, le flux ou retention.

Si ie vouloie discourir de toutes ces choses au long, ie pourroie faire vn liure de chacune. mais pourautant qu'en cet endroit, les autres qui ont escrit de ce mesme argumēt de la peste, ont fait lōgs discours; ne touchants les causes, differences, signes qu'en bref, & comme l'on dit, *per transfennam*, à la legere; comme le chien boit passant le Nil: ce sera ici où ie feray plus succinct propos: sans toutefois omettre rien, de ce que ie penseray estre necessaire de sçauoir, ou aduertir. & ne feray ici longs propos des bons vins, de la façon de faire le pain, de la maniere de faire bonnes saulses, & telles autres curiosités, où plusieurs se sont principalement amusés: ce que ie laisse aux gourmets, boulangiers, cuysiniers. ie suiuray les choses generales, & adiousteray aucuns remedes particuliers, dressant aucuns formulaires de chacune sorte: & ce, le plus souuēt en Latin, pourautant qu'il y a plusieurs drogues, qui sont trop mieux entēdues des Apothicaires par tels termes vsuels, qu'en les nommant en François: comme en plusieurs especes n'est du tout possible; ou qui rendroit dōute & confusion. comme qui diroit la saincte & sacree, l'vniuersel; quasi nul ne l'entendrait: que ie die, hiera ou hierie, & catholicon, chacun l'entend. Et toutefois pour l'vsage du simple peuple, ie mettray quelquefois quelques petites & legeres compositions: ou nommeray aucunes choses, qui sont toutes notōires par leur nom simple & vulgaire & François. Et pourautant qu'il n'y a rien
si ne-

si necessaire à la vie de l'hóme, que l'air, comme i'ay predit par Hippo. liu. de Flatib. sans lequel inspirer, nous ne pourriós pas viure vn demi quart d'heure: ie comméceray par la rectification d'iceluy: lequel est aussi cause, sans laquelle la peste ne pourroit exercer sa tyrannie mediatement ou immediatement.

DE LA RECTIFICATION

de l'air. CHAPITRE III.



R il se faut tousiours souuenir des principes, sil est possible; & premierement, côme dit est, que l'air chaud & humide, communément & le plus souuent cause la peste. i'ay allegué de Thucydide, & de Tite Liue, vn air chaud & sec; mais ce cas est rare. Partant en temps de peste faudra tousiours plus ou moins, faire en sorte, que nous rendiós l'air froid & sec. car le contraire se guarit par son contraire. I'ay dit plus ou moins: car en hyuer, en personnes vieilles, où n'y auroit point de fieures, & en cas semblable, ne faudroit tant refroidir. au contraire, en Esté, en personnes ieunes, sanguines ou bilieuses, avec fieures chaudes, beaucoup d'auátage: & ainsi des autres. Et outre plus les qualités euidentes, faut y imprimer vne force qui contrarie au venin pestilent & cõtageux. suiuant l'exemple d'Hippocrates, qui ne se contentoit point de feu simple; mais y mettoit onguents & odeurs souëues. Je parleray sur la fin, de la maniere de faire feux communs & vniuersels: icy ie commenceray par les particuliers.

Des odeurs, & parfums.

Sera donc expedient, que chacun en sa maison face ordinairement bon feu de bois sec, non pourri ni puant, (car on dit qu'un certain bain eschauffé de tel bois, en tua plusieurs :) & que de matin, & principalement en temps pluvieux, moitte & humide, face parfums de bois, herbes, gommés, suc's odoriferants, selon que le lieu & la commodité le porte, & la saison le requiert : voire & sur tout, selon la faculté & puissance de chacun. Le feu avec parfum resiste grandement à la pestilence, dit Plin liu. 76. chap. 27. Voire & l'air modérément chaud, mesmes aux fieures (malignes) est bon, dit Galien 10. Meth. med. chap. 8. Mais ie n'entens point en plein Esté, d'augmenter la chaleur de l'air par feu artificiel : seulement soir & matin faire quelque flambe legere, pour corriger l'air, & le purifier : & se trouue esprouvé, que visitant un pestiferé, le mal ne se prend si tost, si entre l'un & l'autre y a un feu interposé : & aucuns tiennent fallots ou rechaufs deuant la face, en approchant d'eux. La matiere pour faire parfums sera, roses, rosmarin, geneure, genest, laurier, avec leurs graines, sarment, saulge, lauende, myrrhe, encens, camphre, mastich, ambre, storax, benioin, vernis, terbinthine (vulgairement ditte tourmentine) & autres senteurs telles, que chacun appetite dauantage, & trouue plus souëues. on pourra prendre de la poul-dre d'aucuns des simples susdits, & autres, & les incorporer en petites boules ou trochisques, pour mettre dans un rechauf ou chaufferette sur charbons vifs. comme pour exemple :

Prenés de roses, bayes de laurier, graines de geneure,

neure, de chacun vne once: de myrrhe, mastich, chacun deux drachmes (qui sont deux gros) de cloux de gyroffle, de benjoin, chacun vne drachme (le vulgaire dit drame ou dramme) avec eauë de roses, ou terebinthine, ou gomme Arabic, ou de tragacanth, faites petits trochisques de grosseur de febues.

Autre, ℥ thuris, ladani, vernicis añ. ʒ β. styracis odoratæ, benjuini añ. ʒ ij. ros. maioranæ, myrti, caryophyll. añ. ʒ j. nucum cupressi, ammoniaci guttæ siue thymiamatis añ. ʒ ij. misce, fiat suffitus manè & vesperi clausis fenestris. ex iisdem fieri possunt aquiculæ Cypri vulgo nuncupatæ.

Vous pouués y adiouster, durant le temps froid, muscq, ambre gris, blatta byzantia, gallia moschata, aipta moschata, canelle, gingembre, muscade, bois d'aloës, racines de zedoar, angelique, calamus aromaticus, spic. nard. schoenuanthos (vulgairement dit squinant) rosmarin, saulge, thym, & autres semblables. & en temps chaud, fleurs de violettes, roses, de nenuphar, corals, fantals, ou sandauls, camphre (estimee froide, à quoy nous aduiferons ci après) & autres. Nicolaus Myrepsus (duquel est compilé le Nicolaus Præpositus) en a redigé plusieurs en forme, sect. 21. pareilemēt Aëtius, Paulus, & après eux, Fuchsius lib. 3. de Compos. medicament.

Au lieu de ces parfums, on pourra jeter parmi la place, saulge, hyssope, thym, mariolaine, sarriette ou thymbre, serpolet, lauande, laurier, rosmarin, calament, origan, basilic, rue, fenail, menthe ou baulme, pouliot, roses, violettes, nenuphar ou volets, racines de flambe, piuoïne, angelique, aristolochie, & autres odoriferantes; fueilles de vigne, ionchees,

rameaux, fueilles & branches de saulles, marfaulles, aulbepins, & autres arbres non putants. iettant par-dessus vin, vinaigre, eauë rose, eauë & vin d'aspic, de nasse, & semblables odoriferantes, les diuersifiant selõ le temps & la saison de chaut en froid, & selon la commodité ou puissance de chacun. Sera aussi bon auoir, & arranger en diuers lieux, pommes, poires, citrons, orenge, grenades, coings, & autres fruits mis en diuers paniers. arrouser les parois & murailles des chambres & sallés des eauës mixtionnées predictes. faire boullir herbes de senteur dedans vin ou vinaigre, & ietter la decoction sur vn carreau embrasé, pour ietter la vapeur.

Pour les pources, ils pourront prendre vn carreau de fer, ou de pierre bien chaut & rouge, & l'arrouser de vinaigre seul, ou meslé avec eauë rose, humer la vapeur, & se parfumer à trauers de la vapeur à ieun tous les matins. arrouser leur place d'eauë fraische en-Esté, vinaigre, ioncs, glajeuls, & herbes de prairie. en hyuer, parfumer rosmarin, flambe, angelique, geneure, pommes de pin, lauende, & autres herbes & odeurs predictes. voire en grande contagion, parfumer de soulfhre ou pouldre à canon, qui de contraire & forte odeur, estouffent l'air pestilènt.

Eauës de senteurs:

Ceux qui auront plus grands moyens, feront quelque eauë mixtionnée & odoriferante: come eauë de rose, vinaigre rosat; y mixtionnant theriaque, mithridat, camphre, muscq, cloux de girofles, ou autres, pour s'en lauer, sans essuyer, la face, la barbe, les yeux: ou y tremper vne petite esponge, & la porter avec soy, & la sentir souuent. ou bien
l'imbi-

l'imbiber en vin & eauë rose, où auront bouilli roses, laurier, faulge, menthe, mariolaine, & telles herbes ou fleurs : ou racine de gentiane, angelique, zedouar, enula, avec cloux de gyroffles, muscade, safran, & semblables. Manardus met son espöge ainsi trempée, dedans vne pomme de bois odoriferant, perçee de petits trous de toute part, & la porte en la main, pour la flairer souuent. ceste mesme liqueur sera bonne pour lauer la face, & pour faire raser la barbe : sera bonne pour faire lexiue odoriferante, pour lauer toute la teste, & conforter le cerueau. on pourra composer en ceste sorte, vne eauë tresbonne & tresodoriferante.

℞ rad. ireos Florëtia, angelicæ, zedoaria añ. ʒ ij. xylaloës cinamomi añ. ʒ j. caryophyll. spic. nard. añ. ʒ j. moschi ʒ. iij. infundantur in aquæ ros. lb. iij. nodulo inclusa omnia, & vini albi lb. j. aceti ʒ iij. condantur in phiala ad vsus, & cera obturetur.

Sera aussi tresodoriferante & singuliere, principalement pour l'Esté (car celle de dessus est plus chaude, & plus propre pour l'hyuer) l'eauë distillée suiuite : Prenés vne liure de roses, demie liure de violettes de Mars, quatre ou six onces de vinaigre, distillés le tout en alembic de verre artificiellemēt : puis y mettés infuser vne drachme de camphre, vn scrupul de muscq ou d'ambre gris, estât l'eauë chaude sur les cendres : & la gardés en vne phiole de verre bien ciree & lutee. Des mesmes eauës & liqueurs on pourra attirer par le nez, en frotter le creux des oreilles, ou y inserer vn cotton bien imbibé & exprimé de la mesme liqueur. ou plustost y distiller quelques gouttes d'une huile odoriferante, comme

d'aspic, de cloux de gyroffle, de muscade, de saulge, de rosmarin, de nard, ou autre extraicte par quinte essence: y meslant peu de muscq, ambre, ou ciuette. ou y faisant dissoudre quelque bõne composition, comme de cyphi, onguent nardin, hedychroum, amaracinum, malabathrinum, crocinum, ou autre antique, descrit par Dioscoride liu. i. ou par Nic. Myrepsus sect. 35. Ce que i'estime tressingulier, pour rectifier & fortifier les esprits, corriger le mauuais air, & corroborer le cerueau interieurement. Ceux qui voudront vser d'oyselets de Cypre (ainsi nommés) en pourrõt ainsi composer, & en allumer pour parfumer leur chambre & demeure.

Oyselets de Cypre.

℥ ladani puri, myrrhæ, thuris, mastiches, styracis calamitæ (*vulgus malè dicit calaminthæ*) añ. ʒ j. cyperi, ros. sampsuchi añ. ʒ iij. cinamomi, caryophyll. fantali moschatellini, spicæ nardi, macis añ. ʒ ij. aut iij. carbonum corticis cucurbitæ, aut salicis, vel tiliz ʒ j. incorporentur omnia simul, & fiant formulæ cadelarum aut cereorum, oblongæ, teretes; addendo mucilaginem gummi Arabici cum aqua ros. extractam. possunt addi pro potentibus, moschus, ambra, belzuinum, camphora, & similia: vel maiora, cyperus, calamus aromaticus, schoenuanthos, & alia cum terebinthina. breuiùs sic;

℥ styracis odoratæ ʒ j. benjuini ʒ β. caryophyll. cinamomi añ. ʒ ij. cum aqua ros. infus. gummi tragacanthæ, ladano & carbone salicis, fiant auiculæ Cypriæ.

Ie trouue que telles choses odoriferantes confortēt & resiouissent beaucoup le cerceau, & les esprits
animals:

animals: meſme le cœur, & les eſprits vitaux, comme bien a penſé Auicenne liu. de Viribus cordis, après Ariſtote, Mais ceux qui ont le cerueau debile, ſub- Cantiō.
 jet aux defluxions, ou à l'epilepſie, femmes hyſteri-
 ques, ou ſubjettes à la mere, ne doiuent vſer de tels
 parfums, ni porter odeurs fortes & bonnes: princi-
 palement aiant eſprouué pluſieurs fois, que l'vſage
 de telles choſes leur porte nuifſance. ou biē ſur tout,
 ſe garderont des odeurs & ſenteurs, que particulie-
 rement hayſſent par vne naturelle temperature, que
 nous appelons idioſyncraſie (Græcè *ιδιοσυγκρασία.*)
 Le muſcq & l'ambre gris entre autres, ou ſembla-
 bles violentes odeurs, eſtant ſeules, ou en grande
 quantité, diſſipent les eſprits, eſmeuent les rheu-
 mes ou rheumatismes, & offenſent & rempliſſent le
 cerueau. tant ſ'en faut qu'ils le recreent, comme ſe
 collige du cōmentaire de Galien in Aphor. 28. lib. 5.
 Toutefois toute perſonne ſera curieuſe de ſe tenir
 nettement, à ſec, fuyant toute puanteur & infectiō.
 ſi ce ne ſont perſonnes nourries parmi telles vile-
 nies & ordures: car comme l'on dit en prouerbe
 pris des Grecs,

A chacun plait

Meſme, ſon pet.

Des parfums punais.

ET voila qui a induit pluſieurs à ſembaumer tous
 les matins de l'odeur de leurs latrines: les autres, à
 boire de leur vrine. qui ſont vrais ouropotes, dignes
 d'eſtre auſſi ſcatophages (Græcè *ουροποται & σκατοφά-
 γοι*) contre leſquels i'ay parlé en mon apologie pour
 la medecine. Je cuide qu'ils veulent imiter Mithri-
 dates, qui ſouloit vſer à ieun du mithridat (compo-

sition par luy inuentee, & par luy & de luy nommee) pour s'empescher de pouuoir estre empoisonné: ou cette vieille d'Athenes, qui s'accoustuma à vser de cigue, sans qu'elle l'offençast. ou ceste fille de Mogonce ou de Magence, qui des sa ieunesse mangeoit araignes & petits crapauts sans incommoder sa santé. ie m'en rapporte à eux.

Des vents & habitations.

MAis ne faut oublier à obseruer la constitution du temps: que s'il est serain, tost après le Soleil leué, & non deuant, ouurir les fenestres vers l'Oriét ou la Bize, côme Auicéne bien aduertit 2.1. Doct. 2. chap. 8. moins souuēt du Ponât & du Midi, lesquels nous auons predict souuēt importer ou entretenir la peste, pour leur haleine chaude & humide. mais les fermer auât le serain: ne les ouurir durât les brouillats, pluyes, tēps nebuleux; & sur tout, du costé où y auroit cōtagion pestilente, ou cloaques, ou cimetières, ou marescage, ou corruption puante & infecte, ou voysinage d'artisans, qui besongnent en matiere d'odeur forte & putrescée: comme tanneurs, conroyeurs, fondeurs, teincturiers, frippiers, poissonnieres, trippieres, & autres semblables.

Pour tenir en la bouche, & au nez.

D'Abondât. en suiuant mon hypothese, que la peste prend premieremēt au cerueau, qu'au cœur; me suis aduisé, qu'il seroit expediēt tenir en la bouche quelque bonne senteur: comme ie y porte ordinairement escorce de citron, ou canelle, ou vn grain de gyrofle, ou myrrhe fine, & vne fueille de laurier, que Pline louë grandement chap. 8. liu. 23. vous pourrés faire le mesme, ou en autre façon, de
rou-

toutes bonnes fleurs, graines, liqueurs, gommés, racines. comme d'enula campana (vous l'appelés eaulne) trépee en bon vinaigre par l'espace de x x i i i . heures, ou de zedoar, angelique, valeriane, gentiane, myrrhis, imperatoire, aristolochie, verueine, mollaine, vinette, & semblables, ainsi trempées en vin ou vinaigre. puis asséchées : & les maschotter & grugeotter ou ronger souuét en allant ou venant à vos negoces. ou se frotter au matin les dents & genciues de mithridat, theriaque, ou conserues. ou vser souuent de tel cure-dent :

Cure-dent.

℞ corticum citrij sicci ʒ β. mastiches, salis vsti, crystalli pulu. añ. ʒ ij. rad. ireos Florentiæ, cinam. coralli albi añ. ʒ j. moschi aliquot grana : excipiantur melle ros. vel anthosato.

Et pour les riches, me suis aduisé, qu'il's portent en la bouche, nō par lasciueté ou delicatesse, car il n'est pas saison maintenant de se desborder ou desbaucher (ni en autre temps n'est point dauantage permis, mais on se licentie dauantage, ne voiant le peril si imminent) mais par necessité, & pour corroborer le cerueau, qu'ils prennent vne composition, qu'on peut nommer muscardin : qui se fera d'vne gomme plaisante & odoriferate, avec sucre, & peu de musc ou ambre : comme,

Muscardins.

℞ gummi Arab. aut tragacanthæ dissoluti in aqua ros. ʒ j. cancellæ (qua pro cinamomo vtimur) ʒ j. folij veri, dictamni Cretici añ. ʒ j. confect. alkermes ʒ β. vel moschi aut ambreæ (quam griseam vocant seplasiæ) ʒ. j. vel ij. vel iij. fiant formulæ lupini simi-

les, compressæ in modum fabæ. aut cum sacch. perfecté cocto, fiant orbiculi longi, teretes, duri. teneantur alternatim in ore, & circumferantur non masti-
cando, sed liquando. vel sic,

℥ corticis citrij sicci ʒ ij. zedoariæ, angelicæ añ.
ʒ j. boli armenæ veræ ʒ ij. galliæ mosch. ʒ j. masti-
ches, & gummi tragacanthæ in aqua ros. lotæ q. s.
fiant formulæ superioribus similes.

Les rustiques porteront en la bouche vne gousse
d'aulx : & dans la main, vn bouquet de rue, ou de
saulge, ou racine d'enula trempee en vinaigre, ou
autre comme dit est. Autres porteront vne petite
esponge trempee (côme dit est) en eauë rose, vina-
igre susain, ou d'oeillets, ou rosat, ou simple : ou y
meslant bol armenic, ou terre sigillee, ou theriaque.
ou plustost y trempant la nuit quelque racine de
zedouar, angelique, caulne, ou autre susditte. ou y
infusant clou de girofle, vn peu de musc, ou cam-
phre, ou autre senteur qu'ils trouuent agreable. ou
meslant plusieurs des drogues susdittes avec vin &
vinaigre, ou autre liqueur, comme eauë rose, ou de
nasse; tireront par alembic eauës singulieres, pour
l'usage preëdit. quât est des pommes & sachets, nous
en parlerons ci après. Ou aurôt bouquets de fleurs
odoriferantes d'oeillets, roses, violettes, soulsy, mu-
guet, & autres fleurs & herbes de senteur notoires,
les accommodant à la saison. les pourront arrouser
de vinaigre, eauë odoriferâte: ou insperger de poul-
dres cordiales & souëues. ou prendront les racines,
herbes & fleurs trempées comme dessus en eauë
rose & vinaigre, les mettront dans vn mouschoir,
& porteront au lieu d'vne pomme de senteur. ou
tien-

tiendront en main vn citron naturel, ou infusé dans eauë rose & vinaigre avec cloux de giroffles, ou semblables. Les dames & Damoyelles (qui ont ici plus de priuilege que les autres) porteront quelque senteur dedans leurs masques & bauoufseaux, droit sous le nez. Les hōmes inuenteront quelque moyē honeste, pour en faire tenir dedans le nez, ou aux moustaches; ou en sorte, qu'ils en puissent receuoir l'odeur, sans deformité & deguifement de contenance virile.

De mesmes matieres tous donnerōt bonne odeur à leurs habillements, & aux linges: ou d'vne simple pouldre violette, qui se fera ainsi.

Pouldre violette.

PRenés racines d'iris de Florence trois ou quatre onces, racines de fouchet deux onces, racines de cabaret vne once, roses seches, thym, marjolaine, auronne, aluyne, de chacun deux ou trois poignees, benjoin deux drachmes; de spic, calamus aromatic, chacū demie drachme; de bois d'aloës deux drachmes; de muscq 12 ou 15 grains; mettés tout en pouldre, & l'enueloppés soigneusement. Aucuns la font ainsi communément:

Prenés racines d'ireos de Floréce demie liure; de roses quatre onces; racine de fouchet demie once (vaudroit mieux deux onces) de marjolaine, cloux de gyroffles, chacun vne once; de santal blanc odoriferant, & de benjoin, chacun quatre onces (mieux seroit, de chacun demie once) de styrax calamite (c'est à dire de canne) vne once. faittes pouldre pour mettre entre les linges & vestements. elle sera plus riche, y meslant musc ou ambre gris, ou ciuette à

discretion, & selon la puissance de la bourse.

Des habillemens.

IL est bon changer souuent d'habits, & estre soigneux, qu'ils n'acquierēt quelque mauuais air ou odeur en lieu relent & moitte: & sur tout, qu'ils ne reçoient contagion pestifere; laquelle ils gardent si long temps, qu'il est dangereux de s'y fier en après pour iamais, comme sera dit ailleurs. Pourtant en temps sec, & iour serein les faut remuer, battre, manier, mettre à l'air, parfumer, quiconque sera soigneux de sa santé.

Du soleil ☉ de la Lune; ☾ du temps propre à voyager.

FAut euitier le serein, les rayons de la Lune, la claire & penetrante chaleur du Soleil, la brouee, & tout air puât, gros, nubileux, & qui vient & aspire de lieux impestés, puants & infects. n'aller pieds nuds. Et sur tout, faut fuir la frequentation des pestiferés, & de ceux qui les hantent, & les administrent vifs & morts: lesquels estâts antidotés, ou munis alencontre de la poison pestilente; voire & familiarizés par longue & assiduele frequentation, n'aurōt nul mal en leurs personnes: toutefois par leur exhalation, & de leurs habillemens, la peuuent bailler & inspirer aux personnes saines.

Ici peut auoir lieu ce conseil; Que ceux qui ont necessité de voyager, euitent la force du Soleil, & la pleine Lune: & que par les grandes chaleurs d'Esté, plustost ils cheminent de nuit, que de iour: principalement si la peste vient de la corruption de l'air. ainsi le conseille Vinarius ancien Medecin des Papes tenants leurs sieges en Auignon.


Question

Question ou doute.

Nicolaus Florentinus soustient ici vn article ambigu: Que mieux vaux tousiours demourer en air pestiferé, que s'en fuir tard en air salubre: aduenant le cas, que ceux qui fuyent ainsi à tard, meurēt soudain qu'ils sont arriués és lieux sains & salubres: comme nous auons donné exemple des deux freres prescheurs, venus de Paris ensemble, tous deux morts en mesme iour & mesme heure, distamment l'un de l'autre. & luy en allegue plusieurs experiēces, comme il est long en ses discours. De dire avec luy, que nature n'ose attaquer au lieu pestilent, les humeurs corrompues, craignāt d'estre vaincue: & que puis le pensant faire en air salubre à son dan & desauantage, elle est vaincuë & accablee; il n'est point credible, comme i'ay dit ailleurs; luy attribuant iugement, vouloir & election. & me semble le plus seur, de s'en fuir au plustost: & que mieux vaut tard, que point. Mais trespangereux est, s'estant absenté quelque temps, retourner tost d'un bon air au lieu impesté & contagieux: comme ie voy qu'ont fait plusieurs Parisiens, à leur grand peril & danger.

DE L'EXERCICE, ET DV REPOS.

CHAPIT. IIII.

 Our venir au secōd poinct, la sentēce Hippocrat. ex lib. 6. Epid. me semble ici auoir lieu: Faut q̄ l'exercice & travail precede le manger. Partant auāt tout repas, chacun (après s'estre deschargé des excrements communs) se disposera à faire exercice selon sa force, sa coustume, & son aage.

Le meilleur exercice seroit de iouer à la paume, cōme Galien le demonstre en vn liure, qu'il en a fait exprés. Mais pourautant que l'exercice est violēt, & que tous n'en peuuent vser; il faut en vser modérément, & principalement ceux qui l'ont accoustumé; ou inuenter autre exercice. Pour ce temps, ie trouueroye meilleur de iouer d'une pelotte ou balle dedans vne grāde salle, ou vne court, ou plaine bien vnie. combien que Martial ait dit lin. 14.

*Il faut que les iennes & vieux
jouent à la balle à qui mieux mieux.*

Autres se promeneront lentement & longuement. mais sur tout, qu'ils choisissent vn tel air, vn lieu sain & net, hors & loing de toute infection & immondice; voire & de troupe, & de multitude populaire. Dauātage qu'ils soient soigneux de desister quand la sueur poingt, & la faire bien essuyer: & se retirer en la maison, tandis que les pores se resserrent modicement, & que les sang, esprits & humeurs se rassierōt. Car il est dangereux aller à l'air, principalement impesté & vitié, tost après son grād exercice. aiant les pores & conduits ouuerts, le cœur battant, halletant, & aspirant frequemment. Autres choisiront exercices à eux propres & familiers, à pied, à chenal, en coche, chariot, carrosse, litiere, ou autrement, aux quilles, à la boulle, à tirer de l'arc ou arbaleste, ou autres exercices; obseruans les conditions susdittes. La chasse est vn plaisant exercice, à ceux qui l'ont accoustumee, & qui ont les moyens (pourueu qu'ils ne fassent comme Actæon, & se gardent de se laisser manger à leurs chiens) & me souuient d'une histoire, que racompte Rhazes
lin.

lin. 17. Continentis ; Qu'en vne certaine peste de iadis , tous moururent , hors mis les chasseurs & veneurs. Vray est qu'en leurs maisons ils doiuent esloigner de soy & les chiens, & les chenils : pourautant que cet animal souuent apporte la peste aux domestiques . & Homere Iliad. 2. dit qu'en la peste des Grecs, les chiens furent les premiers pris. & après luy, Silius Italicus lib. 2. de Bello Punico en a dit autât. Ceux qui n'ont grand moyé de l'exercer , ou quand le iour & l'air sont contraires , vsent au matin de frictions par tout le corps de haut en bas, iusques à rougeur & tumeur de la peau.

Et comme l'exercice a lieu deuant le repas ; ainsi tost après le past conuient demourer coy & stable : ou quelque peu de temps en après , faire quelques petites proumenades , & recreer l'esprit à quelque honeste esbattement . Et quant à moy, ie prefere la musique à tous autres , si quelqu'un sçait toucher du luth, ou iouer de quelque autre instrument musical : & ie le pratique ainsi . Car il n'est point bon tost après auoir beu & mangé, de chanter avec force : pourautant que telle violence esmeut les rheumes ; principalement à ceux qui n'y sont accoustumés. encore moins de faire quelque chose serieuse, soit de corps, soit d'esprit : pourautant que l'un precipite & accelere trop la digestion ; l'autre l'empesche & distrait . Quant est du benefice de l'exercice, cela se traite à part : ce n'est ici le lieu d'en parler plus au long : comme des autres poincts, que ne faisons que toucher sommairement. Suffira de dire, que l'exercice excite & corrobore la chaleur naturelle, subtilie & reiette les excrements du corps, for-

Cautio.

tifie les mēbres, & ioinctures, & fait faire digestion, & prouoque l'appetit, comme Hippoc. demonstre liu. 6. Epidem. & Galien libris de Sanit. tuenda, & Auicenne 3. 1. Doctr. 2. chap. 1. & Rhazis lib. 4. ad Almanf. après Paulus, Aëtius, Oribasius, & autres consequemment.

DV MANGER ET BOIRE,

& premierement de la sobriété.

CHAPIT. V.



Quant est du boire & du manger, il doit tēdre à mesme qualité, que l'air, & s'opposer aux causes de la putrefaction pestilente, que nous auons predit, chaud & humide. Parquoy faut que tout le regime tende aux qualités contraires, froide & sèche. mais tousiours rememorant les circonstances predictes, du temps, de la saison, du païs, du temperament, voire & de la coustume, aage, & habitude de chacun. Il faut qu'en Esté, & pour les ieunes, & en sieures, & en region chaude, & autres telles conditions, le tout tende à plus grande froideur & humidité: en contraires, beaucoup moins. Mais faut generally, que toutes viandes soient faciles à digerer, & de bon suc, & non corruptibles, ou faciles à corrompre. Hippocrates 6. Epidem. & Aph. 4. lib. 2. auoit iadis bien predit. que pour entretenir la santé, faut obseruer deux poincts; N'estre paresseux à l'exercer; & ne se saouler iamais. quant est de l'exercice, nous y auons donné ordre. pour le second poinct, ie suis biē d'aduis, que nul ne se saoule trop. mais bien aussi ie conseille, de ne trop s'esieuer:

ner : & ſil faut faillir en l'un ou l'autre endroit, mieux vaut excéder vn petit, que trop ſ'abſtenir. c'eſt ce que dit le vulgaire, Plus plein que vuide. Mais chacun ſoit modeſte en ſon boire & manger, eſtant aſſeuré, que les excès cauſent infinies crudités & obſtructions : deſquelles puis prouiennent infinies maladies, voire la peſte meſme. Mais tu diras, Les yurongnes ſ'en guarantiffent le mieux, & le plus ſouuent. Ouy bien ceux qui en font eſtat de tout temps, & en ont ia fait vne habitude & couſtume. ioinct qu'ils n'ont aucune appréhenſion, & ſont gés brutaux, comme dit Ariſtote parlant de Denys le tyran 28. Problem. l'ay diſputé ailleurs de la ſobriété, & ay mis en auât ce beau paſſage d'Horace liu. 2. Serm. qui commence, *Accipe nunc victus tenuis*— qui eſt de fuir & euitter la pluralité & la variété des viandes, principalement de nature diuerſe, & fort différente, comme auſſi Auicenne l'a remarqué & defendu.

Et quand les Medecins ne le diroient, l'eſcriture ſaincte en aduertit, pouruoyant à la ſanté du corps, & au ſalut de l'ame Vſe d'un peu de vin, dit S. Paul à Timothee 1. chap. 5. pour ton eſtomach, & pour les maladies, que tu as ſouuēt. & luy meſmes Ephes. 5. Ne vous enyures point de vin, auquel y a luxure. & pour le regard des viures, l'Eccleſiaſtic donne ce beau precepte chap. 37. Ne ſois point gourmand en ton repas, & ne te iette point ſur toute viande : car par pluſieurs viandes vient la maladie : & la gourmandiſe approchera iuſques à la cholere. Pluſieurs ſont morts par gourmandiſe : mais celui qui ſ'abſtient, alongera ſa vie. Les viandes ſont pour le ven-

tre, dit S. Paul 1. Corinth. 6. & le ventre pour les viâdes : mais Dieu destraira & iceluy & icelles. & ce prouerbe est tout notoire, La gueule ou gourmandise en fait plus mourir que l'espee.

Ici ie pourroye discourir amplement des viures, & de leurs facultés, de l'vsage & eslitte d'iceux : mais ie seroie trop long ; & y a liures de Galien traittants doctement des viures de bon ou mauuais suc, & de la faculté d'iceux. Cependant i'emprunteray de luy ce passage, que i'auoie promis par ci deuant, pris ex lib. 1. de Differ. feb. Il y a aucunes mauuaises viandes de nature, comme sont aux, oignons, cresson, porreaux, choux, basilic, orties, & autres herbages sauages, & non cultiués. autres sont bien bonnes de leur nature ; mais pour auoir acquis vne putrefaction, sont pires que les susdittés : comme bled, orge, & autres grains, qu'on a accoustumé de manger ; qui par longueur de temps, se pourrissent, ou pour estre reserués en lieux moittres ; ou se sont rouillés & corrompus sur le pied. & pour vser de tels grains, comme en temps de famine, viennent galles & vlceres, mesme quelquefois la peste, cōme i'ay predict.

Du pain.

Que ferés vous donques ? Vous vserés de pain de bon bled, non corrompu, ni vermollu : & selon vostre coustume, le fallerés : car le sel (i'entens moderé, pour autant qu'il asseche puissamment, & fait maigrir) resiste à putrefaction. Et me suis souuent esbahi, que les Parisiens, qui habitent en lieu si humide, & sont tant humides, n'ont pris ce conseil ; d'vsar de pain fallé ; qui leur seroit sans comparai-
son plus sain, & plus salubre, que leur pain cōmun

tout

tout insipide. On pourroit ietter sur la paste quelques grains de coriandre préparé, ou de fenoil, ou d'anis, qui sont fort cordials, & recommandés en ces cas. Le son ou bran, ou gruau, ne nourrit peu ou point : mais il lasche le ventre estât meslé avec la farine en petite quantité. il le faut serrer pour les porcs insatiables, pour les amuser à tousiours mascher.

Du vin, & de fuir le long ieusne.

QVand est de vin, la Touraine en est Dieu merci, bien prouueuë : & n'ay gueres veu communément personne, qui s'en enyure, comme és lieux & païs, où n'y en croist que peu ou point. chacun en vsera avec moderation, tant blanc, comme claret, pur, sain, & net, non poussé ny trouble, non doux, ni estant encores en moult, ni aigre, ou aucunement corrompu. Mais la maluaysie, l'hippocras, le pymét, & semblables vins forts ou aromatiques, sont trop chauds : sinon en hyuer, & pour les vieux, & en petite quantité. Les Italiens prennent l'hippocras au commencement du repas : les François communément à la fin du repas, avec vne rostie. il y a raison de part & d'autre (les Tourangeois imitent en ceci les Italiens) chacun gardera sa coustume, tandis que les Medecins s'accorderont. Et suis d'auis (ie parle comme Medecin, non comme confesseur) que nul ne sorte de sa maison, qu'il ne prenne auant du vin petit ou prou, avec vne simple rostie, ou desieuant selon sa coustume & vacation. Et que iamais ne commence à boire vin, auât que manger : car il est dangereux d'aualler du vin à ieun, dit Galien comment. in Aph. 21. lib. 2. Dauantage nous tenôs pour resolu, que la peste prend plustost à ieun, trouuant la mai-

son desgarnie, & les conduits libres, & nulle resistance. au contraire, le cœur estant fortifié d'un trait de bon vin (assaisonné d'eauë plus ou moins, selon la coustume, la force, & la saison) resiste plus vaillamment à la poison, & remplit les arteres de nouveaux esprits, & iette vne douce vapeur en l'air, qui corrige sa malice, & le digere à demi, auparauant qu'il entre es cabinets de nature. Voire & qui plus, la peste prise à ieun, me semble plus dangereuse: pour autant qu'elle s'empare & empiette des forts, & des parties nobles, & soudain altere tous les esprits en sa malignité: & en peu d'heures s'enracine tresprofondement. Car comme j'ay predict, ex. 7. lib. Phys. Aristot. là où le patient ne resiste point, l'agent redouble sa force. Ceux qui ne l'ont accoustumé, ou qui penseroient faire offense, de rompre leur ieusne d'une petite rostie, ou ne penseroient auoir meritè condigne au saint sacrifice de la messe; ie ne veux aucunemēt fausser leur cōscience, ne y faire bresche. ils en demanderōt l'aduis & permission à leurs confesseurs & superieurs: & ce pendant se ressouviendront de nostre aduertissement. au moins pourront vser de quelque antidote subsequent: ou (que ie trouue bon, & bien aisè) prendre à ieun deux ou trois, ou demie douzaine de raisins de Damas, ou de cabas.

Des chairs, patisserie, œufs, douceurs, laitages, legumes, fruits, saulses, herbage, especes, & semblables.

Les chairs bōnes & de bon suc, sont, veau, mouton, agneau, cheureau (non trop ieunes toutes fois) poulets, pigeonneaux, hettoudeaux, gelinottes, pouilles, chapons, pouilles & cocqs d'Inde, perdrix, becaffes,

becasses, bizets, cailles, tourtes, ramiers, faisans, francolins, alouettes, griues, merles, passereaux, paons, tous oyseaux de buyssons & de montagne. rarement, ou point du tout, oyes, oysons, grues, cygnes, herons, plongeurs, canes & canarts, & autres oyseaux de riuere. peu souuent le porc & le beuf, sinon à ceux de grand trauail & exercice: quelquefois leurauts, lapreaux, cheureuls, faons de biche, cerfs, dains, porcs sangliers, principalement pour les veneurs & chasseurs. Mais fort peu souuent de patisserie, faite de paste sans leuain, & de viandes espissees: voire & generally de tout ce qui se desguise diuersement fait de paste non leuee, comme tarte, gasteau, patés, goyeres, craquelins, casse-museaux, flans, tartelettes, oublies, gauffres, petits-choux, eschaudés ou corneaux, fouasses, bignets, tourteaux, caussons, tourneoles, & autres mille façons & denominations diuerses selon les nations. Moins encore l'usage de trippes & sang d'animaux. quelque peu plus, langues, pieds, oreilles, groins, andouilles, boudins, ceruelas. Bons sont œufs frais, lesquels estant fricassés en toute maniere, perdent beaucoup de leur bonté naturelle. pochés en l'eau avec ius d'ozeille, raffreschissent & nourrissent puissamment. bons aussi avec mediocrité, sucre, miel, beurre frais ou sallé. le lait n'est pas mauuais de soy, estant pris seul, & mis en estomach pur & net, avec peu de sel & d'eauë, ou de sucre ou miel, à fin qu'il ne se tourne & caillebotte. pourueu qu'il n'y ait fieure, ni douleur de teste, ou inflatiō ou inflammation interieure, Aph. 64. liu. 5. le baratté ou lait cbeurré, tresbon: la ionchee, & la craime, non tant:

le fourmage encore moins, principalemēt bien vieil
Cautiō. & dur. Mais faut noter, qu'il n'est point bon vser
souuent, ou en grande quantité, de viandes douces:
pourautant que le foye & la ratte affriandés s'en op-
pilent. Les viandes chaudes & humides, & corru-
ptibles, & toutes viâdes estouffees, ou trop gardees
(principalement de chair & poisson) sont toutes
contraires, & celles ci dernieres fort malignes. En
Esté faut vser moins de chair, & moins de vin. Au
reste, pois, feues, & autres legumes ne sont point de
bon suc: les ciches peuuent auoir plus d'vsage, prin-
cipalement leur boüillon prouocant les vrines. le
mil, la lentille, le ris, le gruau d'auoyne, sont medio-
cres en bonté & malignité. le marselpain, pignolat,
biscuit, l'orge mondé & l'amandé ou laict d'aman-
des, tresbons. les raisins de Damas (ou Damasque)
figues, capres, oliues, noix, pruneaux, amandes, pi-
nons, auelines ou noisilles, dactes, pistaches, pom-
mes, poires, coings, griottes, cerises, guignes seches,
fraises, grozelles, vinottier, espine-vinette, neffles,
sont tous bons fruiçts, n'estâts point vermineux, ni
pourris, ou moyfis, ni d'vne annee pestilente, ou air
contagieux. les marrons & chastagnes, peu moins.
les pepons, melôs, citroüilles, concôbres, gorges;
& autres tels fruiçts froids & humides, sont proffi-
tables aux apothicaires (disoit feu nostre bon ami
M. Gatian Pinguet, premier Apothicaire de Tours
en son viuant) Toutefois qu'en Esté ie permet-
troye d'en vser, à ceux qui ont l'estomach chaud.
côme quelquefois aussi de pesches, abricots, presses
persiques, meures, framboises, & autres fruiçts, qui
ne sont de duree (*Gracis opææ, Latinis præcoces dicun-*
tur)

tur.) Les truffes, morilles, champignons, potirons, limas, & semblables excréments de la terre, sont dâgéreux, de gros suc, & indigestibles. la grenade, citron, limon, orenge, emportét le prix. le vinaigre & verjus ne furent iamais en si grand credit (toute fois le vinaigre nuit aux pulmoniques, phthifiques, touffeurs, maigres & hectiques, aux femmes hysteriques, & generalémét aux nerfs.) L'ozeille ou vinette, ne leur veut ceder. toute racine est de difficile digestion, comme naueaux, raues ou raiforts, pastenades, carottes, & autres : mais moins les cherüis, & les responses tendres. La bourrache, buglose, laitue, bette ou porree ou iotte (car on l'appelle de ces trois noms en Frâce) pour pied, cichoree, choux, endiue, espinars, hysope, thym, marjolaine, sarriette, cerfueil, persil, saulge, fenail, pimpenelle (ie n'approuue guere le basilic : ie pense que l'ache est desguisee, & non le vray) saulge, foulx, corne de cerf, menthe, rocquette, cresson, cresse ou criste marine, stergon, triquemadame, asperges, houblon, artichault, & plusieurs autres herbes cultiuees, veulent en leur temps & saison auoir lieu, soit pour salades, soit pour assaisonner les viandes (& pourtant vous les appelez saueurs) & chairs boüillies, ou pour faire saulces. mesmes que d'aucunes herbes chaudes estant assechees, on contrefait des sels artificiels, qui ont vsage en temps contagieux. Aucuns louent l'ail pour viandre salubre : & vn brusque Espagnol nommé Brudus en a fait vn long discours, & grande loüange. Quant à moy, i'ensuis l'opinion de Galien premise ex lib. i. de Differ. feb. que l'ail est de mauuais suc, aussi bien que l'oignon : & n'en voudroye

vſer, que cōme alexipharmaque & correctif, cōme j'ay dit. & me ſemble que Hippocr. 6. Epidem. l'entend ainſi, parlant des remedes contraires aux poiſons, aſçauoir le laiſt, l'ail, & le ſel. Les villageois & gens robuſtes y accouſtumés, qui n'en reçoient mal de teſte, ni chaleur alterante, ou inflation (que dit Hippocr.) en pourront manger au matin avec bon beurre frais : ce qui leur ſeruira d'antidote, corrigeant l'air qu'ils inſpireront, & l'alterant auparavant qu'ils l'attirent au dedans du corps. autant en fait vn oignon cuit avec du laiſt. ce qu'on eſtime preſeruer la perſonne pour le iour : au contraire de l'opiniō vulgaire, qu'ils ſoient treſdāgereux. vray eſt que ſi la peſte prenoit là deſſus, elle ſeroit bien dāgereuſe ; pour autāt qu'il faudroit que la cauſe euſt eſté bien forte, qui euſt forcé & vaincu vn tel antidote. mais en Eſté, pour gens chauds, delicats & bilieux, ils ſemblent trop forts, chauds, & corroſifs. Je me ſuis eſbahi d'vn doct̃e Gaſcō Medecin, qui blaſme le cap d'ail, tant famielier à la nation. il me ſemble que c'eſt au Limoſin blaſmer la rabiolle, au Flammeng la biere, à l'Allemand le bon vin, au Suyſſe le fourmage de Milan. Hippocr. liu. de Dieta acut. & lib. 2. de Victus ratione, & Dioſcorides lib. 2. cap. 144. traictent amplement de la faculté de l'ail : Galien l'appelle la theriaque des ruſtiques, eſtimant la force qu'il a contre la peſte. Et pour continuer mon propos, la mouſtardé eſt bien forte & chaude : celle qui ſe fait avec le mouſt ou vin doux, eſt plus gracieuſe, comme en Anjou. la muguette ou muſcade, canelle, poyure, gingembre, macis, clou de giroſſe, ſaffran, graine de paradis, ſont eſpices ou eſpeces fortes

fortes & chaudes, & n'en faut vser que bien peu en temps froit, & pour les vieilles gens, qui ont l'estomach refroidi. Les bonnes commeres villageoises font à croire à leurs maris, que telles especes les rafraichissent: cërchant plus leur profit particulier, que de leurs parties.

Des poissons de mer, & de riuere.

Toutesfois és faulces pour les poissons, sera necessaire d'vser d'especes: principalement le Carisme, & aux iours ordonnés pour ieusnes & abstinences. car au reste, les poissons ne sont gueres profitables, voire & dõmageables) poissons quasi poisons) sinon qu'aux ieunes personnes, chaudes & cholériques, & en Esté, ou en sieurs chaudes; estats lors autant, ou plus profitables, que la chair. Entre les poissons salés, les anchoys & sardines seront preferés: & pensent aucuns (ainsi le practiquent les Anglois & Escossois) que leur ius & confiture (*Latine garum*, *Græce ῥέπον*) boire le tout, est vn antidote contre la peste. Quant est de baleine, marsoüin, merlu, molue, sèche, stokfich, raye, hareng, & autres poissons salés ou secs, ie les estime de mauuais suc, & de mauuaise digestion. Les poissons marins ont tousiours esté estimés les meilleurs, estants frais & recents: & entre eux, ceux qui hantét les rochers, dits saxatiles; qui volontiers sont beaux, & bien marqués, de bonne odeur, bien esmaillés, luisants & gratieux, viuats en la pure & pleine mer (car ceux des riuages, dits litorales, ne sont tant estimés.) Les noms nous sont presque incognus: Galien en a mentionné aucuns liu.3. de Aliment. facultatib. & lib. de Atten. victu; les disant de facile digestion, &

de bon suc. Rondelet en a escrit vn liure entier, qui est 6. de Histor. piscium. Entre tous les poissons de mer, ceux ci en general sont estimés excellents: le turbot, eglefin, esturgeon, mullet, gournaut, rouget, sole, maigre, merle, tourd, vieille, barbue, perche de mer, bremme de mer, merlan, dorade, congre, viue, goujon, hareng frais, carlet, pleye, limande, raye, macquereau, roussette, sardines, tortue, & autres cognus aux mariniers & maritimes, & qui changent de noms, selon les pais & contrees. qui fait, que disant scare, fargue, pagre, iulide, vmbre, fuque, spare, canthare, cinede, canadelle, castagnolle, melanure (qui sont les poissons només petreux ou saxatiles) ie ne puis estre entendu de tous. Ceux de riuere courante, & non d'estangs marescageux & limonneux, mais d'eauë douce coulante, pure & nette ou areneuse, nourris loing des esgouts des villes peuplees, sont en vsage, & tenus pour bons ceux qui s'ensuiuent: le saulmon, alose, truite, espellan, lauaret, perche, brochet, carpe, barbute, muge, chabot, pleye, vmbre, brame ou bremne, dard, gardon, musnier, barbeau, able, goujon, vandoys, haseau, mulot, beccar, loche, veron, marmotte, chemineau, tanche, pucelle, roffe, escreuice, grenoille: & moins excellents qu'on ne pense, la lamproye & l'anguille; & autres infinis poissons, qui croissent en diuerses riuieres, & changent de noms, comme de contrees. toutes moules & huystres sont dures, & de mauuaise digestiõ. Les marques pour cognoistre vn bon poisson, sont telles. faut qu'il soit vif, ou frais, aiant les ouyes rouges & sanguines, cartilagineux, ou couuert d'escailles, aiant peu d'arettes, la chair blanche, ferme,

ferme, friable cōme miette de pain sec, non dure, ni gluante, ni aqueuse ou limonneuse. De sçauoir les preparer & assaisonner tant bouïllis, que rostis, ou grillés, ou en gelee, ie m'en rapporte aux cuyliniers, & friants ou ministres Apiciens, ou aux conuiues d'Athenæus. les anciens auoient vne saulse en frequent vsage pour les poissons, qu'ils nommoient saulse blanche, faite d'huillē, sel, aneth, & porreau: autres y mesloient ache & coriandre, selon Pline & Galien. En Esté le poisson bouïlli est bon, en eauë, vin, vinaigre, sel. mais en hyuer & temps humide, vaut mieux frit ou grillé, auec saulse conuenable: comme aussi pour vicilles gens, froides & humides personnes: qui feroient encore mieux de s'en abstenir. On dit que la noix après le poisson mangée au dessert, sert d'antidote: & de fait, elle est de contraire temperamēt, chaude & seche; & fait vn suc huileux, qui confit le poisson, & l'empesche de pourrir ou corrompre.

De l'eauë, & autre boisson.

Ceux qui ne boiuent que de l'eauë, font mauuaise liaison avec la chair de poisson, estants tous deux humides. ils feront leurs saulses vn peu plus fallées ou espissées, que les autres. Ceux qui communément vsent de biere, pommé, poiré, & autres bruages, suiurōt leur coustume, & s'accommoderont à la necessité. cuitant les bassieres & boissons corrompues, ou ia puantes. En Esté, les ieunes personnes pourroient essayer l'vsage de la posque, qui est meslange de vinaigre & d'eauë, practiqué iadis de Caton, selon Plutarche. Au reste, la ville de Tours est autant bien garnie de bonnes eauës, & de fon-

taines, que ville aucune se puisse guere voir; & en ſçait le gré à meſſieurs Iaques & Iean de Beaulne iadis leurs concitoyens, trefnotables perſonnes. Elles ont en ſoy toutes les qualités de bõne eauë, pure & nette, ſans odeur, ſans ſaueur (pourtant ἀμικς, ſelon les Grecs) legere, toſt chaude, toſt froide, toſt paſſant par les conduits naturels. car toute eauë de ſoy ne peut donner nul aliment, ſelon Hippocr. liu. de Dieta acut. Toutefois ie trouueroye bon pour ce temps, principalement pour ceux qui ne l'auroient bonne, la faire vn peu bouïllir ou ſeule, ou en Eſté avec racine de vinette, ou corne de cerf rappee, ou yuoire, en hyuer, avec grains de gyrofle, ou canelle, ou coriandre. On approuue celle, en laquelle on auroit eſteint vn lingot ou carreau d'or fin. ie la trouueroye meilleure ainſi, que leur or potable; lequel ſe fait aiſément, mettant tremper l'or en quinte eſſence d'eauë de vie: car fondu en viſ argent, il en retient quelque maleſice. il a eſté inuenté par fins & ruſés Alchymiſtes, ſouuent contrefait, & de peu d'efficace: ſinon pour l'ouurier, auquel il ſert de vray, pour ſe nourrir; & luy eſt vrayement potable, voire & comestible.

Obſervations pour les viures.

IL ſe faut ſouuenir de garder le nombre & heures de ſes repas ordinaires: voire pluſtoſt en adiouter quelqu'vn de nouveau, qu'en caſſer des accouſtumés. Ceux qui vſent de pluſieurs viandes, commenceront touſiours par celles, qui ſont de plus facile digeſtion, plus humides & coulantes, & plus aiſées à corrompre. Après le repas, ſera bonne vne trêche de codignac, ou vne roſtie ſeche, ou pouldre cordia-

cordiale, ou dragee commune, ou coriandre seul ou seméce de fenoil, anis, & semblables, ou mixtiō-
nees avec pouldres cordiales. Et ne faut oublier à
bien lauer & nettoyer la bouche & les dents.

DV DORMIR ET VEILLER.

CHAPITRE VI.



E dormir & veiller alternatiuement,
sont choses requises à la nature : car
comme disoit le Poëte Ouide,

*Qui n'a repos alternatif,
Durer ne peut, tant est chetif.*

Et voila pourquoy Dieu a separé les
tenebres & la lumiere, à fin de my-partir le labeur
iournallier, & le repos nocturne. combien que les
Medecins ne permettent à l'homme de dormir plus
de sept ou huiët heures pour vn iour. i'entés le iour
nommé ciuil, qui est de 24 heures; auquel interuale
tout le ciel fait vn tour: car le iour naturel s'estend
depuis le Soleil leuant iusques à son Occident. qui a
la nuit pour contraire, mesuree depuis le Soleil
couchant iusques au Soleil leuant. Mais, pour con-
tinuer mon propos, il me semble que le temps de
dormir ne se peut limiter: & que le somne doit s'ac-
commoder à la digestion, qui est plus facile ou diffi-
cile és vns, qu'és autres: & pour le regard des vian-
des plus ou moins digestibles; prises en plus gran-
de, ou plus petite quâtité. Et voila pourquoy Hipp.
Aph. 15. liu. 1. permettoit plus long somne en hyuer,
qués autres saisons; pourautant que communémēt
on mange dauantage, & que les nuits sont plus lō-
gues. Le somne fortifie & engraisse les viscères &

entrailles, dit Hippoc. liu. 6. Epidem. & bien le demontre le Loir (que vous nommés vn Gly) lequel est trois mois d'hyuer tousiours dormant: voire &, comme dit Martial,

*N'est iamais plus gras & refait,
Qu'en dormant l'hyuer tout parfait.*

Combien que le long dormir nuit à l'homme, accumulant superfluité d'humeurs, refroidissant le cerueau & l'habitude du corps, le rendant pesant & hebeté. Côme aussi le trop veiller consume les esprits, assèche le cerueau, amaigrit la personne. l'ay traité du somme ailleurs, mesme selon l'opinion d'Aristote liu. de Somno & vigilia, & des poëtes, Virgile 6. Æneid. & Ouide fort gentilemēt liu. II. Metamor. Ici ne veux dire en passant, sinon qu'il faut bien mesurer & compasser la proportion de l'un & l'autre; car selon la sentence d'Hippoc. Aph. 3. liu. 2. Le dormir & veiller, l'un & l'autre excédāt mediocrité, est chose mauuaise. plus, regler le temps de dormir de nuit, & veiller de iour. sinon en ceux, qui ne dorment point la nuit, ou qui ont accoustumé autrement, dormir de iour aucunesfois en Esté, durant les longs iours, & les chaleurs; mesme par permission d'Hippoc. vne heure ou enuiron après disner. se donnant garde de l'aduertissement du mesme Hipp. 6. Epidem. Qu'en dormant, la chaleur se retire au dedans: partant qu'il faut estre plus couuert ou vestu en dormant, qu'en veillant. Et seroit expedient en ce temps dangereux, dormir en linceux blancs, bien secs, & qui eussent bonne odeur & souüue. voire la chābre toute, en laquelle on repose: pour autāt qu'en dormant, ce fait grande attraction d'air, lequel on
reiette

riette & hume ou attire plusieurs fois. De toucher les petits moyens, desquels Dauid ia vieillard vsoit, pour conforter son estomach froid en dormant, & aider à la digestion, s'approchant de la belle Abisag, chap. 1. liu. 3. Regum; ou du conseil que donne Aristote à son Roy Alexandre; ie m'en deposite, craignant que quelqu'un en abusast. La palme de la main sur l'estomach, supplera tel deuoir: ou vn linge bien chaud, ou vn petit sachet, ou oreiller de duvet, ou vne escarlatte. aucuns vsent de petits chiens mignons: mais l'odeur & expiration des chats, dont aussi aucuns vsent, est pestilente & tabifique.

DES PASSIONS ET PERTURBATIONS de l'esprit. CHAPIT. VII.



Vant aux passions & perturbations d'esprit, desquelles i'ay traité ailleurs selon l'opinion des Stoïciens, & après Ciceron aux Tusculanes, suiuant iceux Philosophes; combien qu'elles soient tousiours d'agereuses, & qu'elles troublent les ames, mesmes leurs organes & subiects, qui sont les esprits animaux, le sang & les humeurs: Toutefois en telle saison pestilente, sont d'autant plus dommageables, qu'il est plus notoire par experience, que la frayeur & grande apprehension en a fait mourir plusieurs. Je laisse à part ce qu'en racompte Val. Maxime liu. 9. i'ay veu des dames & damoysselles auoir perdu leur raison & iugement, de forte apprehension, & peur de la peste. i'ay traité vne Damoysselle entre autres, malade au mourir, de crainte d'un sien domestique, qui auoit esté à

Aimboyse du commencement que la peste sy mit, & en estoit reuenu malade d'une fieure diaire. & m'asseure, si elle eust eu la plus petite occasion de contagion d'aucune personne atteincte de peste, ou d'un air maling & pestilent, qu'elle l'eust prise à son tresgrand peril. en defaut dequoy, eut vn tel serrement de cœur, & conculcation des esprits vitals, qu'elle cuyda estouffer plusieurs fois. Durant ce temps, vn chanoine de S. Venant de Tours, nommé M. Bryaut, mourut soudain d'une forte apprehension; & comme ie pense, de quelque peste, que j'ay nommee ephemere pestilente. Nous scauons quelle vertu a en l'homme, & plus en la femme ou femelle, la forte imagination, comme l'auons ailleurs demonstté par histoires de Iacob Genes. 30. & de Synesius lib. de Insomnijs, & de Proëtides, & des Mœnades, & autres, & par Aristot. 7. Probl. Les paons mesmes entre les oyseaux le monstrent euidentement; voire les poulles, & autres femelles d'animaux, & d'oyseaux; les paonnes produisant petits paons de la couleur de ce qui est tendu à l'environ du nid, pendant que la paonne couue, souuent tous blâcs comme les linges: mesme quelques serpents, elle regardant assiduelement vne phiole de verre, en laquelle y auroit vn serpent enclos. ainsi la tortue regardant ses œufs imaginatiuement & attentiuement, fait esclorre ses petits. Bien le monstra aussi ceste dame, qui souuent contemplant vn tableau d'un Maure, engendra vn enfant tout noir. bien le monstra le Røy Cippus, auquel (non point à la maniere que l'on dit par sornette & risée, mais miraculeusement) les cornes vinrēt au front, lib. 15.

Meta-

Metamorph. mais laissons ces histoires, car nous n'auons ici loisir de discourir : il nous reste beaucoup de chemin à faire.

Le courroux, dueil, souci, ennuy, peur, angoisse, ioye, enuie, compassion, honte & vergongne, ialousie, vouloir desordonné, forte esperance, desesper, souhait, regret, fureur, manie, amour, hayne, rage, & fil y a autres passions ou perturbations d'esprit, qui font rentrer soudain au centre du corps les esprits, & le sang; ou au contraire, subitement les font sailir & sortir du dedans au dehors, causent grande alteration & emotion de toute la personne, & changement de la temperature du corps : comme chacun experimente en soy tous les iours. qui sont les maladies de l'esprit, comme dit Ciceron, & mouuements non obeïssans à la raison. dont la curation appartient en partie au Medecin, comme i'ay monstré ailleurs: combien que les Philosophes se l'attribuent, dit Cicero 3. Tuscul. après Platon; & à meilleure occasion, & plus iuste droit, les Theologiens. Quoy donc? seroit bon en cet endroit, imiter la constance d'un Socrates, qui iamais ne s'esmouuoit dauantage à se resiouir ou contrister; mais demeurait tousiours en vne sorte. Que si on ne peut atteindre telle perfection; au moins se resiouir plus tost qu'autrement : car la ioye corrobore les vertus, & conforte les actions de l'ame, dit Rhazis liu. 4. ad Almanf. faut s'esjouir, mais avec discretio, saincteté & modestie; non scurrilement, ni lasciuement, comme S. Paul le defend Ephes. 5. mesmes Aristote defend à Alexandre, de rire trop fort, & desmesurément (*Latine cachinnari*) disant que cela estonne les

esprits, monstre vne impud  ce, ou ioye desuergond  e, & souuent descouure la folie & morie de l'homme auparau  t cachee : comme aussi me semble que Salomon a escrit . Sera donc bon de lire la sainte Bible; ou belles, saintes, & notables histoires; faire quelques côtes facetieux, sans detracti  on ou vilenie; iouer quelquefois aux eschecqs,    l'ourche , aux dames, tarots, reinette, triquetrac, au cent, au flux, au poin  t , & semblables ieux, lesquels mieux s  auoit specializer le momus Gaulois Rabelais, pere & auteur du Pantagruelisme , mais iouer sans cholere, & par plaisir ; non pour gros ieu , ou pour auarice: car tel ieu n'est point ieu , mais chose serieuse & d'importance ; qui traueille l'esprit , tant s'en faut qu'il luy donne resiouissance ou esbattement . ou plustost chanter doucement & melodieusement quelque douce chanson spirituelle, non des vilenies & mots de guelle, que vomissent ou rottent ne sçay quels chantres & musiciens enyur  s : ou iouer d'instruments musicaux, comme i'ay predict : Car la musique recree grandement l'esprit , comme i'ay traité amplement *comment. in artem po  ticam Horatij*; voire mesme par l'autorité de l'Ecclesiastiq. chap. 32. & d'Aristote 8. Politic. & de Plutarque liu. de Musica. le sçay bien en quoy Epicure mettoit sa volupté, & tout le plaisir : en faueurs plaisantes & friandes, embrassements & copulation charnelle, ieux, chants, contemplations de beautés plaisantes aux yeux, comme recite Ciceron Tuscul. 3. Mais cela n'est point permis aux Chrestiens, qui cherchent vne toute differente beatitude, comme i'ay disputé contre l'Alcoran de Mahomet, grand supposit

de

de l'Epicureïsme, *comment. in Strabum.*

DE L'EXERCICE DE VENE-
nus, ou du coït. CHAP. VIII.

LE coït, ou copulation charnelle, & exercice Venerien, se pouuoit commodément referer à l'article suiuant, estant compris sous les excretiōs naturelles. mais à cause qu'il a quelque plaisir en soy, par lequel Nature inuite les animants à generation; nous en dirons ici cōsequemment vn mot en passant. car nous auōs traité de la cause du plaisir, & de l'effect, en autres de nos traittés; specialement *comment. in Strab.* tant selon l'opinion de Galien, comme de Rufus: lequel Oribase, Paul Æginete, Aëce, & en après Rhazis & Auicenne, & autres posterieurs ensuiuent curieusement. nous ne repeterōs point tout cela, ni ne démontrērōs, que le coït, est vne petite espee de conuulsion epileptique, cōme disoit Epicure; & après luy, Aristote. seulement nous aduertirons, que combien qu'il soit vtile à ceux, à qui il est permis en mariage: toutefois pour le regard de telle constitution pestilente, il doit beaucoup estre moderé. Ce qui ne se peut, ni ne se doit limiter, pour les diuerses complexions & temperamēts des personnes: ie ne di point pour la coustume; d'autant que plusieurs en abusent, & en font plus, qu'ils ne peuuent, ou qu'ils ne doiuent. S'il n'en ensuit douleur, ou langueur, ou lascheté de corps, c'est signe qu'il n'excede point, dit Corn. Celsus lib. i. mais il doit estre du tout moins frequent, qu'en autre temps & saison; & principa-

lement l'Esté : pourautant qu'il ouure les pores, dissipe & espend grande quantité d'esprits, desseche le corps, debilité les sens, affoiblit le cerueau, nuit aux nerfs & poulmons (& pourtant nuisible aux epileptiques, paralytiques, asthmaticques, hectiques, phthisiques, empyematiques, tetaniques, ou subiects aux conuulsions) plus, il empesche la digestiõ, rend la personne fort disposée à receuoir la contagion pestifere, haste l'homme de vieillir, fait tomber les cils & sourcils, fait deuenir chauue & chenu; bref abbrege la vie. & voila qui fait, que les pestes ou passereaux (vous les appelés pesteaux; les Parisiens, moyneaux) sont de si courté vie, & quasi annuelle, selon Aristote de Long. & breuiate vitæ. Combien que ie ne me suis encore sceu persuader, que par comparaison, quarante fois autant de sang tiré hors du corps humain, ne l'endommageroit, ni ne l'affoibliroit pas tant, que la petite quantité de semence, qui sort de la personne : ce qu'Auicenne nous veut persuader. Galien au contraire liu. 6. de Loc. aff. recite merueilleux cas aduenir, par la trop grande retention de telle matiere, & abstinence de copulation (principalement en ceux qui l'ont accoustumé) si qu'elle se pourroit tourner en qualité veneneuse. il y adiouste vne histoire de Diogenes: mais elle est trop fable pour le present discours. & sur ce propos, Hipp. Sub finē lib. 6. Epidem. racompte daucunes dames, lesquelles s'abstenant en leur viduité, de compagnie d'hommes, & ne voulāt se remarier, sont deuenues hommaces, barbuës, velues, aiāt voix virille, mais non autres marques. i'ay allegué du mesme auteur au lieu preallegué, pourquoy l'homme aiant ietté

ietté hors de soy si petite quâtité d'humeur, se trouue si debile. ici ie n'ay que faire d'alleguer l'histoire de Pline, qui dit auoir veu vne maistresse fille ou garce, laquelle de la premiere nuiët de ses nopces (ce qui est aduenu à aucunes autres, voire selõ luy mesme; & de ma cognoissance depuis vingt ans en Champagne, ou marches de Lorraine) deuint homme, & vray masse. *promissis virilibus, quæ natura, hætenus intrò condiderat; cùm mas & fæmina eandẽ partium genitalium constructionem habeant; hæc, præ imbecillitate caloris natiui, intus: ille verò, foris, ob caloris natiui præpotentis vim & dominium, vt alibi docui.*

Il est certain (pour reuenir à mon propos) que ceux qui trop s'abstiennent en cet endroit, outre leur coustume, deuiennent pesants, gourds, tristes, aians mal de teste, & de cœur, perdants l'appetit. Au contraire, Venus estant moderee, rend l'esprit plus gay, chasse l'ire & melancholie, met en appetit, allege la teste, le corps, & les sens. & ceux qui sont de bonne habitude, ieunes de temperament chaud & humide, portent mieux tel trauail: les autres, au contraire. L'ordre doit estre tel en toutes les choses susdittes, selõ Galien liu. i. de Sanitate tuenda. pris d'Hippoc. 6. liu. Epidem. Premièrement l'exercice, en après le manger, le boire, le dormir, & la dernière, dame Venus: le tout avec mediocrité. Paulus & Oribasius veulent, selon Rufus, que ce soit peu auparauât le dormir. mais il ne faut estre trop saoul, ni affamé, ni courroucé, ni lassé, ni affoibli, spécialement par purgations ou saignées, car les peres s'en trouuent mal, & les enfans (si aucuns en prouiennent) tiennent des mesmes vices & imperfections

paternelles . Je suis bien d'aduis en ce tēps ci, que ce ne soit de iour:& qu'après l'acte accōpli, on dorme petit ou prou, pour'reparer les forces, & restaurer les esprits, & rasseoir les humeurs esmeuës par telle agitation . Ioint qu'il est tresdangereux aller à l'air, & hanter les assemblees, tost après l'acte Venerique.

Voila que nous disons entre nous Medecins: escoutés de l'autre oreille . Il est bon à l'homme de ne toucher à la femme: mais pour euitier fornication, chacun ait sa femme, & chacune ait son mary; dit S. Paul 1. Corinth. 7. Et le mary rende ce qui est deu à la femme: semblablement aussi la femme au mary. Ne fraudés point l'un l'autre, si ce n'est par cōsentement mutuel pour vn temps, à fin que vous vaquiés à oraison: & de rechef retournés ensemble, à fin que Sathan ne vous tente, à cause de vostre incontinence. Je voudroie (dit-il) que tous hommes fussiés comme moy: mais chacun a son propre don de Dieu, l'un en vne maniere, l'autre en l'autre. Or ie di à ceux, qui ne sont point mariés, & aux vefues, qu'il est bon, fils demeurerēt ainsi comme moy . mais fils ne se contiennent, qu'ils se marient: car il vaut mieux se marier, que brusler. voila que dit S. Paul. Je trouue aussi bon en cet endroit, le conseil que donna l'Ange à Tobie, chap. 6. d'estre trois nuits en priere: & la quatriesme, avec la crainte du Seigneur, accomplir l'œuvre de mariage; desirant plus d'auoir enfans, que d'accomplir sa concupiscence: comme le cheual & le mulet, esquels n'y a point d'entendement.

Et certes voila pourquoy i'estime Messieurs les Ecclesiastiques heureux, qui cheminent & se gouvernent

uernement selon le conseil de S. Paul. & encore plus, les moynes : ie di les vrais moynes, qui viuent seuls, & demeurent seuls & solitaires (*μόναχοι, ὅτι μόνοι ἔχουσιν*, dont ils portent le nom) sans compagnee feminine: i'entens vrais religieux, qui viuent en saincte speculation, prieres & contemplation (qui est la vraye vie theoretique & contemplatiue, que choisit Marie; Luc. 10. laissant la pratique & a ctiue, beaucoup inferieure, à Marthe sa sœur) se contentants de sobriété, xerophagie ancienne, ou de leur pitance tousiours egale: ne sortants de leurs cloistres, clos ou monastere & conuent, vray cœnobe, pour la communauté de vie, & de viures (*Græcè κοινόβιον, ὅτι κοινὸς ὁ βίος*) ou l'air est naturel, non corrompu par frequentation d'hommes, femmes, enfans, bestes domestiques: n'ayant contagion aucune de dehors, ni communicatiō aux autres. Que si aucunes illusions suruiennent, vsants du conseil du bon Euagrius histor. Tripart. lib. 8. qui est de ieusner, & prier Dieu. Car au reste, de veoir vn moyne en ville egaré, c'est autant (disoit, ce me semble, ce bon S. Bernard) que de voir le poisson à sec sur le sable ou arene du riuage de la mer.

DES EXCRETIONS NATURELLES. CHAPIT. IX.



E viens au sixiesme & dernier article des choses predictes non naturelles, qui est de l'excretion ou retentiō des humeurs, & excrements de nostre corps. Aduertissant en premier lieu, que ceux ou celles qui sont subjets

aux hemorrhoides, sucurs, flux de ventre, flux muliebres & cruent (dit par Hippoc. *ρῶς γυναικείος*) ou à hemorrhagie par le nez, ou autre partie du corps, ou qui portent cauterres, fistules, vlceres fluants, & telles incommodités (desquels j'ay parlé ci dessus au Prognostic) qu'ils ne les suppriment, ni arrestent du tout en ce temps. mais si tels flux sont immodérés, & par trop les affoiblissent, qu'ils les amoderent seulement, sans les arrester du tout, durant la peste. aussi aux petits enfans, ou autres, qu'on laisse fluer leurs teignes, galles, furoncles (que vous dictes frôcles) cloux, escrouelles, apostemes, & semblables: pourautant que nature se descharge par tels moyes, & se purge par telles voyes: & pourtant ne sont si subjets à prendre la contagion pestilente. Mesmes pour se preseruer (principalement ceux qui hantent les pestiferés) seroit bon se faire appliquer cauterres aux bras, & au dedans de la cuisse, quatre ou six doigts par dessus le genoil.

Quand aux autres, qui semblét estre les plus sains, ils tenoient tel reglement en leur regime de viure, qu'ils ne feissent aucun excès, & n'amassassent crudités, ni superfluités; ils se pourroient ainsi contenir, se contentants de preseruatifs & antidotes. mais il en est peu ou point, qui ne face quelque excès, ou qui ne boiue, mange, se passionne, s'exerce plus ou moins; & non en la sorte & maniere qu'il deuroit. Parquoy ie conseille à tous en general, depuis les petits enfans iusques aux plus vieux, de quelque qualité, ou sexe, ou condition qu'ils soient, de se purger sur les moys d'Autil ou May, & derechef (si besoin est) és moys de Septembre ou Octobre.

bre . & ceux ou celles qui sont par trop replets & sanguins , ou qui annuellement l'ont accoustumé , ou ausquels sont cessées leurs vacuations hemorrhoïdales, mēstruales, ou autres , qu'ils se facent saigner. Pour lesquels, entant qu'ils sont sains, & non impestés, ie ne mettray ici ordonnances purgatiues; & ne veux empescher la pratique de mes compagnons, estat raisonnable, qu'ils viuent de leur estat. ce que mesme ne se pourroit commodément faire, veu la trop grande varieté & diuersité des natures & complexions de tant de personnes : mais les aiāt aduertis, ie les renuoye tous aux bons & experts Medecins ; non Empiriques, non Paracelsistes, non affronteurs , non imposteurs, non asniers, non aux forciers ou forcieres , sorte de gens trespernicieuse aux Republicques ; & toutefois par trop frequente en tout lieu, & impunément toleree, chérie, receüe, & fauorie de plusieurs tant vulgaires, qu'autrés, qui ne sentent ou sçauent rien plus que le vulgaire grossier & ignorant . Mais c'est pour neant, que ie m'en plains , & l'ay proclamé en mon Apologie Latine pour la medecine . passons outre ; Le pescheur deuiendra sage , quand il aura esté picqué & nauré, comme dit le prouerbe Grec.

Iceux donc aiants ainsi esté purgés & preparés ; ou autres , qui se sentent non grandement chargés d'humeurs superflues ; pour entretenir tousiours le corps net, & l'assecher, selon le conseil de Galien & Auicenne ; vsent souuent de ces petits remedes faciles , & bien esprouués . En premier lieu se preparera par tout és boutiques des apothicaires (au moins des plus fameux , au nombre d'vne douzai-

ne, ou enuiron) ceste masse de pilules, qui portent le nom de leur autheur Rufus, autrement dictes contre la peste, ou communes. Paulus Ægineta lib. 2. cap. 36. les dresse en ceste façon.

Prenés d'aloës & ammoniac, de chacun les deux parts; de myrrhe vne part: broyés le tout avec bon, vin, & en donés la grosseur d'une demie feue tous les iours. Je ne vey iamais hōme, dit Rufus, qui par le moyē de ce bruuage, n'ait vaincu & euadé la peste.

Auicēne, Rhazis, Auerrhoës, & toute la troupe barbaresque, ont chāgé & la forme, & les ingrediēs, & ont desguisé l'autheur. le Nicolas des apothicaires hōme grossier & peu sçauāt, a suyui la descriptiō des Arabes, cōme il fait par tout, broüillant infinis mots Arabiques; & peruertissant en plusieurs endroits l'intētion des bons autheurs Grecs: lesquels il n'a ni leu, ni suyui, ni entendu. & pourtant, à mon iugement, deuroit estre interdit; sil n'estoit reueu, corrigé, & reformé. Or pour le chāgemēt de la forme, ie la trouue receuable: car il est beaucoup plus aisé d'vser en pilules, qu'en pouldre & bruuage, de ce meslange tant amer. Pour les ingrediens, ils ont tort, d'auoir fraude l'intention de l'autheur, sans en aduertir. combien qu'on puisse bien soustenir, que le change est tolerable, d'autant que le saffran, qu'ils mettent au lieu de l'ammoniac, est medicamēt cordial. ie le veux bien: mais l'ammoniac est purgatif & deterfis: le saffran, non. Et pour bien choisir le bon ammoniac, ne faut suyure ce mesme Nicolas (il est dangereux quand vn aueugle meine l'autre,) mais faut suiure Dioscoride chap. 98. liu. 3. qui l'appelle *ὄνις*, suc, distillant d'un arbusse: & Paulus, *συμιαμα*,

συμιαμα,

μιασμα, pourautant que iadis on en vsoit és parfums. J'ay fait cette petite digression, à fin d'aduertir les Apothicaires, de suyure tousiours les originaux; & ne se tant fier à leur Nicolas, qui bien souuent les abuse; & par consequent, tout le peuple, principalement aux grandes compositions, changeant les noms, les doses, les ingrediēs. Quand à moy, ie trouueroye bon, pour y laisser le saffran (mais en moindre quantité; car la grande quantité est veneneuse, & cause grande douleur de teste) de les faire à la maniere qu'il sensuit; en gardant telle proportion, pour en vser de cinq en cinq iours, ou plus souuent, à quantité du poix d'un demi escu, plus ou moins, deux ou trois heures auant le past, sans garder la chambre. S'il fait chaud, on pourra prendre tost après un ius de pruneaux, ou vne cuilleree de syrop de limōs, ou vne once d'eauë rose, ou de vinette, ou de cerises: & en hyuer, vne gorgée de vin mixtionné avec eauë de borrache, scabieuse, melisse, ou autre; ou rien du tout. la composition sera telle.

Pilules de Rufus corrigees & additionnees.

℞ aloës hepaticæ ʒ β. ammoniaci thymiamatis electi, vino albo loti ʒ iij. mirrhæ veræ ʒ ij. croci ʒ j. cum syr. limonū, vel de buglossō, fiat massa pilularū.

vel sic, ℞ aloës lotæ in succo limonū & aqua scabiosæ, ʒ j myrrhæ el. ʒ β. ammoniaci in vino dissoluti ʒ iij. croci ʒ j.

Ie trouue encore meilleur d'y adiouster aucuns purgatifs benigns, & quelques aromes cordials: comme en ceste maniere.

Adde superioribus nuper descriptis, rhab. el. ʒ ij. agarici troch. ʒ j β. mastiches, fennæ orientalis añ.

ʒ j. cinamomi, terræ sigillatæ, corticis citrij añ. ʒ ij. rad. angelicæ, tormentillæ, dictamni, zedoariæ añ. ʒ β. sem. citrij & cardui bened. & acetosæ, coralli albi, eboris añ. ʒ j. fragmentorū smaragdi, sapphiri, hyacinthi añ. ʒ β. pulu. diamb. & diamargar. frig. añ. ʒ. v. fiat massa pilul. vt suprà. On pourra lauer l'aloës vne ou deux fois en suc de limon, ou ius de roses, ou en vinaigre, ou eauë de cichoree, scabieuse, vinette, ou autre, selon les diuerses indications : & lors sera moins mordicante & aspre ; mais aussi purgera moins ; & sera ainsi meilleure en Esté, ou temps chaud. pareillemēt sera lauee & preparee la myrrhe bien essitte, & non sophistiquée. Mais ie ne trouueroye pas bon, que les femmes grosses, ou subiettes aux flux muliebres, & aux vuydanges, en vsassent : ni ceux ou celles qui sont subjets aux hemorrhoides ; car l'aloës les fait dauantage fluere. si d'auenture on ne la lauoit premieremēt tresbien en eauë rose, où auroit trempé gomme de tragacathe.

Il y a d'autres pilules, qu'on dit estre de Barberousse Roy de Tunis, qui sont telles.

Pilules vis-argentees de Aenobarbus.

℞ rhab. ʒ v. scammonij, moschi añ. ʒ j. β. argenti viui ʒ vij. farinæ triticeæ ʒ β. cum succo limonum fiant pilulæ.

Les autres les dispensent ainsi, & mieux :

℞ pulueris Mercurij ʒ vj. aquæ vitæ ʒ j β. aquarū ros. borrag. scabios. añ. ʒ j. resideant simul omnia per noctem, & mane effundatur aqua tota : deinde relicto mercurio, adde el. diamoschi dulcis & diamarg. frig. añ. ʒ j β. cum theriaca formetur massa pilul. vsus est semel in hebdomade ad ʒ j. plus minús.

Je ne

Je ne veux en hardir personne à en vſer : car ie redoute le viſ-argent (dit Mercure) pris interieuremēt; qui mieux vaudroit pour les verollés, comme ces meſmes pilules. Je crains auſſi de donner par la bouche, de l'antimoine, duquel ie voy qu'aucuns vſent hardimēt (pour ne dire temerairement) mais nō ſans peril, & grande agitation; laquelle faut euitier en ce temps, comme ſera dit ci après. moins encore ie vſeroye d'euphorbe, cōme ils font, hazardāt la vie des hōmes avec tels medicamēts maleſiques & violēts. Il y a aux boutiques des apothicaires, des tablettes de diacartami, & de ſucco. roſ. il y a des pilules de hiera ſ. d'affajereth, alephangines, de rheub. de maſtiche, aggregatiues, qui ſont bonnes, douces, & eſprouuees : deſquelles on peut vſer, ſans interrompre ſes actions & vacations ordinaires. Faut ſeulement en ce temps, y adiouſter vn tiers ou quart des pouldres bezoardiques, dont nous parlerons ci après. ou prendre en bol vne demie once plus ou moins de Tryphera Perſica. Je pourroye ici compoſer vne infinité ou de pilules, ou de medecines de diuerſes ſortes : mais ce ſeroit choſe ſuperflue. Si quelqu'un veut vſer d'opiate purgatiue & corroboratiue, ie vay en donner vn formulaire ample & cōpoſé, de ſinguliere efficace, de noſtre inuention.

Opiate purgatiue & corroboratiue.

℞ ſucci depurati bugloſſi, ſumariæ, ſcabioſ. morſus diabali, cichorij, meliſſæ, añ. ℥b β. ſucci pomorum redolentium (nempe carpendulorum, aut de paradifo dictorum) thapſi barb. ireos noſtratis, limonū añ. ℥ iij. ſucci granatorum meſon (muſa vocāt) ℥ ij. bulliant ſimul : deinde infundantur folliculorum

fennæ mund. \mathfrak{z} iiij. epithymi \mathfrak{z} ij. anisi \mathfrak{z} β . coquantur, colentur, dulcorentur sacch. q. s. fiat syrupus perfectæ coctionis. adde Cass. recens mund. \mathfrak{z} iiij. confect. Hamech, & trypheræ pers. añ. \mathfrak{z} j β . rhab. puluer. \mathfrak{z} j. cinam. \mathfrak{z} ij. agarici troch. \mathfrak{z} vj. conferuæ enulæ camp. acetosæ, viol. florum beton. altilis, tamarisci & florū aranciorum añ. \mathfrak{z} β . mithridatij boni \mathfrak{z} vj. corticis citrij, boli arm. terræ sigill. radicum angelicæ, tunici, gentianæ, zedoariæ añ. \mathfrak{z} ij. sem. cardui bened. acetosæ, iuniperi añ. \mathfrak{z} j. pulu. el. de bolo, diamoschi dulcis, diamarg. frig. añ. \mathfrak{z} ij. fiat opiata secūdum artem. dosis erit ab \mathfrak{z} β . ad \mathfrak{z} j, manè horis tribus ante cibum.

On peut aussi vsfer de quelques medecines potables faictes de sené, rheubarbe, agaric, & autres simples mixtionnés par atifice, & accommodés aux aages, temperaments, & saisons : car les pilules ne sont point bonnes durant les chaleurs. durant lequel temps, est bon prendre du mégue de lait de chieure, y faire bouïllir pruneaux, raisins de Damas, fumeterre, borrache, mercuriale, viollier de Mars, cichoree, ou semblables : puis le succher, & humer à ieun, ou y adiouster sené, polypode, epithym, pois ciches, pour purger femmes, enfans, & gens delicâtes. & pour les autres, adiouster agaric, rheubarbe, syrop violat.

On peut dispenser des syrops magistraux, qui pourront seruir à la pluralité de personnes. & faut tousiours que le Medecin se souuienne d'insérer parmi ses medicaments, quelque chose bezoardique, & resistente à la contagion ; pour fortifier le cœur, & le cerueau, & y diriger la vertu des medicaments. le

mettray

mettray ici pour exemple, vne descriptiō d'un syrop magistral de nostre inuention, purgatif & correctif de tous humeurs : duquel pourront vser sains & malades, ieunes & vieux, hommes & femmes. Toutefois suis d'aduis que femmes grosses ne se purgent point, sil n'en est grand besoin; & principalement depuis le quatriesme, iusques au septiesme moys, & en après encore moins, per Aph. i. lib. 4. & ce, par vne petite purgation legere & propre, non malefique, craignant l'abortissement; qui est tresfrequent es temps pestilents. & leur suffira vne once de Cassé plus ou moins, avec deux scrupules de raue puluerizé, & vn scrupul de el. de bolo, ou autre el. bezoardique, ou el. diamarg. frig. ou diarhodi abb. avec syrop violat. la cassé en bruuage est trop mal plaisante, & trop espesse : partant sera ainsi prise en bol. Ou vne potion de deux drachmes de rheub. & vn scrupul. el. diamarg. frig. infusees en eauë de cichoree ou vinette; prises avec la decoction de deux drachmes de sené & vne demie drachme d'anis, boüillis en vne dose pectorale ou commune, ou eauës cordiales; y dissouldant vne once ou deux de syrop violat ou simple, ou de plusieurs infusions; augmentant ou diminuant selon le temps, & la personne, & autres circonstances predictes. Quant est de la manne, de laquelle nous vsons, ie ne vouldroye aucunement m'y fier, estant sophistiquee, & n'ayant ni force ni vigueur. ceux qui en ont de vraye, & de fresche, nous passent en cet endroit, & en pourront vser commodément avec boüillons conuenables, à quâtité d'une once ou deux. Pour les petits enfans, faut vser de la poudre cōmune dictē *contra vermes*:

ou de la semence de Santonic (qui est alluyne de Xainctonge) confitte: ou de rheubarbe puluerizee, ou pareillement confitte: ou du syrop de cichoree cōposé avec rheub. & dissoult en eauë de pourpied ou chien-dent, ou autres. car la vermine, qui les moleste, les rend beaucoup subjets, comme tous autres, à la contagion pestilète. Le temps opportun est plu- uieux & humide, au decours de Lune. Gaynerius ancien & bon practicien a composé vne pouldre, que i'approuue fort; comme a fait Hollerius, & autres qui l'ont prise sans nōmer l'auteur. la com- position est telle.

Pouldre contre les vers.

℞ sanctonici in aceto acerrimo per diem totum infusi, boli arm. præpar. añ. ʒ j. rad. dictamni ʒ β. ra- suræ cornu cerui vsti, seminis caulium añ. ʒ ij. sem. corticum citrij, radicum tormentillæ, tunici, terræ sigill. margaritarum splendidarum, coriandrorum præpar. añ. ʒ ij β. fragmentorum sapphiri, smaragdi, hyacinthi, granatæ. añ. ʒ j. coralli rubri ʒ β. setæ cō- bustæ, sem. plantaginis añ. ʒ ij. ossis de corde cerui, rasuræ eboris añ. ʒ β. cornu vnicornis ʒ j. ambre ʒ j. fiat puluis.

De la pouldre suscite, vous en donnerés au ma- tin à ieun à l'enfant vn scrupul ou demi scrupul, a- uec les deux parts de cōserue de roses; ou la destré- perés en eauë de pourpied, ou cichoree, ou chien- dent; ou avec vne cuilleree du laiët de la nourrice. ou avec succe fin, la mettrés en dragee ou tablettes fort vtile & conuenable pour toutes personnes. Ce linimét nostre, qui s'ensuit, sera fort bon pour oin- dre le ventre de l'enfant enuiron le nombril, & non gueres

gueres plus bas ; & a la force de tuer & chasser les vers.

Liniment contre les vers.

℞ aloës citrinæ (vulgo succotrinæ dictæ) colocynthidis, tormentillæ, cornu cerui vsti, rhab. & coriandri puluer. añ. ʒ ij. succi absinthij, abrotani, foliorum mali persicæ, matricariæ, tanacetij, fellis bubuli, vel tauri, vel lucij, vel carpionis añ. ʒ j. lactis nucleorum persicorum & ceraforum, aut prunorum, aut armeniacorū, farinæ lupin. añ. ʒ β. olei amygd. amar. & de absinth. & ceræ amaræ q. s. fiat vnguentum aut ceratum molle.

Nostre syrop magistral sus mentionné, & cōmun pour tous, se pourra ainsi dresser, ou y adioustant, ou diminuant, selon les personnes diuerses, & les parties plus affligées, ou les faisons.

Syrop cathartique & antidotal, Nancelique.

℞ radicū oxylapathi, acetos. borrag. petrosel. graminis, rusci, cyperij, asparagi añ. ʒ iij. rad. zedoariæ, angelicæ, rubiæ maioris, enulæ camp. ireos nostratis, bistortæ, eryngij, tunici, tormentillæ, corticis mediani fraxini añ. ʒ j β. macerentur per æstatem in aceto albo : hyeme autem in vino albo per totam noctē : passul. mund. glycyrrh. rasæ añ. ʒ ij. sebesten numero 20. dactylos numero 12. myrobalanorum citrinarum, Ind. & Kebul. cum oleo amygdalino cōfricatarum añ. ʒ β. tamar-indorum ʒ j β. borrag. buglossi, fumariæ, lupul. scabios. morsus diab. betonicæ, pimpinellæ, acetos. endiuia, scariol. calendul. lysimachia purpurea, melissæ, scordij, agrimonie añ. m. ij. ceterach. m. iij. menthæ, chamædryos, chamæpityos, adianti, polytrichi, thymi, epithymi, pu-

legij añ. m̄. j. absinthij pontici angustifolij & odorati m̄. β. florum hyperici, calendulæ, lupul. viol. anthos, borrag. buglossi, cichorij, sambuci, betonica altilis añ. p. ij. seminum ocimi, citrij, viticis, cardui bened. acetos. melonum añ. ʒ ij. fantali & coralli vtriusque, granorum tinctoriorum añ. ʒ j. sem. iuniperi ʒ β. corticum citrij ʒ j. fennæ orientalis ʒ iiij. anisi ʒ ij. sem. cartami ʒ ij. rad. polypodij querni ʒ iiij. zinz. ʒ ij. agarici albi ʒ j. salis gemmei & mastiches añ. ʒ ij. setæ crudæ ʒ j. macerentur omnia in sero caprino, deinde coquantur igne acapno (id est sine fumo) semper agitado. deinde colentur, & sine clarificatione, aromatizetur cinam. ʒ β. puluer. diamarg. frig. & diamoschi añ. ʒ ij. dulcorentur sacch. lb. ij. his adde express. rhab. in aqua scab. separatim infusi ʒ ij. cum spicæ nardi ʒ ij. postremò syr. de pomis redol. & ros. solu. añ. lb β. succi limonum ʒ. iiij. succi granatorū & aceti añ. ʒ j β. coquantur omnia perfectè, vt artis est, & seruentur in vsus. dosis erit ab ʒ β. ad ʒ ij. pro ratione ætatis, sexus, virium, bis aut ter in mense. agaricus & fenna cum suis correctiuis melius infundentur, & coquentur separatim, deinde reliquis affundentur exactè colata.

Tandis que le medicament opere, on ne doit boire ni manger (si la foiblesse n'y contraint) ceux qui prennent tost après le medicament, quelque bouillon, ou ius, ou orge mondé, hastent l'operation d'iceluy: principalement estant le dit medicament bening, comme cassé, manne, ou semblable.

Des aperitifs.

POur ouurir les pores & obstructions interieures, après les purgations susdittes, les cappres, oliues,

oliues, salades de cichoree, corne de cerf conficte, & autres entrees de table premises, sont propres: ou salade de citrons, limons, orengees mises par roüelles avec succe & eauë rose: ou fleurs de genest, ou de violette de Mars, ou crete marine confictes, ou autres semblables. ou bouillons de ciches, pimpenelle, raisins de Corinthe, cappres, cichoree, vinette, avec vn poulllet pris au matin à ieun. ou bien l'usage des syrups accoustumés, cōme aceteux, de buglosse, fumeterre, cichoree, endiue, alluïne, pomes, citrons, limons, capillaires, byzantin, d'armoyse, & autres plusieurs ia vsuels & familiers à tous; pris avec vne decoction simple, cephalique, cardiaque, hepaticque, pulmonique, splentique, stomachique, mesaraïque, nephritique, hysterique, & semblables, selō les parties affectees & oppillees, & les temperamens diuers. dedans lesquels on pourra infuser nouets de pouldres bezoardiques, ou les y dissouldre avec les eauës; dont sera parlé ci après, & donné formulaire.

DES COMPOSITIONS BEZO-

ardiques, cardiaques, & cōfortatiues des parties nobles; premierement suivant les anciens.

CHAPITRE. X.



OR maintenant aiant ainsi purifié & nettoyé le corps humain, osté les obstructions, crudités, & superfluités, comme Galien nous auoit tresbien instruit: d'abondāt aiant enuerué & affoibli nostre ennemi par rectification de l'air, & autres moyens predits, & qui serōt dits ci après. Reste d'armer & fortifier le corps

humain pour entrer au combat contre son aduersaire, qui l'attend & aguette non sur le sable ou arene, mais en l'air, & tout à l'enuiron, taschant à le surprendre à desprouueu. Et comme le cerf voulant guerroyer les serpents, se fortifie mangeant de la falouze, ou gratia Dei (herbe appelee des Grecs elaphoboscon) ou avec du dictam: & la belette ou mustelle s'arme contre eux, maschant de la rue: & la tortue de mesme, paissant la sarriette ou cunille, comme Pline recite, diligent secretaire de la nature. Ainsi maintenant nous conuient armer, munir, fortifier, & esquiper de toutes pieces, le pource homme, desnueé naturellemēt & d'armes, & d'inuention, pour resister à son ennemi capital, d'autant plus dangereux, comme il est inuisible, traistre, & aguetteur malicieux. La plus forte piece de son harnois, sera la ferme esperance & cōfiance en Dieu, comme dit est. puis, pour vsr gracieusemēt des benefices de nostre Dieu, lesquels il a mis & posés en ses creatures, nous rapporterons diuers moyens à tel cas concernant.

Premierement par imitation Hippocratique, dirons par allusion à l'Aphorisme 21. liu. 2.

Δοιμὸν θωρήξις, λύξ; ἢ μάλλον ἀπίργη. id est,

Le bon vin sert d'armure, pour vaincre & chasser la peste.

Consequemment toutes choses qui augmentent la force naturelle, résistent à putrefaction; & par vne qualité speciale, sont contraires à la contagion pestilente, que disent les Grecs, alexipharmakes: les Arabes & leurs imitateurs les appellēt bezoard, bezahard, ou bezoardiques: qui non pour estre

chauds

chauds ou froids, secs ou humides; mais de toute leur substance, & faculté indicible, contrarient à la vapeur & corruption pestilente, & sont amis de nature. desquels le nombre est si grád que ie ne le puis, ni ne veux tout comprendre. Je toucheray ici aucuns remèdes composés, vſités & expérimentés: ci après ie pourray faire vn denombrement de plusieurs simples cognus & approuués contre la peste. Les plus insignes, que Galien à cognus, sont la theriaque, le bol armenic, & la terre sigillee. asſurant que quiconque en a vſé de bonne heure en la peste, qui lors estoit en la Grece, n'est iamais succombé. & que comme le feu purifie l'air: ainsi la theriaque, semblable à vn feu purgatif, altere & corrige la corruption pestilente, preseruant de la peste, & la guarissant ia presente, chap. 28. liu. de Theriaca ad Pis. & lib. 9. de Simpl. facultatib. comme après luy Paulus & Oribase. Mais (ô enuieuse fortune!) nostre bol d'Armenie, & terre sigillee, sont drogues contrefaites & falsifiées; & s'en trouuera plus de charretees de faulſes & adulterines, que d'onces de pure & vraye. & ne sçache guere que les Roys, Princes & Ambassadeurs en Turquie, qui en puissent auoir, ou communiquer à leurs amis. Car comme iadis le dragon tousiours veillât, gardoit en Colchis la toison d'or; ou les pommes d'or des Hesperides en Afrique. Ainsi ce serpent, ennemi de nostre foy & religion, le Turc infidele, a saisi ce mont de l'Isle de Lemnos iadis dedié à Vulcan, auquel se trouue & prend la terre sigillee ou Lemnienne. Quand est de la Theriaque, il est tresdifficile de la bien & d'extremement composer, pour la rarité de plusieurs ingre-

diëts. i'adiousteray aussi, que la nature de beaucoup des simples y compris, souuent n'est cognüe, & que communémēt on change d'un pour autre . qui fait, qu'il ne faut point là dessus se fonder ; mais chercher autres moyens plus expediëts, & plus certains. Non que ie pense , qu'il n'y ait encore quelque grande vertu en la Theriaque solennellement faite & examinee par Medecins doctes & experts : mais non correspondante à l'ancienne & naïue, telle que Andromachus & Galien la dispensoient pour les Empereurs Romains . Quand est de nostre bol Armenic, & terre sigillee, les plus fines, il y a aussi quelque force (principalement estant bien lauees en vin, vinaigre , ou eauës cordiales) mais grandement esloignee du naturel des autres. & ia communément on nous presente la terre de Bloys, d'Amboyse, Larçay, pour nous les masquer & desguiser . Galien mesme liu.1. & 2. de Antid. chap.1. trouue le Mithridat (cōposition tresantique, qui porte le nom de son inuenteur, Mithridates Roy de Pont) auoir force quelquefois egale à la Theriaque . & quant à moy, ie pense bien que la Theriaque a plus de force contre les morsures & venins des bestes venimeuses; mais contre la peste, ie trouue autant, ou plus de force au bon & vray Mithridat . duquel nous pouuons auoir certaines compositions , ou totalement vrayes, ou de bien près approchantes du naturel : comme ie l'ay veu dispenser fidelemēt en ceste ville par quelques vns apothicaires ; mais (comme ie les ay aduertis souuent) non point suiuant les brouillarts du Nicolas Præpositus ou Preuost ; ains obseruant la description originale, suiuant le Grec de Galien

ex lib. Antid. & de Compos. medicament. Ces deux antidotes sont chauds & violents : pourtant n'en faut gueres vser en temps & personnes chaudes ; s'ils ne sont corrigés de mixtion froide , comme vinaigre , eauë rose , de vinette , & semblables , ou leurs conserues : & les ay defendu aux petits enfans & femmes grosses.

l'ay remarqué vne cōposition ancienne, facile, bōne pour en vser hors des grādes chaleurs, de grande efficace , mentionnee par auteurs celebres ; Dioscor. liu. 1. chap. 179. en fait mention : Pline liu. 23. chap. 8. recite l'histoire en ceste façon : Cnee Pompee (dit il) trouua iadis au cabinet ou sanctuaire du grand Roy Mithridates , après l'auoir vaincu par armes, dans ses memoires, vne composition de certain antidote, qui contient deux noix seches , autant de figues , plus vingt fueilles de rue broyés ensemble avec vn grain de sel. promettant que quiconque prendroit à ieun cela, nul venin ou poison pour ce iour ne luy pourroit nuire. Qu. Serenus ; l'vn des douze Medecins Latins anciens par nous corrigés, & redigé en vers la mesme composition . lesquels ie pourroie ici traduire en vers François ; mais entant qu'il dit vne mesme chose en autres termes , pour espar- gner temps & peine , ie ne les pretens souscrire. Vn autre Pline, à tort surnommé le second (qui est aussi l'vn de ceux, que j'ay emendé & corrigé) liu. 3. de re medica, chap. 53. a rememoré l'histoire , & adiousté la mesme description . Galien la comprise liu. 2. de Antid. chap. 43. mais l'attribue à Apollonius surnomé Mus . & tost après en met vne autre de pareil effet, portant le nom de son auteur Nicomedes

Roy (ie pense de Bithynie) qui contient graine de geneure, terre sigillee, aloës de chacun deux drachmes. cela puluerizé se doit incorporer avec huile ou miel pour garder : & quand voudras en vser, tu en prendras la grosseur d'une aueline (vous l'appelés noizille) & avec eauë miellee l'aualleras à ieun. Aucuns desguisent la susditte en cette façon, mais gardant pareille force : Prenés rue & saulge, de chacune vn pugil : laués les en eauë froide, & y meslés peu de sel & vinaigre, avec deux noix : prenés cela à ieun. Auicenne recommande vn oignon mangé avec du laict au matin à ieun : luy donnant force de preseruer de peste, pour tout le iour, comme i'ay predict. Voila les plus celebres compositions, que ie trouue es escripts des anciens. vray est, qu'ils en ont composé plusieurs, mais non specialement contre la peste. ce qui a donné occasion à aucuns de dire, qu'Hippoc. Galien, & toute l'antiquité n'a rien entendu en tel cas : voire & (dit vn impudent Rhaza Syriion) Galien n'a eu intention d'en escrire : ou aiant bonne volonté de ce faire, n'a eu pouuoir ni moyen de l'executer. Ce qui apertement est faux, comme nous auons monstré iusques à ores, suiuant principalement ses traces & pistes, pour la methode generale (si nous y apportös quelque chose de nouueau, il n'est point nostre : à Dieu en soit la grace) & pour les remedes, veu qu'il auoit les susdits bien feurs & bien esprouués, il s'est contenté d'en vser. voire mesme si en ses œuures, qui plusieurs sont peris, il n'en auoit traitté plus amplement.

Les Arabes subsequents ne nous ont gueres apporté rien de nouueau. Auicenne leur Prince, &
Rhazis

Rhazis aussi, disent que le camphre mis en trochisques, a ici grande efficace. mais ie trouue que nostre camphre est adulterin & faux : & que tant s'en faut qu'il soit froid, que plustost il est chaud, & prend flambe comme soulfre, ou autre matiere grasse & bitumineuse. Haly Rhodoan adioustoit, que comme le camphre est propre és fieures pestilentes chaudes ; ainsi qu'és froides, le musc est profitable. mais en tout cela ne git encore grande efficace.

S'ensuiuent plusieurs compositions bezoardiques

tant nostres, que des auteurs recents, ou modernes ; qui sont faciles, & non cherres, pour le vulgaire.

LE S posterieurs ont inuenté beaucoup de bones confection, & bié esprouees, qui ont grâde force pour empescher la peste, & mesmes pour la guarir. Combien qu'il faut estre bien asseuré, qu'il est trop plus aisé de l'empescher & destourner, qu'il n'est de la guarir : comme aussi dit Galien des poisons, venins, morsures de bestes veneneuses. Je mettray ici quelques vnes de celles, que ie trouue les meilleures. & faut retenir, que le temps opportun pour en vser, est de matin deux ou trois heures auât le past. Quand est pour le vulgaire, & simple peuple, il trouuera chez les apothicaires le mithridat, pour en vser de matin à ieun la quantité d'vne noysette ou noyzeille, buuant par dessus vn peu de vin blanc pur ou mixtionné d'eauë, selon le temps, & la coustume. Ou prendra vn oignon, l'emplira de bon theriaque ou mithridat, & le cuira sur les charbons, puis l'auallera. Il aura aussi chez soy, ou trouuera chez les apothicaires, la petite composition predict-

re, faitte de rue, noix, figues, sel (de laquelle toute-
fois ie n'entēs que les femmes grosses vīent aucune-
mēt) & en vsera par mesme moyen. Ou bien il pren-
dra vne noix vieille, non moysie ni vermineuse, la
passera par le feu, puis la trempera la nuit en vinaig-
re, estant bien plumee & espluchee, ou seule, ou y
adioustant .vj. ou x. plus ou moins de fueilles de rue,
auec vn brin de sel, bien mixtionnés ensemble; &
gobbera cela à ieun, sans manger de deux heures a-
près. Ou prendra fueilles de rue & d'asche chacun
xx, deux grains de sel, & l'auallera auec du beurre
ou du miel. Ou prendra vne figue, la fendra par la
moytie; mettra dedans vne noix nette & pelee, &
cinq ou six fueilles de rue, & vn gros grain de sel:
grillera cela au feu, & l'arrousera d'vn peu de vin,
puis l'auallera à ieun. Ou vne poignée de fueilles &
fleurs de genest pilees, pour boire auec vin blanc.
M. Chapelain mixtionnoit vn tel bruuage, & com-
mandoit de prendre vne poignée de saulge menuē,
plus la grosseur de deux noix de la racine d'enula
campana, plus trois brins de rue, plus le dedans de
deux noix vieilles, plus six grains ou bayes de lau-
rier: & faisoit le tout battre en vn mortier, puis le
mettre auec vne pinte de bon vin blanc, & le passer
par vn gros linge, pour en prendre tous les matins
trois doigts en vn verre. il sert à ceux, qui sont ia
frappés, aussi bien qu'aux autres, qui ne sont enco-
res atteints de peste. Ou prendra terre sigillee, graine
de laurier à egale portion, le tout puluerizé, &
mis auec du beurre, auallera à ieun. Ou en ceste fa-
çon, bol armenic, terre sigillee, graine de gencure,
autant de l'vn que de l'autre, prendra auec miel.

Ou

Ou bien choisira vne racine d'angelique, ou d'enula câpana, ou de gentiane, ou de valeriane, ou d'aristolochie, ou de verueine, ou de zedoar, pour l'hyuer: & en Esté, racine de bourrache, buglose, bistorte, vinette, tormentille, ou semblable: la plumera, nettoiera, incisera, mettra tremper xxiiij. heures en fort vinaigre, puis l'assechera, & en prendra à ieun vn petit morceau, qu'il maschotera long temps, en fin l'auallera: & ordinairement sur iour en aura en la bouche & au sein. Il pourra, & toute autre pareillement, durant les chaleurs, prendre à ieun & deuant le souper vn bouquet de vj. ou x. ou xij. fueilles d'ozeille vertes & fraisches, trempées en caüe ou vinaigre, puis les mascher & aualler: singulier & esproüué remede. Aucuns haschent ladicte ozeille, la trempent xxiiij. heures en vinaigre, puis en tirent par alembic, vne caüe fort singuliere. Ou bien, prendra xx. grains de geneure, vne petite poignée de saulge franche, vne demie poignée de rue, vj. noix vieilles, v. ou vj. brins de sel, iij. ou iiij. petits cuissaux ou cuissots, ou goulles d'aulx, vj. figues (fil en peut auoir) le poix de deux escus de l'vne desdittes racines confittes en vinaigre: & avec vin & miel, pilant le tout ensemble, en fera vne composition pour soy & toute la famille, & la renouellera au besoin. Ou prendra cinq noix, trente grains de geneure, de racines de tormentille, zedouar, pimpenelle, valeriane, scabieuse, dictam, de chacune deux drachmes: avec succe ou miel en fera vne opiate, ou en dissouldra en vin ou vinaigre. Aucuns font grand cas de ceste petite composition, qui contient vne racine de concombre sauuage (surnommé concombre d'asne) pillee avec

fueilles d'asche, coriandre, ioubarbe; puis mise avec miel; peu de poyure & de canelle. se garde en vn vaisseau d'estain pour en prendre à ieun la grosseur d'une chastaigne avec du vin blanc. si qu'on pourroit puis hanter les pestiferés, sans prendre le mal. La theriaque & le mithridat sont bonnes compositions, & bien chaudes; mais trop fortes pour les petits enfans allaictants; & ne conseille d'en vser avant l'aage de trois ans. toutes deux sont dangereuses aux femmes grosses: & ne doiuent vser d'aucunes compositions, où y'entre de la rue.

Autres compositions pour les riches & plus aisés.

Pour ceux qui auront plus de moyens, & qui ne se voudront contenter des susdittes compositions, on pourra en dresser d'autres plus gratieuses & pretieuses, mais peut estre, non point de plus grande efficace: comme ceste nostre opiate tresbonne & grandement cordiale.

iv. lxx. Opiates cordiales.

℞ conferva. ros. aut viol. aut de buglossa, aut de cichor. aut de betonia altiti (œilletum vocant) aut alteritis cuiusdam, pro ratione temporis & personarum, de duabus añ. ʒj β. theriacæ vel mithridatij boni ʒβ. boli arm. & terræ sigill. añ. ʒij. eboris, cornu cerui puluer. añ. ʒij. sem. iuniperi ʒβ. rad. gentianæ, acori, tormentillæ, imperatorix añ. ʒj. el. diarhodi abb. & diamarg. frig. pulueris bezoardici añ. ʒj. cū syr. de buglossa, vel limon. fiat opiate, vtatur in ieiunio ad quantitatem auellanæ. On pourra augmenter les pouldres & electuaires cordials pour autres, qui ont plus grand moyen: comme en ceste autre nostre,

℞ con-

℥ conseru. ros. enulæ camp. borrag. añ. ʒ j. vel tempore æstiuo, conseru. rad. acetosæ, florú borrag. cichorij, nenuph. añ. ʒ j. theriacæ bonæ & mithrid. veri añ. ʒ vj. boli arm. terræ sigill. sem. citrij añ. ʒ ij. corticis citrij ʒ β. rad. angelicæ, coralli & fantali rub. añ. ʒ ij. pulu. bezoardici ʒ j. confect. alkermes, & diamarg. frig. añ. ʒ j. cornu vnicornis ʒ β. foliola auri septem. cum sacch. rosato fiat conditum inauratum. vel cum syr. limonum fiat opieta. sed tempore calido, pro biliosis & febricitantibus, minuenda erit dosis theriacæ & mithridatij, & conseruæ frigidæ vsurpandæ.

Qui mieux aimera boire, que manger, le vin d'aluyne est ici conuenable. aussi seront bien tous vins, esquels auront trempé les racines & herbes susdittes. Ainsi ce fait vn vin de rayfort, bien esprouué & bon pour ce regard, couppant par rouelles deux ou trois rayforts, & les trempant huit ou dix iours en vne chopine de bon vin: puis le coulant pour en vser de matin, prenant deux ou trois doigts en vn verre: & par mesmes moyens des autres.

Quand est d'aualler huilles de vitriol, de scorpiós, de geneure, de laurier, petrol, & semblables, avec vin & eauës cordiales, ie ne l'approuue point, comme autres le commâdent: & pense qu'vn estron de pigeon (dont aucuns vsent) ne feroit point tant de mal. mais toute chose munde pour les purs & mundes; & choses souiillees pour les sales & villains, ad Titum cap. i.

Des eauës cordialles.

Ceux qui sont amateurs de distillations, tireront des eauës des racines & herbes susdittes, & des sim-

ples ci après nommés, soit d'un seul, soit de plusieurs ensemble. L'approuue bié les eauës de roses, violles, ozeille, buglose, chien-dent, bourrache, scabieuse, soulsy, chardon benit, garance, betoine, melisse, saulge, menthe, absinthe, pimpenelle, tormentille, endiue, cichoree, & autres vsuelles. ie trouue aussi fort bonnes les eauës qui distillent de la vigne, eauës de cerises, de noix vertes, de pauot sauuage, dit coquelicoc ou ponceau, d'escorce de fresne, de sang d'animaux, comme de canes & canars, de mustelle, de cheureaux, & autres qui entrét és compositiōs qui en portent le nom, diamatōn : mais ie y prefere encore l'eauë de vie rectifiee selon Euonymus & Vlstadius, ou eauë de canelle, & autres composees, par eux mesmes d'escrites. Qui voudra employer tēps & loisir, & faire les frais, il trouuera moyen d'en distiller de tresamples, ou preparer par vn lōg temps, comme enseigne Guainerius (qu'a mesme escrite & transcrite Hollerius) & Arnaldus de villa noua sur la fin de son œuvre : il l'appelle *Electuarium mirabile*. Ie trouue fort bonnes, & recommande singulièrement celles, que d'escrit Euonymus en son Thresor, enuiron le meillieu du liure : la premiere intitulee *Aqua vita contra pestem* : & la suiuaute inuētee & experimētee admirable par vn Medecin de Suyffe. lesquelles seroit expediēt aux grādes cités, cōme vn Paris, de faire fidelemēt dispēser, & exposer publiquement pour le soulagemēt d'infini peuple. les descriptions sont longues, les drogues aucunement cheres & rares. l'artifice penible, leffet tresgrād & admirable. qui en desirē vsfer, les trouuera aux lieux preallegués : car la transcription seroit trop longue & prolix,

prolix, & me reste encore beaucoup à dire. ie les pourray ici inserer, avec autres, en la secōde edition, si i'apperceoy ce mien premier labeur auoir esté bien recueilli & fauorablemēt. L'eauë de vie commune, est fort chaude, & pourroit enflamber les humeurs & les esprits : principalement aux febricitants. I'en ay veu quelques autres intitulees eauës theriacalles, qui ne sont approchantes de telles compositions & artifice, & semblēt estre faittes à l'imitation des susdittes : esquelles y a pareillement Theriaque & Mithridat, mais mieux dosé & proportioné : & pourtant de plus grande vertu & efficace, que ces postérieures. I'en mettray ici vne, dont i'ay quelquefois vsé (mais diminuāt les adstringents, & les accōmodant au subjer) pour les verolés, à qui le vis argent auoit laissé vne courte haleine ; & pour autres maladies de cœur, de cerueau, de foye, & d'estomach, i'en ay vne autre, que i'ay inuentee & esprouuee cōtre les chaudes pisses : mais ce sera pour vn autre traitté. la composition premise, est telle :

Eauës theriacalles, Nanceliques.

℞ conser, borrag. acetos. enulæ camp. florum betonicæ altilis, vel aurancij añ. ʒ iij. cinam. theriacæ veteris añ. ʒ j. mithridatij boni ʒ ij. radicum gentianæ, angelicæ, zedoariæ, tunicis añ. ʒ j β. radicum bistortæ, tormentillæ añ. ʒ j. corticū citrij ʒ j β. sem. acetos. cardui bened. bombacis, citrij, dictamni añ. ʒ ij. baccarum lauri & iuniperi añ. ʒ β. calami arom. macis, spicæ nardi, schoenuanthus (*vulgo squinanti*) añ. ʒ j. boli arm. & terræ sigill. añ. ʒ iij. croci, cornu cerui, eboris añ. ʒ j β. pulu el. lætific. Gal. & el. diatragacan. frig. añ. ʒ j. diamarg. frig. & diamoschi

dulcis añ. \mathfrak{z} ij. confect. alkermes \mathfrak{z} j. moschi \mathfrak{z} β . foliola auri x v. infundantur in aquis scabiosæ, pulmonariæ, acetos. succo limonum, cum æquali parte vini albi ad aquas vniuersas, dum omnia infusa madescant per horas xxiiij. postea extrillétur in morem aquæ vitæ. seruetur aqua optima in vsus, pro omni ætate, sexu, & conditione. dosis ab \mathfrak{z} β . ad \mathfrak{z} ij. manè horis tribus ante cibū. poterit permisceri cum vino æquali ad suauitatem potionis, vel cum canella aromatizari.

Ensuit vne autre canë theriacalle de merueilleux effet, & fort singuliere.

\mathcal{L} aquæ ros. borrag. nenup. endiuia, acetos. cardui bened. scordij añ. \mathfrak{z} iij. succi depurati limonum, pomorum redolentium, granatorum, thapsi barbati, verbenæ, scabiosæ, calendulæ, pimpinellæ añ. \mathfrak{z} ij. radicū valerianæ, tormentillæ, dauci, zedoariæ, dictamni, angelicæ, petasitis añ. \mathfrak{z} j β . sem. citrij, cardui bened. iuniperi añ. \mathfrak{z} vj. cōseru. ros. viol. borrag. nenuph. acetos. enulæ camp. añ. \mathfrak{z} j β . bulliant super calidis cineribus. deinde affunde theriace & mithridatij veteris añ. \mathfrak{z} iij. distillentur in balneo Mariæ, addendo fantali albi & citrini añ. \mathfrak{z} ij. troch. camphoræ \mathfrak{z} j. moschi & ambræ añ. \mathfrak{z} . x. el. de gemmis, & latic. Gal. añ. \mathfrak{z} ij. confect. alkermes & diambr. añ. \mathfrak{z} j. iterum distillentur artificiosè, & aqua asseruetur in vsus dictos suprà.

Suiuant ces formulaires, on pourra faire & varier infinis remedes pour pources & riches, sains & malades, ieunes & vieux, hommes & femmes, les accommodant & diuersifiant avec prudence & artifice.

Autres

Autres compositions anciennes & alexipharmques.

MAis d'abondant ie veux ici apposer aucunes compositions recueillies de nos deuanciers, & bien esprouuees; non toutes, mais celles que i'ay iugé & estimé les meilleures. celle ci est fort aisee, simple, & singuliere, celebree par tous les Arabistes. Prenés vne liure d'eauë rose, quatre onces de bon vin, demie once de bon bol armenic, messés le tout, pour en prendre à ieun vne once ou deux. on pourra augmenter le vin, & diminuer l'eauë iusques à egalle portion: ou y mettre vinaigre au lieu de vin. on pourra par mesme moyen adiouster graines de geneure au lieu de bol, ou aucunes des racines susdittes, comme valeriane, tormentille, angelique, zedouar, fouchet, ou autre, mettant vne once pour liure de liqueur, plus ou moins, & les accommodant au temps & saisons, fera aussi fort bon, y tremper vne once de foye crue, puis couler la liqueur. comme pour exéple (car il se peut varier en mille façons.) Prenés eauë rose demie liure; eauë de vinette & maluaisie, ou bon vin vieil, de chacun trois onces; racines d'angelique, ou eaulne, ou zedoar demie once: ou en esté, racines de vinette, ou tormentille, ou bistorte, vne once: graines de geneure six drachmes; bol armenic deux drachmes. faites le tout infuser xxiiij. heures sur les cendres chaudes, puis le passés, & en prenés à ieun vne ou deux onces, vous pourrés la passer & aromatiser d'un petit de canelle, & la succrer à discretion, pour la rendre plus saueureuse.

Guainerius, Ficinus, Guido de Cauliac disent & escriuent, qu'estant la peste vniuerselle par la Frâce,

l'an 1348. les Medecins de Paris, Auignon, Piedmôt, tous d'un commun consentement, feirent ceste cōposition, qui fut esprouee, & trouuee tresbonne pour sauuer la vie à plusieurs. dont la composition est telle, selon le rescrit de Arnaldus de villa noua.

Electuaire ancien.

℞ sem. iuniperi 3 ij β. caryophyll. macis, nucis moschatae, zinziberis, zedoariae añ. 3 ij. vtriusque aristolochiae, rad. gentianae, tormentillae, tunicis (malè apud Guidonem, herbae cimicis) dictamni, enulae campanae añ. 3 ij β. aliàs 3 j β. saluiae, rutae, balsamitae, menthae, pulegij ceruini añ. 3 j. baccarum lauri, daronici, croci, sem. acetos. citri, basiliconis vel ocimi (malè Guido, azympi) mastiches, olibani, boli arm. terrae sigillatae, spodij, ossis de corde cerui, rasurae eboris, margaritarum, fragmētorum sapphiri, smaragdi, coralli rub. ligni aloës, santali rub. & moschateLLini añ. 3 β. (malè Guido 3 v.) conseru. ros. bugloss. nenuph. theriacae probatae añ. 3 j. sacch. lb. iij. fiat el. cum aqua scab. & ros. modicè camphorata. hac confectiōe vsus Guido chirurgus Pontificalis præs(er)uatum se fuisse affirmat. alij addunt auri folia x i. vel bracteas x. alij addunt rad. galang 3 ij. been vtriusque, ireos añ. 3 j β. scabios. pœoniae, cāphorae, añ. 3 j. cornu vnicornis, cornu cerui, rubini, ros. hyacinthi, topazij añ. 3 β. cōseru. borrag. acetos. pulpae tamar-indorum añ. 3 β. vel 3 j. quia apud varios variat dōsis, & ordo ac numerus ingredientiuū: & vnus Vinarius, istorum æqualis multū ab aliis discrepat.

Ledit de Vinariis pour lors Medecin du Pape Gregoire x i. tenāt son siege en Auignon, l'an 1373. met en auant vne autre composition, de laquelle
il

il vsoit pour lors, qui est telle :

Autre electuaire.

℞ spodij, santalorum omnium, coralli vtriusque, galangæ, ros. rubr. tormentillæ, tunici, dictamni, dorocini, boli arm. lemnij sigilli, tragacanthæ añ. ʒ β. nucis mosch. maceris, glycyrrh. sem. bombacis añ. ʒ ij. cinam. ʒ j. zinzib. ʒ ij. os de corde cerui nu. i. sem. anisi, endiuia, lactuca, oxalid. portul. añ. ʒ j. caphuræ ʒ β. fiat puluis.

Depuis à Paris pour mesme regard fut composé cet electuaire, pour en tenir en la bouche sous la langue : il se fait ainsi :

Autre electuaire.

℞ boli arm. præparati ʒ j. sem. acetos. ʒ β. ros. ʒ iij. caryophyll. nucis mosch. mastiches, coralli vtriusque, croci, cardamonij, galangæ, ligni aloës añ. ʒ β. rutæ, rad. pimpinelle añ. ʒ ij. & ʒ v. cinamomi, calami arom. zedoariæ, sem. iuniperi, citrij, basiliconis, cardui bened. añ. ʒ j. rad. tormétill. dictamni, tunicis, doronici Rom. añ. ʒ β. (melius ʒ j β.) el. diamarg. frig. & de gemmis añ. ʒ j. rad. enulæ camp. ʒ ij. rasuræ eboris, cornu cerui, añ. ʒ β. trium santal. ʒ j β. been vtriusque añ. ʒ vj. rad. angelicæ ʒ ij. sacch. albi lb v. cum infusione gummi tragacanthæ in aqua ros. facta, formentur hypoglottides.

Maximiliam Empereur Romain vsoit d'un electuaire contré la peste, qui a esté surnommé elect. de ouo, qui se fait ainsi, selon que refere Vlstadius Medecin Allemant. duquel ie mettray les termes en François, à fin que chacun le dispense qui voudra.

Elect. de ouo.

Prenés vn œuf bien frais, & faictes à vn bout vn

petit pertuis, pour y faire passer l'aulbin ou aulbun: puis emplissés ce creux avec saffran entier, y laissant leans le iaune ou moyau. puis estant plein, bouchés-le & le faictes rostir à petit feu, tant que la cocque deuienne noire & bruslee. en après mettés tout en pouldre dans vn mortier, & y adioustés semence de moustarde blanche puluerizee, autant que le tout pèse. puis y mellés de dictam blanc, de tormentille chacun deux drachmes: de la noix vomique (i'aime-roye mieux l'Indique) vne drachme. Toutes les espi-ces doiuent estre puluerizees separément: & en fin, le tout mis ensemble: & y adiouster de racine d'angelique pimpenelle, zedoaire. camphre, theriaque fin, de chacun partie egalle: si que tout ceci, que y aués mis dernier, poise autāt que tout ce qui y estoit auparauant. Mettés le tout finablement ensemble, & le pilés dedans vn mortier par l'espace de deux heures, tant que le tout soit incorporé en forme d'opiate. puis le mettés en vn vaisseau bien net, & l'exposés en l'air bien froid: & par ce moyē se pourra garder x x x. ans sans se corrompre. On en peut prendre tous les iours la valeur d'un grain d'orge; hors la fieure, avec vin blanc pour preseruer, mais à celuy qui seroit ia impesté, faut en donner vn scrupul, ou deux, ou trois, avec eauē rose, ou de violles; ou de laiētue, ou de scariole, ou endiue, ou scabieuse, ou eauē de fontaine mixtionnee avec moittié de vinaigre: puis le coucher au liēt, pour y suer quatre ou cinq heures.

Voila le secret des Allemans, où il y a plus de fa-çōs, que ne vaut le drap. Tu pourras ainsi faire pour abbreger. Pren vn œuf frais, & le perce des deux bouts,

bouts, & en fay sortir le blâc & le iaune : puis l'em-
plis de safran : & passe à trauers de bout en bout vn
baston bien delié, & tourne ton œuf deuant le feu,
comme si le voulois rostir, tant que la cocque de-
uiéne bien iaune, non bruslée. puis pilé le tout bien
menu : & mets avec la pouldre, demie once de the-
riaque, ou six drachmes de mithridat vieil : plus
once & demie de graine de seneué ou moustarde,
demie once de graine de geneure : incorpore le
tout avec succe ou miel, & en fais x x ou x x x
petites boules. les sains en prendront v. ou vj. celuy
qui est frappé prendra le tout à trois ou quatre fois.
sil le reuomit, c'est mauuais signe, & ne faut laisser
de luy en rebailer encore autant : celuy qui ne re-
uomit point, donne esperance de guarison. Tu y
peus adiouster pouldre de tormentille, angelique,
pimpenelle, mors diable, dictam, zedoar, ou autres
racines sus nommees, & en donner le poix de demi
escu avec vin blanc & eauë rose, ou de buglose, ou
scabieuse, ou autre. Tu trouueras en Galien liu. 2.
de Antidotis, plusieurs fois la composition diapha-
maton, portant le nom du sang des trois animaux
ingredient ; & vne surnommee Centenaria, aiant
force contre la peste. Plin en recite vne faite avec
sang, inuentee par Mithridates, & Paulus lib. 7. de
Vigo en a descrite vne fort ample, mais assés rude-
mēt. il y en a vne autre vulgaire intitulee de Nucibus,
qui est bonne : il y en a plusieurs autres, que ie ne
veux mentionner ni transcrire.

Toutefois ie ne veux omettre la composition de
l'electuaire de hyacintho, que i'approuue fort, &
l'ay trouué ainsi dispensé.

Elect. de hyacintho.

℥ hyacinthorum lapillorum elect. ʒ β. boli arm. aqua ros. loti, terræ sigill. pariter lotæ, dictamni, tormentillæ, carlinæ, been vtriusque, spicæ nardi añ. ʒ ij. nucleorum iuglandium decorticorum, troch. de camphora añ. ʒ j β. granorum tinctor. croci, gentianæ, myrrh. ros. rubr. santalorum omnium, sem. iuniperi, rasuræ eboris, cornu cerui vsti añ. ʒ j. ossa de corde cerui numero ij. aut iiij. sem. citrij, acetos. bombacis, portul. añ. ʒ β. sapphiri, smaragdi, margaritarum, serici crudi añ. ʒ ij. sem. rutæ & santonici añ. ʒ j. ambra grisea ʒ ij. mastiches ʒ iiij. foliorum auri & argenti añ. num. xij. fiat pulvis, ex quo cum sacch. fient tabellæ : aut opiata cum syr. limonum.

Guainerius bon & ancien praticien (duquel M. Houllier a beaucoup emprunté, comme i'ay predit, sans le nommer toutefois) en son petit traitté de la peste, met quelques compositiōs signalees, & bien aisees. l'une qu'il a eue des Sarrazins, qui est telle :

Autres electuaires cordials.

℥ boli arm. per lotionem dictam præparati ʒ j β. cinam. ʒ j. rad. tormentill. & dictamni añ. ʒ β. rad. tunici, coriandr. præpar. añ. ʒ iiij. rhab. cl. ʒ ij β. croci, terræ sigill. corticum citrij, been. albi & rub. coralli rub. santali citrini, limaturæ eboris, margaritarū novarū, sanctonici in aceto per diē naturalē infusi añ. ʒ ij. carabes, macis añ. ʒ j. sem. acetos. endiviæ, portul. spodij, ligni aloës, ossis de cord. cerui añ. ʒ ij. setæ combustæ & non combustæ añ. ʒ β. auri & argenti limaturæ añ. ʒ j. ambra ʒ. vj. spicæ nardi ʒ. iiij. moschi ʒ. j. vel huius loco, æstate adde camphoræ ʒ. vj. vnicornu ʒ j. anthoræ ʒ j. fiat pulvis.

Autre

Autre des mesmes Sarrazins.

℥ tormentillæ, dictamni, tunici añ. ʒ β. sem. citrij, boli arm. añ ʒ ij. ossis de corde cerui, coralli albi & rubri añ. ʒ j β. triū santal. añ. ʒ β. rhabarb. ʒ β. spicæ nardi ḡ. iij. camphoræ ʒ j. fiat puluis.

Autre d'un Juif.

℥ cinam. ʒ β. zedoariæ ʒ ij. boli arm. præpar. ʒ vj. sem. acetos. sem. & corticum citrij añ. ʒ iij. rad. tunici, dictamni, & tormentillæ, limaturæ eboris añ. ʒ j β. ossis de corde cerui ʒ j. fragmētorum smaragdi, rubini, granati & sapphiri añ. ʒ j. fiat puluis.

Celle ci est estimee merueilleuse : pourtant n'est à mettre en oubli, qui contient ;

℥ myrrhæ, santali citrini, cornu cerui, ligni aloës, mastiches, boli arm. terræ sigill. caryophyll. maceris, cinamomi, croci añ. partes æquales, fiat puluis.

Elle se pourra diuersifier en plusieurs façons : come,

℥ myrrhæ, gentianæ, aristoloch. rotundæ, baccarum lauri & iuniperi añ. partes æquales. fiat puluis, vel melle excipiatur. vel sic,

℥ rad. tormentillæ, pimpinellæ, dictamni, boli arm. añ. part. æqual. fiat puluis, aut incorporetur cum melle, vel sacch. vel sic,

℥ dictamni, tormentillæ, coralli rub. gentianæ, boli arm. terræ sigill. añ. partes æquas, fiat puluis. vel sic.

℥ boli arm. ʒ ij terr. sigill. coralli rub. añ. ʒ j. corticum citrij ʒ j β. zedoariæ, croci añ. ʒ β. fiat puluis. vel sic, ex Ficino:

℥ dictamni, coralli alb. tormentill. boli arm. gentianæ, terræ sigill. añ. vel sic,

℥ rad. tormentill. ʒ ij. santali rub. dictamni, cor-

nu cerui vsti, margarit. boli arm. aristol. rotundæ añ.
 ʒj. camphoræ ʒ β. pimpinell. myrrh. zedoar. añ. ʒj.
 fantal. terræ sigill. añ. ʒij. sem. citrij, croci, añ. ʒj.
 cornu vnicornis, hyacinth. añ. ʒ β. fiat puluis.

Hollerius vsoit de celle ci, & l'auoit desguisee de
 Guainerius:

℞ dictamni, tormentill. beton. gentian. morsus
 diab. croci añ. fiat puluis: cuius dosis à ʒj. ad ʒj. cū
 vino albo. Vltadius sic.

℞ rad. tunici, dictamni, tormentill. gentian. scab.
 croci añ. fiat puluis.

M. Castellan vsoit de celle ci:

℞ myrrhæ cl. ligni aloës, mastiches, terræ Lemn.
 boli arm. caryophyll. macis, croci añ. fiat puluis
 bezoardicus.

M. Ambroise Paré premier Chirurgien du Roy,
 au liure qu'il dedie à M. Castellan, traittant de la pe-
 ste, recite auoir appris d'un gentilhomme Allemand
 vne recepte singuliere & esprouee, qui est, armoy-
 se bruslé & mise en cendres, puis passée en forme
 de lexiue, & boüillie en sa lexiue dedans vn vaisseau
 de terre plombé, tant qu'en fin laditte cendre de-
 uienne comme en sel, pour puis en faire trochisques
 du poix d'un demi escu. en faut prendre vn ou deux,
 les dissouldre avec trois doigts de bon vin, & les
 boire. puis se promener demie heure, en après se
 coucher, & suer abondamment. cela esmeut le ven-
 tre, prouoque les sueurs, chasse la peste hors du
 corps, estât pris tost après que la personne est saisie.

Caution Je veux ici aduertir, que le doronicū Rom. m'est
 suspect: pour lequel, aucuns substituent le aconit-
 um, aussi anthora ou antithora, qui est vne racine
 ronde

ronde semblable à vn moyau d'oliue, croist au pied de thora, qui est le napellus, poison mortelle, & sa contrepoison: & faut craindre qu'on prenne l'une pour l'autre. quand est de been ou behen, qui sont deux racines blâche & rouge, ie pense qu'elles nous sont sophistiquées & desguisées. l'os de cœur de cerf est tresrare, & souuent supposé. la vraye licorne est encore plus rare, & l'ay veu desguiser par dents de ieunes elephants. ioint que le rhinoceros & monoceros ne se laissent gueres iamais prendre, dit Plin liu. 8. chap. 20. & 21. aussi en plusieurs autres simples rares; & qui nous sont apportés de païs estranges, faut pareillement auoir grand egard, que ne se dōne vn quid pro quo, cōme l'on dit vulgairement.

Pour dissouldre les pouldres bezoardiques sus mentionnees, ou autres sembables, semble bon prédre vne demié liure de soye teinēte en cramoisi, voire vne liure; la mettre tremper x x i i i heures en eauë rose, d'ozeille, ius de pommes de carpendu, ou court pendu, ou de limons, chacun vne liure, ou demié liure; puis faire le tout boüillir, tāt que l'eauë rougisse: la passer. & garder pour en vser au besoin: & pour la dose, y dissouldre vne demié drachme ou vne drachme des pouldres susdittes, & aualler cela à ieun: ou en faire tablettes, opiate, condit, & autres compositions à discretion. voire & avec sucre fin faire cuire en syrop l'eauë cramoyse susditte; puis y mettre trois onces ou quatre, ou six des pouldres bezoardiques, & en faire vne composition particuliere.

Aduertissement.

Et pour abbreger, suiuant mes hypotheses pre-

mieres des causes & du subiet de la peste, suis d'adu-
uis que les apothicaires soient garnis des electuai-
res, qui ont respect aux trois principes, pour les cor-
roborer & fortifier : sçauoir est, el. diambra & dia-
moschi dulcis, el. de gemmis & diamargar. frig. puis
el. aromatici ros. & diatragacanth. puis el. diarhod.
abb. & diasantali; puis el. lætific. & cōfectio alker-
mes : dauantage qu'ils dispensent les pouldres sur-
nommees *liberans*, & *contra pestem*; plus, el. de bolo,
& pulu. bezoardicus; lesquelles compositions i'ap-
prouue fort, comme biē composees, & bien dosees.
à fin qu'estants ainsi garnis, ils puissent en après par
ordonnances des Medecins, trouuer promptement
matiere idoine & conuenable pour faire tablettes,
auec succe dissolt en aucunes des eauës susdittes:
ou hypoglottides, ou trochisques, ou opiate, ou
condit, ou en meller aux potions, & auec conserues
ou syrops.

Et combien que cela puisse amplement suffire;
toutefois ie adiousteray de surcroist deux pouldres
nostres particulieres, accommodees aux saisons, aux
aages, & aux temperamēts : l'vne plus chaude pour
l'hyuer, les vieilles gens, les femmes, & person-
nes phlegmatiques : l'autre plus froide, pour l'Esté,
les ieunes, & personnes cholériques ou febricitates.
La premiere sera telle:

Electuaires Nanceliques.

℞ rad. zedoariae, angelicae, aristoloch. rotundae,
valerianaē añ. ʒ β. cinam. granorū lauri & iuniperi,
corticū citrij sicci añ. ʒ iij. boli arm. dictamni (ma-
lim huius radices, quàm folia, si haberi possent) ter-
raē sigill. myrrhae, aloës, rhab. añ. ʒ ij. macis, caryo-
phyllorum,

phyllosum, sem. ocimi, cardui bened. añ. 3 j β. pulu.
el. diamoschi dulcis, aromatici ros. & el. de gemmis
añ. 3 j. croci, spicæ nardi, folij añ. 3 j. moschi, ambr.
añ. 3 β. fiat puluis.

La seconde telle.

℥ rad. scabios, tormentill. bistort. tunici añ. 3 β.
rad pimpinell. enul. camp. sem. acetos. cardui bened.
coriandri præpar. boli arm. terræ sigill. præparata
per lotionem triplicem in aceto, aqua ros. & scabio-
sæ, añ. 3 iij. ros. santal. & corall. alb. & rubr. añ. 3 ij.
rasuræ eboris, cornu cerui añ. 3 j. ferici carmesini,
cinamo. croci añ. 3 ij. trochisc. de camphora, de ca-
rabe, de spodio añ. 3 j. fragment. smaragdi, sapphiri,
rubini, granati añ. 3 β. ossis de corde cerui & uni-
cornu veri (si reperiri possint) añ. 3 v. el. diamb. &
diamarg. frig. & diarhodi abb. & rhab. pulu. añ. 3 j.
fiat puluis.

Voyci pour exemples, deux electuaires, desquels
i' vse ordinairement. le premier generalement pour
tous (hors inis les femmes grosses) tel qui s'ensuit:

℥ specierū arom. rosati, & diarhod. abb. añ. 3 ij.
el. diamoschi dulcis & de gemmis añ. 3 iij. boli arm.
veri, & terræ sigill. bonæ & bene præpar. añ. 3 iij.
mithridatij veri, & theriacæ bonæ añ. 3 j β. pulu. rad.
tunicis, angelicæ, dictamni añ. 3 ij. corticis citrij sic-
ci 3 β. fragmēt. smaragdi, hyacinth. sapphiri añ. 3 ij.
eboris, cornu cerui añ. 3 j. moschi & ambræ añ. 3 j.
cum sacch. dissolu. in aquis meliss. aut ros. aut scab.
aut borrag. aut alterius prædictæ, fiat el. per rhom-
bos 3 j. pondô: aut cum gummi tragacanthæ in
aqua ros. dissoluto, fiant hypoglottia: teneantur in
ore interdii, & inter res agendas.

Le second est particulier pour les femmes grosses, à fin que la subtilité des ingredients ne puisse blesser leur fruit : & se fait ainsi.

℞ specierum diarhodi abb. & el. de gemmis añ. ʒ ij. coralli & fantali vtriufque añ. ʒ j. boli arm. & terræ sigill. bene præpar. añ. ʒ ij. pulu. rad. tormen- till. & bistortæ añ. ʒ j ʒ. corticis citrij sicci ʒ iij. ebo- ris, cornu cerui añ. ʒ ʒ. fragment. iij. margarit. añ. ʒ j. vnicornu ʒ ʒ. cum sacch. rosato fiant tabellæ rhomboïdes, aut hypoglottides, vt supra.

Pour plus durer en la bouche, se pourront pareil- lement vnr en forme de trochisques, avec gomme Arabique ou de tragacath, lauë en eauë rose, y met- tant succe q. s. comme ci dessus a esté déclaré.

Caution Et notés, qu'il est bon de chāger & diuersifier tels remedes, durant le temps vrgent, pour n'accoustu- mer nature à vne seule sorte, qu'elle negligeroit fina- blement. Et que le temps cōmode pour en vser, est au matin à ieun, deux ou trois heures auant le past, cōme dit est. les Arabes limitent le tēps de fix à sept heures deuant le repas: mais le long ieusne n'est point seur en temps de peste, comme nous auons predict.

C'est assés parlé des choses qui se prennent par la bouche interieurement: car qui voudroit faire cō- positions nouuelles, ou se seruir des anciennes ia dressees par nos deuanciers, le propos tireroit à trop longue prolixité. Toutefois auparauant que venir aux remedes exterieurs, ie mettray ici encore vn se- cret. que i'ay appris de M. Paumier, & luy de M. Fer- nel (lequel i'ay coustume d'appeler non point l'A- chilles, mais l'Hippocrates Gaulois.) Ceste compo- sition a la proprieté, qu'estant prise par l'espace de huit

huit iours continuels à ieun au poix de demi escu, avec vin ou autre liqueur, empesche de venir, voire mesme guarit toute rage tant de personnes, que de bestes (pourceu que la morsure ne soit plus haute, que les dents) est aussi bonne à mettre sur la playe par l'espace de quarante iours. Et par affinité des venins, j'ay opinion qu'elle a aussi quelque grande force contre la peste. elle se fait ainsi:

Contre la rage, antidote admirable & facile.

Prenés de pimpenelle, fueilles de rue, verueine, sauge menue, plantain, fueilles de polypode, absinth commun, menthe, armoise, melisse, betoine, mille-pertuis, petit centaure, de toutes parties egales, & les meslés, pour en vser comme dit est.

DES MEDICAMENTS

externes, nommés Topiques.

CHAPITRE XI,



Y deuant traittant de la rectification de l'air, j'ay mis en auant aucunes eauës & huilles odoriferantes, pour flairer, & infuser, aux oreilles, afin de conforter le cerueau premierement, & le cœur secondement. maintenant faut poursuiure aucuns autres remedes applicables aux parties nobles, pour les fortifier exterieuremēt, quenous appelons topiques ou locaux. Premieremēt ie mettray la description d'aucunes pommes de senteur, puis de sachets, escussions, fomentations, embrochations. Pour l'Esté ou temps chaud, personnes sanguines & bilieuses, on pourra faire vne telle sorte de pomme odoriferante, ou ronde, ou

plate, pour porter pendue au col, ou en la main, & la flairer souuent.

Pommes de senteur. Nanc.

℞ succi limonum, aquæ rosatæ moschatæ añ. ʒ j. aceti rosati ʒ β. aquæ florum citranguli aut citrij tantundem (nassæ vocant) rad. ireos florentiæ, zedoariæ, corticis citrij sicci añ. ʒ ij. ros. florum nymphææ & aranciorum, & violarum añ. ʒ iij. vernicis, santalorum omnium añ. ʒ j. coralli albi & rubri, & santali moschatellini añ. ʒ ij. cinamomi, ligni aloës, benjuini, carabes, camphoræ, croci añ. ʒ j. rad. cyperei, styracis calamitæ, siue odoratæ añ. ʒ β. ladani puri ʒ j. ambre griseæ dictæ ʒ j. moschi ʒ vij. plus minùs pro voluntate, vsu & facultate cuiusque. excipiatur omnia gummi tragacanthæ in aqua ros. infuso & soluto: fiant formulæ pomi similes, rotundæ.

Les riches. & ceux qui ont grands moyens, & qui aiment telle odeur, y feront adiouster dauantage de muscq & d'ambre: pour les petits compagnôs, peu ou point; pourantant que telle drogues se vendent plus cher, que l'or. Dont me suis quelquefois esbabi d'aucuns, qui en vne pomme de senteur mettront ij. ou iij. drachmes d'ambre gris, & autant de muscq & ciuette: laquelle pomme seule vaudroit plus de dix ou douze escus. ioint que telle abondance de si forts & penetrants simples, est dômageable & nuisible, comme sera dit ailleurs. comme s'il n'y auoit rien de bon, que ce qui est cher. Ainsi souuent se voient bonnes cōpositions; mais si mal dosees, que la vertu s'en pert, & l'effet ne respond à l'attête. mais chacun abonde en son sens, Rom. 14.

Pour l'hyuer, & personnes froides & phlegmatiques;

ques ; toute fois, comme i'ay aduertí, non fort rheumatiques, ni epileptiques, ni qui aient le cerueau plein, ou fort debile, ni qui soient subiettes aux grandes douleurs de teste, ni pour femmes hysteriques, ou subiettes à la mere (côme elles disent) cette pomme nostre fera bonne & souëue. i'en entens autant de toutes autres odeurs fortes.

℞ rad. ireos Florentiæ, styracis odoratæ, benjoin añ. ʒ. β. macis, xylaloës, nucis mosch. folij veri añ. ʒ. j. caryophyll. vnguis odorati, calami arom. rad. angelicæ, valerianæ, cinamomi añ. ʒ. ij. maioranæ, ros. schoenuanthus añ ʒ. j. florum lauendulæ & citranguli vel arancij, santali mosch. añ. ʒ. ij. croci, zibet. añ. ʒ. j. moschi & ambre bonæ añ. ʒ. iij. aut v. aut plura, pro potentioribus, & iis, qui tali odore delectantur, nec offenduntur. cum aqua ros. infusionis ladani puri q. s. aut gummi tragacanthæ, fiant pilæ rotundæ vel compressæ (poma à similitudine vocare solent) moschus & ambra separatim cum ladano in aqua ros. macerentur.

Si l'odeur forte & chaude fait mal à la teste ; l'odeur de choses froides la garantira : comme aussi les choses chaudes seruent de remedes cõtre l'offen- Caution
ce des choses froides, dit Auicenne, chap. de Soda. On pourra prendre de ces mesmes odeurs en poul-
dre, les mettre dedans sachets, & les porter sur soy :
ou les pouldres violettes suscrites : ou telle meslâge.

sachets, pour les aisselles & les aines.

Prenés de roses vne poignée, fleurs de rosmarin, de lauande, marjolaine, rue, toutes estant seches, de chacune demie poignée : racine de fouchet & d'iris de Florence, chacun vne once : racine d'acorus, ou

flambe bastarde, ou de nostre flambe vulgaire, d'angelique, d'enule, chacun demie once : cloux de gyroffle, canelle, storax calamite, ou de canne, chacun deux gros : de benjoin, muscade, camphre, vernis, safran, chacun vn gros : de muscq, ou ambre, ou zibette, selon le pouuoir & moyen de chacun. Prenés telle pouldre avec cotton musquin, accommodés la en sorte, qu'en puissiés porter vn sachet sous chacune aiscelle, pour corroborer le cœur prochain (lequel se delecte fort de bonnes odeurs, comme dit Auicenne) & pour attirer les mauuaises exhalations au dehors. La mesme pouldre sera bonne pour faire vn noüet à vn mouchoir, & le porter souuent au nez. Je trouueroye aussi bon d'en porter alencontre des eines, y adioustant force muguet commun, voire saulge, thym, sarriette, pouliot, & autres herbes de senteur, pour fortifier le foye, & pour attirer à ses emunctoires, les grosses vapeurs, & le virus (aut hircus) dont il se descharge en cet endroit. ce qui mesme aidera beaucoup les dames subjettes à la mere. (ditte suffocatio hysterique) & les personnes qu'on dit estre *de frigidis & maleficiatis*. Mais ne suis nullement d'aduis, que liqueurs ou emplastres froides & astringentes soient appliquees en ces parties & emunctoires.

Caution

Fomentation pour les genitoires.

ET à cause de l'affinité, diray en passant, que pour les parties genitalles (qui ont grande domination au corps humain, & approchent de la principauté des autres trois parties nobles susdittes) seroit bon quelquefois les estauer de vin, auquel auroit bouilli racine de gentiane, valeriane, enule, iris ou flambe,

flambe, angelique, fouchet, acorus, ou autre predict-
te : de deux, ou trois, ou plusieurs d'icelles, avec ro-
ses, thym, hyssope, alluyne, laurier, chamomille, me-
lilot, lauande, menthe, melisse, marjolaine, coq ou
cost, origan, pouliot, sarriette, saulge, spic nard,
schoenuanth ou squinant, graine de laurier, de ge-
neure, cloux de gyroffle, canelle, poyure, gingem-
bre, pyrethre, & autres especes tât de fois nommees;
non de toutes à la fois, mais de trois, de six, de plu-
sieurs, qui sont à la main, & aisees de recouurer. &
ce faire principalement en temps froid, fort conue-
nable pour lesdits *frigidis & maleficiatis*. Puis y pas-
ser legerement d'une huile odoriferante, comme
d'aspic, ou spic nard, ou de muscade, ou autre tiree
par alchymie, avec peu de muscq ou ciuette, ou
alipha moschata, ou aucun des onguents precieux
d'escriit par Dioscorides, & sus mentionnés. Et ne
trouue pas bon y mettre des huilles, ou onguents
froids & astringents, qui eneruent la nature pro- Caution
lifique desdittes parties. Mais en Esté, & pour per-
sonnes chaudes, ou febricitantes, mieux vaudroit
les estuuer de vin blanc, eauë rose, avec vinaigre, le
tout proportionné selon la necessité & les tempe-
ratures. on pourroit y mesler au besoin, theriaque
ou mithridat. Pour les femmes, y a correspondance
des mammelles aux testicules viriles. De se laver tout
le corps de telles mixtions, ou autres appropriées
(comme plusieurs ordonnent de vinaigre seul) on
le pourroit faire : mais l'usage des bains iadis fre-
quêts aux Hebreux & Romains, nous est fort rare.

Embrochations cordialles.

Et pour retourner au cœur (qui est la partie, à la-

quelle principalement & vniquement on a accoustumé de prouuoir ; ce qui n'est bastant, comme i'ay bien mōstré) sera bon en Esté y faire embrochation de vin clairer, eauë de roses, ou d'ozeille, ou buglose, avec vinaigre : y meslant ou corals, ou sandals, ou aucunes des pouldres cordiales, & electuaires suscrits : comme diamarg. frig. & diasantal. & el. de bolo, ou autres, nous parlerons ci après des malades : ceci est pour les sains. En hyuer, & conditions froides, sera meilleur embrocher ou arrouser le cœur avec vne piece d'escarlatte trépee en bon vin, ou maluaisie, ou Hippocras, ou vin de lauande, ou eauë de scabieuse, chardō benedict, melisse, ou autre susditte, avec portion de theriaque ou mithridat : voire aucunes des pouldres sus nommees, comme aromatici ros. ou diambra. nous en baillerons quelques formulaires en la curation suiuate.

Pour personnes saines, les sachets sont plus aisés : comme pour exemple, en temps & cōditions chaudes, iceux nostres seront conuenables.

Sachets cordials, & escussions stomachals.

℞ ros. m. ij. florum nymphææ siue nenuparis, viol. borrag. foliorū myrti añ. m. j. santal. omnium, coralli vtriusque añ. 3 ij. camphoræ, vernicis, spodij añ. 3 j. sem. coriādi, corticum citrij añ. 3 β. granorū tinctoriorum, rad. zedoariæ & imperatoriæ & cyperi añ. 3 ij. blattæ byzantiæ odor. benjoin, styracis odorati. añ. 3 j. croci, macis añ. 3 β. specierū diambra. & diamarg. frig. añ. 9 ij. moschi aut algaliæ mosch. quātū quisq; potest ferre, aut persoluere : fiat puluis.

On prendra de cette pouldre suffisante quantité, avec cotton musqué, pour en faire vn escussion en forme

forme d'un cœur, ou d'une pome de pin, avec taffetas ou satin d'escarlatte, assés ample, pour couvrir tout le meillieu de la poitrine, proportionnellement à la personne, à ce qu'il environne tout le cœur: & s'en garder qu'il n'imbibe la sueur.

Autre sachet, pour temps & conditions froides.

℞ rad. ireos Floren. cyperi, acori, valerianæ, angelicæ añ. ʒ β. ros. maioranæ, menthæ, calaminthes añ. m. j. styracis calamithæ, benjuini, macis, caryophyll. cinam. zedoariæ, dictamni añ. ʒ ij, spicæ nardi, florum betonicæ altilis, schoenuanthus, croci añ. ʒ j. santali mosch. sem. ocimi, citrij añ. ʒ ij. specierû el. de gemmis, arom. ros. & diamb. añ. ʒ j. algaliæ, moschi, ad placitum. fiat pulvis, cuius pars excipiat, ut suprà.

On pourroit faire tel escusson si grand, qu'il couvriroit ensemble le cœur, & tout le meillieu de la poitrine, & le creux de l'estomach, que le vulgaire, avec aucuns des anciës, appelle le cœur, ou la fossette du cœur. & de fait, il n'y a là rien, qui luy puisse nuire; ains plustost le corroborer & fortifier. Si vous en voulés un particulier de choses à luy propres (nous parlerons ailleurs des liniments humides, qui sont molestes, pour les sains) en voila une description, qui pourra convenir à toute personne: combien qu'elle est plus chaude, qu'autremét: mais cette partie dédiée à la digestiõ, aime plus le chaud, que le froid.

℞ ros. menthæ, absinth. maioranæ, thymi, pulegij, origani, melissæ, summitatum chamæmeli, anethi añ. m. β. corticis citrij, rad. cyperi. calami arom. añ ʒ ij. santali citrini, coralli rubri añ. ʒ j. sem. anisi,

cardui bened. agni casti añ. ʒ ij. croci, mācis, caryo-
 phyll. nucis mosch. añ. ʒ j. spicæ nardi, schoenuan-
 thus (vulgo squināti) añ. ʒ ʒ. omnia puluerizentur,
 & pars sufficiens tenui linteo, aut sindone munda
 includatur, ad formam scuti vel parmæ Laconicæ,
 applicanda toti orificio stomachi, & partib. inferio-
 rib. versus hepar & splenem.

DES MEDICAMENTS EXTRA-
ordinaires, & des pierres pretieuses, & fer-
me espoir en Dieu. CHAP. XII.



E sçay qu'aucuns non cōtents de ces
 remedes ordinaires & salubres, en
 ont voulu esprouuer d'autres totale-
 ment estranges : comme de mettre
 vn crapaut en cendre, & l'appliquer
 en pouldre, ou en forme d'onguent,
 sur la region du cœur. autres, de prendre arsenic, ou
 sublimé, ou reagal (qui sont trois certaines poisons,
 differentes de couleur blanche, iaune & rouge) &
 pareillement les appliquer sur la poictrine, ou seuls,
 ou incorporés avec autres, cōme aucunes des poul-
 dres susdittes. qui est faire ce que dit le prouerbe
 des Grecs.

*Il couroit peur d'estre moüillé ;
 Cheut au fossé, il s'est noyé.*

Athanasse Medecin Florentin, asseuroit l'arsenic a-
 uoir esté esprouué, le portant sur le cœur pour pre-
 seruatif : ce que mesme auoit fait le Pape Adrian.
 donc ne pouuoit rendre autre raison, sinon qu'yne
 proprieté occulte & cachee. ce qu'ont accoustumé
 de dire ceux, qui sont au bout de leur Latin.

Nicolus

Niculus, autre Medecin Italien, disoit mietx, que aucuns poisons, sont aussi contrepoisons ou de soy, ou d'autres poisons. Jean Baptiste Theodose. Medecin de Boulongne la grasse, disoit que l'arsenic posé sur le cœur, petit à petit l'accoustume à resister aux venins; voire mesme à la peste, qui vise droit au cœur. & se fortifie d'un Aphorisme d'Hippoc. 50. liu. 2. ce me semble, non gueres bien à propos. J'ay mis des histoires ci deuant, qui dauantage luy seruiroient de preuue. J'auoye plusieurs raisons, pour aleguer alencontre; mais ie n'ay maintenant le loisir: seulement ie diray, que par ce moyen, tout autre poison auroit telle efficace. & qu'appliquant premieremēt le sublimé, le cœur ni estoit point encore accoustumé; & pouuoit tuer l'homme tout soudain. Et de fait, Mōsieur de Beau-lieu, abbé, gentilhomme & homme de bien, cousin de Monseigneur de Tours, m'a asseuré en la presence de mondit Seigneur, que luy estant en Italie, depuis deux ou trois ans ença, durant la peste Italique tresgrande & tresdangereuse, le fils du Viceroy de Sicille, portāt tel sachet avec sublimé, pour s'estre peu eschauffé iouānt à la paulme, & comme on pense, aiant sué, en mourut tout soudain. ce qui peut estre aduenū à plusieurs autres moins signallés: & pourtant non remarqué. Et nous sçauons d'assurance, qu'à plusieurs il excite bubes & pustules, pour son acrimonie & erosion septique & veneneuse. il en vsera qui voudra, mais i'auoie cela à en aduertir; à fin que quiconque en voudra vser, comme de remede extreme aux extremes difficultés, au moins se garde biē de s'eschauffer, ou de suer l'ayant sur soy. pourautant que trouuant

les pores ouuerts, directement va au cœur, à raison de sa substance tenuë; ou y transmet les vapeurs veneneuses par les arteres superficielles, & l'intoxique promptement. il vaut trop mieux se tenir au plus certain: ou en vser en forme solide, incorporant le sublimé & reagal avec aulbin d'œuf & mucilage de tragacanth, comme Fallopius a enseigné.

Il y en a d'autres, qui ne se souciët de tous ces remedes; mais font vn beau breuet, avec quelque oraison contrefaite, ou certains caracteres coniurés, qu'ils portët au col, s'asseurants d'estre par ce moyë preserués. Pericles iadis estimé sage hōme, en aiant fait tel acte en Athenes, fut tenu ridicule par le peuple Athenië, & perdit beaucoup de sa bōne reputation. Il me semble que cela pourroit auoir autant d'efficace, comme si vn enfant appliquoit près de son ventre, son desieuner, sans le prendre interieurement. ou si vn bon frere portant ordinairement son breuiere en sa manche, ou à sa ceincture, s'estimoit estre quitte de dire ses heures & matines. car les prieres sont à l'esprit, comme les viandes au corps: & se doiuent prendre & digerer interieuremēt, non par mines & contenances exterieures. quand est de l'erreur & abus des caracteres, i'en ay parlé ailleurs. Les Roys des Perses portoient iadis vne certaine pierre bezoardique, aiant engrauee vne figure de scorpion, avec telle solennité, que Ptolomee & Serapion le racomptent. i'ay traitté en autres miens escrits, de la vertu des choses pensiles, dites des Grecs *ψελαπια*, & Galië en a quelquefois voulu vser. mais il me semble que c'est, comme dit le Sage, *vanitas vanitatum, & omnia talia vanitas.*

Toutefois ne veux interdire l'usage de belles pierres precieuses, qui mesmes d'un seul regard, resiouissent les esprits. & pensent plusieurs lapidaires, comme Pline, Solin, & Albert le grand après Serapion, Auchzoar, & autres qu'il a suyui & incité, voire & en diligence outre passé, qu'elles aient en ce cas quelque grande propriété. premierement le bezaar (i'entends ici vne pierre pretieuse) ainsi nommee en langage Persique, porté sur soy, ou tenu en la bouche, ou pris en pouldre. il vient de Leuant, comme i'ay leu dedans Encelius, chap. 49. liu. 3. & se trouue au ventre ou intestins des biches. autres disent qu'il se trouue en la vesicule du fiel d'un cheureuil sauuaige. Serapion estime que c'est la larme du cerf, qu'il iette lassé se raffraischissant dans les eauës, après auoir combatu les serpents. ce qui n'est guere vraisemblable, la forme n'y rapportant aucunement. & qui seroit si habille, d'attraper le cerf, & luy essuyer ses larmes? plustost ie me doute, que la pluspart soient contrefaits. le meilleur est blanc & transparent, l'autre iaune, l'autre rouge, l'autre verd-brun, ou noirastre. tel i'en ay veu vn, que m'a monsté noble Dame, madame de Fontaines, gros & semblable à vne feue polie & enflée: i'en ay veu autres apportés de Portugal, longs comme vn bon poulce, ou deux doigts, & ronds; autres inegaux, & mal polis, que i'estime estre contrefaits d'Alchymistes.

Ficinus après Serapion racompte d'aucunes pierres grauees de la figure d'un scorpion, qui font miracles: mais ie n'en puis rien croire. Il se trouua vn iour vn Prince de Cordube en Italie, qui pour vne telle pierre, donna son palais: estant, ce me semble,

fort mal conſeillé & aduiſé de donner vn ſi gros amas de groſſes pierres de taille, pour vne petite pierrette. Autres grauent dans vne pierre ou metal, vne effigie d'homme ceint d'un ſerpent, tenant de la main dextre, la teſte du ſerpent; & la queue, de la fenestre. L'emerande a auſſi grande vertu, buë, tenue en la bouche, portee en anneau. ont auſſi quelque force, le ſaphir, carboncle ou eſcarboucle, jaſpe, jacinthe, rubis, agathe, topaze, beril, opale, grenat, balage, diamant, la pierre d'aſpic, la calcedoine, chelidoine, ſardoine, cornalline, crapaudine, la pierre ducoq, ditte alectoire, les perles, le coral, ambre, cryſtal, allebaſtre, & autres que mieux cognoiſſent & ſçauent nommer les lapidaires bien experts. On dit que le viſ argent porté au col, & enclos dedâs quelque petit tuyau ou vaiſſeau creux, eſt preſeruatif de peſte.

Quât à moy, il me ſemble que le plus beau ioyau, que la perſonne puiſſe porter ſur ſoy, c'eſt le nom de I E S V S, en la bouche, au cœur, en l'entendement, avec ferme foy & aſſurance. car ſi vn ſeul regard du ſerpent d'arain ou de bronze, eſleué pour ſignal, pouuoit guarir les piqueures des petits ſerpéteaux, qui offenſoient le peuple d'Iſraël, eſtant au deſert près la montagne de Hor, Numer. 21. Quelle plus grande force aura le fils de l'homme, iadis eſleué en croix pour noſtre redemption? ſi que quiconque croit en luy fermement, ne peut perir? Ioann. cap. 3.

Ainſi durant la perſecution faite en l'Egliſe par Maximin Empereur Romain, les fideles furent miraculeuſement preſerués de peſte & famine, qui par iuſte vengeance, oppreſſoient les infideles & gentils, idolatres, Euſeb. hiſt. Eccleſ. liu. 9. chap. 8. Ainſi iadis

dis le peuple esleu de Dieu, fut en Gessen affranchi de la gresle, tonnerre & tempeste, qui foudroyoit ou les Egyptiens, Exod.9.

Vueilles doncques, ô nostre Dieu, protecteur de ceux qui ont fiance en toy, faire estendre sur nous ta benediction & misericorde, & nous couvrir & rarguer sous l'ombre de tes æsles, Psal.16. & 56. à ce que ceste maligne contagion pestilente ne nous puisse atteindre ni infester nous & les nostres: & que viuâts en ta sainte obeïssance, nous te puissions louer & magnifier tous les iours de nostre vie, cheminants deuant ta face en sainteté & iustice, cômẽ chantoit le bon Zacharie Luc.1. Au nom de ton fils bien aimé, nostre sauueur I E S V S C H R I S T.



LIVRE TROISIEME.

DE LA CVRATION DE LA PESTE.

Et premierement de l'expiation de nos offenses enuers Dieu, Et de la consolation des pources malades.

Section premiere.

CHAPIT. PREMIER.

EINABLEMENT suiuant l'ordre & methode proposee, & qu'auons suivie iusques à ores, nous cõuient traiter de la curation de la Peste: qui sera d'autât plus brefue, que plusieurs, voire quasi tous les remedes propres à la precaution, sont aussi cõuenables à la curation,

comme dit Galien *liu. de Sangu. miss.* Mais iceux remèdes doiuent estre plus forts, ou plus frequents en la cure, qu'en la preservation. d'autant qu'il est plus facile d'empescher l'accès ou entree de l'ennemi, que le debouter & chasser hors, quand il a pris possession de la place, comme i'ay dit ci deuant. & par ce moyen, Galien mesme pensant les hydrophobes ou mors de chiens enragés, *lib. de Antid. & de Simpl. facult. voire & curant les pestiferés*, doubloit la dose des medicaments en ceux qui estoient ia atteints de la contagion, *lib. de Theriaca ad Pis. & de Antidotis.*

Et pourautant qu'au denombrement des causes de la peste, nous y auons en premier lieu compris l'ire de Dieu sur nos pechez : & en la precaution, auons eu recours à sa misericorde : voire & desle commencement de nostre traitté, au preface auons premis aucuns moyés expedients pour appaiser l'ire & vengeance de nostre Dieu. Ici nous aduertirons seulement en bref les pures personnes, que Dieu a affligées de ce dur & pesant fleau, qu'ils prennent patience ; & qu'ils n'aient point ce pensement, que Dieu les vueille exterminer : mais esprouuer leur patience, comme iadis du bon Iob. voire & que ce n'est point qu'ils soient plus grands pecheurs, que le commun des hommes. Cuidés vous (dit nostre Seigneur parlant de ceux, desquels Pilate auroit meslé le sang avec leurs sacrifices, *Luc. 13.*) que ces Galiléens fussent plus pecheurs, que tous les autres Galiléens, pourtât qu'ils ont souffert telles choses ? ie vous di que non : mais si vous ne vous repentés, vous perirés tous semblablement. Ou cuidés

vous que ces dixhuit, sur lesquels la tour en Siloë cheut, & les tua, eussent offensé, plus que tous les habitants de Ierusalem? ie vous di que non: mais si vous ne vous repentés, vous perirés tous semblablement. Quoy doncques? les iugemens de Dieu sont abismes profonds, Psal. 35. voire & nul ne luy ose-
roit dire, Pourquoi faites vous cela? Rom. 9. Il reste donc s'humilier deuant sa face, & implorer sa merci. imiter les bons Roys, que j'ay mis en auant, tous deux (à mon iugement) touchés de peste; tous deux confessants leurs fautes; tous deux par psalmes & prieres inuoquants la grace & misericorde de nostre Dieu; esperâts avec eux grace & pardon, & abolition de nos pechés: comme il est dit de Dauid nommément chap. 47. Ecclesiast. Christ a purgé ses pechés. A l'imitation desquels Roys, les peureux malades, aiant disposé au fait spirituel & temporel de bonne heure, pendant qu'ils ont le iugement & entendement sain & entier, diront de cœur contrit & humilié les mesmes psalmes, desquels ils ont usé en leur affliction: qui sont en Dauid le psalme 6. 37. & 50. (les Hebrieux changent ces nombres) qui commencent *Domine, ne in furore*, premier & second; & *Miserere mei Deus*: qui sont trois des sept pseaumes penitenciaux. & par le 37. ie collige, que Dauid auoit la peste en l'aine (Rabi Kimhi interprete Hebrieu en donne autant à penser) suiuant la teneur de sa plainte (combié que l'histoire des Roys ne le porte point par expés) qui est telle:

Mes cicatrices puantes

Sont fluantes

De sang de corruption.

Las ! par ma folle sottie,

M'est sortie

Toute ceste infection.

Car mes cuisses & mes aines

Sont ia plaines

Du mal dont suis tourmenté :

Tellement qu'en ma chair toute

N'y a goutte

D'apparence de santé.

& ce qui l'ensuit.

Quant à Ezechias, son hymne se lit en Esaie chap. 38. & se commence, *Ego dixi in dimidio dierum meorum, vadam ad portas inferi.* Lesquels cantiques chacun dira en langage entendu, à fin que la priere soit plus feruente : & cōme dit S. Paul, à fin qu'il prie d'esprit & d'intelligence : & qu'il chante d'esprit & d'intelligence. car qui prie en langage incognu, son esprit prie, mais son intelligence est sans fruit, 1. Corin. 14.

DE LA CVRATION MEDICALE.

CHAPITRE. II.



TOUTES ces choses premises, faut s'adresser au Medecin, auquel Dieu a donné la cognoissance de ses creatures, pour le soulagemēt des pources affligés, y donnant sa benediction : sans laquelle, toutes nos actions & pensees sont vaines. Le souuerain a créé la medecine de la terre, & l'homme prudent ne la desdaignera point. Le souuerain a donné la science aux hommes, pour estre honoré en ses merueilles. Celuy qui guarit par telles choses, il adoucira la douleur. Mon fils, ne te desprise point en ta maladie ; mais prie le Seigneur,

Seigneur, & il te guarira. Retire toy de peché, & dresse les mains, & nettoye ton cœur de tout vice, & donne lieu au Medecin : car aussi le Seigneur l'a créé. & qu'il ne se departe d'avec toy ; car ses œuvres sont nécessaires. & ce qui s'ensuit, selô le saint conseil & aduis, que donne le Sage (qui est I E S V S, fils de Sirach Ierosolymitain) Ecclesiast. chap. 38. Davantage Platon au dialogue intitulé le Sophiste, dit que la Medecine & la Philosophie sont deux facultés compagnes, & que toutes deux purgét & nettoyer : la Medecine, le corps ; & la Philosophie, les esprits.

Recapitulation des signes quasi pathognomoniques de peste presente, avec diorisme, ou distinctio.

QUand donc tu verras les signes predits ; côme, fièvre continue, mal de teste, foiblesse extreme des le premier iour, sans cause notable, frequente defaillance de cœur, douleur & mordication à l'orifice de l'estomach, tremeur & palpitation de cœur, pesanteur & lassitude de tous les membres, somme profond, les sens abbatu & hebetés, chaleur interieure bruslante, & froid au dehors, inquietude, difficulté de respirer, vomissements frequents, flux de ventre, nul appetit, grande soif, langue noire, seche & aride, resuerie, regard haure & hideux & non accoustumé, yeux enfoncés ; la face palle, ou rouge, ou brune, & fort dissemblable au naturel ; tremblement & froidure au dos & aux reins, sueur avec syncope, crachement sanglant, puanteur des excrements, pesanteur de tout le corps, & autres signes ci dessus nommés & specializés (quand est du poulx, & de l'vrine, on s'y pourroit abuser) & par

especial, qu'ad en quelqu'un apparoiſſent charbons, boſſe, pourpre, ſurnommé poivre, & qu'il aura han-té en lieu infecté, ou avec perſonnes impes-tees. tel-les choses aduenât, il ne faut plus douter de l'essen-ce du mal, ni ne faut differer les remedes : car en tel-les maladies, de differer est fort dangereux, Aph. 10. liu. 4. & ie puis dire par imitation Hippocratique, de l'Aphor. 16. liu. 6.

Ὁ καὶ λοιμὸς, οὐ δεῖ ὀκνέειν.

id est,

Où y a peste, il ne faut procrastiner ni differer.

Toutefois qu'il faut bien discerner les tumeurs: car il y a aucuns charbons non pestilents, qui n'ont la fièvre, ni les symptomes si grieſs, que les au-tres : & sont familiers à aucunes nations, comme i'ay predict des Narbonnois. Aussi que gens qui manient œuures sales, comme escorcheurs, tanneurs, conroyeurs, & semblables, souuent portât la main impure à leur visage, ou en autre partie du corps, s'occasionnent des anthracs & carbôcles. Plus, il est certain, que pour vlcere, contusion, ou phlegmon en la teste, en la main, & au pied, il peut, & souuent il aduiant, qu'il se face vn bubon, ou tumeur, ou boſſe & inflammation dolorifique en l'emunctoire prochain: au col, pour la teste: en l'aisselle, pour la main: en l'aîne, pour le pied; voire pour vlcere du prepuce, ou des parties genitales. Ce qui aduiant, à cause que la partie dolente, pour sa chaleur & dou-leur, attire sang & humeurs des parties circonuoisi-nes: desquels vne bonne portion passant par ces endroits, s'arreste dedans les glandes desdittes par-ties. & souuent aux simples & ignorants donneroit frayeur de peste. ce qui mesmes aduiant souuente-fois

fois aux petits enfans, & ia grâdets, quand ils croissent : & ainsi aux femmes & personnes phlegmatiques ou catarreuses . Qui est occasion , qu'aucuns intimidés , appelants les barbiers rusés & finets (ie croy que les maistres Chirurgiens ne voudroient estre du nombre d'iceux) sont cauteleusement entretenus en ceste persuation : & par promesses de grandes sommes de deniers ; voire plustost d'escus, se font penier couuertement, & à l'emblee . qui est la pratique de tels personnages, qui trouuent gens à leur deuotion, & comme l'on dit, chaussure à leur pied : & peschent durant que l'eauë est trouble. Car quand aux Medecins, la peste, est leur vraye peste & ruine : pourautant que leur gaing & pratique lors est en friche : & leur sac aux testons pend au croc. Mais tels legers accidens sont aisés à discerner par leurs signes & symptomes du tout differêts, & plus legers & gratieux, que des pestiferés : esquels toutes choses sont tresgriefues & horribles, & n'y a rien de caché , comme es autres maladies , comme disent Paulus & Aëtius es lieux preallegués.

DES PREMIERS REMEDES

sternutatoires & odoratifs.

CHAPIT. III.



ESTANT doncques la maladie co-
gneuë, ou grandement suspecte, par
lignes vniuoques , ou mesmes equi-
uoques (car mieux vaut vsurper les
remedes sans grande necessité, que
les omettre au besoin bien vrgent) faut diligemmēt
observer & esplucher la cause, tant de la fieure, que

de la putrefaction & corruption de l'air , à fin d'y obuier par son contraire , suiuant l'ordre predict en la precaution, contenu és choses, qui se doiuent faire, ou prendre , ou vuidier, ou appliquer : commençant par le plus necessaire . Or à mon iugement & estime, en tant que la peste est vne maladie de toute la substance ; il est besoin de luy bailler medecine, ou alexipharmaque repugnant de toute sa substance : & le plus vrgent & necessaire à vn personnage petit ou grád, vieil ou ieune, hōme ou femme, recētemēt atteint & frappé de peste (selon mes demonstrations & raisons premises) est de soudain chasser & expulser , ou esteindre & aneantir la maligne & putride vapeur, qui est montee droit au cerueau : & en après s'est communiquee au cœur, & au foye (qui sont aussi les parties nobles) finablement à tout le corps, vitiant & alterant soudainement les esprits & les humeurs , voire & les parties solides : qui sont trois especes differētes, desquelles est composé tout corps humain, selon Hippoc.liu.6. Epidem.& Galien liu.1, de Differ.feb.& ailleurs souuent.

Le moyen d'assopir ou forclorre la susditte vapeur (ie di ceci avec raison, & contre toute opinion ou escrit, que i'ay leu de mes deuanciers) est que incontinent le patient se prouoque à esternuer dix ou douze fois , mettant au nez vne petite plume , ou charpi, ou le bout d'un mouschoir, ou linge delié, le mouuant doucement & titillant, à fin d'irriter la faculté expultrice du cerueau à ietter de tout effort la maligne vapeur, qui est entree en ses cabinets & ventricules . ce que ie ne conseille du commencement de faire avec nos medicaments chauds & acres ou
aromati-

aromatiques, que disons sternutatoires (les Grecs les nomment *σπασμικά*) craignant en vn corps plethorique, d'esmouuoir quelque catarre furieux. Toutefois où autres n'auroient lieu, és corps grossiers, pituiteux, difficiles à exciter, me semble qu'on pourroit en vser modérément. Car selon le dire des Philosophes, Quand on fait choix de deux maux, il faut tousiours choisir le moindre. Je desire en cet endroit, outre mes demonstrations precedentes, qu'on se souuienne de l'histoire de nostre ami M. Ambroise Paré, qui pour auoir esternué dix ou douze fois, voire iusques au sang, & ce tout promptement, euada le certain & imminent peril de peste: comme ont fait plusieurs autres & deuant & après: & nous sommes serui de mesme rendre au besoin.

Aiant ainsi trucheté ou esternué plusieurs fois; suis d'aduis que la personne attire par le nez inspirant, du creux de la main, voire & gargarize long téps, eauë de roses les deux parts, vinaigre vne part, boüillis avec vn brin de saulge, thym, ou autre. ou avec le poix de deux gros de la racine d'angelique, enule, ou autre. ou bien prenne vne once d'oximel simple ou scillitique, eauë de betoine, scabieuse, ou autre; en tout, les deux ou trois parts des eauës, avec peu de camphre & de mithridat, le tout tiede, l'attire du nez estant infusé par le menu dedans la paulme de la main. Puis s'estant essuyé & asseché, ie luy conseille (ie di moy, & non autre auant moy) vser d'vn petit parfum subtil, qui recree le cerueau & les esprits, & qui luy soit agreable: comme il pourra choisir parmi les parfums suscrits, ou en faire à sa mode. ou bien il fera boüillir en vin & eauë

la racine de flâble, acorus, eaulne, angelique, ou autre, vne ou deux ou plusieurs : avec roses, rosmarin, marjolaine, & semblables ; & attirera la vapeur par la bouche & par le nez. ou colligera ces pouldres avec eauë rose & terebinthine, pour en faire vn petit parfum, qu'il receura du nez, & à gueule bee, comme lon dit. cestuy ci seruira pour plusieurs :

℞ rad. ireos Florentiæ, cyperi añ. 3 ij. benjoin, styracis calamitæ añ. 3 j. ros. m. j. foliorum maioranæ, saluiæ, añ. m. ss. florum betonicæ altilis, anthos, lauendulæ añ. p. j. spicæ nardi, caryophyll. cinam. vnguis odorati, siue blatæ byzantiæ añ. 3 j. fiat puluis excipiendus vt dictum est.

Il le faudra varier plus chaud ou plus froid, selon les personnes, les saisons, & la fieure plus ou moins forte. Cela fait, se reposera vn petit, & reprendra ses esprits. aduîsera s'il a mauuais ventre & constipé. quoy estant, se fera depescher vn clystere d'une decoction commune & remollitiue, de simples plus ou moins froids, ou chauds, selon les conditions predittes : sans oublier à y faire boüillir deux ou trois des simples propres à ceste maladie, qui ont partie esté dits, partie seront ci après mentionnés. Là dedans, on dissouldra purgatifs communs, selon les saisons & personnes : comme casse, looch de casse, el. diapruni vtriusque, catholici, diacatholici, hieræ vtriusque, diaphænici, & similiū q. s. mellis ros. aut violati, au communis, vel sacch. rubri ; ol. violati, lil. chamæmel, irini, anethini, vel quorumlibet affectui & parti affectæ, & personis conuenientium q. s. Et suis d'aduîs outre plus ces choses communes, qu'on y dissould de souuent de la terebinthine de Venise vne once

ou enuiron, avec theriaque ou mithridat le poix de deux escus, ou demie once . & en temps & personnes chaudes, avec forte fieure, ne faut vser de medicaments si chauds, ni si forts; principalement là où y a crainte de flux de ventre.

Après le clystere rendu, si le personnage est foible, & n'a mangé de long temps, prendra vn œuf mollet, ou vne rostie trempée de vin & eauë, succree de Manus Christi perlee, ou de succe rosat. ou prendra trois doigts d'un bon boüillon assaisonné comme dit est. & dirons ci après. S'il a grande soif, & qu'il ne frissonne point, boira deux doigts d'un petit vin avec la moitié d'eauë rose, ou de buglose, ou de vinette, ou autre selon la saison: & puis se reposera deux heures sans dormir: ou se promenera légèrement, sans grande frayeur ni apprehension, qui troublent beaucoup les esprits, les humeurs, & les corps, & augmentent beaucoup le mal. mais se resouldra en soy mesme, de se conformer à la volonté de Dieu; estât bien aduertí, que ceux qui sont constants & courageux, sont ceux qui plustost reschappent. & si l'a moyen, sera consolé par ses amis. mais qui ne s'en approcherót point de trop près, & principalement de son haleine, & de ce qui sort de son corps: & serót bien antidotés, comme dit est. quelquefois pour m'estre approché de trop près, sans y penser, de lacrimonie de l'haleine d'un pestiferé, toute la gorge m'ampoulla, non sans danger d'estre surpris. S'il estoit plein de vin & de viandes recentemente prises (ce qui aduient peu souuent) il se fera vomir, mettant les doigts en la gorge, ou vne plume, ou vn petit rayfort: ou auallant eauë ou ptisane

tiede seule, ou mixtionnee avec la sixiesme partie de
 syrop aceteux, ou oxymel simple, ou decoctiō con-
 uenable . puis se raffraischissant la bouche de vin &
 eauë, ou vinaigre & eauë rose, ou autre liqueur, fera
 les remedes susdits pour esternuer, gargarizer, par-
 fumer . S'il auoit grands & assiduels vomissemens,
 il pourroit prendre vn leger vomitoire, semblable
 au susdit, & se faire vomir deux ou trois fois sans
 violence (car le vomissement se guarit souuent par
 vomir) puis laueroit la bouche d'eauë rose & vinai-
 gre : se feroit lier les cuisses & iambes au dessus du
 iarret & des cheuilles, après longues & fortes fri-
 ctions : flaireroit la mesme mixtion d'eauë rose &
 de vinaigre, ou coing, ou citron, ou autre, ou se fe-
 roit appliquer vne ventouse au meillieu du ventre
 sans scarification : laquelle estant leuee, se oindroit
 le creux de l'estomach d'huile de coingts, ou rosat,
 ou de meurte, ou de menthe, ou d'alluyne, ou d'a-
 neth, de mastich, de spic nard, de muscade, ou sem-
 blables, avec peu de vinaigre rosat : le tout froid ou
 chaud, & non tiede, ou bien avec pouldre de macis,
 canelle, muscade, coral, santal, spic nard, clou de gy-
 roffles, noix de galle, cyprés, meurte, balauste,
 escorce de grenade, roses, & peu de cire, y fera vn
 onguent . ou y appliquera quelque sachet, comme
 dit est ; comme de menthe, roses, alluyne, melisse,
 coriandre, sandaux, corals, mastich, macer, gyroffles,
 camphre, noix de cyprés, balaustes, sumach, galles,
 escorce de citrons & grenades, & autres susdits . en
 après s'estant contenu quelque temps (& tousiours
 sans dormir au cōmencemēt du mal, au moins dou-
 ze heures) prēdra en la bouche du citrō, ou grenade,

ou autre chose cordiale : pour puis venir aux reme-
des que i'ay dit, qui font esterner, & confortent le
cerueau ; & par mesme moyen, le cœur aussi . S'il a-
uoit ensemble, ou seul, le flux de ventre violent, &
avec douleurs , prendroit vn petit clystere deterfif,
non purgatif, fait d'eauë d'orge, succe, huile rosat,
beurre frais, moyaux d'œufs, bol vulgaire, ou sem-
blables . puis se gresseroit tout le ventre des huilles
susdittes : ou en feroit vn onguent, y meslant *pulue-
ris ros. mastiches, santali & corali vtriusque, myrtilorum,
magnatis rhab. vsti, cornu cerui vsti, spica nardi, caryo-
phyll. macis, & similia cum cera, q. s.* aiant tousiours
esgard au temps, au temperament, aux symptomes,
à la fieure, & autres indications. vseroit semblable-
ment de grenades, manus Christi perlata, escorce de
citron confit, vinottier, codignac, & autres choses
cordialles, & astringentes ; pour puis receuoir les
sternutatoires, gargarismes, parfums ia prescits.

DES SVEURS, ET MANIE-

re de les prouoquer, & des prinſes.

CHAPIT. IIII.



VOILA pour le premier & plus neces-
saire article, ce que ie me suis peu ad-
uiser. i'entends si la personne est frai-
schemët frappee : car après les deux,
trois, ou quatriesme iour, voire &
plus tard, tels remedes n'auroient point grande for-
ce : pourautant que le venin pestilent est desia mai-
stre au corps humain, & ne se laisseroit donter par si
petits remedes : qui toutefois avec autres, pourroiet
grandement profiter . En après, sil reste encore du

têps affés, soit de iour, soit de nuit (car il le faut bien employer du commencement, & n'en perdre vne seule heure, sans faire quelque bon remede) aiant sobrement repeu le malade, le faudra laisser dormir deux ou trois heures : ou mesmes, qui mieux vaudra, quand il aura bien digéré sa viande, sur l'heure du dormir (qui est trop plus conuenable de nuit, que de iour) prendra vn antidote, que le vulgaire François appelle vne prise; au contraire des Grecs, qui l'appellent *δosis*, vulgairement vne dose, qui signifie vn don, offre ou present : & l'aiant pris, après vingt ou trente proumenades (non à la maniere de ceux, qui se sentant frappés, ne cessent incontinent de se proumener & mouuoir, tant qu'ils soient tout lassés : ce qui est hors de propos & de raison, comme sera dit ailleurs) ou quelque mediocre mouuement de corps, se mettra au liét; puis sera bien couuert & eschauffé de couuertures, linges chauds, sachets pleins de son, ou de balle d'auoine chaude, stufaux à ses pieds, ou bouteilles pleines de decoction chaude; comme de chamomille, melilot, & semblables : & ainsi s'endormira deux ou trois heures, ou enuiron, si est las & fatigué de veiller : ou si peut, se gardera de dormir tout le premier iour, l'espace de 24 heures; pourueu qu'il soit affés fort & valide : à fin par tous ces moyens, de prouoquer sueurs abondantes & vniuerselles : lesquelles il portera autant comme il pourra : euitant soigneusement les syncopes, ausquelles les pestiferés sont fort subjets. puis estant essuyé diligemment & asséché, prendra vn bon boüillon de poulet ou poulaille, veau ou mouton cuit avec les herbes susdittes : &

rouf-

Cautions

touſiours obſervant la condition du temps, & des perſonnes, & de leur temperament, pour le regard des herbes, & des autres victuailles plus ou moins froids ou chauds. ie trouueroye fort bon y meſſer vn ius de citron, ou orange, ou grenade, ou de vinotier, ou bien du verjus commun, ou force ozeille, ou autres ius aigres cōuenables; ſans eſpices toutefois. ou pour abbreger, prendra vn bon orge mündé: ou deux iaunes d'œufs; ou ce que ſa puiffance, appetit, & cōmodité pourra porter. l'ay par ci deuât d'eſcrit pluſieurs pouldres antidotales au traitté de la precaution: toutes ſeront bōnes pour faire des priſes: & en pourra on choiſir des plus ou moins fortes ou chaudes, ſelon les perſonnes, & la fieure preſente. qui communément eſt és peſtiferés non guere vehemente, comme dit Galien liu. 9. de Facult. ſimpl. ce que nous auons diſtingué ci deſſus. La doſe ſera du poix d'vn eſcu (qui eſt enuiron vne drachme de medecine) plus ou moins ſelon la force du patient, avec trois ou quatre onces des eauës ſuſdittes, cōme de vinette, chardon benit, bugloſe, meliſſe, ſcabieuſe, ou autre. ou meſmes avec vin blanc, & aucunes des eauës predittes: aiant egard à la fieure, & au patient. L'eauë de vinette ou ozeille, laquelle, auparauant la diſtiller, auroit trempé en vinaigre vn iour entier, ſeroit bonne aux febricitans. Il y a auſſi ci deſſus en la precaution, pluſieurs compositions tant pour poures que pour riches: que vous repeterés du precedent.

*Dofes ou priſes pour ceux qui ſont nau-
gueres frappés de peſte*

Pour rafraiſchir memoire, ie mettray ici encores

aucunes prises nouuelles, & propres à cet effect. Premièrement pour pources gens; ils prendront de la scabieuse, la pileront, en tireront le ius, & en bailleront au malade deux ou trois doigts en vn verre. Ou prendront vn gros oignon blanc, ferôt vn pertuis par haut en le cernant, & l'empliront de bonne theriaque ou mithridat enuiron le poix de deux escus: puis feront cuire l'oignon entre les braises, le plumeront, & feront aualler au patient. ou le ietteront en vn demi septier de vin blanc avec moitié d'eauë rose: ou en eauë rose & vinaigre: ou avec quelque syrop susdit: pileront le tout, le passeront par vn linge blanc, ou estamine, & le bailleront au malade pour l'aualler, ou à ieun, ou assés loing du repas: ou luy aiant auparauant fait prendre vn ou deux suppositoires, s'il auoit mauuais ventre aucuns meslant deux drachmes de purgatif avec tel ius, cōme de conf. Hamec, ou el. de succo ros. ou diapruni, ou el. Indi, ou autre, plus ou moins selon les forces, purgent ensemble, & prouoquent les sueurs, & antidotent par vn inefime moyen, & avec bon succès. Ou biē il prēdra le poix d'vn escu ou deux de theriaque ou mithridat, l'enveloppera en deux fois autant de conserue de roses, ou buglose, ou d'eaulne, ou autre; avec vn scrupul de bol armenic, ou terre figillee; ou avec autant de pouldre de racine d'angelique, ou tormentille, ou bistorte, ou pimpenelle, ou aristolochie, ou autre, selon les saisons & commodités: ou le poix d'vn demi escu de graine de geneure, avec ce que dessus: ou vn demi gros d'vne pouldre contre la peste, qu'il trouuera chez l'Apothicaire, suiuant nostre ordonnance: & l'auallera le patient,

patiēt, avec le surplus, cōme dit est. Il pourra en faire autant avec semence de rue, & de moustarde, chacū le poix d'un demi escu ou d'un escu; la piler & boire avec trois doigts de vin blanc, & autant d'eauē de ozeille. Ou prendra laditte conserue, theriaque, & pouldre, & mixtionnera le tout avec trois ou quatre doigts des eauēs de vinette, scabieuse, pimpenelle, ou autres: ou bien avec vin & eauē cordiale: & boira ce bruuage pour la premiere dose ou prise. Voire & si n'a moyen d'auoir eauēs cordiales, piler les herbes predittes, ou les suiuanes, pour en tirer le ius, comme de pimpenelle, souffi, scabieuse, chardō benediēt, borrache, cichoree, saulge fraîche, betoine, verueine, mollaine, ou boüillon blanc, & semblables: de deux ou trois, ou seules, ou avec vin blanc, le tout faisant la quantité de trois ou quatre onces, ou autant de doigts dans vn verre net; & y dissouldra sa prise suscrite: laquelle il adoucira, si veut, d'un peu de pouldre de duc, ou de succe. laquelle si reuomit (qui est mauuais signe) luy aiant fait lauer la bouche, luy en fera baillee promptemēt vne autre, ou encore vne autre, tant qu'il en retiēne l'une. Et ne laissera pourtant des le commencement tant le poure, comme le riche, de se faire esternuer, vaporer, & parfumer à la maniere que dessus.

*Autres nostres prises plus plaisantes pour les
delicats: premierement.*

℞ syr. limonum, vel de acetositate citri ℥ j. syr. de buglossō, vel pro muliere non grauida, syr. de artemisia ℥ ss. pulu. angelicæ, aut dictamni ℥ ss. pulu. alicuius bezoardici præscripti ʒ j. cum aquis cardui bened. pimpinellæ, scab. fiat dosi.

Alia.

℞ mithridatij vel theriacæ ʒ j. pulu. alicuius bezoardici ʒ j. cum aqua meliss. borrag. & vino albo fiat dosis. vel cum conferua ros. aut borrag. aut enulæ camp. aut betonicæ altilis & puluerib. fiat bolus.

Et pourautant que i' vse souuent, & trouue singulierement bonne la conferue de fleurs d'œillets, ie conseille & aduerti, qu'on en face bonne prouision.

Autre prise.

℞ rad. tormentill. tunicis, pimpinell. dictamni veri añ. ʒ β. mithridatij ʒ ij. cum aquis cordialib. fiat dosis. aut cum conferuis dictis & saccharo, fiat bolus ex ijsdem.

Et ne suffit vser desdittes prises vne seule fois: mais sera plus profitable, d'en prendre deux fois le iour, & continuer par l'espace de trois ou quatre iours continuels, tant que la poison pestilente soit esteincte. Ceux qui difficilement peuuent suer, vseront d'une decoctiō plus aperitiue: comme de celle nostre qui sensuit.

℞ rad. Schinarum ʒ β. rad. zarzæ parillæ ʒ j. concidantur minutim: vel harum loco, medullæ ligni Guajaci ʒ iij. per scobem sectæ: macerentur per horas sex plus minùs in aqua fontis tepida: vel (quod melius erit) in aquis cordialibus, & bulliant per horas 2. aut 3. postea adde rad. cardui bened. vel tunicis, vel enulæ camp. vel cyperi, vel eryngij, vel tormentillæ, vel apij, vel petrosel. vel fœniculi, vel angelicæ, vnius aut duarum ʒ ij. aut iij. sem. iuniperi ʒ β. liquiritiæ rasæ ʒ v j. sem. ocimi, raphani, fœniculi, cardui bened. añ. ʒ ij. fiat decoctio ad lib. j. aut ij. coletur, aromatizetur cinam. ʒ j aut ij. vel ireos Florentiæ

rentiæ ʒj. aut spicæ nardi ʒij. seruetur in vsus. In colatura pro singulis dosib. dissol. syr. limonum, vel acetosi, vel byzantini, vel capillaris, vel alterius apertiuui ʒj. aut ij. fiat dosis repetenda vt præcepi.

En quoy ne faut s'etonner, si on procede contre l'ordre de nature en autres maladies; laquelle ne produit les sueurs, qu'és iours critiques, & non au commencement (hors mis aux diaires) comme apert par l'Aphorisme 36. liu. 4. la peste est ainsi irreguliere en plusieurs choses, comme se verra plus clairement par le progrès de nostre discours.

DE LA SAIGNEE, AVEC LES

cautions & circonstances d'icelle.

CHAPITRE V.



Si le malade estoit plethorique (c'est à dire fort replet & sanguin) & auoit fièvre forte & putride; se monstroit rouge en face; le pouls fort; difficulté d'haleine; l'urine teincte, espesse, & rougeastre; les veines pleines; le corps musculeux & rubicond, voire & pesant (qui sont signes de plethore, & de temperamēt sanguin, estant telles personnes ioyeuses & iouialles & de bonnaires; mais non de bien grād, ou subtil esprit) accoustumé aux saignees; qui en sa santé se nourriroit abondamment, & boiroit du bon, & bien copieusement; non excedant 55. ans, ny plus ieune de dix ans: voire mesme quelquefois plus vieil, ou plus ieune, mais robuste & sanguin, comme l'auons d'escrit (combien que Galien ne vucile qu'on saigne auant 14. & après 60. ans) après luy auoir prouoqué

l'esternuement, l'auoir euaporé, clysterizé, & fait prendre vne ou deux prises à la maniere susditté, & fait suer copieusement, le tout par ordre & duëment, comme à esté preordonné: toutes ces conditions requises, ie seroie bien d'aduis, que le premier iour, ou second, ou au plus tard le tiers iour on ouurist la veine audit patient; non à ieun, mais vne heure après qu'il auroit pris quelque petite & legere refection, comme vn œuf mollet, ou vne ou deux cuillerees de gelee. mais pourueu qu'il n'eust frequen-

Caution tes & lōgues syncopes, vomissemēts cōtinuels, flux de vêtre dysenterique, hydropisie soudaine, debilité extreme, & plusieurs des signes mortels, que j'ay preaduerti. voire & qu'il constast, que la fièvre pestilente ne fut hectique, qui est du tout mortelle: ni ephemeré, qui ordinairement tue le malade au mesme iour. Qui fait, qu'il ne faut iamais saigner le pre-

Caution mier iour, sans grande consideration. & j'ay parci-deuant donné les signes de l'vne & l'autre fièvre, pour y prendre garde soigneusement. Car souuent est aduenü, pendant que le barbier receuoit le sang au bassin, que l'ame s'en voloit au ciel. ce qui tourne à grand blasme au Medecin, & à l'opérateur; ausquels on impute partie du sinistre euenement, pour ne l'auoir preueu. De quoy se faut donner garde, à fin qu'on ne pense que tu aies fait mourir, celuy que son malheur a tué & occis, cōme disoit Celsus.

Estant donques les indications susdittes telles, qu'elles nous inuitent à la saignée; si au corps n'apparoit bossé, anthracs, ni pourpre, ditte epidemie (car ci après ie toucheray tous ces poincts, pour le regard de la phlebotomie en tel cas) de bon matin,

au secôd iour, ou à telle heure que la commodité se presentera, hors la sueur, ou tremblement, ou autre legitime empeschemēt (ie seroie d'aduis, comme i'ay predict si faire se pouuoit, que ce ne fust après le troisieme iour tout expiré, iusques au septiesme inclusiuement) estant le corps préparé, comme nous auons preordoné; le chirurgien ou barbier sçaura du patient, si il est point sujet aux hemorrhoides, & si elles sont arrestees puis nagueres. & à la fille ou femme, si pareillement elle a point eu hemorrhoides, qui soient cessees: ou ses fleurs & purgations menstruales arrestees, ou autre flux peculier aux femmes. Quoy se trouuant ainsi (presupposé tousiours, que se presentent les conditions, qui nous inuitent à la saignee, que i'ay mises en auant) il ouurira la veine du iarret, ou la saphene interieure du malleol dextre (si la pesanteur & douleur n'estoit plus grande au costé fenestre) & tirera de l'une ou l'autre part, suiuant ceste consideration, la quantité de six ou huit onces de sang au plus (qui est enuiron demie liure, ou trois petites faussieres communes) & plustost moins, que dauantage. Combié que Galien escrit, qu'il s'en est tiré en cas pareil, deux liures du pied pour vne fois. mais i'ay accordé par autres miens escrits, ce different de nostre siecle & des precedents. Et telle saignee, qui se fait des parties inferieures, souuent a esté, & est plus seure en la peste, que des parties superieures: ce que i'approuue, n'y aiant tumeur aucune; & l'experience en fait foy.

Et si il ne peut bonnemēt faire estime de la quantité, pourautāt que le patient auroit le pied en eau tiède; il regardera la cōtenance, la couleur, le pouls,

Caution la force & comportement d'iceluy : fil baaille, fil a le hocquet, fil s'esblouit, fil sent foiblesse ou mal de cœur, avec volonté de vomir, ou de lascher le ventre ; fil a vne petite sueur au front ; si les leures & la face luy pallissent ; si les oreilles tintuinent, faisant vn petit son cler ; à fin que ces signes (qui denoncent la syncope prochaine) se manifestant, il desiste plustost auant, qu'à tard . Car toute faute en ce cas, est de tresgrande importance.

S'il n'y a subjection de telles fluxions hemorrhoidales & menstruales ; il s'interrogera lequel costé est plus pesant, & plus douloureux : & du mesme costé (aucuns appliquét cependât des vêtouses pour tous les emunctoires) ouurira la veine, cephalique pour le chef : basilique pour le centre ou tronc & capacité du corps : mediane, pour l'vne & l'autre part dolente . Et si elles n'apparoissent, prendra les saluatelles és mains de mesme costé : lesquelles, pour leur situation, respondent ausdittes veines du bras . Ou bien estant la douleur & pesanteur egale tant d'vn costé que d'autre, ouurira au matin l'vne de celles du bras droit, suiuant les considerations nagueres dittes : & sur le soir, l'vne de celles du bras senestre : Laquelle d'assurance ie pense auoir plus d'affinité & sympathie avec le cœur . Et pourtant, où il n'y auroit si grande repletion au corps, ou qu'avec le sang, fussent meslees autres humeurs (pourueu que les douleurs fussent autant à vn costé qu'à l'autre) pourroit suffire d'ouurir seulement la fenestre basilique, ou mediane, & en tirer six onces pour tout, ou environ . ce qui plus raffreschiroit le cœur, & vuideroit du sang corrompu, avec les esprits & vapeurs

peurs ia vitiés & gâtés ; comme mesme Auicenne a escrit 10,3. de Asthmate.

Et aux personnes plustost cacochymes ; que plethoriques ou sanguines ; qui vouldroit premiere-
ment purger, que saigner, à mon iugement seroit
mieux, voire ou vser de purgation, sans la saignée.
mais la necessité & vrgence de la maladie te con-
duira à anticiper & preferer l'vn à l'autre remede.

Les trócs plus amples, sont les veines ordinaire-
ment furnommees basiliques, c'est à dire royales,
qui sont les plus larges & manifestes ; comme les
chemins royaux sont les plus larges & plantureux :
en après la mediane, ou la cephalique ; lesquelles
estant ouuertes, tirent abondamment de sang, & di-
rectement des parties interieures. si quelque parti-
culiere indication ne conseilloit prendre les autres
veines. comme dit est.

La quantité du sang se doit mesurer selon les for-
ces, l'aage, les symptomes, & la maladie. ce que com-
bien qu'il ne se puisse limiter ; toutefois seroie d'ad-
uis, pour les plus forts & robustes, qu'il n'excedast
dix ou douze onces : pour les mediocres, six ou huit
onces : pour les plus ieunes & debiles, quatre ou six
onces. voire & moins, quand le sang se monstreroit
estre bon, & non corrompu. & si i'entends debiles
en cet endroit, à comparaison des autres : car i'ay
premis, qu'és personnes grandement debiles, à cause
de l'aage, ou de la maladie, il ne faut nullement vser
de saignée. Et lors, la saignée estant celebre avec
telle moderation que dit est, nature estant deschar-
gee d'une partie du faix, qui la surchargeoit, s'expe-
diera plus aisément du reste, côme dit Galien liu. 11.
Meth. med.

Caution

Or ie vse de telle moderation en la quantité du sang tiré par saignée, non que ie soye hæmophobe, ou craignant le sang, comme i'ay disputé auec M. Botal sur son docte & expert traitté de la phlebotomie: mais que plus ie crains d'estre hæmotharle (i'ay inuenté ce mot, & formé par analogie du precedent ia vlté, Græcè αἰμόφοβος καὶ αἰμόθαρτος) c'est à dire trop hardi ou temeraire à tirer du sang à toute reste. Car i'ay dit ci deuant, fil faut faillir (or se faut il bien garder de faillir, en cet endroit principalement) vaut mieux demourer à peu, qu'exceder par trop. ie parleray ci après de la saignée en la peste cōiointe auec bubons & carboncles ou pourpres.

Quant aux autres, ou plus ieunes que dix ans, ou plus vieux que cinquante cinq ans, ou enuiron (en autre maladie ie pourroie excéder ces limites, voire paraenture au deffous de huit ans, & pardessus soixante & dix: mais en la peste, non) ou és personnes du tout cacochymies, phlegmatiques, voire cholériques ou melancholiques; ie feroie grande difficulté de les saigner, fil n'y auoit quelque occasion speciale, qui m'inuitast à ce faire. & ie voy aucuns sages Medecins, qui seulemēt conseillēt de saigner les personnes sanguines; secondement & plus raremēt, les bilieuses ou cholériques, & bien me donneroye garde, d'en tirer tout d'un coup plus de la moitié ou des deux tiers de la quantité susdite: & plustost interposant six ou huit heures pour renforcer le malade; puis reïterant pour la seconde fois (ce que les Grecs appellent ἐπαφάρισις, comme qui diroit iteration ou recharge) voire & auec grande caution & prouision aux accidents qui en pourroient suruenir.

air. Ce que ie aduerti notamment, pourautant que les Chirurgiens des hospitaux & Sanitats, ou bar- *Caution*
biers du commun, non instruits & guidés par les Medecins (qui le plus souuent ne veulent, & n'y osent assister) faillent tous en excédant la iuste quantité & mesure, ne se donnant point garde de ce qui en peut aduenir : & ne preuoiant, que la peste, sur toutes maladies, est tresmalefique, & qu'elle abat plus les vertus en vne heure, que les autres en vn iour : & que le thresor de nature, voire son celier & garde-manger, c'est le sang. lequel estant vuidé immoderément, lors que le patient n'en peut faire de nouveau, pour vn tresgrand degouttement, & perpetuelle nausée, & horreur de toute viande ; ioint l'inquietude & fatigue assiduele ; veilles, & passios extraordinaires tant de corps, que d'esprit ; & la dissipation continuelle, qui se fait en tous, de la triple substance : il est consequent, que le pource patiēt languisse quelque peu de temps ; puis tost après s'esteinde. Comme vne lampe, en laquelle la meche demeure à sec ; faute d'huile, aiant consumé tout son apat, & en fin, son humidité radicale, languit peu à peu, & s'esteint finablement.

Voila ce que j'auoie à dire, pour trencher court les opinions de plusieurs, qui disputent de la saignée le pro, & le contra, & ne se peuuent en fin accorder. les vns & les autres ont quelques raisons : ils ne manquent d'autorité. Nous auons pour nous, l'autorité de Galien, Celsus, Aëtius, Paulus, Auenenne, Rhazis, qui sont suyuis de la pluspart des auteurs posterieurs : nous auons les raisons & indications prises de la plethore, & du temperament, de

l'aage, de la maladie, des forces, & autres semblables en tel cas requises. nous auons la pratique ordinaire, coniointe avec hureux euenemēt. pourueu que les cautiōs predittes soient curieusement obseruees: Sans lesquelles, autant vaudroit bailler vn mouton, ou vn porc à vn boucher, pour luy couper la gorge, sous pretexte de luy guarir la cynanche, ou squinancie vulgairement appelee, ou les foyes, ou fions.

Caution Et mesmes ie veux bien aduētir en cet endroit les chirurgiens des hospitaux, & autres à ce delegués; que s'ils voyēt, que la phlebotomie ainsi pratquee, comme i'ay predict, ne porte aucun profit, voire apporte dommage à plusieurs (ce que ie ne pense) pour vne inestimable malignité de la peste lors regnante, qui tient beaucoup plus de l'air corrompu, que des humeurs; ils la laissent du tout, ou la celebrent plus rarement, & avec plus grande restriction & modificatiō, & comme disent les Grecs (εὐλαβεία) religion. Ce qui aura lieu aussi pareillemēt en la purgation: car il vaut mieux laisser le sang & les humeurs en repos, que les agiter & esmouuoir; & que faire avec iceux, euacuation des esprits, & deperdition des force: ioint que l'humeur maligne estant à recoy, se familiarize avec nature; & ne luy fait si grande oppresse, ni n'est en si grand danger, de se ruer sur les parties nobles, qu'estant esmeu & agité; cōme mesmes a escrit Galien liu. 5. de Sympt. causs. Ainsi la flambe souuent agitee & esuentee, s'augmente plus fort. ainsi l'eauë pourrie & croupissante, ou infectee d'amertume, en la remuant & agitat redouble sa puanteur, infectiō, & amertume.

Ie n'ay ici besoin de dire ce qu'on doit faire après
la

la saignée : comme de ne laisser dormir le malade, ne l'esmouuoir de corps ni d'esprit, & autres telles obseruations communes. bien puis-je dire, outre la commune maniere de faire, qu'un quart d'heure ou environ après la saignée, sera bon de bailler au patient phlebotomé, quelque antidote cordial, soit en potion avec syrops & pouldres bezoardiques refrigerantes & aucunement astringentes, ou autrement : & ne le faire trop long temps ieusner en apres.

Des ventouses, & sangsues, & de l'arteriotomie.

AV lieu de la phlebotomie, souuent succede, comme vicaire & suppliante le defaut d'icelle, l'application des ventouses avec scarification : lesquelles seront propres pour les enfans, & personnes les plus debiles : estant appliquees près des parties les plus dolentes : & si faire ce peut, tousiours plus bas : & principalement és parties musculieuses, non tendineuses, ni près des ioinctures : tousiours vers l'endroit, qu'estoit ou seroit destiné & designé pour estre phlebotomé. Vinarius defend de ne scarifier les bubons des emunctoires, craignant que la douleur face attraction, augmente l'inflammation & tumeur, puisse faire empirer le virus pestilent. y contenu, rendre la putrefaction plus maligne. mais c'est en vain, qu'il craint tels accidents, comme sera demonstté en temps & lieu.

Les lieux les plus commodes pour ventouses, sont, le col, les espauls, & les fesses ou cuisses. Esquels endroits, voire aussi en d'autres, se pourront appliquer sangsues desgordees & nettoyees comme il faut. & spécialement par tout, où la vêtouse ne peut auoir lieu, & toutefois est necessaire : au lieu d'icelle,

feront apposees des sangsues. & icelles estant ostees & cheutes par eauë salee, ou vrine ietee sur elles, sera estuuee la place & morsure avec autre eauë salee ou vinaigree, pour n'y laisser quelque virulence sortie de leurs bouchettes. ou si faire se peut, y serōt appliquees ventouses, pour attirer le sang y laissé.

Je trouueroye aussi grand secours en la peste, avec putrefaction de sang & d'humeurs, grande douleur de teste, palpitation de cœur, grand battement des arteres, & principalement aux temples; d'vsurper l'arteriotomie, ou section des arteres: ce qui estoit iadis frequent; mais maintenant n'a plus de lieu, pour la timidité ou inhabilité d'aucuns chirurgiēs & barbiers. Et pourautant qu'aux extremes maladies on doit appliquer extremes remedes, par l'Aph. 6. liu. 1. entant que nous auons constitué l'essence de la peste en l'air, & aux esprits principalement; & premierement és esprits animaux, en après vitals, finalement naturels: pour euacuer les vapeurs pestilentes meslees avec le sang dedans les arteres, & pour descharger le cerueau, & le cœur, pour les vaisseaux communs; & pour esclarcir les esprits defdites parties: toutes cōditions presuppolees à nostre aduantage, seroye d'aduis faire ouuerture de l'une ou l'autre artere (selon la correspondance du mal) qui bat derriere les oreilles, ou aux temples. toutefois se donnant bien garde de profiler iusques au muscle crotaphite ou temporel, duquel les playes sont fort dangereuses. & y proceder, comme à la section de veine: voire & plus soigneusement; pourautant que le sang contenu és arteres, est plus chaud, plus subtil, plus vaporeux; & pourtant plus diffi-

difficile à arrester. Et n'en faudroit tant tirer que d'une veine; mais trois ou quatre onces tant seulement. Davantage l'artere est plus dure & espesse, que la veine, & en perpetuel mouvement: & pourtant plus difficile à consolider. En tout cas, on pourra auoir recours à l'emplastre de Galien sur-nommé *de pilis léporis*: qui se fait d'aloës, myrrhe, encens, bol armenic, avec la glaïre d'œuf, le tout compris avec poil de lieure de dessous le ventre ou la gorge, ou du plus mollet.

*La maniere de faire vne lancette, pour se
saigner soy mesme.*

ET pourautant que plusieurs personnes medicecres, estant frappees de peste, ne peuvent estre secourues promptement des chirurgiens ou barbiers, pour les saigner; lesquels ou n'osent hanter les pestiferés; ou dissimulēt, à fin d'auoir beaucoup d'escus (nous en sçauons, qui ont refusé dix, vingt, cinquante escus, voire & plus, pour vne saignée) voire & qu'aucuns non encores atteints, tiennent les chirurgiēs & barbiers suspects en telle faison (& de fait, ie croy que la lancette, qui auroit piqué vn pestiferé, n'estant bien lauee, essuyee, fourbie, pourroit causer la peste à vne personne saine la piquant) & toutefois ont besoin ou volonté d'estre saignés: ou en somme, pour vn besoin, ou en cas de necessité; me semble qu'il seroit bon de preparer, & faire artificiellement plusieurs instruments à ce propres: qui sont communs en la Grece, & parmi les Turcs & Barbares: desquels chacun se peut soy mesme saigner cōmodémēt, fil est hardi, & qu'il ait bon cœur, comme la necessité le fait bien trouuer au besoin:

Cautions

Voire & la grand' frayeur fait bien trouuer des æfles, comme dit le prouerbe en Virgile. ceux qui en ont veu, pourront iustruire les ouuriers à en faire plusieurs de mesmes, pour secourir vne cité au besoin. il me semble qu'il seroit aisé en ceste maniere. Faudroit faire vn petit arc d'acier fin, l'og de quatre ou cinq doigts, plus ou moins : luy accōmoder vn fust ou arbre de sa proportion, comme voulant faire vne arbaleste (ou arcbaliste, suiuant l'origine du mot) puis y passer vne corde de foye retorse & forte, ou corde d'instrument faite de boyau, ou de telle matiere, qu'on trouueroit de plus longue duree, & forte, pour bander l'arc de laditte arbaleste. à laquelle corde, au lieu de fiesche, seroit attachee vne petite & subtile lancette, estroite & longuette, & bien pointue par le bout, en forme triangulaire, ou comme les lancettes vulgaires se voient ordinairement : qui seroit couchée sur l'arbre vn peu creusé & approprié, avec petits arrests, qui empêcheroiēt, qu'elle ne se destournast ça ou là. laquelle lancette passeroit la teste de l'arbre, & excéderoit enuiron de la longueur d'vn grain d'orge en long. & à fin qu'elle ne profundaist dauantage, y faire au bout vn arrest de sa mesme matiere de fer ou d'acier ; lequel, l'ayant attiree d'vn doigt par le milieu de la corde à ce accōmodé, & l'aiāt soudain descochee, l'arrestast tout court, qu'elle n'entraist plus auant dans la veine, que d'autāt qu'il faut pour percer le cuir, la chair, & la peau de la veine ; comme se voit practiquer iournellement par les experts chirurgiens. Et par tel moyen aisé, chacun s'estant fait frotter & lier les bras, l'appliquant directement sur la

la veine, & attirât la lancette du doigt, comme estât la fleche de l'arbaleste, puis la laschant à coup, se perceroit la veine, & se saigneroit au besoin fort facilement. Ou bien, pour abbreger, que plusieurs se garnissent de lancettes communes, pour le besoin & necessité.

Mais ce pendât notte pour rire, ce mot d'un bon vieillard du temps passé, qui dit vray pourtant en son patois & termes Latins, lesquels n'est ia besoin de mettre en François: car les bonnes vieilles mesmes les pourront entendre. *In febre pestilentiali, si non apparuerint signa sanguinis, caue à phlebotomia; sicut à Diabolo. si verò apparuerint signa sanguinis, cū robore & etate consentientibus; si tu non phlebotomaueris, sanguis iustus erit super te & surper filios tuos.*

DE LA PURGATION.

CHAPITRE. VI.



VOILA pour le regard de la saignée, ce qu'il m'en semble. Il y a autant, où plus grâde questiō, si faut purger les pestiferés, & de quels medecaments, ou forts, ou foibles. Mais nous, qui voulons fuiure ce qui est droit, sans controuerse, marcherons par le grand chemin Royal, laissant à dextre & à senestre, tous ces cōtentieux: & suiurōs pour guide, Hippocrates porte-lumiere, qui dit Aph. 10. liu. 4. Es maladies fort aigues, si la matiere est en rut & mouuement furieux, faut purger du mesme iour: car de prológer en tel cas, est mauuais & dāgereux. Les signes de l'orgasme & furie de l'humour, sont selō Galien sur l'Aph. susdit, & l'Aph. 22.

lib.1. & liu. 8. Topic. chap. 3. & liu. q. q. q. p. quand n'estât encore figé & stable, il vague & erre de part en part, & se mouue furieusement (comme la beste sauuage, estant en rut ou en amour) avec douleur, qui ne donne aucun repos au poure patient. combien que tel humeur peut bien estre grandement esmeu, sans bouger d'un mesme lieu, comme des veines & vaisseaux (côme l'eauë boult en vn chauderon, qui est *motus in loco dictus*) donnant signe de son mouuement & agitation, par grandes douleurs & inquietudes predittes. Ce que fil aduiuent en aucunes autres maladies, certes beaucoup plus en la peste; sinon tousiours, au moins le plus souuent. estant la matiere maligne, veneneuse, indontable, furieuse, & totalement contre nature: qui ne cherche qu'à accabler le cœur, & les parties nobles: & qui ne peut receuoir aucune concretion ni mitification, côme dit Galien liu. 4. de Sanit. tuend. chap. 4. contre l'Aph. 24. liu. 1. & 9. liu. 2. Parquoy sans delay, au contraire du dire d'Hippocr. preallégué, la conuient vuidier & purger; si le bubon ne paroïssoit desia, ou le carboncle: car lors vaudroit mieux s'abstenir, ou au besoin, mettre sus vne ventouse, durant l'action & attraction du medicament; craignant que l'humeur maling illec expulsé, r'entrast au corps: ou continuellement vser de fomentations, comme sera repeté ci après. L'humeur peccant se purgera par medicament propre & conuenable, phlegmagogue, cholagogue, melanogogue; aiant faculté de vuidier le phlegme, la bile, le suc melancholique; & les allant chercher & choisir leans, pour la sympathie & alliance & familiarité naturelle;

Caution

le; à fin que, estant aidé de nature expellente ce qui luy nuit, il les puisse attirer hors du corps avec soy. qui est pour la personne vne victoire Cadmeïenne, voyant ses deux aduersaires se defaire l'un l'autre, & sortants de soy, tous deux perir.

Non point comme disent aucuns, & le pratiquēt ainsi, au trefgrand danger des pources malades (& quelques vns de ceste ville en aiant vsé de tel cōseil, *Cautions* y ont hazardé leurs vies) purgeant & vuidāt les humeurs corrompues, avec médicaments forts & violents, comme antimoine, ou vin antimonial (qui est vn plus doux & emmiellé venin) comme euphorbe, ellebore, souphre, diagrede, mercure, & autres médicaments malefiques; perturbatifs, & souuent caustiques, qui agitent le sang & les humeurs, non sans grand mal, angoisse, & peril: ains plustost par médicaments benigns, doux & clements. car les patients sont par trop debiles; & faut peu, pour les accabler. car l'humeur est de soy assés mobile, & ne faut vser de force, pour l'esmouuoir ou esbranler. car il y a grand danger de flux de ventre, auquel les pestiferés sont grandement sujets, avec grand peril; & dont souuent la mort s'en ensuit. pourautant qu'eux ne pouuants digerer leurs viandes, pour la grande imbecillité de leur estomach, & pour la grande putrefaction des humeurs contenues en la capacité du ventricule, & qui y affluent de toutes parts; ils accumulent crudités sur crudités: dont suruiennent flux dissenteriques, si grands, & si desbordés, qu'on ne les peut estancher: & partant causent la mort; comme mesme Galien a escrit comment. 3. in lib. 3. Epidem.

I'ay parcideuant proposé & composé vn syrop magistral purgatif, vne opiate purgatiue, & quelques bols familiers, avec antidotes corroboratifs, & ay enseigné la maniere d'en vser: qui fait, que ie n'auroye besoin de repeter ici autres medicaments, ou medecines purgatiues; mais pour formulaires, i'en mettray quelques vnes bien succintemēt. aiant premierement aduerti, qu'aucuns païsants & rustiques, ou autres de pareille estoife, se purgēt du poix d'un escu de graine d'hyebles, trempee la nuit en vin blanc. autres se purgent avec autant de fueilles de laureole, ou espurge, trempées deux iours en vinaigre, puis asséchées & puluerizées. mais ce moyen qui ensuit, est beaucoup plus seur: combien que Montanus trouue la casse trop humide, & trop lubrique, & solutiue: mais nous la mixtionnons & corrigeons, & ne l'esprouuons iamais trop purgatiue: pourautant qu'elle s'assèche, estāt apportée des Indes, ou d'Egypte, qui sont regions de nous fort esloignées. N'estoit l'imposture & fraude d'aucuns apothicaires de male foy, lesquels aiant casse vieille, exucque ou sans suc, & sans vertu aucune; pour luy donner (disent ils) vne poincte (eux plustost dignes de la poincte ou esguillon d'un pic-quebœuf) y mixtionnent v. ou vj. ou x. ou xij. grains de diagrede, ou antimoine: lequel estant mal mixtionné, l'attache quelquefois cōtre les tuniques de l'estomach, & cause douleurs & trenchées insupportables, & à aucuns la mort; comme nous auons entendu par experience. qui est contre l'opinion & attente, & directement contre l'ordonnance du bon Medecin: lequel voiant tel cas aduenir, demeure ecstati-

que,

Cantion

que , couuert & accablé de la honte & vergongne de la faute du ministre infidele , de sa rescryption & ordonnance . laquelle n'outrepassera iamais le bon & fidele apothicaire , n'attendant rien , sans le communiquer au Medecin : qui est comme le pilote ou patron & nauarche de la barque & nauire de la vie humaine , de Dieu vicaire & substitut en cet endroit. qui doit pourtant estre digne d'un tel estat & degré quasi supreme en la vie des hommes ; & qui commande voire aux monarques , comme i'ay monstré en mon Apologie Latine pour la defense de la medecine : autrement doit estre ignominieusement deturbé & deietté de la haute pouppe , & enuoyé à la cadene , ou commis pour repurger la sentine & puanteur mephitique ordinaire. Doncques pour continuer mon propos, exemple d'un bol pourra estre tel :

Bolus.

℞ Cass. recētis, mundatæ ad vaporem decoctionis florū anthos, melissophyil. borrag. calēdulæ, thymi, epithymi, sem. citrij, fœniculi, cardui bene. aut similiū, ʒ j. cōfect. Hamech, aut el. de succo ros. Mesuæ, aut diaphœn. pro melācholicis, cholericis, pituitosis, vnius horū medicamentorū ʒ ij. aut ʒ j. aut ʒ iiij. pro fortioribus : mithridatij veri, boli armenæ, & pulu. bezoardici añ. ʒ j. cum syr. capillari, aut violato, fiat bolus.

Il sera propre pour homme, femme, voire & pour enfans & ieunes personnes , diminuât la dose, selon leur force & portee ; & ne la augmentant iamais, sinon avec tresgrande consideration d'un personnage particulier , fort difficile à esmouuoir : comme

sont les melancholiques, secs, noiraistres, pensifs : & comme aussi ces grands corps gigantins ; ou ceux qui habitent en regions chaudes , & plus meridionales que nous autres, quasi Septentrionaux. Pour filles ou femmes mal purgees de leurs mois , & qui ne sont point grosses (car i'ay parle parci deuant des femmes enceintes , & de la maniere speciale de les purger) avec la casse, au lieu des autres medicaments solutifs, sera bon y mettre confect. hieræ picræ ʒ ij. aut ʒ j. aut ʒ ij. præterea theriacæ bonæ, & pulu. dictamni, vel gentianæ, vel aristoloch. vel croci, vel cinamomi, vel trochisc. de myrrha, & diamarg. añ. ʒ j. vt cum syr. capillari, vel de artemissia, fiat bolus.

Caution Ou prendront les vns & les autres , vne once de Tryphera Perf. plus ou moins , avec les pouldres cordiales susdittes . Lesquelles ne faut iamais oublier pourautant qu'elles fortifiēt le cœur & le cerueau ; & conduisent le medicament droit à eux ; & corrigent le malefice d'iceluy, si aucun y en a . mais il n'en faut guere adiouster : car la grande quantité empescheroit l'actiō du medicamēt. Qui ne pourra vser de bol, prendra vne potion telle ou semblable.

Potio.

℞ rad. tormentill. bistort. añ. ʒ ij. rad. acetos. & polypodij querni añ. ʒ β. passul. mund. & liquiritiæ ras. añ. ʒ j β. scariolæ, sonchi, fumariæ, adiāti, beton. añ. m. β. myrobalan. citrin. sem. melonum, cardui bend. añ. ʒ j. santali vtriusque añ. ʒ β. corricum citrij ʒ iiij. florum viol. borrag. nenuph. hordei añ. p. j. sen-næ ʒ ij. anisi ʒ ij. agarici albiss. fœminei ʒ β. aut ʒ ij. zinzib. ʒ j. fiat decoctio pro dosi. in qua infunde rhab. cl. ʒ ij. aut ʒ iiij. aut ʒ β. cinam. ʒ j. in leui ex-press.

press. dissol. syr. ros. solu. ʒ j. vel ij. el. diamarg. frig.
 ʒ j. vel alterius bezoardici tantundem : fiat potio.

Signes de l'humeur predominant en la personne.

LA potion suscite sera bonne en Esté, en temps chaud, en fièvre notable, chaude & ardente, & pour personnes cholériques, & ensemble aucunement phlegmatiques : qui sont les deux humeurs, que j'apperçoy dominer le plus souuent & frequẽtement en tous nous François (outre ce qu'aucuns sont sanguins, comme en auons donné les signes) lesquels sur toutes nations, sont blancs ou blonds, beaux, de charnure & cheuclure blonde, blanche, tẽdre, fresche, & doũillette ; doux & affables ; principalement femmes & enfans ; indice de pituite predominante, comme en vieillesse tousiours. & iadis nommés furent Gaulois, pour la couleur lactee (car en Grec, γάλα signifie lait.) Les autres sont plus iaunasses, ou tirants sur le roux, tant du poil, que de la chair ; chauds, isnelz, subtils, choleres, actifs, mobiles, moins charnus ; & principalement les ieunes hommes, ou femmes, qui ont atteint l'aage viril : indice de bile, ou cholérique humeur predominant, & comme la pituite s'augmente en hyuer froid & humide, rendant la personne pesante, assopie, endormie : ainsi la cholere se multiplie en Esté, temps chaud & sec, leurs temperaments bien correspondants les vns aux autres : & s'augmente par viures semblables, ou exercices de corps & d'esprit bien conforme.

Quant est des melancholiques, ils sont ordinairement secs, inuentifs, tetriques, songe-creux, maliti eux, pense-malices, noirastres, basannés, de char-

nure dure & rude & noire, fort pelus ou velus, aiâts cheueux & barbes noires, grosses & rudes: estants tels principalement sur l'aage declinante, depuis 40. ans, iusques à 55. ou 60. accumulants tel humeur l'Automne, en temps froid & sec, & par vsage de viures de mesme qualité, correspondants au semblable temperament de l'humeur, comme i'ay discou-ru plus amplement *comment. in Strab.* faisant conference des 4 humeurs, des 4 aages, & des 4 saisons. mais i'auoye promis par cideuant d'en toucher vn mot en cet endroit. Au reste, pour temps froid & hybernal, personnes phlegmatiques, melancholiques, peu febricitantes, & moins cholériques, la potion suiuantte sera bonne:

Potio.

℞ rad. enulæ camp. polypodij querni añ. ʒ β. sem. cartami ʒ iij. rad. tunicis, passul. mund. añ. ʒ ij. fennæ oriétal. ʒ ij. aut ʒ iij. scabios. lysimach. borrag. pimpinell. ceterach, acetos. endiuia añ. m. β. myrobal. indarum & Kepul. sem. acetos. citrij, fœnicu. coriandri añ. ʒ j. liquiritiæ ras. ʒ iij. agarici albiss. ʒ ij. aut ʒ j. falis gemmei ʒ β. terræ sigill. sanctali moschatellini añ. ʒ j. florum anthos, thymi, epithymi, calendul. añ. p. j. fiat decoctio in sero lactis. In colatura pro dosi, infunde cum pauco vino albo, rhab. el. ʒ ij. aut iij. spicæ nardi ʒ β. rad. ireos Floren. ʒ ij. in express. dissol. syr. de fumaria compos. & de epithymo, aut ros. solu. aut violati ex plurib. infus. vnus aut duorum ʒ j. vel ij. el. diambrae, aut diamoschi ʒ j. fiat potio.

Tels medicamēts sont benigns, & de faculté mediocre: ausquels on pourra augmenter les doses des pur-

purgatifs pour personnes robustes : ou y adiouster confect. Hamech 3 j. ou 3 ij. ou autant de diaphœn. ou de el. de succo ros. ou le double d'iceux, en les coulant. au contraire, pour femmes, & personnes ieunes & imbeciles, seront diminués les medicaments solutifs à proposition des forces : ne donnant le fort au foible, ni le foible au fort. Et faudra bien auoir egard, que les patients n'aient le flux de Cautions ventre, ou y soient grandement sujets : car en tel cas, ou du tout ne faudroit bailler medecine, ou fort petite. Et s'ils estoient par trop debiles, ou s'il suruenoit quelque mauuais accident, ou s'ils se manifestoient quelques signes mortels, ou si la peste consistoit dauantage en la corruption de l'air, qu'en l'abondance ou malignité des humeurs : ou que (comme i'ay aduertit de la phlebotomie) plusieurs s'en fussent mal trouués (pourueu qu'ils n'equinoquêt, & qu'ils n'accusent le remede qui seroit innocent) tel cas aduenant, faudroit du tout s'abstenir de purgation, & vser d'antidotes, & bons aliments, iusques au septiesme iour passé, après lequel, si le patient se trouuoit assés fort & dispos, seroit plus seur de le purger doucement : car volontiers la furie de la peste se commence à donter après le 7. iour. Mesmes quand la fieure pestilente sera du tout passée, & qu'ils commenceront à se renforcer & fortifier, renourrir & repatrier, ie trouue expedient, qu'ils se repurgent finablement ; voire & facent saigner, s'ils le peuuent porter : à fin de vuyder, & faire sortir tout le leuain qui reste parmi le sang & les humeurs vitiés & corrompus ; qui pourroit estre vn seminaire, pour faire repulluler le mal tout de nouveau. ce qu'il n'au-

roit esté possible, ou bien seur de faire & executer auparavant, pour raison de la foiblesse, de la furie de la fieure, ou des malings & formidables accidets.

Du temps de la purgation, & autres cautions.

AV surplus, pour les autres qui ont besoin, & peuuent bien porter les purgations; le iour fort commode & propre pour tel effet, seroit le second ou tiers iour de la maladie inclusiuement; après que la saignée, & autres remedes suscrits auroient esté exploittés artificiellement. ou mesmes la nuit du iour, auquel la saignée auroit esté celebree, & que le malade se seroit nourri, & auroit bien dormi & reposé, & bien digéré sa viande. Ou bien si la saignée n'estoit necessaire, pour les raisons preallegues; & qu'il y auroit peu de sang, & beaucoup d'humeurs corrompues; le lendemain des esternuemens, vaporations, prises, sueurs, seroit baillee la medecine. Mais pourautant que nature tente ordinairement ses excretions entre le trois & quatrieme iour; seroye d'aduis, qu'après le tiers expiré, on ne fignast ni purgeast les pestiferés, qu'après le septieme passé: fil n'y auoit grãdissime necessité: après lequel iour septieme, on peut au besoin mesmes reïterer la purgation & saignée. mais tousiours cõsultant & examinant les forces: Car il faut peu à vn homme qui court à val, pour le faire trespucher le nez en terre.

Cautien Et soiés aduertis, que si le bubon, anthrax, ou pourpre cõmençoit à sortir & paroïr; en ce cas, ne conseille de bailler forte medecine, ni mesme de tirer du sang: sinon aux conditions, qui seront repe-
tees ci après. Car cõme la saignée ou purgation for-

te, vsurpee lors, que le bubon venerien commence à paroistre, souuēt le fait r'entrer, & cause la verole: Ainsi par tels remedes intempestifs, & employés mal à propos, le mouuement de nature estant interturbé & interrompu; telles eruptions r'entrant au centre du corps vers les parties nobles, souuent causent la mort & suffocation soudaine.

BREF SOMMAIRE DES SIX

choses dictes non naturelles; & principalement de l'usage des choses cordiales, & du boire & du manger.

CHAPIT. VII.



A PRES la purgation & saignée legiti-
mement faites & exécutées, voire en
tout autre temps, faut vsér d'opiates,
condits, tablettes, pouldres & ele-
ctuaires corroboratifs: qui de toute
leur force & substance, par vne pro-
priété occulte, puissent vaincre & donter le virus
pestifère, & toute sa malice pareillement incogneü
& cachée, & qui git en toute la substance, non en
qualité manifeste, comme i'ay predict. Faut aussi
mixturener des pouldres bezoardiques parmi les
bouillons & bruuages des malades. & que ordinai-
rement entre les repas, ils tiennent en la bouche
escorce de citron confitte, manus Christi perlata, ta-
blettes bezoardiques & cordiales, grenades, oren-
ges, citrons, vinottier, ou berberis & ribes, raisins de
Damas, cerises, fucilles de vinette, salade de citrons,
ou pommes de carpendu taillees par rouëlles, suc-
cres & arrousees d'eauë rose: ou qu'ils vsent de ces

nostres hypoglottides, cōme qui diroit sublinguales.

Hypoglottides.

℥ boli arm. 3 j. rad. angelicæ, & sem. citrij añ. 3 ℔. cū sacch. dissoluto in succo limonū, fiāt hypoglottia.

Tiennent prés du nez quelque linge blanc, ou esponge trempee en eauë de roses & vinaigre, y estant dissolt peu de camphre ou de muscq, ou autres mixtions suscrites en la precaution, toutes acōmodees au temps & aux personnes : & sur tout, *Caution* qui n'entestent point, ni n'augmentent la fieure, ni ne soient specialement hayes ou contraires au malade, par vne propre & speciale tēperature (dite des Grecs *ιδιουσυκρασία*) mais appetees & desirees.

Se cōsolent en deuissant avec leurs amis, ou autres, qui sont ia affranchis du mal. oyent lire quelque histoire sainte & plaisante, voire & si parmi eux se trouue quelque musicien, qu'il psalmodie doucement, ou qu'il iouë sur vn luth ou viole quelque douce melodie. pourueu que les malades ne soient en phrenesie & furie, ou grande resuerie.

Soient couuerts legeremēt, & de couuerture propre, non rude, ni dure, ni estouffante : & en Esté, ou fieure fort ardente, de couuerture qui n'eschauffe gueres ; & sans tapisserie, sinon de linges blācs imbibés en oxycrat, ou eauë rose & vinaigre : ou de camelot, taffetas, satin, marroquins, & semblables mis sus & sous & enuiron iceux.

De iour soient quelquefois arrousees les chambres, parois & murailles de liqueur conuenable au temps, cōme i'ay predit : ou tapissees & ornees des herbes, fleurs, & rameaux à la maniere susditte en la precaution.

Durant le beau temps & serein, soient ouuertes les fenestres par interuales, pour rafraischir & purifier l'air.

S'il faut vser de parfums, qu'ils ne soient ni forts, ni violents, ni grâdement chauds ou aromatiques. i'en ay mis.ci dessus de toutes les façons, qu'il n'est ia besoin de repeter, principalement en la precautiõ.

Qu'ils changent souuent de lit, de chambre, de linges; lesquels aient vne odeur suaue, & accommodee au temps & aux personnes: specialemēt en Esté laués en eauë rose & vinaigre: en hyuer, dedás quelque lexiue suauelement odoriferante.

Iamais le feu n'y defaille (principalement en hyuer, ou temps froid & pluuieux) fait de bois sec, & de bonne odeur, comme dit est; mesme suiuañt l'authorité de Plin. & de Galien prealleguee, le rosmarin, myrte ou meurte, geneure, sarment, sont singuliers. & faut tousiours accommoder le feu à la saison, plus grand ou moindre.

De nuit tousiours la lampe ou chandelle soit ardente; comme de iour, tousiours clarté & lumiere moderee; pour euoquer les humeurs au dehors, & pour cõsoler les malades, qui sont pleins de tristesse, melancholie, frayeur & apprehension de la mort.

Du manger, & chois des viandes.

QVant aux viures, i'en ay discoursu amplement en la precautiõ: à laquelle vous aurés recours. seulement i'aduertiray, selon le conseil de Galien comment. 3. in lib. 3. Epidem. & de Rhazis lib. 4. ad Almanf. & d'Auicenne paragraphe de peste, cap. 4. Fen. 1. 4. de Febrib. qu'il faut, contre les Aphorismes 7. 8. 9. 10. 11. liu. 1. tousiours & en tout

temps (plus en hyuer, & loing de la crise) efforcer le pestiferé à bien manger, pour restaurer les esprits & les forces, lesquels à tout moment se corrompent & dissipent : & pour engendrer bon suc & bon sang, pour restablir nouueaux esprits, qui succederont au lieu de ceux, que la maligne contagion a gastés & corrompus. Car és pestes de la Grece veuës & obseruees par Thucidides & Galien (desquels auons parlé ci deuant) & depuis és autres contrees, ceux là seuls, ou principalement sont reschappés, qui se sont contrainsts & efforcés à prendre viures, non point excessiuelement, mais tant que l'estomach en pouuoit aisément receuoir, & tant qu'ils en pouuoient digerer : sinon grande quantité à la fois, au moins souuēt, comme par interualle de deux ou trois heures. & pour la qualité, qui fussent de facile digestiō, de bon suc, difficiles à corrompre, faisants beaucoup de sang & d'esprits, & peu d'excrements : non trop doux, ni visqueux. comme sont propres, gelee, tant de chairs, comme de poissons ; restaurāts, boiüllōs, consummés, pressis, coulis, orge-mundés ; auenat, œufs frais, panade, blanc manger ; qui se fait d'un haschi de chapon ou perdrix, avec lait d'amandes, & emulsions des semences froides, sucre, canelle, eauë rose, ius de citrons ou orenges ; & autres mets, que les bons cuysiniers sçauent bien desguiser & accommoder au goust du patient. Sans oublier iamaïs en la saulse, vinaigre, verjus (si la personne n'auoit courte haleine, crachement de sang, l'estomach trop froid ou debile : car lors les faut corriger avec sucre, ou n'en donner du tout) ius d'ozeille, limōs, citrons, grenades, espine-vinette, grozelles rouges,

ou

Cantion

ou autres mixtions artificielles : car la corruption demande chose qui la corrige & amodere, comme dit Galien comment. ad Aph. 17. lib. 1. & aux lieux preallegués. Mais pour les febricitants, ie ne trouue guere bonnes les espices (hors mis vn peu de saffran, qui est du tout cordial) lesquelles sont trop chaudes, comme i'ay predict en la precaution : où i'ay discouru bien au long de toute sorte d'aliment propre, tant pour les malades, comme pour ceux qui craignét de tomber en maladie, ensemble des fruits, desquels ils peuuét vsfer entre les repas, & au dessert: que ie ne veux ici repeter, pour euitier tautologie & redicte. seulement diray, qu'il faut vsfer de fruits & herbages tant pour medicament, que pour aliment, pour reprimer l'ardeur des humeurs, & pour corriger leur malignité & putrefaction, comme disoit Auicenne : & que tout suc aigre a telle faculté, dont ie viens nagueres de faire vn sommaire narré.

Bien aduertiray- ie de ce point ; que le bõ Senieur Hippocrates Aph. 16. liu. 1. auoit fait vn edit, Que tout febricitant vst de viures qui humectent : entendant qu'ils raffreschissent ensemble : car toute intemperie s'augmente par son semblable, & se corrige par son contraire. estant toute notoire, que la fièvre, est intèperie chaude & seche : parquoy c'est bien raison, qu'elle soit oppugnee par choses froides & humides. Mais la peste, tousiours rebelle & contumace, anomale & irreguliere, en a appelé, & veut auoir vn regime à part, & tout particulier : & demande estre traittee de viandes froides, mais non humides : entant qu'elle est causee d'intemperature chaude & humide ; & que par vsage de choses sem-

blables, la cause s'augmenteroit tousiours, & la maladie s'entretiendroît, voire & accroistroit; comme le feu se nourrit de matiere à soy apte & conuenable. Nous luy auons octroyé son priuilege: mais aiant cet egard, que si elle prouient par chaleurs excessiues, comme i'en ay baillé exemple par ci deuant; nonobstant elle passera par l'ordonnance generale: Car aux qualitez qui excedent, faut opposer qualitez contraires, & avec certaine proportion, comme dit Galien comment.2. in lib. de Nat. Hum. & Paulus lib.2. cap.35. Voire & en Esté, & personnes choleriques, & en forte & vehemente fièvre, coniointé avec grande chaleur, secheresse, & alteration, sera vsé de boüillons de veau, mouton, poullets, pigeonneaux, volailles domestiques ci dessus nommées, boüillies avec laiétue, pourpied, vinette, cichoree, buglose, espinars: & en Esté, avec rouelles de concombre lauees & trempées en vinaigre, & avec semences froides, & autres herbes, qui raffreschissent, & sont en vsage iournallier. Auicenne approuue fort le baratté ou lait ebeurré: aussi le caillé ou ionchee, en Esté, dit des Grecs *ὀξυγάλα*.

Mais quât aux autres fièvres pestilentes, qui prennent leur origine de putrefactiō d'air & d'humours, pour excessiue intemperie chaude & humide; pour vray, en ce cas, le frequent vsage des viandes qui humectent, sera interdit: & tout le regime du parient tendra à ces fins, de le raffreschir & assécher; à fin de diminuer & consumer par le menu, toute la corruption interieure, qui depend de chaud gastant & vitiât son humidité.

Mais de rechef, pour autant qu'il est plus aisé de se
nourrir

nourrir de viandes liquides, que seches; ce que Hippocrates entend, disant Aph. 11. liu. 2. Qu'il est plus facile de remplir de bruage, que de viande. ioint que les pources malades ont nausée perpetuelle, & la gorge si seche, qu'ils ne peuuent rien aualler de solide: nous ferons, que leur mangeaille sera clere & liquide, comme ius de bouillons; coullis, & autres predits: mais auront acquis vne faculté desiccative, par mixtion de vinaigre, verjus, & autres ius sus mentionés. & par ainsi seront humides en effet, & secs par puissance, comme dit le philosophe.

Vray est qu'à ceux qui pourront manger quelque bonne poullaille, premierement lauce en eauë rose & vinaigre, puis lardee de santal rouge, ou de meurte, ou autre bois aromatic, non trop chaud, & ainsi rostie. ou quelque oyseau pesché en l'air, tel qu'auôs ci deuant spécialisé, avec vn filet de vinaigre rosé, ou vn ius d'orengé, ou autre saulse à eux agreable; volontiers nous leur permettrons d'en vser. (Rhazis fait vne bouillie de farine d'orge, & de baratté, ou lait escraimé.) On pourra farcir lesdittes volailles, de raisins, cappres, lantaux, coral, ozeille, laitue, ducats d'or fin, & choses semblables.

Le trouue bon aussi de mettre dedans vn vaisseau net, de verre ou d'estain, ou de terre plombé, vn chapon, ou phaisan, ou perdrix, avec du veau, cheureau, ou autre bonne chair bien lauce en eauë & vinaigre, puis haschee grossièrement: & bien luter & boucher ledit vaisseau, & mettre bouillir le tout dedans vn grand chauderon plein d'eauë (qu'on appelle diploma, ou bain Marie, ou in duplici vase) l'espace de cinq ou six heures, iusques à parfaite concoction:

puis en tirer le ius, & le bailler par parcelles au patient avec ius de grenade, ou citron, ou autre susdit. ou mesmes y mettre bouïllir ensemble quelque poignée de vinette, vn nouët de corail & sandal, peu de saffran, quelques ducats d'or fin, vne demie poignée de ribes ou berberis, ou de semences froides, ou vn citron fendu en quatre, ou quelque portion d'eauës cordialles, comme de roses, buglose, ozeille, ou semblables, selon que se porront aduiser les ministres cliniques. mais ie les aduerti, de ne faire distiller en plomb, eauë de chair crue: qui est vn suc mal plaisant: elle sera plus gracieuse, estant distillée *in duplici vase*, ou bain Marie, à la maniere susditté: puis faudra l'aromatizer & couler en forme d'Hippocras. Si quelqu'un veut vser de restaurâts distillés par alembic, faits de conserues & pouldres cordiales, avec eauës & ius ou chairs conuenables, ie m'en rapporte à luy: cela est tout commun avec les autres fieures ardentes, & la maniere de les composer, est toute notoire. Et pourautant que la gelee, comme tout aliment gras & doux, s'enflambe aisément, & augmente la fieure & la putrefaction; ne faudra oublier, en la coulant, y affuser quelques gouttes de vinaigre, ius de citron, & d'eauë rose: mesme faire bouïllir avec la viande, pour preparer la gelee, quelque poignée d'ozeille, berberis, semences froides & cordiales, avec vn nouët de perles, santal. corail, & autres especes susdittes: voire quelques beaux escus vieux, ou des doubles ducats.

Après le repas, & la desserte de fruits conuenables susdits, pourront vser de codignac, ou conserue de roses, ou pouldre cordiale, ou semence de coriandre,

dre, anis, & semblables confittes ou non confittes, ci dessus mentionnees.

Du boire, & principalement de l'usage du vin.

Quant est du boire pour les febricitants de peste, si n'estoit grande necessité contre les foiblessees, ou à cause de l'aage inueteré, seroit expedient, qu'ils n'vsassent point de vin. mais pour la necessité, & contre les syncopes presentes ou suspectes, ie permettray plustost en ceste fieure pestilente d'en vser, qu'en nulle autre fieure continue: pourueu que ce soit vn petit vin, qui n'ait (comme l'on dit) que la peau, & comme superficie vineuse; que les Grecs, specialement Galien, appellét *ἐλαιοφόρον*, comme qui diroit, peu-porte, ou qui porte peu, d'eauë asçauoir; mais non doux, cōme defend Galien comment. in lib. 3. de Morb. acu. voire & faut que tel vin soit destrempé de iuste quantité d'eauë commune, en laquelle aura esté esteint vn lingot d'or, ou y aura boüilli rature de corne de cerf, ou racine de vinette (que ie louë grandement, pourau- tant qu'elle raffreschit, & resiste à putrefaction) ou de bourrache, ou buglose, ou autre. Mais encore faut limiter l'usage de vin, pourueu que les malades ne soient entrés, ou prests d'entrer en phrenesie: *Caution* que la matiere morbifique ne soit encore fort crüe: qu'ils n'aient grande douleur de teste: qu'ils n'aient inflammation és visceres, dit Galien liu. 1. ad Glauc. chap. 13. esquelles conditions, vaut mieux s'abstenir de vin; si, comme dit est, n'y auoit syncope, ou autre grande necessité. & plus librement on vsera de vin, après la concoction des humeurs, pour prouoquer les vrines & les sueurs, & pour desboucher les

obstructions interieures, & pour recreer ou corroborer nature presque du tout accablee du conflict alencontre de son aduersaire. Pour les autres, communément au repas seruira l'eauë susdite bouïllie & sucree: ou y meslant ius de citrons, limons, grenades: ou vn bouchet plaisant au goust, & nō chaud, fait d'eauë, sucre & canelle bien proportionnés: ou melange d'eauë & peu de vinaigre, qui s'appelle posca, & raffreschit grandement desaltere, & resiste à la putrefaction (pourueu qu'il n'y ait courte haleine, ou empelchemēt d'aspirer) ou eauë de decoctiō d'orge, raisins de Damas, ou regalisse, ou quelques cloux de gyroffle, ou peu de canelle, pour les vieilles gens, & ceux qui ont l'estomach froid: ou semence d'anis, coriandre, fenoil, ou autres: ou eauë, en laquelle aura trempé de la licorne; & en defaut d'icelle, de l'yuoire. pour la grande alteration entre les repas, y sera aduisé ci après. Cependant faut noter le dire de Celsus, Rufus, Paulus, Aëtius, Auicenne, Rhazis, & autres anciens; qu'en la grande soif, enuiron le quatriéme iour, ou sur le terme de crise, on peut donner eauë fraische au patient, pour en boire à cœur saoul: si les conditions requises par Galien liu. ii. Meth. med. és fieures ardentes se rencontrent ici: car autrement, le plus seur est de s'en abstenir; combien que Montanus le defed en general, principalement és ieunes, charnus, sanguins, bilieux, qui ont bon estomach, au temps d'Esté, qui n'aient inflammation interieure, ni dureté des visceres, ou l'estomach froid, tenure & debile, & qui sont accoustumés de boire eauë en leur santé, & s'il y a encores autres conditiōs requises pour en pouuoir vser.

user: toute fois ie l'estimeroie meilleure, & moins nuy sible, estant mixtionnee avec ius ou syrop de limons, de citrons, d'ozeille, acetoux, capillaire, de grenades, ou autre.

Continuatiō du propos des choses dittes non naturelles.

Quant est du mouuement & exercice tant du corps, que de l'esprit, du choix des viandes, de la rectification de l'air, du temps de dormir & veiller, des affections de l'ame, des excretions naturelles; & en somme, de toutes les choses dittes nō naturelles, i'en ay parlé trefamplēmet en la prophylactique: qui est l'occasion, que i'en traite ici fort succinctement, pour euitier la repetition superflue. Seulement diray d'abondant, qu'au commencement de la peste, & quand les eruptions se presentent pour sortir, ou sont ia sorties, qui sont la bosse, l'anthrax, & le poipre surnommé; il faut lors empescher les malades de dormir, tant qu'il est possible; & leur permettre faire brefs somnes de deux ou trois heures pour la fois: & ce, de nuit tant seulement. si qu'en vingt & quatre heures, ils ne dorment que trois ou quatre heures à deux ou trois fois: & au reste de la maladie, peu plus: qui sera de cinq à six heures au plus en diuerses fois, & de nuit, ou sur le matin seulement.

Cautions

Pour tout exercice, seront transportés d'un lit à l'autre, ou d'une chambre en vne autre: ou balancés en vn lit penfile, tant qu'ils aiēt passé la crise, & qu'ils puissent se proumener, & prendre l'air librement.

Faudra prouuoir qu'ils aient benefice de ventre, par bouillons propres, ou par suppositoires, ou clysteres ia prescrits: mais y meslant herbes & se-

mences froides, pour les raffreschir.

Les faire fuer, quand nature s'y disposera, & spécialement aux iours critiques, qui sont, selon Hipp. Aph. 36. liu. 4. depuis le troisiéme iour en après consécutiuement les 5. 7. 9. 11. 14. 17. 20. 27. 34. 40.

En mesme temps prouoquer les vrines par decoctions de racines aperitiues, & semences conuenables, ou syrops, que tâtoft nous mentionnerons. Et par tous ces moyés, aurons fait ce que Galien nous auoit bien conseillé lib. de Constitu. artis med. cap. 19. & lib. 1. de Differen. feb. és passages preallegués: & après luy, & après Rufus, semblablement Paulus & Aëtius és lieux ci deuant cottés. Asçauoir aiant vuidé le superflu, alteré & donté le venin ou virus pestilent, osté les obstructions par remedes contraires à leurs causes, soit en qualité, soit par propriété de toute leur substance; lesquels i'ay predict auoir ici plus de lieu, qu'aucuns autres, qui agissent par qualité manifeste: & l'ay ainsi escrit & practiqué iusques à ores, tant qu'il m'a esté possible. Quoy faisant, n'auons oublié ou negligé cet aduertissement de Celsus, lequel nous approuuons, combien qu'il semble estre d'Asclepiades; duquel neantmoins, avec bonne & iuste occasion, nous reiettons plusieurs dogmes & opinions. Il faut (dit il, liu. 3. chap. 7.) cheminer ici doucement, ne faut point aiseemēt & à la volée tirer du sang: non facilement vser de médecine purgatiue: ne tourmenter le patient par trop veiller; par trop ieusner, par trop grande soif: ni ne luy faire trop liberalement vser de vin. Mais quand à ce qu'il dit, d'autāt plustost que telles tempestes (parlant ainsi allegoriquement de la peste, qui

rauage, & foudroie furieusement) surprennent à l'improuist; d'autant plus diligemment, & de meilleure heure, faut, voire avec quelque temerité, trouuer moyen d'employer & executer les remedes. nous sommes d'aduis, que telle hastiueté temeraire soit guidée & conduite d'une maturité de conseil *Caution* & deliberatiō. car si en tous corps malades (comme disoit Ciceron) est facheuse l'offense & nuyfance; beaucoup plus en la peste, qui fait son profit de la faute & negligēce cōmise en son endroit. Partant, comme disoit le prouerbe vsurpé de Cæsar, *αὐτὸς ἐβραδύνω*, haste toy lentement, & tout à loysir.

Le mesme Celsus, & après luy Galien liu. 5. Meth. med. vsent en la curation de la peste, de vomitoires. mais pourautant que les malades y sont fort enclins & desbordés, voire & que la poison pestilente git principalement en air & vapeur, plustost qu'en humeur; au contraire des poisons ordinaires, qui sont materiels; nous vsurons ici de tels vomitoires bien sobrement, & seulement en personnes repletes & pleines de crudités, & en ceux qui vomissent aisément, selō Hipp. Aph. 6. li. 4. nous auōs ci deuant touché les moyens les plus aisés pour faire vomir: car vser ici d'agaric, asarum, ellebore, ou semblables, nommés des Grecs *ἐμμηκοί*, ce n'est point nostre intētion.

DES SYROPS ALTERNATIFS ET *digestifs, & electuaires antidotaux.* CHAP. VIII.

I'A VOIE presque acheué la curatiō vniuerselle: mais ie me suis aduisé, outre les syrops simples & vsuels alteratifs, que i'ay mis en auāt en la precaution; i'ajoit

que telle matiere veneneuse ne se puisse digerer; neantmoins qu'il sera bon, que i'en face quelques formulaires, pour accommoder à la fieure pestilente, à fin de la raffreschir, esteindre son feu, corriger sa malignité, preparer les humeurs, qui sont causes coniointes, liberer les obstructiōs, ouurir les pores & conduits interieurs, exciter nature à expulser ce qui la moleste & offense. Pour tous ces egards, me semble qu'il sera bon vser vne ou deux fois le iour, loing auant le past, des syrops suiuaus, ou d'autres de pareille efficace: ceux ci sont de nostre inuētion.

℞ aquæ ros. lb. β. succorum depuratorum sonchi, agrimonix, borrag. acetos. fumarix, scab. añ. ʒ iij. succorum limonum & pomorū redol. añ. ʒ ij. succi granatorum ʒ j β. aceti ʒ j. aut eo amplius. infunde in illis per totum diem, serici crudi aut purpurei ʒ j. vel ij. deinde eo extracto, coquantur cum sacch. tabarzet q. s. & aromatizentur fantali moschatellini ʒ ij. diamarg. frig. & fantali rubri añ. ʒ j. fiat syrupus mediæ coctionis in vsus dictos. vel yt sequitur,

℞ rad. acetos. borrag. oxylapathi, graminis añ. ʒ ij. rad. tormentill. bifort. corticis mediani fraxini, tamarisci, rad. capparum añ. ʒ j. macerentur per diem integrum in aceto albo, adde passul. mund. glycyrrhizæ rasæ añ. ʒ j. ficus x. dactylos vij. cicerū rubr. m. j. lentium p. j. laccæ ʒ ij. meliss. cichorij, aspleni, fumarix, adianti, portul. buglossi, lupul. scariol. scab. agrimon. añ. m. j. ceterach, acetosellæ añ. m. ij. sem. citrij, cardui bened. endiuix, melonum, cucum. ocini añ. ʒ ij. fantali & coralli vtriusque añ. ʒ j β. florum nenuph. violarum recentium, ros. borrag. cichorij, epithymi, cuscuth. hyperici añ. m. β. fiat

fiat decoctio in fero lactis caprini, affundendo succi citrij \mathfrak{z} iij. succi granatorum \mathfrak{z} ij. aceti \mathfrak{z} j. coletur, clarificetur, aromatizetur cinam. \mathfrak{z} j. β . el. diamarg. frig. & diafantali, & diamoschi dulcis añ. \mathfrak{z} β . dulcoretur sacch. q. s. fiat syrupus mediæ coctionis in vsus præscriptos.

En hyuer, ou autre temps importun, auquel on ne pourra commodément recouurer herbes & fleurs recentes, on pourra vser d'eauës distillees ci dessus specializees, ou autres, & les mixtionner en forme de syrops, ou les dissouldre en icelles, comme pour exemple.

℥ aquarum borrag. acetos. myrrhidis, scab. añ. \mathfrak{z} iij. syr. limonum, de fumaria, byzantini, de endiua, añ. \mathfrak{z} j β . fiat iulep aromatizatum fantali citrini & coralli rub. añ \mathfrak{z} β . el. diamoschi & diamarg. frig. añ. \mathfrak{z} j. fiant iij. doses. vel sic;

℥ syr. de buglossò, capillaris, de acetositate citrij, de pomis redol. vel saporis dicti añ. \mathfrak{z} j β . cum aquis meliss. cardui bened. violarum, papaueris rhoëados, aut cerasorū, aut de cortice fraxini, aut alterius iam dictæ supra, fiant 4 doses aromatizata pulu. el. de bolo & alicuius bezoardici añ. \mathfrak{z} β . Troch. de camphora, vel cōfect. alkermes, aut alterius è propositis, \mathfrak{z} j. vel ij. vel sic denique, quod maxime probo:

℥ aquæ ros. $\mathfrak{f}\mathfrak{b}$. j. succi acetos. & limonū añ. \mathfrak{z} iij. cum sacch. q. s. fiat julep, aromatizadum sub finem camphoræ \mathfrak{z} j. moschi \mathfrak{z} j. aut cum santalis, aut aliis puluisculis bezoardicis.

Et à l'exemple des susdits, on en pourra composer & diuersifier selon les occurrêces, avec des succs, ou herbes, ou eauës distillees, tant que bon sem-

blera, ou que besoin sera.

On pourra aussi mixtionner des conserues de rose, buglose, ou autres, avec pouldres antidotales suscrites : les dissouldre avec les suc de limons, pommes, orenge : ou avec eauës cordiales de roses musquines, vinette, melisse, ou autres : ou y adiouster des syrops de citrons, grenades, ou autres alteratifs & cardiaques ; pour en dōner aux malades entre les repas, avec la cueiller. ou bien avec succe fin en faire quelque confection agreable, bien aromatizee, voire & odorante de muscq ou ambre ; qui auroit force preseruatiue, corroboratiue, alteratiue & curatiue. ou prenant vne once des pouldres susdittes, avec vne liure de succe fin, & vne liure de suc d'ozeille, ius de pommes de carpendu, de ius de limons, ou des eauës susdittes ; y infuser vne once ou deux de soye crue, ou cramoyse, puis les couler & cuire, pour en faire tablettes : ou avec conserues de rose, buglose, en faire morceaux tresgracieux, & dorés pour les riches. Et faut noter, qu'il faut tousiours

Cautiō

mettre les pouldres, quand le succe commence à froidir : car la grande chaleur diminue grandement leur force naturelle, subtile & aërienne.

DES EMBROCHATIONS

Epithemes propres aux parties nobles.

CHAPITRE. IX.



IANT ainsi expedie tous les remedes interieurs, desquels me suis peu aduiser, tant en la prophylactique, comme en la therapeutique & curatiue (combien que ie pourroie les deguiser

guiser en cent mille façons, n'estoit que ie veulx fuir, & ne puis euter la prolixité) reste à exposer aucuns remedes exterieurs & topiques, outreplus les suscrits; qui sont nommés spécialement epithemes, pourautant qu'on les applique exterieurement sur les parties. i'ay ci dessus parlé des secs, cōme sachets, escussions, pouldres diuersemēt adaptees & accommodees: reste d'en adiouster aucuns liquides, qui se appliquent par forme d'embrochations ou arrousements: & bien opportunément après les purgations vniuerselles, ou saignees.

Premierement pour le chef, qui est le supreme & principal & premier, & à mon iugemēt, le plus grieuement atteint; suis d'auis que soit vsurpé ce cataclysme ou affusion, en grande fieure, & crainte de phrenesie, ou icelle ia presente, la teste estant rase. car quand est pour le profond somne ou subeth nommé, y fera ci après prouueu.

℞ ros. chamæmeli, betonica, meliloti, verbenæ, foliorum plantag. papaueris albi, caudæ equinæ, lactucæ, foliorum hederæ añ. m. j. santali citrini, spicæ nardi añ. ʒ j β. baccarum lauri ʒ ij. baccarum iuniperi ʒ β. fiat decoctio in aqua comuni, vel potius in aqua ros. & aceto modico, pro embroche capitis cum spongia, aut panno coccineo, siue scarlata vulgo dicta.

On pourra augmēter les herbes qui refroidissent, si la fieure & la phrenesie sont plus fortes: & les diminuer en fin, ou bien quand la chaleur & furie sera remise: voire mesme y adiouster racines de flambe, acorus, angelique, eaulne, ou autre. De mesme ou semblable matiere on pourra faire coiffes &

pouldres, qui puissent conforter & corroborer le cerueau, & les esprits animaux, & donter le virus pestilent, qui y reside. De ceste mesme liqueur que dessus, on pourra infuser dans les oreilles du patiēt, & en pourra attirer par les narines : ou eauë rose & vinaigre seuls, ou avec theriaque ou mithridat, ou autre mixtion susditte : mais ici moins chaude ou forte, à cause de la fièvre.

Pour le cœur, on pourra faire en cas pareil, tel epitheme liquide (pourueu que le carboncle ne soit en la poictrine, & sur la region du cœur) pour le corroborer, & vaincre son ennemi cordial ; que l'on dit ailleurs, capital.

℞ aquæ ros. scabios. cardui bened. melissæ : vel aquarum buglossi, borrag. acetos. nenuph. añ. ʒ iij. vini albi aut vermiculi lb ʒ. aut etiam minus, si multum intus fatigat incendium ; aceti sambucini, aut de betonica altili ʒ ij. aut iij. plus minus pro ratione caloris, & febris. in quibus dissolue theriacæ ʒ ij. vel mithridatij ʒ ʒ. vel eo plus minus : el. diambrae ʒ ij. diamarg. frig. cōfect. alkermes, & el. de gēmis añ ʒj. spodij, eboris, ros. ossis de corde cerui, crōci, santal. moschatellini añ. ʒ ʒ. corticum citrij, boli arm. vel terræ sigill. añ. ʒ j. serici crudi ʒ ij. bulliant leuiter omnia, aut quæ ad manum fuerint ex his præcipua : deinde cum dibapho, aut petia scarlatæ vulgo dicta, fiat epithema tepidè, subinde renouandum, vbi refrixerit.

Pour le foye, tel epitheme sera propre à le raffreschir & fortifier.

℞ aquarum absinthij, cichorij, vel endiuia, aut scariolæ, hepaticæ, agrimonix, ros. vel acetos. aut
alius

alius cuiusdam hepatis dicata, de tribus aut quatuor dictis, añ. ʒ ij. aut iij. aceti rosati ʒ j. vel ij. specierum el. diasantali & diarhodi abb. añ. ʒ ij. specierum cerati santalini ʒ ij. sem. endiuia, spodij, eboris añ. ʒ j. ros. rubr. ʒ ij. mastiches, camphoræ, coralli rubri, spicæ nardi añ. ʒ β. cum panno purpureo fiat epithema subtepidum: vel si calor & febris remissior, admisceantur vini ʒ iij. aut plures.

Sera aussi bon le liniment ci dessus mis pour le stomach: comme cestuy aussi pour toute la poictrine, & principalement sous la mammelle gauche.

℞ succi citrij, scab. borrag. añ. ʒ ij. aceti ʒ j. theriacæ ʒ β. vel mithridatij ʒ j. coralli & santali vtriusque añ. ʒ j. camp. ʒ ij. croci ʒ j. fiat litus thoracis, deinde superponatur siricum coccineum aut purpureum. potest addi cera ad maiorem consistentiam.

Pour les pources, suffira estuuer le cœur de vin clair avec autant d'eauë rose, ou seuls, ou y adioustant coral & sandal rouges. & pour le foye, eauë rose avec moitié de vinaigre rosat: ce qui sera aussi bon pour les genitoires, durant les grandes chaleurs, pour ieunes personnes, & en fièvre vehemente & continue. car pour autres, y faudroit mesler du vin ou maluaisie; & vn peu de muscq, comme i'ay premis en la prophylactique.

Pareillement plusieurs trouuent bon des le commencement, d'oindre le cœur & les arteres des temples, des poignets, & des pieds, avec huile de scorpion bien composee, ou de racines nōmees tunicis, qui sont d'œillets sauuages; ou de mille-pertuis, ou de geneure, ou autre propre pour ce regard, à fin d'attirer la poison pestilente au dehors vers les emū-

ctoires . ie seroie bien d'aduis d'y mesler du theriaque ou mithridat, qui ont propriété à cet effet, cōme i'ay donné à entendre ci dessus . celle ci est aisee & bonne . Pren fleurs de sureau, d'hyebles, & du mille-pertuis bonne quantité, trempe les en huile d'oliue, & la fais bouïllir, ou l'expose au Soleil d'Esté es iours caniculiers, par l'espace de 12. ou 15. ou 20. iours. garde ton huile pour vn besoin. Matthioli sur le 6. liure de Dioscoride, en a cōposé vne bonne : Mōtanus à la fin du 7. liure, de Febrib. en décrit vne bien singuliere prise de Crinitus & de Sermōneta, laquelle dispensera qui voudra . Pour le regard des symptomes, qui ensuiuent la maladie, comme l'ombre ensuit le corps, y sera aduisé & prouueu ci après, & en bref.

ENSVIT VN CATALOGVE

des simples, qui ont propriété contre la peste.

CHAPITRE. X.



T pourautant que i'ay promis vn catalogue des simples recens & approués des bons & excellents Medecins, en ceste maladie de peste, de quels diuersement mixtiōnés & preparés, on puisse dresser toute sorte de compositiōs solides ou liquides de toute faculté quelconque, pour m'aquitter de ma promesse, i'en vay souscrire vn long catalogue ou denombrement, les distinguant (fil m'est possible) par classes selon les qualités chaude & froide. Combien que ie prie, qu'on ne trouue estrange, si i'ay osé entreprendre ceste distinction & separation, non encore faite vniuerselle-
ment

ment par aucun de mes deuanciers, que ie sçache. Et si en aucuns moins frequents ou cognus, ie me fouruoye, ou abuse (ce qui peut aduenir, & m'en garderay, fil m'est possible; ne me fondant sur l'opinion d'aucun, mais à la verité de la chose; sçachât mesme q̄ Dioscoride n'est point tousiours approuué de Galié n'y Galié de tous en cet argumēt de definir la qualité des simples) si, di-ie, ie me trompe en cet endroit, voire & en autres, ie prie que ma bōne volōté soit excusée: & que celuy qui en aura mieux fait l'experience, & obseruatiō plus certaine; après diligent examen, & preuue asseuree, y mette & appose son iugement, en toute candeur & douceur, comme i'ay accoustumé d'vser enuers autres, que ie voy & sçay d'assurance f'estre fouruoyés & trompés souuentefois bien clairemēt & manifestement. Mais quoy?

Tous ne pouuons

Ce que voulons,

comme dit le

Poëte. ie les nommeray en termes Latins, plus familiers & vsuels aux apothicaires, & ceux qui manient telles choses.

Catalogue des simples chauds.

MOschus (vulgo muscus) zibetta, seu zibettū, aut ciuetta; vtrumque excrementum animalis quadrupedis, puri haud ab simile; illud ex vmbilico gazellæ, ait Syluius; aut vt alij, moschi vel moschariæ, dum in venerem ruit: hæc è genitalibus alterius animalculi colligitur, mustelæ simillimi. deinde ambar, vel ambarum, aut ambra (quæ adiecto epitheto, grisea patrio & rudi cognomine à pharmacopœis dicitur) sperma ceti falsò habetur, cū sit

potius factitia; aut lacryma quēdā arboris, aut fontis Ambaris dicti effluuiū. tria illa principatū obtinēt: sequentia autē, in turba numerātur. vt radices & folia dictamni Cretici, angelicæ siue imperatoricæ, zinziberis siue gimgiberis, been, siue behen vtriusque, myrrhidis, zedoar seu zedouar aut zedoariæ (quod arnabo dicitur & zurumbet) galangē vtriusq; gētianæ, valerianæ, ireos, capparū, verbenę, enulæ siue inulæ campanæ (quod & helenium dicitur) fœniculi, tamarisci, rapi, napi, apij, petroselini, petasitis, symphyti, verbenę, cyperi, nardi indicæ, pastinacę, dauci, asphodeli, tunici vel tunicis vel tunicæ (pro, betonica, nēpe sylvestris) antithoræ, carlinæ siue chamæleonis albi, calamādrinę, chelidonię maioris, stœbes siue scabiosæ, succisæ (vulgo morsus diaboli) betonica altilis (œilletum vocant) & pratēsis (cestrum vocatur) asclepiadis siue hirundinariæ (vincetoxicum vocant) ari, acri, afari, dracunculi, clematidis dictæ daphnoïdis (vulgo vinca peruinca dicitur) artemisiæ, alcibiadij (quod & echion vocatur) polypodij, doronici Rom. (caue ne pro eo aconitum vsurpes) calami aromatici veri, & vulgaris, chærephylli, raphani vtriusque, smyrnij, costi, cucumeris agrestis siue asinini, gariophyllatæ, à tractylidis siue cardui benedicti, pimpinellæ, rhabarbari & pontici (illud raued sceni dicitur) rubiæ, aristolochiæ vtriusque: & siquæ sunt aliæ radices: nam scordio herba, potius quàm eius radice vtendum.

Sic in vsu sunt herbæ istæ, & flores earundem; parthenium, balsamita, hypericon, stœchas, chamæcissus (quæ est hedera terrestris) pulegium, calendula, chamædrys siue trissago, chamæpitys, calamintha,

tha, origanum, nardus Italica, absinthium, abrotanum, poliū, thymbra (quæ & satureia) ruta utraque (sylvestris vocatur galega, aut ruta capraria) salvia, rosmarinus, melissa, melissophyllum, mentha, marubium, serpyllum, menthastrium, cetaurium minus, trifolium odoratum, calendula, thymus, epithymū, maiorana, faniula, cruciata, veronica, & aliæ sanè complures.

Semina, & fructus, & cortices, & succi; ut alkermes siue tinctorū semina, pœonia, anisi, viticis siue agni casti, ricini, cardui benedicti, ocimi siue ozimi vulgo dicti, fœniculi, lauri, hederæ, iuniperi: flores iasmini, genistæ, hyperici, lauendulæ: allium, cepa, ficus, iuglans, auellana, nux vomica & Indica, amygdalæ, passulæ, pinæ, olyvæ, luccus vel opos cyrenæicus, silphij siue laseris (vulgo benjoin) item laser, assa, agallochus (Græcis etiam xylaloë, id est lignū aloës) cinamomum (quæ & cassia fistula, & vulgo canella) amomum, cardamomum, balsamum, carpobalsamum, xylobalsamum, grana paradisi, aloë, lignum Americum (quod pro xylobalsamo substituitur) myrrha, castoreum, agaricus, crocus, cubebæ, mastiche, costus, cappares, myrobalani, tamarindi, nux moschata, piper, macer & macis, schœnuanthus (& vulgò squinantum, qui & iuncus odoratus) caryophyllum, cortex & semen citrij, vinum omne, mumia, sal, thus, ladanum, styrax (vulgo storax) ammoniacum, terebinthina, brasiliū, saccharum, mel, coagulum omne, vnguis odoratus (qui & blata seu blatta vel blacta byzantia) semen omne, flos & fructus herbarum commemoratarum, & verò multarum etiam aliarum: quinetiam vrina propria bibi-

ta, ait Serapio ; & vrina hirci odorata, ex Auerrhoë ; & stercus columbinum deglutitum , vt volunt alij. digna authoribus suis fercula, vt alibi dixi.

Catalogue des simples froids, ou tempérés.

FRigida sunt hæc : radices bistortæ (quæ serpentina mas habetur) pentaphylli seu quinquefolij, heptaphylli (quasi dicas septifolij ; tormentillam vulgus nuncupat) polygonati siue sigilli Salomonis, & nonnullæ aliæ radices.

Acetosa, sonchus, cichorium, endiuia, portulaca, lactuca, plantago, rosa, viola, nymphæa (vulgo nenuphar) papauer album, & quod rhœas denominatur ; œnauthæ, flos salicis, myrthus, pruna, cerasia, semina coriandri (vt putant, opinor falsò) malum siue pomum omne vulgo dictum, & succus omnis è pomo extractus (ex his, quæ plus dulcoris habent, ea minus frigoris obtinent temperatis proxima) sic americanum (vulgo abricotium persicum omne, & cydonium, & granatum, & citrij ac limonis succus (de cortice & semine aliud sanxi) sic arancium vel arancia siue aurantia (vulgo orengia) sic pyrum omnigenum, hordeum, auena, sic sorba, mespila, oxyacanthæ fructus (berberis dicitur) & ribes ; sic santala, corallia, electrum siue succinum (vulgo carabe, & ambra citrina, ad differentiam griseæ illius ab initio positæ) caphura siue camphora (vt falsò putant, & iam monui) spodium : sic acetū, omphax vel omphacium siue agresta ; oxygala, serum caprinum, lac ebutyratum, & iam vsurpata : sed & succi, flores ac semina herbarum nuper cōmemoratarum ; in quæis & semina frigida maiora ac minora recen-
sen-

sentur : & verò alia permulta in omni genere.


Temperata sunt, aut temperatis proxima, quæ sequuntur : vt glycyrrhiza (quæ & liquiritia) borrago , buglossum , agrimonia , (quod & Eupatorium Auicennæ , non Mesuæ , vt comment. in strab. docui) lupulus , eryngium , phlomis siue verbascum (vulgo taphsus barbatus) bardana , vlmaria (de qua dubito) lysimachia siue salicaria vtraque : & ex herbis permultæ forsan aliæ , cum suis radicibus , seminibus , & floribus vñtatis.

Eiusdem generis sunt , vnicornu , cornu cerui , os cordis cervini , bezoar siue bezahar lapis , margaritarum & lapillorum siue vnionum omne genus , & fragmenta eorundem ; sic sericum crudum (nam coccineum paulò calidius) sic ebur , aurum , argentum , bolus seu gleba armena , lutumve ; sic terra sigillata (quæ & Lemnia sphragis) cortex fraxini , ova omnia per se (quia frixa , nidorem & calorem aquirunt) & sanè permulta alia in omni genere , quæ partim attipi suprâ in præscriptis atque rescriptis (vulgus medicorum & aliorum , receptas cognominat ; & vt puto , medicinas subintelligit) partim tu legendo notabis , & curiosè obseruando venaberis . namque vnus omnia persequi nequeat , quanuis diligentissimè vndique rimetur & conquirat . huc autem spectant omnia , quæ Auicennas libello de viribus cordis complexus est : cui dicata omnia , pestis diræ amuleta atque alexipharmaca iudicamus.

SECTION SECONDE DV
TROISIEME LIVRE.DES SYMPTOMES OV AC-
cidents de la peste: & principalement tou-
chant le bubon & anthrax pestilent.

CHAPIT. PREMIER.

De la bosse, ou bubon pestiferé; & premiere-
ment de sa nature ou essence.

 IANT traité amplement de la pe-
ste, & vniuersellement de la precau-
tion & curatiō d'icelle: pour ne rien
laisser en arriere, ny omettre; semble
expedient de traiter consequemmēt
de ses symptomes & accidents. entre
lesquels sont les plus insignes, & les plus notables
(& moins priés) & qui tiennent quelquefois lieu
de maladie formelle, le Bubō, & le Carbōcle, cōme
suinte tresdigne de si honeste dame & maistresse.

Le bubon est plus espouuātable, & comme signe
inseparable (Græcè παθογνωμονικόν) & tousiours accō-
pagnant sa maistresse (ce qui n'est tousiours toutes-
fois, combien que le plus souuent) se nomme par le
vulgaire, du nom de la Dame, c'est à dire peste: au-
trement la bosse, pourautant qu'il monstre vne tu-
meur grosse & euidente; & aucuns, pour la simili-
tude, l'appellent fusée, comme sera dit ci après. quāt
est des autres nations, voire de la France, elles ont
leurs appellations à part, à nous incogneuës; com-
me bole, senepion, tac, grasse, parpillot, & ne sçay
quelles

quelles autres. Il me semble, que les anciens ne l'aiēt gueres, ou point cogneu; pourautant qu'ils en font ou petite, ou nulle mentiō. Si quelqu'un ne le vouloit comprendre sous l'Aph. d'Hippod. liu. 4. §. 5. fieures (dit-il) qui suruiennēt aux bubons, sont toutes mauuaises, si elles passent vn iour: ou, si elles ne sont diaires. Et toutefois contre l'Aphorisme, aucune fieure pestilente, coniointe avec bubon, peut tuer au mesme iour. Ou bien si vous ne le vouliēs entendre par ceste sentēce prise du 6. liure des Epidemies, part. 2. Aph. 4. Les absces, comme bubons, donnent indice de la disposition des parties, desquelles ils procedent, comme germes & eruptions d'icelle. Auquel lieu, Galien a biē remarqué, q̄ ceux qui sont plus proches des parties nobles, sont les pires: comme du cerueau premierement, puis du cœur, finalement du foye. & qu'entre les bubons de toutes les autres fieures, les plus dangereux, sont és fieures pestilentes. Or ce qui fait, qu'anciennemēt és Grecs, Arabes, Romains, ils paroissoient moins, & fort rarement és regions chaudes; c'est qu'ils viuoient plus sobremēt; & que souuent il se fait d'humeur grosse, & tirāt sur la nature de pituite, ou de sang phlegmatique. & quant à eux, ils habitoient en air & region chaude & seche, & auoiēt les humeurs telles. Nous au contraire, habitons en climat & region froide, abondons en excremēt; mangeons bien, & ne buons pas mal. Parquoy aduient le plus souuent à nos pestiferés, que sans le charbon, ils aient le bubon; qui n'a avec soy pustules, ny eschare, & tousiours (à ce que j'ay peu obseruer & cognoistre) formé & protuberant en l'un des trois emunctoires ou

emissoires des trois principes : Sçauoir est enuiron le col & les oreilles, pour le cerueau : sous les aiscelles, pour le cœur (desquels le fenestre est tenu pour pire, situé plus proche de la source des esprits vitaux) és aines, pour le foye ; voire aussi pour la ratte, & les grands vaisseaux communs aux deux, ou de ceux du mesentere.

Et ce que i'ay remarqué en cet endroit, est, qu'à aucuns les bubons paroissent & sortent auant la fieure pestilente (qui est meilleur signe, montrant la force de nature pardessus son ennemi) quelquefois point du tout ; qui est mauuais signe : souuent ensemble, ou après la fieure ; quelquefois a signe de santé, comme estants rouges, ou iaunes, & liberalement & commodément expulsés, & aux iours critiques : quelquefois a signe de mort ; comme quand estant premierement mols, ils s'endurcissent ; comme estant produits trop tard, ou retournants au dedans, ou sortants trop furieusement, & aux deux aines, ou s'esleuant trop l'entement, & estants trop petits : & qui pis, ne rendants qu'une sanie noirastre ou liuide ; & estants de couleur maligne, asçauoir violets, plombés, noirastres, gangrenés, & totalement corrompans la partie, & sa substance.

En après, rarement aduient que la bosse paroisse, sans son compaignon, le charbon : & le plus souuēt le charbon precede, puis la bosse se leue & apparoit au prochain emunctoire & lieu glanduleux. Vray est que durant l'hyuer, & és personnes phlegmatiques, s'en sont ici trouués vingt pour vn, qui ont eu la bosse sans aucun charbon : lequel est paru ici fort rarement. en Esté & contrees chaudes,

se

se rencontrent souuent ensemble.

Dauantage ladicte bosse presque tousiours (peu s'en faut que ie ne die tousiours : au moins n'auons point ici encore veu le contraire) se monstre & procree en lieux glanduleux, cōme sont les trois emunctoires susdits ; rarement aux tetins & mammelles : quelquefois au dessous du coude , & au iarret , y trouuant quelques petites glandules : & ne sçay si elle se pourroit ailleurs engendrer . n'estoit comme les escrouelles , lesquelles presque tousiours se forment és glandes susdittes , & quelquefois se trouuent en parties non glanduleuses (i'en ay veu aux bras , & aux iambes) assimilant pour leur generation, vne certaine part & portion de la chair musculieuse , comme a dit iadis Leonidas , & l'auons ainsi obserué.

Et certes , quant est pour le regard de la bosse , le mot Grec & Latin le porte , & le monstre assés, *Βουβων, bubo*, & en François par imitatiō, *bubon* : lequel mot , en la primitiue signifiāce , se prend pour vne glande : voire & comme dit Phauorinus , signifie le lieu , & la tumeur qui y suruient . entendant toutefois de l'aine principalemēt ou vniquement : iacoit qu'il se prend aussi de la tumeur sous l'aisselle, voire & des Grecs anciens. nous le prenons aussi par similitude ou catachrese, pour celles de la gorge : car environ les oreilles , elles ont vn nom particulier des Grecs , deduit & formé de la partie offensee , & se nomment parotides (Græcè *παρωτίδες*) Galien liu. 2. ad Glanc. chap. 1. definit generalement le bubon, estre vne tumeur ou inflammation de glandes.

Et se faut ici souuenir de ce que i'ay premis ; Que

Cautien quelquefois se trouuent tumeurs & glandules au col, aux aiscelles, aux aines, qui ne sont germes ou engeâce ou engence, & si i'ose dire, sobole pestifere: ains sont tumeurs critiques és fieures aiguës, ou cōgestiōs scrophuleuses, & de mesme matiere que les escrouelles; ou desfluxions, à cause de grande repletion, ou pour grand effort fait au coīt, ou d'un violent exercice, ou de blessures, contusions, ou vlcères precedents, comme mesme Alex. Aphrodisée a remarqué par ses problemes. Quel'il aduient quelque tumeur, enfleure, clou, furoncle, aposteme en autre lieu, hors mis les trois susdits emunctoires, & qui n'aient signes d'anthrax (duquel parlerons tantost) ne faut auoir crainte ne doute de la peste: ie di pour le plus souuent, & quasi indice perpetuel.

Des signes de la bosse pestifere, & du prognostic.

ET pour signes dioristiques, outre les precedets, ferons telle demonstration. Si en la fieure pestilente, le malade se trouue beaucoup plus pesant, assopi, endormi, estourdi, avec plus grande douleur de teste, resuerie, furie, vertigo ou tournement & estonnement de cerueau, esblouissement des yeux, dureté d'ouïr, la face rouge & tumescée, le pouls des arteres battant aux temples, les vrines troubles & confuses, grand battement de cœur, & palmoyson, difficulté de respirer, hemorrhagie ou saignement par le nez, & autres signes semblables, desquels i'ay discoursu au premier liure, tel cas estant, tu dois attendre ou esperer bien-tost, que nature, après auoir trauaillé, enfantera un bubon ou charbon, ou tout deux; és lieux, où la douleur, tumeur, rougeur, pulsation se manifeste dauantage. A quoy tu dois aider
par

par tous moyens, pour secourir nature, qui tend à se descharger par lieux competents, selon l'Aph. 21. liu. 1. par fomentations, liniments, ventouses, & autres moyens, qui seront tost après declarés. Et lors ne te hazarderas temerairement de saigner ou purger, sans grande consideration, & diligente caution ou obseruation. Caution

Le bubon qui est, ou sera pestilent, aduenant és lieux, & après les signes predits, en sa rondeur, est long, comme de figure oualle pour sa forme (au contraire, vn clou ou furoncle est tout rond, tendant en poincte) & de commencement, la glande qu'il tumesce, se peut bien enleuer & separer de la partie: finalement est si bien attaché, & infiltré, qu'il ne se peut plus enleuer, ni separer: & tend en forme rōde & poinctue; toutefois gardant sa lōgueur susdite, estant plus gresle aux deux extremités, & plus gros au milieu: ressemblant à vne fusée, œuvre de main de femme. & pourtant quelque bonne vieille, voiant telle figure, l'a premierement appelé fusée. & de ceste fusée, prend vne corde ou nerf long de trois ou quatre doigts, qui s'estend aux parties circonuoisines, avec douleur poignante, tumeur, & empeschement de mouuoir la partie, ou tout le membre. laquelle chorde se monstre de couleur diuerse, blanche, rouge, iaune, verte, violette, brune, noire. lesquelles choses plus s'augmentent, venant le mal à son augment ou vigueur. Et les accidents, qui accōpagnent les phlegmons, & principalemēt sanguins, sont notoïres: alcauoir tumeur, renitence, douleur, rougeur, chaleur, pulsation & piquement. Combien que la douleur est plus ou moins grande, selon

la partie plus ou moins sensible, & l'humeur chaud ou froid. qui fait, qu'estât le phlegmon œdemateux, ou œdeme phlegmonique, la douleur est moindre, & aussi la rougeur. si l'humeur est gros, chaud & aduste, la couleur sera violette ou noirastre; qui est la pire, & souuent indice mortel, pour la gangrene ou mortification de la partie.

Le pus ou bouë respond à l'humeur qui le procreë, sang, bile, phlegme, suc melancholique. Le plus louïable est blanc, vni & vniforme, & bien poli: le mauuais est dissemblable plus ou moins.

Ceux qui ne veulent suppurer, & perseuerët avec la fieure, sont suspects.

Si l'vlcere soudain assèche à part soy, c'est pire signe.

Ceux qui r'entrent au dedans, sans allegement du malade (comme i'ay predict) sont mortels, & estouffent pour la pluspart.

Vn n'est si mauuais, que sont plusieurs. aucuns soustiennent le contraire. & pour vray, c'est indice de forte nature expultrice: mais aussi d'abondance de mauuaises humeurs: comme en la verole.

Et plus tard ils produisent, pires ils sont.

Et sont d'autant plus dangereux, comme les forces sont plus amoindries.

Ceux qui tost suppurent, sont les plus benigns, ou moins malings, pour mieux dire.

Ceux de l'aine dextre sont estimés pires, que de la fenestre.

Avec bubons pestilents la fieure qui est cōiointe, est tousiours continue, accompagnée de malings accidents. Mais aux simples bubons, ou veneriens,

ou

ou causés d'ailleurs que de peste, & aux cloux & furoncles, la fièvre est ephemere le plus souuent, & est douce, benigne, & vaporeuse; sans aucuns des malings accidents susdits, ou signes pestiferes.

*De la curation du bubon, premierement
par saignée & ventouses.*

POUR la curation des bubons pestiferés, presposé l'usage assiduel de choses cordiales & bezoardiques; faut considerer la qualité & magnitude d'iceux. S'ils sont gros & rubicôds ou sanguins, & qu'il y ait apparencé, que la partie à grand peine (qui est mauuais signe, selon Hippoc. pourra recevoir & comprendre toute l'affluence de l'humeur: soit qu'auparauât le malade ait esté saigné; soit que non: pourautant que tel bubon est dangereux, signifiant trop grande abondance de sang & d'humeurs, & menaçant la mortification de la partie: quand il sera bien sorti & eminent, tousiours s'augmentant de plus en plus, comme à veuë d'œil; aiât premierement appliqué vne ventouse dessus, craignant qu'il n'entre au corps; vne heure ou deux après auoir baillé vne prise cordialle susmentionnee (si les forces, l'aage, & autres conditions ci dessus requises, y comparoissent) sera ouuerte la veine la plus proche de luy, & la plus insigne. comme pour les oreilles & le col, sera prise la cephalique, si elle paroît, & non autre: puis au besoin, où il y auroit crainte de suffocation, tant pour le bubon, comme pour le charbô, & qu'il y auroit grâde tumeur & de large estendue, seront ouuertes les ranules, qui sont les veines sous la langue: pour les aisselles, sera ouuerte la mediane ou basilique: pour les aines, la

veine poplitique, où saphene interne ou externe, directement au bubon (ie di saphenie, quasi nommee plus euidente & apparente, du mot Grec *σαφής*, & non comme le vulgaire ignorant, saphene) & est vne regle perpetuelle, de tousiours prendre & ouurir les veines du costé & de la part) Hippo. κατ' ἱζιν) qu'est la tumeur. proportionnant la quantité du sang, selon la force, l'aage, le temps, & la quantité de la tumeur, & autres indications susdittes. & si auparauant le malade auoit esté saigné, seroit tiree moindre quâtité de sang. & si la crise se pensoit estre proche, ou que telles eruptions fussent critiques, ou que la maladie fust ia inueterée; en seroit aussi tiré moins, ou point du tout. Quant aux autres, ie ne

Caution

fuis iamais d'aduis (contre l'opinion d'aucuns, voire doctes & anciens) qu'en saignant, on paruienne iusques à lipothymie ou deffailance de cœur. & là où y auroit tumeur, asçauoir bubon ou charbon, d'un costé & de l'autre, on pourroit saigner des deux costés; premieremēt du costé de la tumeur plus basse, & de sa veine correspondante: puis de l'autre: ou estant de mesme hauteur, de la dextre premieremēt, ou seulement.

Si lesdittes veines n'apparoissent, faudra auoir recours aux veines, qui courent sur le métacarpe, ou sur la main, appelees les saluatelles. la cephalique, respondant entre le poulce & l'index, ou doigt mōstreur & indicatif: la mediane, entre l'index, & le doigt infame, surnommé des Latins *verpus* (comme torche-cul) ou bien entre ledit doigt du mitan, qui est le plus long, & l'annulaire son voisin: la basilique, entre ledit annulaire (qui est le doigt, auquel

ancien-

anciennemet on portoit les anneaux, selon Macro-
be, & Aule Gelle, cōme i'ay dit ailleurs) & son voi-
sin surnommé auriculaire, comme cure-oreille, qui
est le plus petit. Et ce que ie di ici des veines de la
main, se doit aussi practiquer au pied, quand les sa-
phenes ne paroissent point.

Que si le patient auoit esté saigné auparauant, ou
si la tumeur sortoit lentement, & à peine, & estoit
de couleur blefme & phlegmatique, la maladie estāt
inueteree, les forces petites: ia ne seroit (comme i'ay
predit) besoin de tirer du sang en toutes ces condi-
tions, ou plusieurs d'icelles: mais d'application de
ventouses seches, ou des sangsues après lesdittes vē-
touses (les pources gens vseront de petits pots de ter-
re, mettant en fond des estoupes, puis le feu auant
les appliquer) & serōt iterees plusieurs fois les ven-
touses, par interualles de ij. ou. iij. ou iiij. heu-
res plus ou moins, pour y demourer chacune fois
l'espace d'un quart d'heure, ou enuiron. Mais aupara-
uant les ventouses, aiant oint & gressé la partie
d'huile de scorpions, ou de lis, ou de chamomille,
ou de lombris, ou autre, pour dilater & remollir le
cuir, & pour subtilier l'humeur gros & visqueux:
puis y appliquer l'un des remedes ci après descrits,
ou cestuy ci, après la ventouse ostee.

Vnguentum chalafticum.

℞ cēsi (dicitur vulgo hyssopus humida) vnguē-
ti dialthæas, aut resumptiui añ. ʒ j. ol. lil. & scorp.
añ. ʒ j β. mitridatij ʒ ij. croci ʒ j. fiat litus totius c-
munctorij bubone obsessi.

Fomentations.

Ou bien par l'espace de sept iours continuels, plus

Caution

ou moins, fuiuant la pratique des Espagnols, faudra vſer de fomentions avec eſtoupes de chanure, ou laine, pluſtoſt que d'eſponges, qui eſchauffent, condenſent, & aſſechēt le cuir & l'humeur, & reſſerrēt les pores: leſdittes fomentatiōs faittes de choſes remollitiues & attractiues (car iamais ne faut repercuter ou repouſſer au dedans l'humeur peſtilent ou virulent) comme de la decoction fuiuante, ou ſemblable :

Prenēs racines & fucilles de lis, de mauues ou guymauues, avec branche vrſine (qui eſt acanthus) chamomille, melilot, aneth, fœnugrec, graine de lin, & ſemblables : ce qui aura auſſi force d'appaïſer les grandes douleurs . & ſi l'humeur ſe monſtre gros, froid, fort pituiteux, pareſſeux & lent, ſera bon adiouſter ci deſſus, origā, rue, ſerpollet, pouliot, aſche, adiant, calamenth, hyſſoppe, & autres herbes chaudes, cuittes en eauē de riuiera, ou meſmes en vin blanc, ou en lexiue pour les vieux, & qui ont les humeurs froides & groſſes . Et faut renouueler telles fomentations d'heure en heure, durant les ſept premiers iours continuels : leſquelles attireront le virus peſtilent au dehors, & prepareront l'humeur à ſuppuration : ou feront que la matiere du bubon ſ'exhalera & diſſipera, ſans nul danger.

Cautere.

EN cas pareil, eſtant la tumeur blanchaſtre, phlegmatique, lenre, & tardifue à produire, trouueroye bon (& ainſi le pratiquent les Italiens, mais par tout indifferemment) appliquer tout à l'enuiron, & ſuperficiellement, vn cautere actuel ; ſi faire ſe pouuoit, de matiere d'or ſolide : autrement d'un fer, qui

auroit

auroit la poincte, comme vne picque, ou treffle, ou quarreau de carte : ou semblable à vne feuille de meurte, ou de buys, ou de brusci des apothicaires nommé (Latinè *rufcus*) cōtenant pour tout le bout, la largeur d'un escu ou d'un teston. Puis aiant appliqué tel cautere ; faire petit à petit tomber l'eschare (comme ci après au charbon, & mesme en la gangrene) avec beurre frais, ou miel, ou mucilages propres, ou axunge de porc fraische, ou digestif fait d'huile rosat & vn iaune d'œuf, ou avec vn léger cataplasme de decoction de racines de guymauues & de lis, avec beurre frais, & semblables : comme pour exemple.

℞ althææ, maluæ, violariæ cū toto añ. m. j. farinae hordei, tritici & lini añ. ʒ β. vel ʒ j. cum adipe suillo, & vitellis ouorū, fiat cataplasma sæpè renouandū.

Aucuns y mettent seulement quelques rouelles de refort. & ce remede caustique susdit, aura principalement lieu aux personnes robustes, & où n'y auroit grande fieure, iointes les conditions suscrites.

De la gangrene.

QVe si la tumeur, tant le bubon predict, comme le charbō, duquel parlerōs ci après, degeneroit en gangrene, & donnoit signes de mortification, par sa couleur terne, verte, basannee, violette, noirastre, sentiment obtus, corruption & putrefaction prochaine (qui sont signes tresmauuais, & souuent auant-coureurs de la mort) si le malade estoit assés fort, & principalemēt ieune ; voire & pour tout autre : car il ne reste autre remede expedient. luy aiant donné auparauant quelque chose cordiale, ensemble odeurs, epithemes, & autres remedes susdits ;

soudainement & de bonne heure, si la partie le permettoit (le donnant garde des nerfs, tendōs, & gros vaisseaux, faudroit faire aucunes profondes scarifications sur la tumeur. euitāt tousiours neantmoins les grandes hemorrhagies, qui sont ici frequentes & dangereuses. puis y appliquer vne ventouse, pour attirer la sanie; ou quelques sangsues; ou le cul d'un coq ou poule plumé & vif; ou quelque petit animal mi-parti: les renouuelant, quand les vns seroient esteints ou puants. en après ne faut oublier

Caution

de les enfouir & enterrer profondément, pourau- tant que leur contagion est mal-faisante tant aux bestes, qui les pourroient attoucher ou deuorer, comme aux personnes, qui attireroient leur vapeur & corruption en inspirant: & se faut bien garder de les brusler, pour les raisons que dirons ci après. Finablement faut arrouser la partie scarifiée, avec eauë salee, ou vinaigre & eauë de vie: puis y appli- quer vn cataplasme fait de farines, suc, & autres: comme pour exemple,

Prenés farines d'ers & feues, ou de lupins & y- uraye, de chacune de deux d'icelles, demie poignée; de miel rosat vn once; de theriaque ou mithridat demie once; de ius d'asche & de syrop d'alluyne suffisante quantité pour les incorporer en forme de cataplasme. Et au besoin, y mettre de l'onguent dit Egyptiac, singulier pour cet effet: lequel se dispen- se ainsi.

Onguent Egyptiac.

℞ aluminis, æruginis, mellis añ. ʒ j. aceti ʒ ij. salis ʒ β. fiat vnguentum augetur eius vis, sublimati ʒ j. aut ij. Ou bien y appliquer du sublimé, ou quelque

permet : vſer de frequents antidotes : empescher le dormir : appliquer cataplaſmes vehemens & puiſſants, tels que ſeront ci après deſcrits . pour ceux qui ſont exhalés par fomentatiōs, n'y faut autre remede.

Veficatoires.

QVant aux bubons, qui ſont mediocres en qualite & quantite ; ſoit qu'auparauant qu'ils par-
 ruſſent la ſaignee ait eſté faite, ou omiſe ; ſuiuant les indications fuſdittes, à fin de deſcharger la partie ; & de donner iſſue au virus peſtilent ; il eſt bon d'appliquer vn veficatoire, trois, ou quatre, ou ſix doigts plus bas que le bubon, en lieu muſculeux, & non nerueux : mais iamais ſur la poiètrine, ni ſur
 ou enuiron l'orifice de l'eſtomach : ains ſur les eſ-
 pables, pour le col & les parotides : aux bras, pour les aixelles : aux cuiſſes, pour les aines : tousiours du meſme coſté, & directement de la tumeur. ou applique vn cautere au gros orteil du pied pour les aines ; & au petit doigt de la main, pour les aixelles ; tousiours du meſme coſté. Le veficatoire ſe fera d'un peu d'huile, ou eauë, bouillante ; y trempant vn linge au bout d'un baſton ; & en touchant l'endroit predit. ou y mettant legerement vn charbon, ou vn cautere. ou y appliquât quelques herbes caſtiques, ou leurs jus : comme de baſſinet, dit batrachium ou ranunculus ; ou de bryonia, ou de viorne, ou de flâbe, ou de tithymal ; ou ſemëce de mouſtarde & vinaigre ; ou chaux viue, affuſant deſſus de l'eauë fraiſche : ou incorporant enſemble vn grain de poiure noir, vne cātharide, avec peu de leuain, ou de ſauon noir, ou euphorbe, & ſemblable ; l'appliquant, tant que la puſtule ou pluſieurs ſeſleueroient ; lesquelles

fau-

Caution

faudroit puis percer d'une esplinge ou aiguille, & laisser sointer & distiller la sanie; couvrir la vescie ou bube, de fueille de choux rouges, ou de bete (que vous nommés iorte; les Parisiës, poiree ou porree) ou de quelque fueille de lierre, gressée d'huile ou de beurre frais: & tenir cela couuert vn ou deux moys, ou dauantage, pour vider tout l'humeur malefique.

Suppuratifs.

OR pour faire suppurer la bosse (combien que toutes ne suppurent point; ce qui n'est point le meilleur: & toutefois non tousiours mortel) faut considerer, si la tumeur est grandement enflambee, douloureuse, rouge, pulsatile; & si elle grossit à veüe. car l'ors n'y faut appliquer choses si chaudes, ni si grandement attractiues: & ceci pourra suffire, pour ce que dessus.

Caution

Pulticula.

℞ succi senecionis, sonchi, parietariæ, symphyti maioris, hyoscyami añ. ʒ j. vel ij. farine lupini & chamæmeli aut auenæ q. s. cum duobus ouorum vitellis assis, & pauco croco, fiat pulticula.

Ou pour plus aisé. Pren huile d'oliue, eauë, & farine & les cuis en forme de bouillie, & les applique sur la tumeur, & les renouelle souuent. Ou semblablement pren huile, beurre & farine, fay les bouillir, & les dore d'un peu de safran. Galien en est principal autheur. telles pulticules sont benignes, & propres pour enfans, & pour personnes tendres & delicates. ou bien fay tel cataplasme que s'ensuit;

Cataplasmes.

℞ rad. maluz, lil. thapsi barb. añ. ʒ ij. rad. symphyti

maioris & scab. añ. ʒ j. foliorum acetosæ sub cineribus, aut in aqua fluuiali coctæ, m. ij. theriacæ vel mithridatij ʒ ß. cum farina lupini & orobi, oleo lil. & butyro recenti, fiat cataplasma optimum peptiæum.

Que si la bosse n'estoit grandemēt enflambee, le cataplasme suiuiāt seroit biē profitable, & plus fort.

℞ rad. ebuli, lil. bismalux, violariæ añ. ʒ j. vel ij. foliorum malux, senecionis, betæ, caulium, britanica añ. m. j. farine lini & hordei añ. ʒ j. florum chamæmeli, meliloti, viol. sambuci, ebuli añ. p. j. coquatur, colentur per setaceum, & excipiantur axungia suilla, cum butyro recenti, oleo amyg. & lil. addendo croci ʒ ij. fiat cataplasma maturatiuum, admoûdum post fortū decoctionis eiusdē, aut superioris.

Le cataplasme qu'Esaië applicua au Roy Ezechias (lequel nous auons predit auoir eu vn bubon pestilent) 4. Regum cap. 22. cōtenoit des figues, qui sont ici fort singulieres : comme

℞ ficus numero x. vel x. i. passul. mund. rad. acetosæ, oxylapathi, scillæ, nasturtij, raphani, ireos, acri, narcissi, enulæ camp. de tribus aut pluribus, añ. ʒ j. vel ij. farine fœnigr. mellis añ. ʒ j. theriacæ ʒ iij. vel mithridatij ʒ vj. farine sem. lini ʒ j. fermenti ʒ ß. salis communis, aut nitri (si reperiri possit) ʒ ij. cum axungia suilla & ol. liliorum, fiat cataplasma longē optimum. Il ne faut oublier à les renouueler, d'tost qu'ils sont assechés.

Remedes simples & vulgaires.

POUR abbreger, aucuns prennent de la scabieuse, la pilent entrē des pierres, ou dedans vn mortier, & l'appliquent seule, ou avec sel, gresse de porc, iau-ne d'œuf. ou prennent racine de mollainē cuitte en-

tre les cendres chaudes, & mise avec viel oint. ou mettent sus vn lezard mi-parti. ou prennent vne bōne poignée d'ozeille, & avec du beurre frais, la font cuire entre les braizes, pour l'appliquer ou seule (& ainsi appaise la douleur) ou avec scabieuse, ou lysimachie, surnommee chaffe-bosse: ou avec *bubonium*, qui est *aster atticus*, estime nostre petit muguet: ou avec la grande consoulde: ou avec du basilicon & du leuain. cestui est aisé à dispenser: Prenés miel commun, leuain, sel commun, vn iaune d'œuf, & meslés le tout ensemble, pour faire cataplasme. ou leuain, miel, & huile cōmune, ou huile de noix, avec suye ou cendre, faites cataplasme. Aux grādes douleurs, vne mie de pain cuite en lait, incorporee avec quelques iaunes d'œufs, & peu de safran, cela mixtionné a faculté anodyne. mais le faut souuent renouveler, car il se seche soudainement. Aucuns font cuire vn citron ou orange mi-partis, avec theriaque ou mithridat, & l'appliquēt sur la bosse, pour la maturer, & attiter le virus au dehors: ce qui est meilleur pour le charbō. il y a autres anodins ci dessus. Et bien se faut garder d'vser de narcotiques, qui par leur frigidité grande, mortifient la partie, & font r'entrer l'humeur malefique au dedans. *Caution* Pline liu. 26. chap. 9. dit que le pouliot fait cesser les douleurs des aines. comme aussi l'herbe nommee inguinaria ou argemone. plus, que le panaces avec miel; & le plantain avec sel; & le quintefueil, & la racine de bardane, ou persolata (autres disent personata) & le plantain aquatique, dit Damasoniū; & la mollaine (qui est verbascoū, ou thapsus barbatus) arrousee de vin, guarissent la bosse ou bubon; qu'il nomme panus,

pourautāt qu'il est large, comme vn petit pain. Celsus le prend pour le phygethlon des Grecs : Galien liu. 2. ad Glauc. cap. 3. Distingue phyma, phygethlō, bubo, & autres phlegmons.

Autres cataplasmes pour bubons rebelles.

Pour les bubōs plus rebelles, plus profōds, plus froids, & qui menacent de r'entrer, faut vsurper medicaments plus valides. comme aprēs les ventouses & fomentations, y accommoder vn tel cataplasme, ou autre semblable.

℞ cepam albam magnam, vel duas; allij caput j. vel ij. aut iij. scillæ bulbum vnum, rad. raphani ij. aut iij. coquantur sub cineribus: adde fermenti secalini ℥ j. pulu. ireos, theriacæ, vel mithrid. añ. ℥ β. gummi ammoniaci, galbani añ. ℥ iij. pulu. vitri ℥ ij. foliorū rutæ cum butyro sub cinerib. coctæ m. j. dictamni, sem. sinapis añ ℥ j β. sem. vrticæ, fellis bubuli añ. ℥ iij. ficus nu. vij. croci ℥ j. aut ℥ ij. cū farina lini, sœnigr. & axūgia suilla, oleo lil. fiat cataplasma. possunt addi radices cyclamini, cucumeris asinini, bryoniæ, ebuli, peucedani, persolata, sambuci, capparū, & alię toties memoratæ. On y pourroit aussi adiouster de la fiēte de pigeōs, ou de rats, & de souris, voire de chiē qui se nourrit d'os: ou mesme, si on ne l'abhorroit, d'vn enfant biē sain, & qui digere biē. ou ce qui s'ensuit:

℞ rad. narcissi, ebuli añ. ℥ j. vel ij. ficus vij. nuces ix. vel xij. succi rutæ, beton. scab. añ. ℥ j. galbani, fermenti, theriacæ añ. ℥ β. farinæ lupini & auenæ, mellis & ol. lil. q. s. fiat cataplas. adde si vis, cantharidas ij. aut iij. calcis viuæ ℥ ij. saponis mollis ℥ β.

Mais en telles applications fortes, & quasi caustiques, faut vser de defensifs prescits, enuiron la par-

tie; à

tie ; à fin que la douleur & inflammation ne gaigne pais , & gaste mesme ce qui est sain . Ce remede ici est fort bon & aisé à faire : Faut prendre vn oignon gros, enleuer vne petite roüelle par la queüe, y faire vn creux, l'emplir de theriaque ou mithridat (aucuns y adioustent fueilles de faulge, ou de rue) puis le faire cuire entre les braises, ou dedans le four ; puis le piler & broyer, & l'accommoder sur tout le bubon, nous auons ci dessus aduertí, que le ius qui en sortoit, seroit bon pour aualler (aucuns y adioustent vn filet de vinaigre) pour faire suer, & pour seruir de premier antidote : dont le marc seruiroit pour cataplasmer la tumeur. Tu y peus adiouster du leuain, ou des aulx cuits, & de l'axunge, ou miel, ou beurre frais. Ont pareille force les onguents vsuels & suppuratifs, comme basilicum, diachylon magnum & ireatum, dialthæas, ou seuls, ou mixtionés ensemble, ou additionnés avec beurre frais, axunge, huile, leuain, mithridat, opopanax, bdellium, propolis, ammoniacū, sagapenum, galbanum, euphorbiū, ou autres susdits, comme pour exemple,

Onguents & emplastres.

℞ diachylon ℥ ij. dialthæas, œsypi añ. ℥ j. butyri recentis aut Maij ʒ vj. opopanacis, ammoniaci, vel aliorum gummijum dictorum, fermenti fecalini, theriacæ añ. ʒ ss. euphorbij & pulu. siue axungie vitri añ. ʒ ij. vitellos ij. ceræ, olei lil. chamæmelini. & axungie suillæ q. s. fiat vnguentum, vel emplastrum.

Combien qu'il faut auoir egard, que l'emplastre ne suffoque la chaleur naturelle, bouschât les pores, empeschant l'exhalation virulente, & ne pouuant vaincre l'humour veneneux : dõt pourroit ensuiure

Caution

corruption ou gangrene. parquoy y faut faire vn petit pertuis en la sommité, pour exhaler & euaporer le virus: ou plustost faider de fomentations, pulicules, ou cataplasmes susdits: qui sont plus certains remedes, que telles applications emplastiques.

Maniere de s'en servir pour desplacer le bubon.

AVcuns taschent à faire desplacer, & descendre la tumeur bubonique, appliquant au dessous du signe, plusieurs fois deux ou trois vêtouses obliquement tendantes contre bas; voire avec scarification: ou par après icelles ventouses seches, vsent des fomentations suscrites. cela est bien inuenté, & est profitable, pour attirer le venin du cœur. mais ie

Cautio

ne suis point d'aduis, que ce soit sur la poictrine, craignant de l'attirer au cœur, d'où le voulons chasser & exterminer.

Observations durant l'eruption.

IL fera tousiours bon, durant l'vsage de tels remedes externes, d'antidoter le cœur, le cerueau, le foye, par prises cōuenables: voire mesmes entre les bubons ou les emunctoires, & entre les parties nobles, mettre quelque defensif de theriaque ou mithridat, avec bol armenic, ou terre sigillée, sandal, corail, eauë rose, vinaigre, ou autres susdits. Et tandis que le bubon se prepare pour sortir, peu ou point dormir, comme dit est, mais quand il sera percé, dormir beaucoup plus librement.

Maniere de se servir du Theriac appliqué.

Obiectio

ET quant à ce que nous auons appliqué la theriaque & mithridat sur le bubon pestilent, ne faut auoir peur, qu'ils repoulsent le virus au dedans, comme ont pensé, & vainement craint aucuns de

nos deuâciers, mal espluchâts leur faculté attractiue & alexipharmaque; & n'aiants obserué le dire *Solution* trop plus veritable de Galien liu. 5. de Facult. simpl. cap. 18. & lib. de Theriaca ad Pis. cap. 27. que tels medicamêts attirent en dehors, tant pour leur chaleur naturelle, comme pour la similitude de leur substance: mettant pour exemple, la theriaque, laquelle estant appliquee exterieurement, attire comme la ventouse. combien qu'aucuns aient experiementé aux choses qui n'ont point ame ne vie, ni chaleur naturelle actiue, que la theriaque estant mise sus le venin ou poison, comme d'un fourmage, chasse le dit poison de part en part deuant soy. mais la difference y est telle, que ie viens de dire & remarquer.

Pour ouurir, maturer, mundifier, incarner, cicatrizer la bosse.

Quant est pour ouurir la bosse, estant suppuree, molle, & poinctue; voire (comme aduertissent les Arabes) non encore parfaittemēt meure (mais non aussi par trop crue, craignât qu'elle en empirast, sans donner allegement, & ne rendât que du sang pur) si elle est trop tardifue, & qu'il y ait crainte, ou qu'elle s'entre au dedans, ou qu'elle se corrompe, le moyen plus expedient est, avec vn petit cautere, ou avec la lăcette, faire ouuerture au lieu plus mollet, aucunement decliue, en forme de fucille de murte ou de brusci nommé; suiuant la situation du lieu, en long, ou de trauers, come les muscles & replis te monstrent; euitant soigneusement les gros vaisseaux, nerfs & tendons, & te gardant de grande hemorrhagie: puis mettant à l'embouschure & ouuerture, vne tentē imbibee d'huile rosat,

Cautien

blâc ou iaune d'œuf, & peu de beurre frais, ou gresse de poule ou d'oye; à fin d'appaiser la douleur, & tenir la playe ouuerte pour le cōmencement. ou bien fera ouuert ledit bubon, par imposition d'un petit médicament ruptoire ia commun; comme de sublimé ou vitriol, chaux viue, leuain de segle, sauō Gaulois, alun, & semblables. ou mettant au sommet, & peu au dessous, de la fiente d'oyson, ou de païsse, ou de pigeon, avec huile de lis. ou sauon & moustarde broyee: ou mie de pain trempee en huile bouillante: ou cendre boüillie en huile: ou cantharides & sein de porc, ou autres ruptoires vsuels. mais aiant auparauāt bien muny de bons defensifs susdits, tout l'environ de la bosse, à fin que la chaleur & inflammation ne s'estende plus en large. cōme aussi quand en l'apertion faite par ferrement, vous mettriés en l'ouuerture du sublimé avec beurre frais, ou l'aune d'œuf, comme aucuns; pour mieux attirer & esteindre le virus. Cela fait, faut continuer la curation cōmune à tous phlegmons & vlceres non pestilents, par emplastres maturatifs, deterifs, sarcotiques, epulotiques. Vray est qu'en cet endroit, ie seroie d'au-

Caution

uis de cicatrizer bien à tard; comme après auoir laissé couler l'vlcere vn mois ou deux, le tenāt tousiours ouuert avec têtes mundificatiues. comme est le mundificatif de apio ia commun: ou vn autre fait de ius d'asche, plantain, terebinthine, miel rosat, iaunes d'œufs, avec farine d'orge, ou tel q s'ensuit;

Mundificatiuum, sarcoticon, & epuloticon.

℞ succi apij, pimpinellæ, verbenæ; aut plantaginis, betonicæ, centaurij minoris; aut agrimonix, scab. absinthij; aut lysimachix, clymeni, vermicularis,

ris, his de tribus, añ. ʒ j. mellis rosati ʒ j β. terebinthina ʒ vj. farinae hordei & orobi añ. ʒ iij. mithridatij ʒ ij. mercurij ʒ j. aut ij. cum ol. ros. & vitellis ouorū, fiat mundificatiuum. Vel addita aloë, myrrha, sarcocolla, thure, mastiche, vernice, colophonia, aristolochia, olibano, terebinthina, radice cannae, sepo arietino, cum pauco vitriolo, de tribus aut quatuor prædictis añ. ʒ β. plus minùs, cum syr. de absinth. vel de rosis ficcis, ceræ, argenti spumæ & lithargyri q. s. fiat sarcoticon; & inde additis duobus postremis, fiat epulæton. Je ne suis point d'aduis, après l'apertion faite; qu'on continue les fomentations. Il me semble aussi, que tandis que le bubon fluera, voire l'espace de trois mois, le malade affranchi du danger, ne pourra reprendre la peste: lequel à aucuns aiant esté trop tost fermé & cicatrizé, à esté occasion de recidiue, ou de mort soudaine. Il y a des onguents communs pour incarner & cicatrizer, comme apostolorum, aureum, diachylon, & autres connus (comme l'on dit) aux barbiers & aux chassieux. toutefois j'aime mieux vser des susdits nostres, comme aiant ici quelque propriété d'auantage.

Caution

De l'extirpation violente.

NOUS auons sceu & leu (& Pline le confirme, & les Africains le practiquēt ainsi) qu'aucuns ont esté si courageux, que des premiers iours se sont arrachés leurs bubons à belles tenailles ardentes. qui est vn remede plus grief, que le mal principal; & nō necessaire (veu qu'il y a autres moyēs suscrits) & qui souuent apporte grande incommodité, à raison des vaisseaux insignes, & des tendons; faisant grāde hemorrhagie, ou empeschāt le mouuemēt de la partie

à iamais . cependant sauuant la vie ; comme le castor , ou bieuere , ou loutre sauuage ; lequel se voiant pressé par les veneurs , s'arrache les genitoires à belles dents , & les laisse sur la place , comme pour rançon & rachapt de sa vie.

DV CHARBON OV ANTHRAX:

& premierement des signes, causes & differences d'iceluy. CHAP. II.



Le second accidét ou symptome (cô-
bien qu'ordinairement le premier en
generatiô, & estimé d'aucuns le plus
dâgereux ; au moins, le plus doulou-
reux) c'est le charbon, ou anthrax, ou
carbondle ; moins perilleux & formidable pour la
pluspart, que le bubon pestilêt, & moins redoubté :
combien que souuent mortel , comme sera déclaré
ci après . iadis plus frequent & notoire des anciens,
pour les raisons sus alleguees : fait & engendré en
corps, saison, region, temperament chaud & aduste,
d'un sang gros, bruslé, noir, melancholique pour la
pluspart ; & tels sont souuent plus grands & énormes :
quelquefois de sang subtil, chaud bilieux &
cholérique, iaune ou verdoiant ; & tels sont plus petits,
& moins espés, selon la diuersité de l'humeur, &
les degrés de l'adustion. Auicéne liu. 4. Fen. 3. Traict.
1. cap. 9. appelle *pruna*, le premier noir & melancholique :
& le dernier, qui est bilieux & iaune, le nomme
ignis Persicus : & par ce mot, althoin , il semble
plustost entendre le bubon, cap. 17. ibidem. Hippo-
crates par tous les liures des Epidemies, fait frequen-
te mention du charbon : mesmes au comencement
du

du second, en fait quelque brefue description, & succinte recherche de la cause, comme s'ensuit : Il aduint (dit il) en Cranon, sur l'esté, qu'il y eut plusieurs charbons : car il plut grosse & abondante pluye durant les chaleurs. cela aduenoit à toute occasion, mais principalemēt quād le vent du Midi souffloit. dont s'engendroient des sanies & eauës rousses entre cuir & chair : & s'assemblant plus profondemēt, s'eschauffoient, & faisoient vn prurit & demange-son. puis s'esleuoient pustules & bubes, comme de brusleure de feu : & leur sembloit, qu'ils brusloient sous la peau, pour la grāde ardeur & secheresse. Galien liu. 2. ad Glauc. chap. 2. en parle en ceste façon : Quand le sang, qui afflue en la partie dolente, est suffisamment chaud, & gros, & espés; en tout membre, que soudain il faist, le bruslant, il y fait vlcere, avec vne eschare ou crouste : & tout ce qui est à l'environ, il l'enleue en inflammation feruente & bruslante, & douloureuse au possible. & tel mal, s'appelle charbon. Et quand le sang qui afflue, est noir & gros, & feculent, & boüillant, tel qu'auons predit; & qu'il a avec soy quelques humidités sereuses & subtiles; lors il enleue au dessus du cuir, quelques petites ampoules ou buberolles, semblables aux brusleures. lesquelles estant creuees, se trouue au dessous vn vlcere aiant vne crouste ou eschare : & cela s'appelle aussi charbō. Le mesme Galien liu. de Melāch. dit que le charbon est conioint avec fieure, & engendré de suc melancholique : ou bien de sang fort chaud; & pour son adustion, approchant de la nature du suc melācholique, dit il liu. 1. de Differ. feb. cap. 3. où il demonstre, commēt & pourquoy il fait

la fieure (combien que nous le voyons quelquefois auant & sans fieure.) Voire & n'est iamais sans danger, comme il dit comment. 7. in lib. 3. Epidem. & sur la fin liu. 5. de Compos. medicam. general. Le charbon (dit-il) est vn vlcere, qui bien tost fait vne eschare, avec grande inflammation de toute la partie circonstante. si que la fieure bien vehemente s'en ensuit, avec danger extreme. Celsus liu. 5. chap. 28. le décrit en ceste maniere: Au carboncle il y a rougeur, & au par dessus paroissent petites ampoules ou vescies pour la pluspart qui sont noires, quelquefois aucunemēt liuides & ternes ou palles. semble qu'il y ait de la bouë ou sanie: & au fond, la couleur est noire. le corps du charbon est sec, & plus dur, qu'il ne doit estre naturellement. alentour de luy y a comme vne crouste ou eschare, qui est environnee d'une inflammation. & en ce lieu ne peut estre la peau enleuee; mais est comme attachee à la peau de dessous. Le sommeil les presse beaucoup: quelquefois tremblent ou frissonnent, ou suruiuent vne fieure, ou tout deux. & ce mal faisant comme racines en fond, s'estend & ambule quelquefois plustost, quelquefois plus tard. & au dessus blâchir, puis ternit, & s'enleuent petites bubes & pustules tout à l'entour. Que sil se leue environ l'estomach ou la gorge, soudain coupe le vent, & estrangle. voila que dit Celsus; vray est qu'il est mieux en Latin, que ie ne l'ay réduit en François. Il y a encores vn beau passage en Galien sur ce propos (car ie ne veux ici en faire plus longue repetition ou recherche) liu. 14. Meth. med. cap. 10. par lequel il d'escrit periphrastiquement le charbon, sans le nōmer. Ce vice s'en-
gendre

gendre d'un humeur gros & feruent, dit-il. souuent commence par vne pustule ou ampoule, souuent sans bube ou vescie. De commencement qu'il se veut faire, ils se grattent & frottent grandement en cet endroit: puis s'esleue vne pustule. elle estant creuee, s'engendre vlcere avec eschare. Souuent en le frottant, ne s'esleue vne pustule seule, mais plusieurs petites semblables à grain de mil, esparées en la partie tout à l'enuiron. lesquelles estant creuees, se fait vlcere pareillement crousteux, ou aiant eschare. quelquefois sans pustules ou bubes, la peau seule s'escorche. mais à tous en somme y a vlcere avec eschare: & l'eschare est ou de couleur cendree, ou noirastre: & toute la chair à l'enuiron deuiet en grande inflammation; non de couleur iaunasse, ou erysipelateuse, mais plus noire, que d'un phlegmon: comme si vous destrépiés du noir avec plus de rouge. & necessairement avec tels charbôs y a fièvre coniointe.

De ces auteurs susdits, & des passages ci dessus alegués, les Arabes (i'entends les plus diligents, car il y a plusieurs Grecs, Arabes, Latins, François, & Barbares, qui sont estimés grands Medecins, qui ne leussent iamais tout Hippocrates, Celsus, Galien, & Auicenne) & tous leurs successeurs ont pris & appris (combien qu'ils n'en disent mot) ce qu'ils ont couché par escrit, du carboncle. si d'auenture par obseruation ils n'ont adiousté quelques petites circonstances, comme Henrich, Guido, de Vigo, & leurs successeurs, disants qu'autour du carboncle ou anthrax, y a vne semblance d'iris ou arc en ciel. non totale (di-ie) car il n'y a en l'arc celeste, que trois ou quatre couleurs, rouge, iaune, verte, & de pour-

pre : mais au carboncle , elles diuersifient selon la mixtion & aduſtion des humeurs , ou corruption d'icelles ; faiſant diuerſité de couleur rouge , iaune , bleüe , violette , plombée , noirâtre , charbonée , luyſante comme poix fondue . plus , que le charbon eſt ſi bien attaché , & ſi profondement , qu'il ne ſe peut enleuer ou ſeparer de la chair : eſtant conioint avec douleur , chaleur , prurit , cuiſſeur , punction , comme d'vne piqueure d'eſpingle ou aiguille ; ſ'augmentât la nuit principalement ; faiſant vne telle peſanteur , qu'il ſemble qu'il y ait vn peſant faix ſus attaché ; cōme vne groſſe platine de fer , ou de plomb maſſif . qui fait , qu'aucuns l'appellent clou , comme eſtant là profondemēt fiché & attaché . aiant au milieu ſouuēt vne veſcie , qui eſt preſque ſans humeur : la chair au deſſous rouge , comme a dit Auicenne ; & le plus ſouuent , noire , brûlée , fricallée , crouſteuſe , & de nature de charbon .

Raiſon du nom de charbon.

ET de fait , voila pourquoy on l'a nommé charbon , tant pour ſa couleur noire , ou rouge ; comme pour la chaleur , qui embrāſe la partie . car ſoit en Grec , *ανθραξ* , ſoit en Latin , *carbo* (qui proprement eſt eſteint) ou *pruna* , qui eſt charbon ardent , rouge , & embrāſé) ſoit en François , charbon ou carboncle ; la ſignification eſt touſiours de meſme . Non comme les bonnes gens barbares és langues , mais non en ſçauoir , ont eſtimé : les vns , que *anthra* ſignifioit le cœur : les autres , pourautant qu'il y ait vn creux ou cauerne ou autre (*anthrax* , *quasi antrum* , aiunt) qui donnaſt le nōm à la maladie . & prennent anthrax pour eſtre plus maling & plus corroſif , que n'eſt le carbon-

carboncle. Lesquels mesmes, sans grande consideration, ont fait distinction du charbon & de l'anthrax, comme estant chose differente, qui n'est qu'une: mais qui reçoit plusieurs differences du plus au moins, pour sa couleur, grandeur, & profondeur; & pour sa forme & figure; & pour les accidents compliqués.

Difference du bubon & charbon.

Nous auons dit, & repetons encore, que le bubon & le charbon sont enfans gemenx de dame Peste: ou bien au moins sont cousins germains, & quasi (mais non tousiours) inseparables; non de lieu, mais en vne mesme personne (moins en hyuer, moins en personnes phlegmatiques, moins aux nations Septentrionales) paroissant premier le charbon, comme fils aîné, ou le masle, de couleur noire, estant causé de matiere plus chaude & plus aduste. puis au prochain emunctoire excitât le bubon ou la bosse, son puîné, ou la sœur, plus blanche en couleur; mais traistresse en sa blancheur. iceluy bubon se formant specialement aux trois emunctoires, & (comme ie pense) tousiours en lieu glanduleux: & à nos François beaucoup plus familier; souuent unique & seul. mais le carboncle, se posant & allumant plus rarement aux emunctoires susdits: toutefois & en iceux, & par tout ailleurs; voire à commencer du sommet de la teste, iusques à la plante des pieds. & qui plus est, non seulement és parties exterieures, commençant par vlcere crousteux sans pustules: ou de plusieurs pustules escorchees, qui font puis vn vlcere en la partie, comme dit est. mais aussi mesme s'engendre & procee aux parties interieu-

res, voire & aux parties nobles : qui sont tous mortels plus ou moins, selon la dignité & vsage de la partie, la grandeur du carboncle, & la malignité d'iceluy : comme au cerueau, au cœur, au foye, au diaphragme, aux poulmons, au ventricule, en la vescie, en la matrice, aux roignons, & ailleurs.

Cautiō

Vous rememorés aussi, comme i'ay preaduerti, que le carboncle est familier à aucunes nations, & à aucuns artisans, & sans danger : voire & souuent non pestilent, de couleur blanchastre, ou iaune, avec petite ou nulle fièvre : duquel ne pretendons ici parler specialemēt. Et pour distinction, aurés egard à la constitution presente, si elle est pestilente, si plusieurs en ont eu, & en meurēt, si la peste regne pour lors, si les symptomes propres à la peste se trouuent conioints ; comme fièvre aigue & maligne, defaillance de cœur, soif, aridité de langue, veilles, inquietude, douleur de teste, refuerie, ou phrenesie, & plusieurs autres signes susdits. Et me semble que Galien liu. 14. Meth. med. & lib. 2. ad Glauc. parle principalement des charbons non pestiferés. ce qui est besoin de discerner, pour raison de la curatiō differēte.

Du prognostic.

LE prognostic se collige selon les differences, & les effets : comme, Le carboncle rouge ou iaune, n'est si maling, que le pers, ou violet, ou noir. Auicenne dit que le noir communément est pestilent : le iaune, non tousiours.

Le petit charbon n'est si mauuais, que le grand. le plus petit est estimé pire, que le mediocre. or i'en ay mentionné ci deuant si enormes, selon Hipp. liu. 3. Epidem. qu'ils despoüilloient & pourrissoient cuir

& chair, comprenoient vne grande partie du corps, comme tout le ventre, ou le dös; emportoient tout vn membre, defaccouplioiēt les ioinctures des pieds & mains, bras & iambes, & les separoient du corps: ce qui c'est veu de nostre memoire.

Plus, vn seul n'est si fascheux (*cæteris paribus*) que sont plusieurs. au contraire des bubons, comme disent aucuns.

Celuy qui est loing des parties nobles, n'est si dāgereux, que ceux qui sont proches du cœur, du cerueau, du foye, & de l'estomach.

Plus seurs sont les externes, que les internes.

Plus seurs ceux qui tost produisent, que qui tard.

Plus seurs qui doucement suppurēt, & sont traittables, que les furieux, indontables, rebelles, putrefactifs, corrosifs, ambulatifs, gangreneux.

Plus seurs les critiques, que les symptomatiques, & qui ne soulagent nature en rien, ainçois l'oppressent dauantage, avec horribles & cruels accidents.

Plus seurs ceux qui deuancēt la fieure (ce qui tou-tefois est rare, selon Galien) que ceux qui la suiuent.

Quant est des parties externes, outre les principes, ceux qui se forment en la gorge, ou artère vocale, ditte trachee ou rude & aspre, sont dangereux, & suffoquent souuent la personne. ceux des aines, sont grandemēt suspects. & ceux des aisselles, encore plus dangereux, comme dit est, pour la vicinité du cœur. comme aussi sur la poictrine, & sur le ventre. Ceux qui sont sur la teste, tresmauuais: mais aux bras, cuisses, iambes, plus seurs & traittables. sur les tendons, iointures & articles, sont douloureux, difficiles, & mauuais, selon Auicenne; & souuent cor-

rompent les ligaments, ou peruertissent les iointures, & y laissent scirrhes incurables, & vestiges incorrigibles.

Ceux auxquels on applique oyseaux vifs, & ne meurēt, sont estimés les pires: cōme aussi les bubōs.

Ceux qui sont plus haut que la bosse, sont estimés pires.

Ceux qui r'entrent au dedans; qui en suppurant, tost s'assechent d'eux mesmes, perseuerante la fièvre & les accidents malings (selon Hippoc. liu.i. Prognost.) sont mortels.

Ceux qui ne veulent suppurer; ou qui ouuerts, ne rendent qu'une sanie noire, liuide & puante: ou qui ont en fond vne chair noirāstre & spongieuse, qui ne se peut consumer par medicaments cathartiques: ou qui sont verds, purpurins, noirs, burs, pers, violets, boursoufflés, ampoullés à l'enuiron, comme de piqueure d'ortie, gangreneux, avec mortification, & deperdition du sentiment; tous tels charbons sont pareillement mortels.

Tels sont tous les sus mentionnés, qui saisissent le cœur, le cerueāu, le foye, les poulmons, le diaphragme, le ventricule, la matrice, la vessie, & autres parties nobles, nerueuses, & necessaires à la vie, fort sensibles, & desquelles les parties nobles ont necessairement besoin, pour l'entretienement de la vie humaine.

De la curation des charbons par comparaison des bubons: & premierement de la saignée.

POUR la curation des charbons non totalement mortels, y a grande affinité avec le bubon ou bosse pestilente, és choses vniuerselles: comme en l'vsage

l'usage des antidotes cordials : és viures résistants à putrefaction (qui doiuent ici estre quelque peu plus froids & humides, si le charbõ estoit sans le bubon, ce qui est rare) comme en la purgation (laquelle ne doit ici auoir lieu, sans tresgrande consideration) & pour le regard des iuleps & syrops alteratifs : de ne dormir tout vn iour, quand ils poulsent & produisent : de la saignée, voire & application des remedes locaux ou topiques, qui souuent sont communs. mais examinons de près la difference.

Les bubons se doiuent meurir & suppurer : mais les charbons doiuent estre cauterizés, dit tresbien Guidon après Galien. Quant à la saignée, si l'y a signes de carboncles és parties internes, tels que naguères ay repeté ; si le patient n'a encore esté saigné, ou mesme l'ayant esté, & qu'il ait force (hors mis signes euidents de mort prochaine) après luy auoir baillé, & qu'il aura rendu vn clystere ; faut luy ouurir la veine plus proche & correspondante à la partie enflambee & carbonnee : qui donne signe & indice de soy, par chaleur, ardeur, secheresse, & alteration insigne. Les veines ont esté ia ci dessus remarquées pour les parties hautes, basses, & moyennes. Vray est que pour ceux de la teste & visage, après la saignée de la céphalique, pour le surplus de l'humeur malefique, on pourra ouurir les veines sous la langue. Et tousiours avec caution, de iamaïs Caution ne saigner de partie opposite, craignant d'attirer le virus pestilent au cœur, & és parties nobles, & plus saines. Quant est de la quantité, combien que Galien, Auicenne, & toute l'antiquité l'ordonne excessive, voire iusques à lipothymie ou defaillance de

cœur : toutefois suis d'aduis , qu'elle soit moderee , ou plustost reïteree . & mesme qu'elle soit beaucoup moindre ; voire nulle du tout , si le patient a auparavant esté saigné , fil est vieil , ou fort ieune , ou debile , & si le mal est suspect , ou la mort prochaine : tât pour euitier calomnie (qui aguette & suit souuēt le Medecin) comme pour ne precipiter en plus grād danger le patient , qui par tout moyē tend à la mort .

Quāt aux anthracs exterieurs , fil n'y auoit point de fieure pestilēte , & qn'ils fussent petits , & non malings , estant iaunasses ou rougeastres ; la saignee ne seroit point bien necessaire . mais s'ils sont fort gros & amples , grandement enflambés & douloureux ; il faudra pareillement (suiuant les conditions susdittes , de la force , de l'aage , & autres) faire saignee de la veine la plus proche , & plus basse que le mal , comme a esté demonstře en la curation du bubon . Mais à condition , que fil y a & bubon , & charbon ensemble (ce qui aduiert le plus souuent en Esté , es personnes & regions chaudes & seches , *aliàs aliter*) qui soient proches , & quasi contigus ; il ne faudra qu'une saignee pour les deux , celebree à la maniere prescrite au traitté de la bosse , ou vne fois pour tout , ou reïteree par epaphærese , ainsi nommee des anciens Grecs (*ἐπαφαίρεσις* .) Où cas qu'il ne sera possible ou expedient de saigner ; l'vsage des ventouses scarifices supplera le defaut , à la maniere susditte .

Il y a encore ce point commun aux deux ; que s'ils sont conioints , ou proches ; pour les deux soient appliqués cautere potentiel , ou vesicatoire en la partie plus basse de quatre ou six doigts , partie ignoble & musculouse ; à fin de donner issue à vne portion
du

du virus, & tousiours le detourner des parties nobles; & y acheminer l'humeur, aiant auparauât appliqué deux ou trois vêtouses obliques au dessous, comme i'ay aduertî traittant du bubon. Que si le carboncle est seul (ce qui rarement aduient, attirant par sa chaleur, l'humeur à l'émunctoire prochain) neantmoins pour luy seul soit appliqué tel cautere ou vesicatoire que dessus, & entretenu à la maniere susditte.

Dauantage, là où le carboncle auroit couleur violette, perse, tannée, noire; avec diminution ou deperdition de sens, tendant à gangrene & mortification (signe tresdangereux) aiant premierement estuuié la partie de decoction de chamomille, marjolaine, melilot, scabieuse, & semblables herbes susdittes, à fin de subtilier le sang gros & espés; ou sans fomentation premise, faudroit incontinent ventouser, puis faire profondes scarifications, appliquer sangsues, vêtouses, cul de coq ou de poulle cōme dit est; arrouser d'eauë ou vinaigre & sel, cataplasmes dessiccatifs & résistants à corruptiō, semblables aux susdits en la cure de la gangrene des bubons pestiferés, ou bien peu changés, selon la necessité, & l'habitude du corps.

Propre cure des anthracs par cauteré, scarification, & cataplasmes.

OR maintenant les charbons ont ceci quasi particulier; que tous communément (& principalement les noirs; car Auicenne ne veut que les bilieux soient ainsi traittés) se dontent, & perdent beaucoup de leur malice & cacoëthie, étant des le commencement cauterizés avec le fer bruslant (ou

cautere d'or solide, qui mieux vaudroit) au beau milieu de leur escharre, sans toucher à la chair viue. aiant auprealable bien muni & remparé tout l'environ de bōs defensis, tels que nous auons ia mentionnés, traittant des cauterres du bubon gangrené ou suppuré. tels sont huile rosat & de murte, vinaigre, jus de plantain, & de morelle, bol armenic, sang de dragon, corail, fantal, galles, yuoire, corne de cerf rapée, camphre, aulbins d'œufs, & semblables; tous ou aucuns d'eux mixtionnés & battus ensemble, pour enuironner toute la partie charbonniere. Celsus liu. 5. chap. 28. disoit ainsi: Il n'y a rien meilleur pour guarir le carboncle, que soudain le cauterizer: ce qui n'est point grief ni douloureux; car il n'a point de sentiment, d'autant que la chair est morte. & faut profiler le cautere, tant qu'il sente la douleur de toute part: puis guarir la playe, cōme les autres bruslures. Aucuns les traittent plus doucemēt, distillāt seulement quelques gouttes d'huile bouillante (& non de cire, comme font autres) sur la petite ampoule du milieu de l'eschare, estant premiere-ment creuee & ouuerte. ou y mettent arsenic, ou autre cautere. Qui est en somme, vn mesme scope, & mesme effect; par l'actiuité & energie du feu cathartique (comme qui diroit purgatoire) attirer le virus au dehors, & le discuter, & corriger la malice du venin pestilent: puis donner emissaire à la sanie & virulence y contenue: faisant en après (de Vigo scarifie deuant que cauterizer) scarifications sur l'eschare, assés profondes; pourautant que l'humeur est crasse: puis y accommodāt cataplasmes ou pul-
ticles conuenables. comme.

Cataplasmes.

Prenés vne grénade, la cuiſés en vinaigre, & y adioustés ſuc de ſcabieufe & d'aſche, vinette & de mors diable de chacū vne once, de theriaque demie once, incorporés le tout avec farine d'ers ou orobe. Ou prenés orége ou citron fendu & parti, faites le cuire ſur les cendres chaudes avec mithridat ou theriaque, & l'appliquez, comme i'ay dit au bubon. vel ſic, ℥ limaces v. vitellos ouorum iij. ſalis p. j. fuliginis ℥ β. theriacæ ℥ iij. farinæ orobi & hordei q. ſ. cum oxymelite & butyro ; fiat cataplaſma . aut *Caution* vtere ſequentibus.

Et ne faut oublier d'interpoſer vn deſenſif antidotal & theriacal entre le carboncle, & le cœur ou cerueau; ſuiuant les deſcriptions premieſes au traitté du bubon. Pour faire tomber l'eſchare, ſans l'arracher de violence, tu auras auſſi recours aux remedes ordonnés pour la boſſe peſtilente cauterizee. ou bien pour faire rôber laditte eſchare, & appaiſer la douleur du cauter. Pren racines de mauues, guymauues, de lis, de violiers de Mars cuittes enſemble, quantité ſuffiſante ; avec farine d'orge, de bled, ou de lin, & de foin grec, enſemble beurre & greſſe de porc, deux iaunes d'œufs, & vn peu de ſafran, fay vn cataplaſme. pour les mondificatifs, en ſera parlé ci après, outre ce qui en a eſté dit au traitté du bubon.

Curation ſelon Galien.

GAlien 14. liu. Meth. med. cap. 10. inſtituant la curation du charbon, & commençant par ſaignee tendante iuſques à lipothymie (ce que enſuit Auicenne : mais la deſaillance nous eſt ſuſpecte) eu

egard à l'inflammation, & à l'humeur crasse & maligne, & fluante vers les parties nobles; veut & ordonne d'accommoder sur toute la partie charbonnée, remedes qui repriment moderément, & digerent ensemble. & donne pour exemple, vn cataplasme fait de plantain, de lentille, & de miette de pain mediocrement bis, tous trois cuits ensemble. & sur l'vlcere, quelque fort & puissant medicament: comme quelqu'un des trochisques iadis fort vsités, de Andron, ou Pasion, ou Polyidas, mixtionné avec du vin doux, ou suc de plantain. Luy mesme liu. 2. ad Glauc. cha. 2. fait vn autre cataplasme, composé de farine d'ers ou orobe & d'oxymel, qui est vinaigre & miel. & met sus l'eschare au lieu putrescé, quelque caustique: comme arsenic, chaux viue, sandarach, misy, chalcitis, principaux ingredients desdits trochisques. Car (dit il) vsfer ici des medicaments ordinaires pour les vlcères, qui cuisent l'humeur, & font suppurer, il n'est expedient: craignant d'augmenter la putrefaction & corruption de toute la partie. Finablement l'inflammation estant cessée, faut faire venir l'vlcere à consolidation & cicatrice, à la maniere des autres vlcères. cela est bien dit, cela est bref, cela est facile à faire. mais il semble q Galien en ces lieux prealegués, parle & entend plustost du charbon non pestiferé, que du pestiferé: qui souuét senuenime si fort, qui corrode & corrompt toute la partie, & s'augmente en largeur & profondeur hideuse à veoir; telle qu'auons premis suiuant l'Hippocrates: & auquel est dangereux de trop repercuter l'humeur malin au dedans, estant ennemi de nature. voire procurant la mortification non seulement

Cautiō

ment de la partie atteinte , mais de tout l'animant. Tu trouueras au meſme Galien au dernier chapitre du cinquieſme liure de la compoſition des medecaments generaux (intitulé *κτ' ἕκον*) pluſieurs compoſitions fortes & cauſtiques, non de Galiē, mais d'anciens auteurs , qu'il a recueillies : lesquelles toutes ont pareille force à aucuns des trois trochiſques ſuſdits, qui ſont aſſés connus . ie vay t'en donner deſcription de l'un des meilleurs, & plus aiſé.

Trochiſci Andronis, & alij cauſtici.

℥ myrrhæ, ſalis ammoniaci, aluminis añ. ʒ j. balauſtiorum, atramenti ſutorij ſine chalcanthi, thuris, ariſtolochiæ, gallarum añ. ʒ ij. excipiantur omnia paſſo vel melicrato, fiât paſtilli. Gal. lib. 5. *κτ' ἕκον*, cap. 6. paulò aliter : præter illa, idem & ſphragidi Polyidæ adiicit malicorium, & fel tauri.

Où pren l'onguent Egyptiac ſuſcrit , & y adiouſte quelque peu de ſublimé . ou trochiſques de minio . ou au lieu d'iceux , pren arſenic , ſublimé bien puluerizé , & l'incorpore avec le blanc de Rhazis ; le faiſant plus ou moins fort, ſelon le corps, le temperament, la partie & ſon ſentiment , & les maux differents.

Autre cure ſelon Auicenne.

MAis quant à nous, où il y auroit grande inflammation, & de commencement, ne voudrions *Caution* uſer de tels medecaments chauds & cauſtiques, craignant d'augmenter le feu, les douleurs, la fieure, & les accidents. ains avec Auicenne , de medecaments qui deſſechent, refroidiſſent, & digerent ou reſoluēt enſemble , avec legiere adſtriſtion : & nous met en auant tel emplaſtre (vray eſt qu'en autres termes par ſon interprete.)

℥ arnoglossi, gallarum, lentium, panis syncomisti, id est, mixtam cum furfure habentis farinam, q. s. vel sic,

℥ gallarum, aceti, aluminis añ. partes æquales. toutefois ie trouue cestuy ci trop adstringent pour vn anthrax pestiferé; & craindroie, qu'il repoullast l'humeur maling au centre du corps. le suiuant vaut mieux:

℥ granata acetosa, fissa: incoque aceto, tere, & impone cataplasma carbūculo. Ce dernier est bon au commencement, & en la vigueur du mal, & surmonte la malignité, & appaise la furie de l'anthrax. Il donne autres matieres propres pour faire cataplasmes & emplastres: asçauoir fueilles & fruits de noyer, figues, raisins de Damas ou Damasque, vin doux, acacia, escorce de grenades, tragacanth, verde gris: & au besoin, grains & huile de pavot, iusquiamme, opium. tu en pourras faire vne telle meslange. Pren figues, raisins, noix de chacun vne once, farine d'orge vne poignée, avec vin cuit fay onguēt.

Modification sur ces points.

Cantion **V** Ray est qu'en matiere pestilēte (de laq̃lle seule ie pretēs parler) ie suis tousiours d'auis (si la partie n'est nerueuse, ou q̃lque ioincture) de cauterizer le charbō à la maniere susditte: à fin de racheter vn plus grand dāger par vne douleur de brefue duree, & non grandement violente, comme i'ay predit. Et Auicenne mesme pour les anthracs malings & vlcérés, approuue l'vsage des trochisques susnōmés, les deguisant de noms estranges, à la maniere que son interprete le fait begayer: mais il n'en vse qu'au grand besoing seulement.

Remedes seurs & vulgaires, par nous approuués.

L'Vsage cōmun, & à mon iugement, le plus seur & certain moyé de traiter les carbōcles pestiférés, doit estre tel : commençât par les remedes plus aisés (si le mal est petit, & donne induces) aiant fait toutes choses necessaires; faut appliquer sur le charbon (qui ne soit point gangreneux, qui demâde vne cure peculiaire : car aux extremes maux conuiennent remedes extremes, Aph. 6. lib. 1.) premieremēt vn saphir, pierre pretieuse ; & l'en toucher tout à l'enuiron souuēt & doucement: ce qui seul est suffisant (dit Albert) pour en guarir plusieurs, sans que la pierre en perde ni son lustre, ni sa force. Ou pren vne grenoille, l'escorche, & l'applique dessus. Ou le foye d'une tortue. ou vne, ou plusieurs huystres de mer ou vers de terre, dits lōbris ou aïsches. ou limaces ou escargots avec leurs coquilles, pile les, & en cataplasme le charbō, ou fay cuire vne orange avec theriaque, & la mets sus. Ou pile scabieuse, herbe diuine pour cet effect, & l'applique dessus : en trois heures elle l'estendra, dit Macer, Poëte Latin par nous recorrigé & reformé. sa force sera augmētée, si tu mesles ensemble aucunes des suiuanes, comme pas d'asne (ditte *bechium* ou *tusilago*) mors diable, naitort, ortie, & autres semblables : mesmes y adioustant sel, vieil oint, suye, iaunes d'œufs. ou petite & grande consoulde avec gresse de porc. ou vn moyeu d'œuf avec sel commū (cestuy ci est aisé, & fort frequent.) ou pren huile rosat, ou violat, iaune d'œuf; avec peu de farine d'orge. ou trois noix moysies, pilees avec mie de pain, ou farine de seigle, ou de lentilles, & beurre frais. Ou pren vne miette de pain

de fegle venant du four, trempe la en vinaigre & ius de plantain, ou de consoulde, ou pacquerette, & en fay cataplasmes. Ou pren v. ou vij. figues, vne demie once de leuain, vn pugil de sel commun, deux iaunes d'œufs, & vn peu de fuye, ou charbon broyé, fay cataplasmes pour embarboüiller ton charbon, ou fay vne pulticule telle:

Pulticule.

PRen suc de scabieuse, d'asche, de mollaine; ou de guy de chesne, de pied de pigeon (herbe ainsi nommee, *pes columbinus*, *geranij species*) de queuë de cheual autre herbe (*dicitur hippuris*) ou d'une autre ditte dōte-venin (*Latine vincetoxicum*) suc de fueilles de noyer, ou eauë de noix, suc de cōsoulde grāde, petite & moyenne: de trois ou quatre des susdittes, ou autres de pareille vertu, & avec deux ou trois moyeux d'œufs, farine de seues & orge ou de lupins, fay vne forme de boüillie, & l'applique sur ton mal, & la renouuelle souuent. vel sic,

Cataplasme.

℥ symphyti maioris, cynoglossi, hippuris, agrimonie, britannicæ, scabiosæ añ. m̄. j. caricæ vij. salis p. ij. fermēti, mithridatij, fuliginis, añ. ʒ. β. vitellos ij. aut iij. cum oleo lil. adipe suillo, & butyro, fiat cataplasma.

Caution L'ayme mieux telles formes liquides, ou de cataplasmes, que choses emplastiques: craignant que les pores resserrés & bouschés, fassent au dedās vne corruption; à laquelle le mal tend de tout son pouuoir. Tu peux quelquefois vser de telles fomentations, pour seder les douleurs, appaiser la fureur du poison pestilent, & donter sa malice.

Fomentations & cataplasmes.

℞ rad. althææ, ebuli, symphyti maioris, lil. añ. ʒ ij. acetosæ, plantag. semperuiui, hyoscyami, senecionis, violariæ (dicitur vulgo mater violarum) aut atriplicis, volubilis minoris, visci quercini, cynoglossi, foliorum iuglandis, chamæmeli (vulgo dictæ chamomilæ) de quatuor aut sex prædictis, añ. m. j. sem. lini, fœnugr. añ. ʒ β. ficus vij, vel x. passul. ʒ j. coquantur in aqua fluuiali, aut serolactis ad fotū necessarium. deinde admoueatut tale cataplasma. Contusa omnia superiora, incerniculo traiciantur (stamineam vocant) excipiantur oxymelite, cum aliquot vitellis quorum, & theriacæ ʒ β. aut mithridatij ʒ vj. croci ʒ ij. farinæ hordæi & orobi, butyri, vel ol. lil. & de hyperico q. s. fiat cataplasma optimum, & magni vsus post fotum: quod tamen renouetur quater aut sexies intra horas 24.

Autres remedes vsuels.

ICi a aussi lieu vn coq vif (vous le nommés jau, ie croy voulant dire jal, pour gal, du Latin *gallus*) aiant le cul plumé, & estant appliqué droit sur le charbon. à bec clos, & ouuert par interualles, à fin d'attirer le venin, inspirât par le derriere. lequel estât mort, faut en renoueler autres consequemment: ou fendre quelques petits animaux, comme chiens, chats, rats, souris, belettes, poules, poulets, pigeonneaux, & autres oyseaux, pour les appliquer dessus, tant qu'ils commencent à puir. mais faut puis les enterrer bien profondement en terre: car leur contagion & euaporation seroit grandement pestifere, comme dit est. tu peux varier les remedes en infinites façons: Pren trois moyeux d'œufs, vne demie

Cautions

poignée de sel commun, autant de fuye du four, ou de la cheminee, ou raclee sous vne poille ou marmitte ou chauderon, ou de cendres, ou pouldre de charbon esteint (il y a ici quelque affinité, iointe avec vne vertu dessiccatieue & digerente) six auelines, trois noix; avec ius de scabieuse, cynoglosse ou langue de chien, & miel ou oxymel, fay vne pulticule, ou avec beurre frais, ou gresse de porc, fay vne forme d'onguent. ou fay ainsi :

℞ fuliginis è lebere corrasæ ℥ j. piperis nigri, nitri, mithridatij añ. ℥ β. ouorum vitellos ij. aut iij. misce cum terebinthina & melle, fiat velut vnguentum : vel additis limacibus, fac cataplasma : vel cum oleis & farinis supradictis.

Pour les rebelles & plus stupides.

OV bien fay cuire ensemble figues, raisins, noix, & du sel, le tout en vin ou eauë, les pile, & les accommode sur le carboncle. Et si tu veux dauantage attirer au dehors, & que l'anthrac ne soit tant enflambé, ou douloureux, mais noiraistre & lent, & ia en son estat ou vigueur, mets ensemble du leuain commun, ou de la chaux esteinte, ou du feneué, ou graine de moustarde, ou de la ruë, ou du sauinier, ou sauon François, ou fiète de pigeons, ou de passes, ou d'enfant, ou opopanax, ou galbanum, ou chalcáthum, ou poiure, ou orpin (qui est auripigment) & autres predits en la curation du bubon pestilent, & les incorpore ensemble ou tous, ou moitié, ou partie, & les applique sur le charbon tel que dit est morne & stupide. & pour exemple, Pren figues grasses deux ou trois onces, leuain, moustarde, mithridat,

de

de chacun demie once, & les mesle avec huile de lis. ou fay ainfi:

℞ ceparum, rad. lil. scillæ, & acetos. añ. ʒ j. auellanas x. sulphuris extincti, & fuliginis, & mithridatij añ. ʒ β. panacis, fermenti, saponis mollis aut nigri añ. ʒ iij. galbani, bdellij añ. ʒ ij. præparentur omnia artificiosè, & admoucantur anthraci. vel cum farina erui, hordei, oxymelite & butyro, fiat cataplasma.

Tu y pourrois mettre des emplastres aussi mentionnés, comme diachylon (vulgo diaculum) basilicon, dialthæas, & ensemble incorporer suye, sel, encens, myrrhe, aloës, miel, fiel, sel nitre, aulx, oignons cuits, cantharides, & autres medicaments attractifs (dits des Grecs *ἐμπλαστικά* & *μετασυκρίπτα*) mais ie ne trouue point les emplastres si seurs, à cause de leur viscosité. & les medicaments bien violents souuent irritent la douleur. & ay preaduerti, que les charbōs ne veulent estre traittés comme vlceres communs. & qu'il se faut bien donner garde (contre l'opinion du commun des escriuains en cet argument (de les vouloir acconduire à suppuration ordinaire, craignant la corruption & mortification de la partie totale.

Caution

Autres plus forts.

Pour vn anthrax rebelle, peu enflambé, & peu d'orifique, & qui menace de gangrener; Pren vn gros oygnon cuit entre les braises, estant farci de theriaque ou mithridat à la maniere susdite; plus, graine de moustarde, opopanax, leuiain, fiète de rats. ou de pigeōs, chacun demie once; chaux viue deux gros; de saumon vne once; trois limas, deux iaunes d'œufs, arsenic deux scrupules, vne mousche cantha-

ride : pile le tout , & le mesle avec miel , ou oxymel ; & beurre frais , & l'applique . ou pren de terebinthine vne once , d'ammoniac demie once , de salpêtre ou nitre deux drachmes. ou vse de ceux que j'ay peu auparauint ordonnés.

Estant le charbon esteint , & l'eschare cheute à la maniere susditte , il te restera à le penser à la maniere cômune à tous vlceres : tu as eu parciueuant diuers mondificatifs en la cure du bubon pestilent : en voila encore vn de superabondant fort bon , & propre , & aisé.

Mundificatium.

℞ mellis ros.colati, terebinthinæ, succi apij, absinthij, plantaginis, syr.rosati añ. ʒ j. vitellos ij. cum farina hordei leuiter coquendo , aut in mortario ton-dendo , permisce. aut vtere vnguento Apostol. aut Ægyptiaco commixto.

Caution J'ay aduerti souuent , & di pour la derniere fois, qu'il faut laisser couler les vlceres pestilents bien lōg temps, tant que plus n'y aborde matiere , & que le corps reprène sa couleur ses forces, & premier estre; ou que du tout le corps soit bien repurgé , & tout danger passé. Aucuns pour la derniere main, y appliquent vn cautere actuel, à la maniere susditte, pour consumer le surplus du virus : puis curent l'vlcere de façon commune & vsitee.

Contre le prurit, & pour consolider & cicatrizer l'vlcere.

Pour toutes les ampoules & le grand prurit constant & enuironnant le charbon ; le lauemēt d'eauë salce, ou saulmure, ou la fomentation peu auparauint descrite, faite en saulmure, peut suffire. ou

fil y auoit couleur degenerante , ou plòmbine , les toucher d'eauë forte , ou d'eauë bleuë des orfeures, ou d'eauë de plantain , y estant dissout vn petit de sublimé.

Pour le regard de l'vlcere , qui restera après que le virus pestilent sera esteint , faudra tenir la methode prescrite au bubon pestiferé , qui est commune à tous vlceres ; par medicaments mundificatifs, incarnatifs, epulotiques ou cicatrizatifs : faisant ceux ci aucunement plus dessiccatifs ; & sur tout, resistsants puissamment à putrefaction ; les accommodant aux parties , & aux personnes. M. Ambroyse louë l'alun bruslé pour singulier epulotique : & pour vnir & egalier la cicatrice, qui souuent est dure, rude, & inegale, bien à propos est d'aduis lier estroittement sur la partie , vne lame de plomb frottee de vis-argent. j'aimeroye encore mieux l'vnir avec le plòb fondu, & lier ensemble & le plomb & l'argent-vif ; qui auroit plus grande force.

Pour embellir les cicatrices.

Luy & moy empruntons du bon homme Gaïne-
Lius, cet onguent cōpsotique, pour embellir les cicatrices (Grecè κομφωπικόν.) Prenés chaux esteinte, & l'incorporés avec huile rosat : ou pour mieux , à mon estime , avec huile de cire, ou de iaune d'œuf, ou de geneure . Ou prenés de la grauelee, ditte tartare, la bruslés, puis la mettés en vn gros linge , & la pendés en la caue : & receués en vn bassin, la liqueur qui en distillera : laquelle a force, d'applanir, & de blanchir la cicatrice , voire & d'embellir & mundifier toute la face . Le fourmage frais fait de lait de chieure , mis avec miel , mundifie beaucoup : aussi

fait vn baulme artificiel . ou bien vous ferés vn tel onguent mirifique.

Onguent singulier pour embellir.


PRenés gresse de porc fraische trois onces ou quatre , & la mettés tremper en vinaigre neuf iours, renouuelant le vinaigre de trois en trois iours: plus, vif-argét esteint en ius de limons. demie once ; alun, soulfhre vif, de chacun deux gros , cédre de nid d'arôdelle , de coquilles de mer, de racine de serpétine, ditte iarrus, d'iris de Florence, & de canne , chacū vn gros & demi ; chaux esteinte, litharge blanc & argé-
tin, chacun six gros ; borax, cāphre, chacun vn gros ; marbre blanc, sel nitre, encens, cristail bruslé, chacū gros & demi; corail & fantal blāc, chacun deux scrupules. avec trochisques blancs de Rhazis, ou emplastre de ceruse fin, ou pomade recente, faites onguēt pretieux : ou bien avec huile de graine de concōbre & de tartare, & sein de chieure ou cheureau, ou d'agneau, fondu & biē lauē en eauē rose musquine, faites onguent. vous y pourrés adiouster musq ou ambre gris, pour rendre l'odeur plus suaue. Il en faudra au soir gresser la partie , cōme la face ou autre, & au matin la lauer d'eauē d'orge , ou de nasse , ou d'eauē rose, ou de quelque vne des eauēs ci deuāt descrites. A mon iugement , que tel onguent sera de merueilleuse efficace , à effacer les cicatrices , tasches & macules, rousseurs, & lentilles du visage, des mains, de tout le corps . mesme pour vnir & remplir les petites fosses de la petite verole , grauees au nez & visage des personnes . Et l'ay fait en faueur d'vn grand personnage : & en partie , pour l'hōneur des dames & damoyelles curieuses de leur beau teint & beau-
té

ré naïfue, pour complaire à leurs maris, & non à autres, comme veut S. Paul 1. Corinth. 7.

DV POURPRE, SIGNES,

prognostic, & curation diceluy.

CHAPITRE. III.

 E tiers accident de la peste, entre les plus notables, est le pourpre, vulgairement appelé poipre; & par aucuns, epidimie (voulâs dire epidemie) ou le tac. ie croy, dit anciennemēt des Grecs, *ἐξανθήματα ἢ ἐκθύματα*, cōme qui diroit efflorescences ou ebullitiōs des humeurs internes: & possible des Latins, *papulae* (mais qui diroit *papulae ardentes*, signifieroit plustost les charbons, ou feu sauuage) qui sont tasches rouges, ou purpurines, ou violettes, ou noires, à fleur de peau. car les pustules (*Latinis pustulae*) ont corps, & tumeur euidēte. ie pense que c'est le bothou des Arabes. le vulgaire François l'a appelé pourpre ou poipre, pour sa plus frequente couleur purpurine ou violette. Les Grecs ont fait allusion aux fleurs, qui paroissent de diuēses couleurs, les appelant exanthemes; qui souuent semblēt aux piqueures de pulces ou punaises, quelquefois sont fort larges, semblables aux roses rouges; ou de largeur, cōme d'un ongle, ou de la paulme de la main, voire & plus, par continuation de plusieurs ensemble, pour l'abondance & ebullition de l'humeur, & force de la vertu expultrice faisant comme erysipeles phlegmoneux. Le docte Fernel pense que *ἐκθύματα*, qui signifie ebullitions, prouiēnnent de pituite: d'ont l'ensuiuroit vne tumeur & couleur blan-

chastre : qui seroit la verole commune & epidemié-
ne . toutefois ie ne voy point , que le mot Grec , ni
son origine le porte . Ici ie ne pretends parler de la
verole , ni de la rougeole vulgaire , qui sont souuent
auant-coureurs de la peste ; & d'icelles feray vn trai-
té à part assés longuet : & cependant t'aduertiray
de ce point , Rhazis medecin Arabe , docte & dili-
gēt , a fait vn petit liure traduit de Syriaque en Grec ,
intitulé *περὶ λοιμικῆς* , & par l'interprete Latin en pa-
reil sens , *De pestilentia* ; d'un tiltre mal conuenable , &
non correspondant à la chose traittee . car par le di-
scours & continuation du propos , il est aisé à co-
gnoistre , qu'il entend parler de la verole & rougeo-
le ; les distinguant de diuers mots , selon le Grec
λοιμικὴ καὶ εὐλογία . ie t'ay biē voulu aduertir de cet er-
reur , que j'ay mesmes annoté en mes corrections
sur Alex. Trallianus , auquel il est annexé . Mais main-
tenant ie veux traiter seulement en bréf ; du pour-
pre , ou du poipre ; qui est accident frequent en la
peste , ou fieure pestilente , occupant non seulement
le cuir superficiel , paroissant premierement au dors
ou dos , & aux lombes , dits les reins , pour la chaleur
des gros vaisseaux interieurement y estendus ; &
pour raison de sy couler & reposer ordinairement :
mais aussi tenant & inuadant la chair & muscles in-
terieurs , voire mesmes les parties nobles , & visceres
interieurs : estât bigarré de diuerses couleurs , com-
me j'ay predit , selon l'humeur dominant . Suyuant
lesquelles couleurs , ioint la force & malignité de la
maladie , & la disposition & estat du malade , nous
faisons bon ou sinistre iugement de l'issue . car ti-
rant sur couleur rouge , ou blanche , ou iaune , le
poipre

poipre est moins dangereux, tenant du sang, de la pituite, & de la bile. mais estant violet, purpurin, bleu, azuré, tanné, noir, venant du suc melancholique, ou de l'humeur corrompu, & de la partie mortifiée; souuent il accompagne la mort, ou la denōce prochaine: ou mesme après la mort se manifeste; indice d'une insigne putrefactiō, & alteratiō des humeurs, & mortification de la chaleur naturelle, & des parties solides, iadis maistrisantes & gouuernantes regulierement la nature de l'animant. Et de fait, aucun poipre (i'vseray de ce mot, pour estre entendu du vulgaire: car mesme il n'est tousiours de couleur de pourpre, dont il tiend le nom) est tenu pour critique, aduenant en iour critique; soit qu'il denonce la vie soit qu'il presage la mort; nature estant victrice, ou du tout vaincue: soit avec le bubon & charbon, soit seul & à part. Autre est symptomatique ou accidentaire, venant par la violence & malignité de la fièvre pestilente, & des humeurs corrompus, qui sortent au dehors comme d'une furie. ou bien estants expulsés de nature pour se descharger: mais qui souuent en tel effort & conflict, aiant employé toutes ses forces, tost après se rend vaincue, & la mort s'en ensuit. Comme aussi quād le pourpre tost disparoit, & rētre au corps, causant griesues & frequētes syncopes, puis la mort. Si le malade s'en trouue deschargé & allegé, c'est bon signe. si autrement, se sent plus foible & accablé, l'issue en sera sinistre & bresue. comme est aduenu à plusieurs pestiferés de ceste ville, durant la peste de ceste année 1580.

Pour la curation, ie ne voy ici rien de particulier. il faut mediocrement nourrir le malade, tachant à le

fortifier, & obuier aux syncopes . au commencement l'engarder de somme long & profond . continuer l'usage des potiōs & antidotes bezoardiques suscri-
Caution tes . Car quand à la purgation , ou saignée , ie pense qu'elle n'ait ici aucun lieu , estant la maladie trop aduancee , le malade par trop débile , & l'issue fort douteuse : ioint qu'il ne faut interrompre le mou-
Caution uemēt de nature . quāt à la verole & rougeole , y au-
 ra autre consideration, comme i'ay preaduerti . Faut donc ici outreplus faire legeres frictions par tout le
 corps, pour ouurir les pores , & pour prouoquer le-
 geres sueurs ; non par frictions vis-argentees, ou re-
 medes veroliques, qui sont violents & perturbatifs,
 & causent grands accidents aux personnes mesme
 fortes, & non febricitantes . combien que M. Am-
 broyse Paré dise en auoir vsé avec bon succès . mais
 nous ne voulons rien hazarder : & auons souuent
 aduerti, que tels pources malades sont extremement
 languissans : & beaucoup plus, quād telles eruptiōs
 paroissent . Parquoy plustost conseillons de frotter
 doucement le patient avec linges doux , ou de la
 main seule, trempée premierement en decoction de
 chamomille, melilot, mauues, stechados, anthos, sca-
 bieuse , graine de lin, racines d'angelique, ou enule,
 ou aristolochie, ou flambe, ou autres : & luy mettre
 sous les aisselles deux esponges ainsi trempées , puis
 exprimees ; ou linges pliés & accommodés . Euitant
Caution fomentations ou applications froides & astringen-
 tes, craignant de repercuter l'humeur, empescher le
 mouuement de nature , & de bouscher les pores &
 conduits . Cela fait, faut enueloper le patiēt en quel-
 que drap d'escarlatta , ou teint en rouge , bien delié
 &

& doux; lequel attire au dehors par sa similitude de substance; & excite l'imagination & faculté excretrice. Aucuns maintiennent, qu'aux personnes mortes, si le poivre est rentré au corps, en le lavant de vinaigre fort chaud, il apparoit & sort de rechef. S'il y auoit grande repletion, & forces suffisantes, on pourroit appliquer ventouses sur les espaules & les fesses, avec scarification. Mais le plus expedient est, de dōner au malade quelque dose antidotale, comme i'ay predict: comme vne once de syrop de limōs, de citrons, dozeille, de grenades, de capillaires, de buglose, ou autre; avec autant de vin, & deux onces des eauës de melisse & scabieuse, ou de buglose & cichoree: ou avec decoction de figues, lentilles, passules, lacca, graine de alkermes, semence d'anis, fenouil, ou semblables. & avec les eauës ou liqueurs susdittes, adiouster & dissouldre vn scrupul de saffrā, ou de mithridat, ou theriaque: ensemble demi scrupule de pouldre de la confection d'alkermes, ou demie drachme d'aucune des pouldres bezoardiques, ou rature de licorne, ou de corne de cerf, ou d'yuoire, ou semblables. Pour toute medecine laxatiue, si est besoin, ou expedient, suffira vn clystere nutritif & alteratif. Et tout ce que dessus se pratiquera, quand tu iugeras telle eruptiō estre critique, ou que le malade te donnera quelque esperance de conualescence, ou de meilleur comportement. Car où la mort est certaine, il n'est plus besoin, sinon de la potion du nectar de la diuine grace, & de celle immortalité, laquelle nous esperons & attendons, suiuant les promesses de nostre sauueur & redempter I E S V S.

SOMMAIRE DES AVTRES

Simptomes plus frequents, & brefue curation d'iceux. CHAPIT. IIII.



INABLEMENT cōme en la court d'un tyran y a plusieurs officiers, estafiers, satrapes, happe-lopins; & comme les appelloit Licinius Empereur Romain, plusieurs teignes, vermines, rats & souris; qui abusans de l'authorité du Prince, rongent, conseillent, pratiquent, machinent, exercent infinies inuentions mauuaises & pernicieuses au corps de la chose publique: Ainsi en la compagnee de dame Peste, y a grand nombre & sequelle d'auant-coureurs, postillons, lacquais, vallets & chābrières, & telles racailles; qui du sommet de la teste, iusques aux talons, assaillent & tourmentent pource humaine nature; & procurent par tout moyen la ruine & abolition & de l'hōme, & de rout le genre humain. ce sont des simptomes dits des Grecs, ou accidents, qui en partie accompagnēt, en partie suruiennent à la fieure pestillente, & la suiuent, comme l'ombre le corps, dit Galien liu. 3. de Sympt. causs. ou comme de la plante, pullulent les branches & racines. Iceux symptomes sont totalement contre nature; & souuent la molestent auitāt ou plus, que la maladie mesme. desquels i'ay fait vn catalogue ci deuant, pris d'Hippocrates, Galien, Thucydide, Paulus, Aëtius, Auicenne, & autres. Lesquels estants en nombre presque infini, demanderoient bien quelque traitté particulier: mais ce fera pour vn autre œuure: car maintenāt ie ne veux csten-

estendre mon discours sur ces poincts ; pour autant que c'est vn argument commun, & qu'ils aduiénent en plusieurs autres maladies, & sont tous notoires & iournalliers ; non propres à la peste ; mais souuét sy trouuât plus griefs, & plus dâgereux qu'ailleurs. seulement toucheray d'aucuns principaux fort succinctement, voulât sonner la retraite, & pour mettre plustost fin à mon propos. car qui sçait le moyen de bien guarir la maladie, soudain il abbat par mesme moyen tous les accidents d'icelle. le commenceray par la teste, comme supreme, y recerchant les symptomes les plus molestes.

De la douleur de teste.

ET pourautant qu'il n'y a rien, qui plus abbate les forces, que la douleur, selon Hippoc. diray premierement, sans enquerir ici que c'est, ny en quelle part elle gist, ni de ses causes, ny de ses differéces (qui sera pour vne autre consideration) qu'aux grandes douleurs de teste, est vtile vser de reuulsions, ou vacuations par clysteres conuenables, frictions, ventouses, ligatures, oxyrrhodins, embrochations, lauements de teste rase, & des pieds, saignées particulieres au front en la veine de la poupe, ou du nez ; voire arteriotomie au besoin, mais beaucoup plus rarement. Dauantage, de frontals secs ou humides, accommodés proportionnellement au temps, aux personnes, & l'intéperature. aussi des eauës, huilles herbes, fleurs, semences vsuelles & communes és autres fieures. & comme dit Auicéne, faut par tout moyen tascher d'attirer la chaleur au dehors.

De la phrenesie & veilles.

Autant pour la phrenesie, resucree, veilles, ou fau-

te de dormir : contre laquelle, faudra vſer d'application refrigerante, ſoient eauës, ou huilles, ou fleurs, ou ſemences froides, ou lauements des pieds propres & conuenables, ou de clyſteres & d'iniectiſons, ou de potions, ou d'onguents, qui tiennent de nature narcotique, mais non de cāphre, contre l'opinion vulgaire des Medecins ; laquelle plutoſt excite les veilles ; & outre plus, eſteint la ſemence, & abolit l'appetit, eſtant meſme pris interieurement.

De ſubeth.

AV contraire, pour le ſomme profond, qui eſt vn caros ou ſubeth, faut exciter de voix & clameurs, vellications de nez, de cheueux, des oreilles ; & parfume de vinaigre fort, y eſtant bouilli thym, pouliot, betonie, marjolaine, & ſemblables herbes cephaliques, inciſiues, odoriferantes. & pour ceſte

Caution

occasion ; ne conſeilleroye vſer de caſtor, qui eſt puāt, & de mauuaïſe odeur (le Poëte l'appelle *virosū*) mieux vaudra huile de ſaulge, ou eauë de vie, pour frotter les temples, & mettre dedans le nez : ou quelque pouldre de graine de mouſtarde, laurier, genere, ou autre ſuſditte.

Des ſyncopes.

POUR la deſaillance, qui prouient du cerueau (laquelle i'ay nommé lipopſychie, Grecè *λεποψυχία*) ſera bon de preſenter odeurs ſuaues des liqueurs preſcrites, ou fleurs, aromes, pommes communes, ou pluſtoſt de citrons, oranges, de vin avec roſtie ; voire meſme en ſauouer & gouſter, eſtant trempé de peu d'eauë roſe, ou ſcabieufe, ou bugloſe, ou autre. Ce qui meſme conuiendra pour la deſaillance, laquelle prend ſon origine du cœur, ou de l'orifice

de

de l'estomach ; iadis appelé des anciés , καρδία, & du vulgaire par imitation, le cœur . celle du cœur se dit lipothymie (Græcè λιποθυμία) celle de l'estomach, s'appelle syncope cardiaque ou stomachique (Græcè συκοπή καρδιακή, ή σωματική) mais en ceste dernière , appliquant quelque remede sur les parties ; comme epitheme au cœur, liniment ou sachet à l'estomach, selon les ordonnances suscrites . & pour tout deux, voire tout trois, faire vne petite potion cordiale des pouldres bezoardiques, & autres restaurants, comme n'agueres ay ordonné pour le pourpre, & autres ci dessus.

De la soif.

Contre la grande soif & alteration, y a syrops & juleps de toutes sortes , ci deuant mentionnés : les vns aident à restreindre, comme syrops de grenades, de coings, de berberis, de ribes, oxylacchara, & autres : les autres resistent à putrefaction , comme syrops aceteux, de limons, de vinette ; juleps violat, rosat ou Alexandrin, & autres . Ce petit julep sera plaissant.

Julep. N.

PRenés ius d'ozeille trois onces, ius de citrons ou limons deux onces, vinaigre blanc vne once : avec succe fin faites vn julep . Je trouue aussi fort bon en sa saison, tirer le ius de cerises, ou de guygnes aigrettes , ou seul , ou avec ius de citrons , orenge, grenades ; ou de vinette, courge ou concombres, en faire vn julep cuit mediocrement avec succe fin. mesmes vn bon trait d'eauë fraische, à la maniere & condition susditte . Pour tromper la soif, faut souvent gargarizer , tenir en la bouche quelque pierre

pretieuse, ou crystal, ou ambre commun, ou corail, ou pierre de teste de carpe, ou pierre de coq; ou roüelles de pōmes, poires, citrons, orengees succees, & arrousees d'eauie rose. ou fueilles de vinette fraische; ou cōcombres, troncs de laiētue, & autres semblables cōfits: ou faire hypoglottides & sublinguales ou sublingues de sucz froids, mucilages, semences froides, avec succe & gōme. qui sont aussi propres, pour corriger l'ardeur, secheresse, noirceur, asperitē de la langue.

Du flux de sang.

LA hemorrhagie ou profusion de sang, immoderee par le nez, ou autre cōduit, comme aux femmes par flux menstrual; aux vns & aux autres par hemorrhoides, s'arrestera par frictions & ligatures des extremitēs opposites à la fluxion; ou par ventouses mises à l'opposite des parties fluantes, & autres appliquees sur la regiō du foye & de la ratte. & si besoin est & lieite, par saignée reuulsive & reiteeree, mais à bien petite quantité. puis par lauements, embrochations, pouldres, oxycrat, onguents, cataplasmes & emplastres adstringents, froids, & refrigerants, & qui resserrent les embouschures des veines. Vray est que le flux de sang par le nez, est critique à plusieurs: partant ne le faut arrester, si n'est immoderē, & qu'il affoiblisse par trop le patient: car il peche non seulement en quantité, mais beaucoup plus en qualité chaude, acre, aduste, maligne, putride, vaporeuse, pestilente, pour le dire en vn mot.

Du crachement sanglant.

AVcuns crachent sang, cōme pleuritiques, mais non vrais. parquoy faut biē discerner les vns des

Cantion

des autres, par signes pathognomoniques (qui sont en vraye pleuresie, fièvre continue, douleur de costé poignâte toux, difficulté de respirer, pouls serratile, & représentant les dents d'une scie.) Car souuent il aduient, à raison de quelque carboncle interieur, quelque ruption, ou apertion des vaisseaux pulmoniques; ou tubercules & bossettes en la poitrine: lesquels se cauant sont dangereux: & demourant en leur entier, tousiours s'augmentant, finablement estouffent le patient. Il ne faut point soudainement estancher tel sanglant crachement, s'il n'est immodéré: car il descharge le cœur d'un sang impur & veneneux. mais à celuy qui est par trop violent & excessif, on vse de bol armenic, juleps, syrups, bechiques, & compositions arteriaques (Græcè ἀρτηριακή) propres pour estancher & supprimer le sang. Voire & au besoin, seroit expedient de tirer deux ou trois onces de sang de la splenitique, ou de la saluatelle.

Du vomissement.

Sil patient a grande enuie de vomir, & ne peut, (*dicitur Latinis nausea*) tu as ci deuant legers & faciles vomitoires. S'il vomit par trop, & qu'il ne puisse rien garder en l'estomach, comme souuent aduient; clysteres reuulsifs, frictions & ligatures des cuisses & des iambes, ventouse seche sur le nombril, fomentation sur le ventricule, & liniments astringents ja prescits. emplastre de cruste de pain bouillie en vinaigre seule ou avec coings, roses, aluyne, semences & fleurs & espices adstringentes; odeurs & senteurs vinaigrees, cordiales, grains de grenade vinotier; fruits ou conserues, ou tablettes astringentes, cardiaques, perlees, comme main de Christ,

& autres, sont conuenables. mesmes l'yuoire appliqué sur le creux de l'estomach.

Pour le degouttement.

POur prouoquer l'appetit, vsés de clysteres, de legeres purgations pour la premiere region du corps, de pilules aloëtiques & rheubarbaresques (hors grande fieure) puis vsés de varieté & diuersité de viandes aigrettes, avec saulses conuenables & appetees d'un chacun en particulier; qui ne puissent guere nuire à la maladie, & puissent beaucoup profiter au malade, pour le remettre en grace avec la viande desdaignée.

De l'astriction & constipation de ventre, & tension.

LE ventre lent & paresseux, ou tendu & enflé, aisément se prouoque & remollit par clysteres remollitifs, alteratifs, carminatifs: voire y faisant bouillir ou dissoudre choses conuenables aux affectiōs compliquees: comme douleur de teste, phrenesie, veilles, ou subeth, & autres. Auicenne contre la tension du ventre, & refrigeratiō des extremités, vse de renulsions par friction, embrochation, & calefaction des extremités, pour attirer la chaleur au dehors.

Du flux de ventre.

Sil le ventre se desborde à fluer; si tu cognois que sce soit par voye de crise, laisse le couler deux ou trois iours (ce qui allége ordinairement toute personne, selon le dire de Celsus) mais endedàs ce tēps, ou deuant, ou après, si l'abbat par trop le malade, si luy cause douleur & trenchees, colliquation, voire flux de sang (comme il aduiant à plusieurs) tu le modereras par le menu, tant par vsage de ce qui se préd

par

par la bouche, boire & manger, ou en forme de medicamēt corroboratif & adstringent; cōme par iniections de clysteres anodins, deterfifs, astringēts, cōsolidatifs; corroboratifs cōme aussi par medicaments, qui arrestēt, & font cesser le sang (dits en Grec *ἱμα* *ἡ ἱμα*) comme aussi par fomentations des parties basses, ou de tout le ventre, par liniments, sachets, sinapismes ou puluerizations, cataplasmes, emplâstres dediés aux diarrhoees, coeliaques, dysenteries, lienteries, tinesmes ou espreintes. La maniere d'exterminer les vers a esté escrite ci dessus.

De la chaleur des reins.

TV pourras rafraeschir les lombes ou les reins, avec onguent refrigeratif de Galien, ou rosat, ou populeon, ou cerat santalin, ou huïlles, suc, & eauës refrigerantes, meslees avec vinaigre, ou incorporees avec cire blanche fondue & lancee en vinaigre: ou couchant sur le marroquin ou camelot, ou fucilles de nenuphar.

De la chaleur des genitoires.

POUR rafraeschir les genitoires, & par cōsequent, tout le corps, tu as ci deuant certaines liqueurs & meslanges. & seras aduerti, où n'y aura souspecō ou doute de catarrhe, de courte haleine, de maladie de poulmons, cōme pleuresie, phthisie, asthma, dyspnoee, hectique, ou semblables affectiōs pulmoniques; que les remedes ordonnés pour rafraeschir les parties genitales, & par consequent tout le corps de l'homme, se pourront appliquer aux mammelles des femmes: car comme dit Hippocrates & après luy Galien, il y a grande affinité & alliance ou sympathie de la matrice, des mammelles, de la voix,

& des testicules ou genitoires.

Transition.

Nous auons aussi touché en passant, la maniere de prouoquer les sueurs, les vrines, & autres excretions naturelles : ou de les corriger & arrester, quand elles se desbordent, par vsage de choses contraires, qui resserrent les pores & cōduits, & destournēt l'impetuosité des humeurs par ailleurs. à moindre dam & peril, s'uyuāt l'Aphorisme 21. liu. 1. Quāt aux autres accidents, ils sont communs aux autres maladies, & requierent la curation ordinaire, comme synanche, pleuresie, toux, colique, dysurie, & autre suite d'infinis symptomes. car il est certain, qu'il n'y a maladie aucune mieux s'uyuie & accompagnée d'officiers condignes de sa seigneurie, que dame Peste ; laquelle aiant vuydé & espuisé la boiste de Pádore, en soy a seule compris ce que toutes les autres maladies ont de pire & plus pernicious.

Conclusion de l'œuvre.

QUE reste il donc plus ? certes beaucoup, comme en tout œuvre & inuention des hommes, ne git vne sommaire perfection. Vn autre plus eloquent, plus diligent rechercheur & indagueur de l'antiquité, plus hardi experimentateur de la nature & essence de la peste, & de ses appartenāces, en pourra peut estre mieux discourir Cōbien que le iugement difficile en toute maladie aigue. selon Hippoc. Aph. 19 liu. 2. est ici tresdifficile, & fort perplex : combien que l'experience estant hazardeuse en toute autre maladie, selō l'Aph. 1. liu. 1. est ici tres-hazardeuse & tresdangereuse, tant pour le Medecin, comme pour le patient. combien que de tout mon pouuoir,

pouuoir, selon le bref loisir, & la commodité, que j'ay peu pratiquer & retrencher de mes autres affaires ordinaires; visitations de malades en la ville & aux champs; compositions assiduelles, tant en medecine, comme autres disciplines, ausquelles Dieu m'a donné quelque intelligence; & d'autres occupations necessaires & vsuelles, & en si brief temps de trois mois au plus; ie me suis efforcé de cognoistre ce que l'antiquité en auroit escrit, reuoltant les auteurs Grecs, Arabes, Latins, & nationaux, iusques aux modernes, que j'ay peu recouurer en ce lieu; qui n'est vne Academie Atheniëne, ou Parisienne; mais vne ville totalement ou principalement addonnee au trafficq & à la marchandise, comme vous mesmes trop mieux scaués & cognoissés. Quoy faisant, ne me suis contenté, comme plusieurs, & quasi tous ceux que j'ay veu & leu, qui transcriuent les vns des autres, les causes, signes, receptes, & choses semblables; & la pluspart, sans nōmer leurs auteurs: mais voulant repeter la chose des sa premiere source & origine; remarquant & annotant les lieux, les auteurs, les liures, desquels j'auoie puisé quelque fructueuse liqueur. Car comme dit Pline escriuant à l'Empereur Vespasian, C'est vne chose benigne & gracieuse, & pleine de courtoisie, & modestie honeste, de confesser & recognoistre ceux, par le moyen desquels on a appris & profité.

Vray est, que non content de l'inuention de mes maieurs, j'ay fait longues & curieuses inquisitions & recherches sur les causes, differences, signes de la peste, y apportant beaucoup du mien, outre les inuentions de mes deuanciers, & contre l'opinion re-

ceüe du commun : mesmes pour la precautiõ & curation ; discernât & iugeant librement des opiniõs & raisons des autres ; & mettant les miennes en auant , pour estre espluchees de mesme candeur, sincerité & liberté. Priant estre excusé, si i'ay dit quelque chose trop hardiment ; & principalement aux allegations des passages de la sainte Bible, ou aux aduertissements plus propres aux Theologiens, qu'aux Medecins : ne voulant estre plus creu, suyui, ni obey ; qu'autant que la verité & la necessité le requierent.

Et combien que ce mien labeur soit particulièrement voué à mes concitoyens, & habitâts de Tours ; toute fois seray ioyeux, qu'il puisse profiter à plusieurs & villes & nations, non seulement de France, maintenant assaillie de peste en plusieurs endroits ; mais aussi de tout l'vniuers . car, cõme disoit le Philosophe, toute chose bonne demande à s'eslargir, estendre, distribuer, & communiquer à plusieurs. Et ceste liqueur puisce non pas en Hippocrene, ni en la fontaine Caballine (où se vantoit, ou plustost songeoit auoir beu Hesiode) mais aux fontaines du prochain carrefour , ou Carroir dit de Beaulne, pourra rassasier plusieurs alterés & cupides de sçauoir. comme disoit le bon & ancien poëte Ennius, plus riche en bon credit & authorité, qu'en escus & cheuances, en Ciceron parlant liu. i. Off.

L'homme de bien, qui doucement r'adresse

Le voyageur du chemin egaré ;

Fait tout ainsi qu'un autre, d'allegresse

Qui de sa lampe & fallot sulphuré,

Allume

*Allume vn autre : aussi bien esclairé,
Qu'auparavant que l'autre flamme dresse.*

Au reste, protestant sincerement & apertement, que si l'y a ici quelque chose bõne (& m'asseure que ie ne suis frustré de mon attente) elle vient, non point de moy; mais de celuy, qui est autheur & dateur de tout bien; qui en donne, à qui luy en demãde saintement, & en foy: voire & luy en departit fort liberalement, & sans reproche, comme dit tresbien S. Iaques chap. i. epist. Auquel seul Dieu Tri-ne-um, selon S. Iean Apocalyp. chap. 7. soit benediction, loüange & gloire, sapience, action de graces, hõneur, force, & puissancé à tousiours-mais. Amen.

Ἡ δὲ τεῖλας ὁμοούσιος καὶ αἰδίου.

F I N.

Y iij



ADVERTISSEMENT PARTI-
CULIER A MESSIEURS DE TOURS,
touchant la police & reglement qu'on doit
garder & tenir en temps de peste.



AVOIE acheué & accompli ma tâche & mon entreprise, quand me suis rememoré & ressouvenu du dire de Platon, repeté par Ciceron liu. i. Off. Que nous ne sommes point nés pour nous seulement, mais pour la patrie, pour nos peres & meres, parents & amis. & comme disoit vn autre Philosophe, Cic. liu. 5. Tuscul. parlât de Teucer, & Aristophane *in Pluto*, sous la personne de Mercure, Que nostre patrie est, par tout là où nous trouuons bien. Parquoy vous portât quelque affection particuliere, ie veux par especial vous communiquer quelque mien cōseil & aduis particulier, en attendant quelque autre meilleure & plus certaine resolution; desirant affectueusemēt l'accroissement, l'ornement, & la salubrité de vostre ville, non seulement pour le present, mais aussi pour l'aduenir.

Et premierement vous mettray en auant ce que Hippoc. a remarqué pour la commodité des villes, contenu en trois articles, l'air, le sit, & les eaulx. Quat est de la situation de Tours, elle est assés bonne & saine: combien qu'aucunement basse, & commandee de deux collines ou coustaux opposites, l'un
vers

vers le Septentrion, l'autre vers le Midi. qui fait, qu'elle ne reçoit si librement la commodité du vent de Bize (qui est le North) ni l'incommodité de l'Auster, vent du Midi (nommé le Su) aiant l'Orient & l'Occident à descouvert, & aspirée de Eurys vent Oriental (dit le Est) & du Zephyre (dit Ouest) vent Occidental. mais à cause de la mer Britannique prochaine, le plus souuent aspirée de Zephyre, & de ses deux collateraux, nebuleux, humides, & pluvieux. Qui est occasion, que la ville, & l'environ est grandement aquatique & moytte: joint l'arrousement ordinaire, & frequent desbordement des deux riuieres collaterales, qui la flottent, coulant le long d'une part & d'autre: la grande riuere de Loyre, & la petite, ou plustost mediocre riuere du Cher, distantes l'une de l'autre environ d'un quart de lieuë, & presque paralleles (comme i'ay monstré au traitté de l'entree de Monsieur en vostre ville, l'an 1576. au 28. d'Aoust) doucement fluantes entre les deux courstaux: d'autant plus salubres, que leur fond & canal ou alueol, n'est limonneux, mais sablonneux & areneux.

Et à mon augure & presage (Dieu vueille que veritable!) nature y a donné & apporté telle commodité de la situation, & du nauigage, & des montagnes, voulant inciter à l'aduenir vn Roy & grand Prince (comme iadis y fut le siege & manoir tresplaisant & gracieux d'un Roy Loys onzième) suyuant ce dessein naturel, à y bastir & construire vne tresgrande & tresbelle ville, estant ses palais, chasteaux & maisons d'une riuere à l'autre: qui sera, non point comme elle est auiourdhuy, vne medio-

cre ville de Tours, enuirōnee de dix ou douze tours (dont semble qu'elle ait pris le nom) mais comme l'anciēne Thebes d'Ægypte, de cent tours, cent portes, & cent forteresses, la munissant & fortifiant alē contre des forces estrangeres, & non fort distantes ou esloignees. voila mon premier vœu.

Secondement pourautant que comme le cœur au corps de l'animant, est l'excellence & la force d'iceluy : aussi au milieu d'une ville, donne grand lustre vne belle maison de ville, telle que la vostre merite bien : & donne moyen d'en edifier vne trop plus belle, elegante, & excellence, qu'elle n'a pour le present. Ce qui se fera, en enleuant aucuns vieux edifices, qui rompent & deguisent la grand' rue bifourchee aux ruelles ou ruettes des Quenoilles, & de S. Pierre le Puyllier. cestuy-ci est le second mien souhait.

Il y a plusieurs autres grandes commodités, qui requereroiēt bien quelque liberalité Royale : dont maintenant je me tais. & viens à l'air ; duquel la cognoissance & correctiō appartient beaucoup mieux au Medecin, qu'à bastir Chasteaux, Louures, & Palais Royāls. Car quand aux eauës, j'ay dit ailleurs, & est tout cler & euident, que vostre ville en est autāt bien proueuë, que ville de France. & quant à la commodité, que l'on peut tirer de la riuierē, nous en dirons tantost nostre opinion, attendant vne autre meilleure resolution.

L'air donques totalement necessaire à la vie humaine, est general & vniuersel ; qui est ce grand ambient, nommé vuide, & inuisible, commun à toutes creatures, le quart des elements. l'autre est particulier,

lier, tel que chacun le peut auoir chez soy en sa maison, chambre, & demeure. Or ay-ie amplement parlé ci deuant des moyës de corriger l'air priué & domestique, par feu, parfums, arrousements, & autres moyens. maintenant ie veux aduertir de quelque expedient, pour l'vniuersel, & pour la communauté. Entant donques que chacū a necessité de vaquer à ses affaires, & sortir en public; il seroit bien profitable, outre plus les preseruatifs vsurpés d'un chacun, auant que sortir de la maison, en temps dange-reux ou suspect, comme nous sommes, & qui est plus à craindre à l'aduenir (car la peste traistresse fait quelquefois semblāt de dormir & de s'assopir; puis à coup s'esueille, & foudroye à l'improuist plus cruellement que deuāt) il seroit, di-ie, bien vtile & necessaire de si bien purifier & rectifier l'air, que luy qui entretient la vie par la respiration, ne puisse causer la mort par sa poison & contagion pestilente. Touchant le reglement des rues & carrefours, & des egouts, pour estre tenus purs & nets, semble qu'il y ait esté donné bon ordre, pourueu qu'il s'entretienne. Mais pourautant que suiuant le conseil & la pratique des anciens Philosophes & Medecins, Acron, Agrigentin, & Hippocrates; & comme aucuns escriuent (ie ne l'ay point leu en leurs vies dedans Laërce, & ne te veux seruir de garand) de Thales Milesius, & d'Empedocles; les grands feux & odoriferants ont merueilleuse vertu à corriger l'air: semble bon d'imiter leurs exemples; & par certains iours la sepmaine, faire des feux par toutes les rues & aux canthōs. Et sauf meilleur aduis, à cause que le menu peuple a petite commodité de bois; trou-

ueroye bon, qu'il fust remōstré à Messieurs les Prelats, de contribuer à telle necessité : qui mesmes leur importe; & à tout le Clergé : & qui seuls aians bois & forests, ont plus de moyens en cet endroit, que tout le reste du peuple. Parquoy Messieurs de S. Gatian pourroient commodément dōner ordre à faire amener toutes les sepmaines vne ou deux charrettes de bois, principalement de genest & genreure, pour allumer vn feu grand & clair au milieu de leur paruis; lors principalemēt, que le vent pourroit apporter ou ietter la flamme & fumee sur la ville, & en temps conuenable, & estant la necessité vrgenté. Messieurs de Meremonstier en cas pareil allumant grand feu en la place plus ample de leur costé estant opposite, le plus approchant de la ville & en plein Carroir. voila pour le regard du costé d'amont, qui est & le premier, & le plus contaminé & gasté de peste. Messieurs de S. Julian, au Carroir de Beaune. Messieurs de S. Martin, en leur aire. & tous mesnagers & particuliers, selon leur puissance, contribueront pour en allumer aux deux bouts & au milieu des rues. Si que de toutes parts l'air sera purifié & mundifié. voire & sera rendu odoriferant, iettāt sur les braises, après la flamme cessée quelques onguēts, gresses, huilles, gommēs, & autres drogues. ou pour mieux & plus aisē, sera commandé aux iardiniers, d'apporter sur les braises, toutes les recoupes des herbes odoriferantes, saulge, rue, thym, rosmarin, laurier, marjolaine, hyssope, laquende, aurōne, aluync, & autres herbes ou arbustes odoriferants. Et pourautant que plusieurs sont si mal soucieux de leur santé, que pour espargner quelques petits frais,

se rendront paresseux & nonchalants à y cōtribuer, faisants meilleur marché de leur vie, que de leur bourse, à leur ruine, & dommage du public; y sera procedé par les moyens qu'aduiserés expedients.

Ce que ie vouloie aduertir de la commodité de riuere, est suiuant l'aduis d'Empedocles en Laërce; lequel voulant tollir la cause d'une peste, occasionnee pour quelque palus ou marescage; y feit entrer vn grand ruyseau, pour la clarifier: & par mesme moyen esteingnit la peste. Aussi pour curer & nettoyer vos fossés, & les cloaques croupissantes, & qui en Esté infectent tout le voysinage; voire & ceste année, aiant receu les excrements d'aucuns pestiferés, ont mis la peste en vn canthō: faudroit trouuer moyen, après que l'eauë a rompu son flot vers Meremonstier, de faire deriuier vn bras de la riuere de Loyre, & l'acconduire par trenchees & leuees seures, pour entrer dedans les fossés de la ville, vers la tour Fourgon; & le faire enuironner tout le circuit, pour sen aller rendre à la Riche. ou audit lieu de Fourgō, faire vne haute leuee & obstacle ou obice, qui receust l'eauë, rompist son flot, & la reiettaist dedās le fossé: le tout enrichi & embelli, voire & bien muni d'un beau gué de pierres de taille, & de paué conuenable. ou avec vn ou deux moulins, faire ietter en arriere l'eauë dedans les fossés, ou par quelque moyen, qu'un expert ingenieux pourroit donner, & le Roy le commander, & aider à faire, pour la forteresse de sa ville. Ce qui luy sera aisé d'executer, voire & beaucoup plus grandes choses, & plus hautes entreprises, quand il aura bien establi & confirmé la paix entre ses sujets: lesquels comme chats enfer-

més en vne poche, ne cessent de se combattre, mordre, & egratigner, voire iusques à s'entrecreuer les yeux, & beaucoup encore pis : faisant obstinément la guerre ensemble depuis x x. ans ença, non point contre l'estranger & ennemi de la patrie ; mais vne guerre plus que ciuile ; non point fondée comme toutes autres guerres de iadis, sur ces deux mots, *mien & tien* : mais sur vne toute autre & nouvelle querelle de *ouy & non*. combien que pour nostre affirmation ou negation, la chose ne change de nature, cōme dit le Philosophe. Laquelle guerre estant assopie (Dieu vousist que bien tost, à son honneur, & à la splendeur de son Eglise, & aduancement de son saint regne, & au repos du pource & calamiteux peuple de France) les deniers & leues immenses, qui s'employent à soudoyer le gendarme estranger, & qui sont trāsportés hors du Royaume, s'employeroient à l'entretienement & ornement des Eglises, erection & restauration de celles qui sont abbatues, ou à nouvelles fondations : & expressémēt à la forteresse des villes du Royaume, munition des places, forts, & chasteaux ; ou nouvelles erections, pour estre propugnacles des ennemis de la foy & de la couronne.

Mais r'entrons en nos brisees : car comme dit le Poëte Latin Horace, & après luy le repete S. Ierosme escriuant *ad Paulinum*,

Le Medecin promet & traite,

De ce qui concerne son art :

Le feure aussi fait preuue honeste

De sa fabrique pour sa part.

Puis donc que la peste est vne maladie contagieuse,

se, qui se prend & communique par attouchement & approche non seulement des corps, mais par soufflement des vents, haleine & expiration des personnes, frequentation des gens infectées, & qui viennent des lieux impestés, par marchandises, draps, linges, & vstésiles communs, par mauuaises viandes & corrompues, & par boissions puantes & infectes; voire mesme par bestes brutes & irraisonnables: Faut si bien & si diligemment prouuoir à toutes ces choses, si possible est, que par nostre negligence ne soyons causes de nostre malheur & infortune. Toujours & au prealable estant inuoqué sur nous, & sur les nostres, le secours qui vient d'enhaut, Psalm. 120. & par amendemēt de nos vies, & de nos actiōs deprauees, taschant d'appaiser l'ire de Dieu, & sa vengeance dressée contre nous.

Or ceux à qui Dieu a fait la grace, de n'auoir encore receu ceste contagion en leurs villes, seront soigneux de donner si bon ordre, & faire garde si diligente, que les forains venants de lieux suspects, ne leur apportent la peste, sous pretexte de quelque autre marchandise. ce que si nous eussions fait plus exactement, parauenture que ne fussions tombés en ces dāgers. Non qu'il faille defendre tout commerce & trafficq; mais avec les impestés, qui portent dedans leurs balles la peste empaquetee; comme nous auons veu & esprouué.

Là où il y auroit grande commodité, sera bon de mettre le feu en quelques bois ou forest de la part contagieuse, & du costé des vents, qui apportent l'air infecté.

Le vouldroye bien conseiller aux courtisans, & à

ceux qui à leur imitation veulent courtirer, à la premiere abordee & rencontre & salutation accoustumee, de baïser la main, & ioindre la dextre en la dextre, selon l'ancienne coustume, indice d'amitié & de fidelité (auïourdhuÿ rare entre les hommes) & ne plus baïser en bouche; les asseurant, que c'est vn certain moyen, pour facilement s'entredonner la peste par vne seule halenee ou inspiration, ou tel atouchemēt des parties tressensibles; & par quelque portion de la salıue gluante, quelquefois puante, ou verolique, ou infectee par autre maniere.

Les assemblees ont esté iadis inuentees, & pratiquées de tout temps, pour bonnes & iustes occasions: mesme estant l'homme (comme dit le Philosophe) vn animal sociable, & qui aime compagnee. mais en tel temps, seroit expediēt en faire le moins, & les moindres que l'on pourroit. Parquoy seroit expedient interdire festins, danses, bals, mascarades, momeries, farceries, ieux publicqs, estuues, & telles assemblees non necessaires: & sur tout, les bordaux & paillardises, pestes tresdangereuses aux corps & aux ames.

Qui voudroit empescher de celebrer mariages, il tomberoit en la iuste reprehension de S. Paul. 1. Timoth. 4. mais il vaudroit mieux attendre vne autre saison: pourautant que maintenant les grandes compagnees sont dāgereuses, les banquets & yuōgneries nuyssibles, la compagnee des femmes suspecte & dommageable, & qui predispose à la contagion pestilente.

Quant est des assemblees, pour assister à la messe, aux sermons, & aux prieres de l'Eglise, ie m'en rap-

porte

porte à mes superieurs . Et certes qui voudroit empêcher les prediciōs , sembleroit estre trop exact, trop stoïque & seuer : car il n'y a famine si grande, que de la parole de Dieu . & voila pourquoy Dieu dit en Amos chap. 8. menaçât son peuple, l'enuoye-ray la faim sur la terre , non faim ou famine de pain, ni soif d'eauë ; mais famine & indigence extreme d'oïr la parole du Seigneur . Et c'est cela qui fait, que plusieurs païsans escartés aux châps, qui n'oyent presche ne sermon , sont ignorâts & idiots en la foy Chrestienne, & en leur credence, & ne sçauēt la maniere de seruir Dieu : & quelquefois tentés du maling, & transportés en idolatrie spirituelle , adorant ce qu'ils ne sçauent , & se ioignant avec troupe de sorciers & sorcieres damnables, pour faire sacrifices nocturnes à l'ange des tenebres , comme nous auōs entendu. chose deplorable & lamentable ; & à mon iugement, cause de grandes punitions & afflictions populaires . Toutefois pour faire les predications, sembleroit bon que fust après disner , & plus rarement , que tous les iours . car en telle assemblée , se pourroïēt trouuer quelques pures gens (& de fait, on y a remarqué & reconnu aucunes gardes des pestiferés) ou atteints, ou freschement guaris de peste; qui de l'odeur de leurs apostemes fluantes , & onguents , ou de leurs haleines & expirations , ou de leurs attouchements, pourroient donner la maladie aux plus proches . & ce , beaucoup plustoit à ieun, qu'après le past, comme i'ay predict . Je conseilleroye à toute personne (c'est conseil, non commandemēt) de n'y aller, sans estre antidoté à la maniere susditte; ou aiant gousté d'vne rostie & deux doigts de bon

vin : ou mangé peu de pain avec beurre, ou noix, ou figues, ou raisins, ou avec ail, ou oygnon, ou autre susdit. & iamais ne se fourrer parmi la foule & multitude du populaire, qui nourri de mauuaises viandes, iette vne haleine forte, & souuent tabifique ou pestifere.

Quant est des procès & plaidoyers, tādīs que l'iniquité des hommes durera (qui s'augmente de iour en iour) ils ne cesseront. mais ie voudroye bien conseiller au peuple, incertain de sa vie pour le lendemain, voire pour vn iour, ou pour vne heure, de vaincre son courage, d'estre plus patient, plus traitable, moins querelleux, moins riotteux; euitant noyſes, querelles, débats, qui suscitēt procès; remettant & pardonnant chacun à son prochain de bon cœur, & de bonne affection, comme nostre vnique aduocat & mediateur I E S V S nous a commandé Matth. 18. Et fils ne veulent faire, comme il commande Matth. 5. Si aucun te frappe en la iouē dextre, tourne luy aussi l'autre. & à celuy qui veut plaidoyer cōtre toy, & t'oster ton saye, laisse luy aussi le manteau. fils ne veulent faire ce commandement si estroit, & ne peuuent vaincre leur maling courage naturel appetant vindicte : aumoins qu'ils taschent à faire ce qui s'ensuit; Aimés vos ennemis, benissés ceux qui vous maudissent, faictes bien à ceux qui vous haïssent, & priés pour ceux qui vous calomnient & persecutent : à fin que vous soïés enfans de vostre pere, qui est és cieux : lequel fait leuer son Soleil sur les bons & mauuais, & enuoye sa pluye sur iustes & iniustes item, Sois bien tost d'accord avec ton aduersē partie, cependant que tu es en chemin avec luy : de
 peur

peur que ton aduersé partie ne te liure au iuge, & le iuge te baille au sergeât, & que tu sois mis en prison. Je te di en verité, que tu ne sortiras point de là, iusques à ce que tu aies rendu le dernier quadrin.

Comment qu'il en soit, il est tresnécessaire, que iustice se face en tout temps, Psalm. 105. & principalement durant la peste; auquel temps, les meschâts, larrons, brigants & voleurs, se seruant de l'incommodité & calamité d'autrui (côme nous en voyons l'experience) robbent & pillent, volent & spolient indifferemment; ne trouuant aux maisons ou villes aucune resistance; mais tout desert & abandonné, soit par mortalité, soit par crainte & fuite.

Les magistrats auront aussi egard, que les bouchers ne vendent chairs de bœufs, brebis, moutons, morts de peste, ou de mortalité brutalle; comme ja en ay entendu quelque chose, de l'abus qui s'y commet, au grand dâger & peril des hommes; qui estât, rassasiés de telle corruption, promptement encourrent ou peste, ou maladie, ou insigne putrefaction, qui les dispose à l'une & à l'autre. Car il est tout notoire, que toutes bestes ont leurs pestes particulieres: & les moutons & brebis y sont grandemēt sujets; principalement paissants auant que le Soleil ait asséché la rousée du matin (laquelle en temps de peste, on dit estre suffisante, pour mesme faire mourir les chiens; qui leur feroit aualler du pain y trempé: i'entens si la peste vient de la terre.) & en temps de brouees; dont leur suruient flux de ventre, & la mort. d'autant que tels animaux sont de nature humide & excrementicieuse, & ont tousiours la teste & le col baissé (le Comique les appelle pourtant, m-

curuicernicum pecus, & aussi Catulle) prompts à recevoir les mauuaises exhalations de la terre. Seneque disoit, que c'est à cause que les brebis ont la chair mollasse, & qu'elles portent la teste près de terre.

Autant i'en entends des poissons, sur lesquels faut auoir grand egard : car il est grandement corruptible : & pour la rarité de la maree, ici souuent se reserve d'une sepmaine à l'autre ; & se vend pour fresche, estant toute puante & corrompue. certain seminaire de maladie, voire de peste. Comme en cas pareil, de trippes, pieds, langues, & testes d'animaux trop vieilles & corrompues de vermine. Vous diriés que telles gens ont marchandé avec la mort, & les fossoyeurs, de faire mourir les personnes.

Pour la boisson, chacun y prouuoira, de n'vser de vins poussés, gras, tournés, & corrompus : ni encore moins de mauuaises eauës croupies & puantes. Et si la peste vient de l'air, n'vseront de cisternes. si elle sourd de la terre, n'vseront que d'eauë coulante, & de vifue source.

Nostre Dieu auoit dit iadis, Deuteron. 15. qu'il ne vouloit qu'entre son peuple esleu Israëlitique, y eust aucun pource & médiant. voulant recommander la charité & fraternité mutuelle. & mesmes par le lubilé quinquagenaire, remettoit chacū en possession de ses biens & heritages, Leuit. 25. Mais nous auons parmi nous plus de la iuste moitié de pources gens, soit qu'ils soient nés de pources parents, soit qu'ils aient mal dispensé leur patrimoine & matrimoine, soit qu'ils aient fait perte par procès (qui est la ruine de plusieurs maisons tant nobles, que roturieres) ou par inuasion des ennemis, & incursions hostiles,

ou par vol & larcin iniurieux ; ou par pillerie & rançon plus que piratique, des soldats mêmes François de nation, mais non de cœur franc, ni de courtoisie ou pitié naturelle (qui est aujourdhuy vne commune, & trop frequente calamité) ou par autres moyens par trop ordinaires. Toutes telles pources personnes meritent secours & aide & confort, & nous sont recommandees de Dieu & de l'Eglise par plusieurs passages de l'escriture sainte, que ie laisse, à cause de brefueté. voire & n'y eust il que ce seul regard, qu'ils sont hommes, & nos confreres en foy, & membres du mesme corps, duquel nous faisons chacū sa piece, qui plus haut, qui plus bas : & le chef en est CHRIST. I. Corinth. 6. & 11. & Ephes. 4. Entre les pources, ceux meritent principale charité, qui sont viels, debiles, mutilés, inhabiles à gagner leur vie, vefues, orphelins, & semblables (ie ne touche point à ceux, qui font profession de mendicité ; car eux mesmes se recommandent assés) employant les autres à œuvres publiques ou particulieres. N'est ja besoin de philosopher ici avec Ciceron liu. 1. Off. fils sont dignes de leur misere : encore moins avec Plaute, disant qu'il ne faut rien donner au pource, & que cela n'est que luy prolonger la vie à plus longue & assiduele misere. ains cōme disoit S. Paul. Galat. 6. Euertuons nous de faire bien à tous, & principalement aux fideles, & aux gens de bien. Mais (di-ie) les sequestrant d'avec le corps de ville ; pourautant que contraints de leur pource & mēdicité, ils hantent parmi les impestés, se repaissent & nourrissent de leurs reliefs, s'habillent & entretiennent de leurs habillements & meubles, mal renettoyés, mal cou-

chés, mal pensés, & portants avec foy, & iettants de foy vne odeur & vapeur puante & morbifique.

Les administrateurs des aumosnes ou collectes des pources, gens de bien & de bonne reputation, se proposeront souuent deuant les yeux le dire du Sage, Ecclesiast. 34. Celuy qui offre sacrifice de la substance des pources, est comme celuy, qui sacrifie le fils en la presence du pere. Le pain des indigens, est la vie des pources : celuy qui les en defraude, est hōme meurtrier. Celuy qui oste le pain en la sueur, est cōme celuy qui occit son prochain. Celuy qui respand le sang, & celuy qui fait fraude au mercenaire, sont freres.

Or en temps pestilent, où l'air est infecté, & pour petite occasion se corrompt & altere; sembleroit expedient de mettre à part, hors de la ville, en vn faux-bourg, près & le long de la riuere, contre bas, tous les artisans, qui besongnent en œuvres puantes & salles : comme escorcheurs, assommeurs & tueurs de bœufs, de moutons, & autres animaux ; aussi les femmes qui preparent les trippes, & fondent le sein : mesme faire tuer & brusler les porcs hors de la ville au vent d'auial. pareillement mettre à part, és lieux que dessus, decliues & munis d'eauës, hors de la ville, tous tanneurs, cōroyeurs, peausniers, reincturiers, gadouards, & semblables. voire & faire vendre le poisson hors de la ville en quelques halles & lieux conuenables. Ne curer les latrines, sinon en cas de grande necessité, & l'hyuer principalemēt. Car tout ainsi comme le souphre est l'apar du feu : ainsi telles odeurs puantes & infectes, sont fort propres à receuoir la contagion pestilente. Et me suis souuent esba-

esbahi de messieurs les Politiques de Paris, qui laissent en tout temps au milieu de leur ville, les tanneurs, conroyeurs, teinturiers, & autres artisans, qui embaulmēt toute la ville du parfum de leur mestier.

Pareillement sembleroit tresnecessaire, de n'enterrer personne aux Eglises, où le peuple conuient & s'assemble à toute heure : car il s'esleue de terre vne crasse & maligne vapeur, de la corruption & putrefaction tabifique des corps morts, qui sans doute, excite promptement, ou tost après, & sans qu'on y prêne garde, quelque grosse maladie (& nous voyōs souuent femmes & enfans, qui nous rapportent, que le mal ou la maladie les a pris en l'Eglise ou au temple) & si la personne y enterree, estoit morte de peste (comme souuent il aduient, que les malades trompent les Medecins, & eux mesmes, & n'en aduertissent leurs amis) lors y auroit beaucoup plus grand danger, qu'ils communicassent leurs maladies vifs & mors. En quoy ie trouue bon le conseil & pratique des Romains anciens, de faire les Cemetieres hors des villes, es rues loingtaines & escartees : où à certains iours Februals, faisoient certains sacrifices & offertes pour les trespasſés. Au moins qu'il fust commandé aux fossoyeurs, d'enterrer les morts bien profondement, & ne les laisser descouuerts en la fosse : iettants de soy en bref pourrissants, des exhalations totalement pestiferes.

Aussi seroit bon n'auoir pour lors aucuns frippiers ou frippieres (que vous nommés fouppliers) ni reuendeurs de meubles : lesquels ne font difficulté, pour esperance de gain, d'acheter & reuendre tous les habillemens & meubles des pestiferés.

Et par mesme moyen, deuroit estre defendu, ne faire vente ou encant des meubles des deffuncts: car en temps de peste, toutes maladies mortelles, sont suspectes de contagion. & chacun sçait, comme lits & couuertures, linges & habillements, qui ont serui aux pources pestiferés, gardent leur cōtagion: vous en aués veu experiēce. Sur tout, les fourrures, draps, coton, lin, linge, chanure, laine, tapisserie, lits, ciels, rideaux, couchés, coites doreillers, & tout habillement ou accoustrement de drap, & toute autre chose espesse & pleine de pores, ou spongieuse, garde en soy la contagion vn fort long temps. voire mesmes les farines, fruits, tas & amas de foin, paille, grains, bois, viandes, coffres, armoires, vaisseaux, pots, bouteilles, flacons, phioles, boettes, & semblables. Pourtant seroit bon ne porter robbes ni habillements aucuns fourrés en temps & lieu impesté. I'ay ci deuant parlé des soldats d'Antonius, qui en la Seleucie, prirent la peste treshorrible, pour auoir ouuert & vollé au temple d'Apollō des coffres & ornemēts pretieux, non pour indignation & vengeance du Dieu, comme ils pensoient; mais pour la grande putrefaction, & le long sit & relend ou mucreur desdittes choses. Mesme Fallopius recite, que la peste print par toute yne ville de l'Italie, pour auoir ouuert vn magazin plein d'espices, qui auoit esté vn an ou enuiron sans auoir air, ni esté ouuert: & que les premiers qui en approchèrent, moururent six ou huit. Il faut donc estre curieux, auparauant que d'vser de tels vestements & meubles, les faire lauer, esuēter, battre, aērer, chauffer, purifier par tout moyē: car ils peuuent autrement retenir leur infectiō plusieurs

non seulement mois, mais années.

Aucuns trouuerōt inciuil, ce que ie vay dire: mais la necessité doit estre preferee à la ciuilité. c'est que ie cōseille à ceux, qui sont cōtraints de demourer es villes pestiferees; que cheminant par les rues, principalement infectes, voire toutes, ils portēt vn bouquet tousiours au nez: ou qu'avec vn ruban large, ou vne petite bande ou cude de taffetas, tendus au deuant de la bouche & du nez, ils accommodent quelque senteur, pour la flairer assiduellement, & pour alterer l'air, & comme couler, auant que l'inspirer. Et qui est celuy, qui passant par vn trou punais, ou près d'vn fumier, ou d'vne fiente, ou seulement pour vn vent de North (comme l'on dit) ne bousche incontinent le nez & la bouche? Or ici est question de la vie, inspirant l'air pestilent à bouche ouuerte. Ainsi le pratiquoit Auicenne 3. 1. doct. 5. cap. 3.

Et pourautant que la frequence de peuple, augmente la corruption, tousiours mourāt quelqu'un en la troupe: en temps de peste, est bon de s'escarter, non seulement ceux d'vne ville, mais mesme d'vne maison. Faut donc enuoyer les enfans & le train aux champs: departir la grande famille çà & là: laisser en ville & en la maison, ceux qui sont necessaires, pour la tuition & defense & police: se retirer aux champs loingtains, escartés, loing de chemins passagers, petit nombre ensemble, à couuert du vent pestilent, par interposition de quelque montagne, en lieu sain, & où ne soit mort personne de peste: qui ait bonne prouision de bois & de viures: auquel, gens & bestes, & les fruits & grains soient sains,

mesme les eauës. *Partir bien tost: Aller bien loing: Reuenir bien tard.* Car mieux vaudroit ne bouger de la ville & maison, mesme infectee, qu'après l'absence de deux ou trois mois, s'en retourner humer l'air corrompu, à gueulle bee, & l'atirer de tous les pores ouuerts. En quoy ie me suis esbahi d'aucuns des messieurs de Paris, qui se sont retirés en leur ville, y estant encore la peste perseuerante. ce qui ne se doit faire au plustost, qu'en dedans trois mois (les Italiés, & Latins modernes appellent ce terme d'un quartier ou quarteron de l'an, *angaria*) après qu'elle est du tout cessée. voire & toutes choses estant bien & diligemment obseruees, comme dit est, ou sera tantost plus amplement déclaré.

Je seroie bien d'aduis, suiuant l'opinion d'Auerrhoës, d'auoir & nourrir vn bouc en la metairie, ou maison rustique, où seroit la retraite: car il est experimété, que le gros air & puant qu'il exhale (semble qu'Horace l'appelle *hircus*, du nom de la peste) sert de contrepoison à la peste: laquelle estant mignarde, ou plustost aiant son estre en air fort subtil, ne veut, ni ne peut symbolizer ou compatir avec vn air grossier, si puant & fetide.

I'ay aduertí ailleurs, qués villes, ne faut point ou peu nourrir d'animaux domestiques, chiens, chats, ou oyseaux: & moins encore porcs, connils, poules, pigeons, & autres animants immundes: pour autant qu'ils sont sales & villains, & font excremens puants, & peuuent aller en maisons impestees, manger les reliques des malades, apporter mauuais air en leurs poils, ou plumes, bailler la contagion aux enfans de la maison, voire aux maistres & maistresses:

les : comme nous en auons veu, à qui les chiens mignons ont communiqué la rage, & aussi la peste. Ce bon Medecin Scythique, en feit vn holocauste à la deesse Hecaté, faisant tuer & brusler chiens & chats pour corriger l'air infect, par leur vapeur & exhalation : & ne fut trompé de son attente. Il vaudroit mieux les enuoyer aux champs, és metairies amples & lieux champestres.

Ceux qui achètent cheuaux, doiuent bien s'enquerir de quelle part : car il est certain, qu'ayant serui à quelques pestiferés, ils en contractent & retiennent en leurs poils, housses, selles, & equippages, quelque malignité pestilente, qu'ils gardent plus d'un ou deux mois. Partant seroit bon de les lauer de quelques lexiues odoriferantes, & changer de tout equippage. autant en faut entendre de toutes bestes cheualines, mules, mulets, asnes, & autres.

Pour le regard des pources malades, à fin qu'ils ne communiquent leur contagion aux autres, est bon, voire nécessaire, qu'ils ne hantent aucunement parmi les sains : mais qu'ils se contiennent en leurs maisons clos & resserrés, & se facent penser par les chirurgiens deputés, seruantes & gardes ordinaires (lesquelles doiuent aduertir ceux de la police, qu'elles se voient à tel ministère, à fin de ne hanter pesse-mesle avec le peuple) qui leur facent leur prouision de bon matin, ou au soir, durant le temps que chacun a fait la retraite ; qui seroit deuant cinq heures de matin, & après neuf heures de soir.

Mesme pour toute personne saine, ie conseille de ne sortir de la maison ni plus tost, ni plus tard. voire & si possible estoit, n'ouuir les boutiques, & ne

sortir en rue ; voire n'ouurir huys & fenestres, que le Soleil ne fust luyfant sur la terre, clair & lumineux: non par pluyes, non par temps nebuleux, non par broüillars ou broüees : ie di, si faire se pouuoit.

Au reste, pourautât que Dieu nous a predit Matth. 7. que de telle mesure que nous mesurons les autres, nous serons aussi mesurés. & que iugement sans misericorde se fera de ceux, qui ne font misericorde aux autres, Iacob. 2. Je seroye d'aduis, pour ceste cōsideration, qu'on traittast les pources malades gracieusement & humainemēt, sans leur barrer, badler, cadenasser & cheuiller leurs portes & fenestres, & les enterrer auparauant qu'ils soient morts. Qui est occasiō, que plusieurs celent & dissimulent leur mal, au grand danger de leurs domestiques, parens, voyfins & amis : & craignants telle rigueur, endurent leur maladie, sans y prouuoir ; ainsi mourants, craignant de mourir : & quelquefois se faisant enterrer en leurs caues & celiers, ou iardins, s'ils en ont.

Les pources doiuent estre transportés à l'hostel Dieu, ou au Sanitat (qui est comme le Prytanee des Atheniens, pour y estre nourris & secourus aux despens des citadins & bourgeois. & emportés avec eux, leurs lits & coites, draps & couuertures, ciels & cortines, estants ja infectés de la contagion. & demeurer audit Sanitat ou Hospital, pour l'vsage d'eux & des autres malades : pour crainte, que les laissant en leur maison, ou y estant remportés, ils baillent le mal aux autres domestiques ; cōme nous en auons veu l'experience. il en sera fait registre & memoire, pour leur rendre, ou à leurs successeurs & heritiers, long temps après tout le mal cessé. ou en
feront

seront en partie recompensés des deniers du commun : & demeureront lesdits meubles affectés audit hospital.

Il faut estroittement enioindre aux apothicaires, chirurgiens, & gardes des pestiferés, qu'ils ne fassent brusler les pailles, excrements, yssues, reliefs, emplâstres, cataplasmes, onguents, ou autres choses, qui aient serui aux pestiferés : mais qu'ils les enterrent bien profondément, ou iettent en eauë coulante, & non croupissante. vous asseurant, que telle fumee est contagieuse, comme nous auons veu, & est tesmoigné par Tite Liue liu. 5. ab vrbe cōdita, des Gaulois, qui par telle exhalation & fumee des hardes des pestiferés, furent impestés trescruellement.

Il semble expedient de garnir les malades de confesseurs, Medecin, chirurgiēs, apothicaires, gardes, porteurs, fossoyeurs, & autres ministres necessaires : lesquels ne hantēt aucunement avec les sains, ni ne vaissent de iour enleuer leurs malades, ni enterrer leurs morts (& ce, hors de la ville, & des faux-bourgs, en lieu escarté & delegué) cōme nous les auons veu à l'œil, les emporter de iour vifs & morts. ce qui donne vne frayeur au peuple, & le dispose à prendre la peste; & infecte l'air & les chemins, par où tout le peuple passe tost après, & à mesme instant.

Les chirurgiens & apothicaires du Sanitar, gens de bien, & experts, auront vn Medecin pour les guider & instruire; ou au moins, auront vn reglement tant pour eux, que pour penser leurs malades, saigner, purger, antidoter, nourrir, & traiter de tout poinct; non à leur volonté, mais selon l'ordonnance d'un bon & docte Medecin, ou de plusieurs, ou

ſuiuant le reglement par nous preſcrit . Pour leur regime, ie les aduerti ci deſſus. Aucuns miniſtres des peſtiferés ſe ſont iadis contregardés du mal & de la contagion, par ſobrieté moderee, cōrinence, ſeu & parfums aſſiduels, vſage frequēt de vinaigre, verjus, citrons, orenges, grenades, ozeille, ruc, noix grallees trempee en vinaigre, & mangee à ieun : aloës en pilules, & puluerizé au lieu de ſel commū; theriaque, mithridat, myrrhe tenue en la bouche, pommes de ſenteur, opiates, & poudres, ou autres compoſitiōs cordialles.

Quant à moy, ie ne voy point qu'il ſoit neceſſaire, que le Medecin penſe à l'œil tels malades; car leur maladie eſt aſſés cognuë . mais peut ſuffire, qu'ayant fidele rapport de leur aage, force, temperament & diſpoſition, il ordonne abſent comme preſent, les remedes qui ſont communs à tous: leſquels mandemens executeront fidelement leſdits chirurgies & apothicaires deputés, gens de bien, experts, & diligents: deſquels la veuë & la main eſt ici totalement neceſſaire. Vray eſt que comme iadis eſtoit beſoin, que le prebſtre de la Loy diſcernaſt entre lepre & non lepre, Deuter. 17. ainſi ſeroit bon, qu'il y euſt quelque Medecin gagé & député, qui ayant veu & manié vne fois les malades, donnaſt certain iugement, ſi c'eſt peſte ou non peſte. Car nous auons veu, que par ignorance du mal, & ſeule ſouſpeçon, pluſieurs ont eſté portés au Sanitat des peſtiferés, qui n'auoient point de peſte; & eſtoient renuoyés en leurs maiſons, non ſans grande apprehenſion & danger en après de leur perſonne, & de leurs domeſtiques & contubernals.

Les femmes gardiennes ne doiuent iamais estre ni ieunes, ni grosses; lesquelles prennent le mal beaucoup plus aisément: mais desia bien aagees de cinquante ans & mieux, vefues, qui n'aient train ni enfans, ausquels elles puissent communiquer la contagion en les reuisitant. autant s'en peut dire des hommes seruants.

• Dauantage pourautant qu'il est bon de changer souuent de linges, de chambres, de lits aux malades; il faut aduiser les moyens d'y bien prouuoir. Et à mon iugement, pour le regard de vostre ville par especial, le cas aduenant (*Deus omen auertat*) que le mal fust grand & frequent; seroit tresvtile de faire bastir de legere estoffe, vn autre corps de logis sur vne petite colline à fenestre, esloignee du grand corps de logis d'vn trait d'arbaleste, du mesme costé; qui fait vn coin & triangle entre le bras de la grande riuere, & regarde sur la petite riuere du Cher. qui auroit commodité des eauës, pour se renettoyer & rafreschir; & l'opportunité des vents Orientaux & Septentrionnaux à descouuert. il me semble, que le modelle se pourroit tirer sur la forme d'vn dortoir ou dormitoire monastique, d'vn bastiment non haut esleué, mais d'vn estage ou deux, long, pour cōtinuer douze ou quinze chambrettes en longueur, qui doubleroit en largeur, avec leur petite garde-robbe; & en tout, seroient quadruples, faisant le nombre de 48. ou 60. chambres, pour loger autant de malades, ou au double. Et mesme seroit lieu tresnecessaire, pour retirer ceux, qui seroiēt euadés du peril de mort, & sortis du Sanitat. & illec, après la fieure finie du tout, & s'estre quelque peu

fortifiés, séparément hommes & femmes, seroient derechef purgés, saignés, baignés, rasés, habillés de neuf, auant que se ranger parmi la communauté. Car faire ne se peut, que venants de la forge si freschement, ils ne ressentent la chaleur pestilente, & retiennent en l'habitude de leur corps, quelques mauvaises reliques; qui seroient suffisantes, pour en infecter d'autres, ou pour les faire recidiuer eux mesmes. fils n'y prouuoient à la maniere que j'ay predict, laissant fluer leurs bosses & charbons deux ou trois mois. Durant lequel temps, leur seroit estroittement enjoint, de ne hanter ni frequenter avec les autres. & sur tout, ne se ranger en leurs maisons & domiciles bien purifiés & rectifiés, que auparauint les chirurgiens deputés, ne les eussent reueus & reuistés; pour sçauoir, s'il y auroit plus rien du virus, ou de la sanie ou vlcere inueteré. & estants trouués sains & nets, portant leur attestation au poing, signee desdits chirurgiens & apothicaires, leur seroit loysible s'en retourner en leurs maisons, pour rendre à Dieu action de graces, de leur conualescence: avec intention de ne plus pecher, & certaine deliberation de viure plus sainctement, que le passé, craignant que ne leur aduient pis: comme nostre Seigneur dit à la femme adultere, Ioan. 8. Va, & ne peche plus. & au Paralytique, Ioan. 5. Ne peche plus desormais, qu'il ne t'aduienne pis.

Le adioustteray encore ce poinct, puis la fin: Que les maisons, qui ont esté assaillies de peste, seront nettoyees par gens du seruice des pestiferés, nattes arrachees, feux allumés, air introduit, parfums celebrés, mesmes sulphurés, ou avec pouldre à canon; laue.

laments des parois & murailles à beau vinaigre, & decoction odoriferante, ou fay parfums susdits : & si possible est, y nourrir vn mois ou deux vn bouc, comme dit est ci dessus : ou, pour chasser vne infection par vne autre, y ietter, & laisser pourrir chiens ou chats dedans les chambres impestees. Ainsi vne grâde flamme obscurcit & aneâtît vne bien petite.

Je laisse beaucoup d'autres bons aduertissemens particuliers, que vous mesmes aués desia inuentés & pratiques, ou pouués facilement aduiser & pour-penser.

Priant Dieu en fin, Messieurs de Tours, qu'il luy plaise ietter sur vous ses yeux pitoyables & misericordieux ; qui sont tousiours (cōme dit le Prophete) sur les iustes : & ses oreilles vers leurs prieres. mais la face du Seigneur est sur ceux qui font les maux, à fin qu'il perde leur memoire de dessus la terre : Psal. 33. Priant aussi, qu'il luy plaise par sa bonté & facilité paternelle, vous afranchir & deliurer de ce dur fleau de peste ; & bien-heurer & prosperer vous & vos enfans & vos familles, cheminants en equité & droicture, innocence & sainteté de vie à luy agreable plus que le sacrifice. Et pour abbreger, à la maniere du grand prebtre Aaron, Numer. 6. donnant congé & benediction au peuple de Dieu ; Le Seigneur nous benie & nous garde : Le Seigneur face luire sa face sur nous, & ait merci de nous : Le Seigneur esleue sa face vers nous, & nous dōne sa paix. Amen.

Danti mihi sapientiam, dabo gloriam.
Ecclesiastici cap. 51.



M I Lecteur, Salut. Je te prie ne trouuer estrange, si contre ma coustume, ie me suis mis à escrire ce Discours en François; aiant le stíl Latin plus familier, plus vsuel, & plus ordinaire (les doctes iugeront de sa qualité, ie ne di point de sa perfection) L'occasion est, que ie me suis voulu accommoder à la capacité & intelligence du vulgaire, traittant d'une maladie vulgaire, & qui en porte le nom, seló les Grecs, nommee Epidemie, ou Epidemienne, à nostre vsage François.

Touchant l'orthographe, ie m'en suis dispensé à la maniere du iourdhuy, chacun escriuant le langage François (telle liberté que nous voyons obseruee aux habilleméts) à sa guise & franche volonté. ce que ie ne feroye és autres langues Grecque & Latine, lesquelles ont leurs termes & limites prefix. Toutefois en ceste diuersité, m'estudiant de profiter à la communauté, i'ay suivi l'orthographe la plus commune, & plus approchante de l'etymologie des mots, Grecque & Latine. Horsmis que suivant la prononciation & façon du François, i'ay souuent douté les consonantes, qui sont simples en leurs originaux.

Dauantage voulant alleguer auteurs anciens (ce que i'ay fait vniquement, & curieusement sur tous autres traittants de cet argument, cōme i'ay predict) i'ay mis les tiltres & chapitres en termes Latins: pourautár que tous, ou ont escrit en Latin, ou sont traduits de Grec & Arabe, en langage Latin. & les allegations ne sont que pour ceux qui sont lettrés, & doctes, qui mieúx recognoissent telles marques, que si elles estoient deguisees en notes Françaises.

Ie veux aussi aduertir, que quiconque voudra luy mesme dresser aucunes des compositions familiares & necessaires ci dessus mentionnees & descrites, que la liure en medecine ne comprend que douze onces. l'once, huit drachmes (la drachme faisant le poix d'un escu non tresbuchant) & la drachme cōtiét trois scrupules. La marque de la liure, est telle, ℥. & de l'once, telle, ʒ. & de la drachme telle, ʒ. & du scrupule, telle, ʒ.

Pareillemēt voulāt signifier vne poignée ou manipul, nous mettōs vn iñ. & pour vn pugil (qui est ce qui se prend à trois doigts) nous escriuons vn p. les nombres sont au reste communs, 1. 2. 3. 4. 5. I. II. III. IIII. V. &c.

Au reste, si i'ay cognoissance que quelque peuple estranger ait desir de véoir en Latin nostre present Discours, ou que quelque Libraire studieux du biē public, le vueille imprimer & publier en Latin pour les doctes : estant premieremēt aduertī, ie le liureray (Dieu aidāt) tout traduit & prest en dedās vn mois ou enuiron, après l'aduertissement. Et par mesme moyen, luy mettray en misin à sa postulation & demande, le cognoissant hōme de bien, & digne de son estat, tout prests à imprimer (& le fussent desia cōme sont aucuns autres de nostre composition, n'eust esté l'importunité du temps incommodé & de peste & de guerre) les liures qui s'ensuiuent.

1. *Nancelij velitatio aduersus Gal. de Immortalitate animæ.*
2. *Nancelij declamationū siue orationū ad populū habitariū volumē.*
3. *Nancelij poëmatum variorum libri quinque, & præter hos.*
4. *Nancelij sacra poësis, complexa Iobi historiam Elegiaco carmine descriptam : item Tobie & Ruth historiam Epico carmine contextam. singuli verò anni (ὅν ὅτι) his cœptis sacræ poëseos aliquid adiicient.*
5. *Nancelij Arithmetica Latino-gallica.*
6. *Nancelij commentarius amplissimus in Strabum, de re medica & herbaria, necnō theologica & varia multiplicq; doctrina tractās.*
7. *Nancelij ecphrasis Græca dialogi Ciceronis de Amicitia.*

Voila les sept œuures, ou plustost opuscules, que ie tiens prests & transcrits, quand se presentera quelque bonne occasion, & homme bien affectionné & capable, pour les mettre sous la presse.

I'ay fait iuste cōplainte & querimonē au Preface de mon Arithmetique, d'aucuns qui m'ont volé & emblé plagiairement chez vn mien ami à Paris, cinq ou six auteurs Grecs, en Mathematique, par moy traduits en Latin, lesquels n'estoiēt imprimés ni en Grec, ni en Latin parciueuant.

Il y a encores en nostre officine, autres œuures ou non mis encore au net, ou non du tout acheués ; comme, Vn ample & plaissant traitté, comprenant ce que le tiltre porte ;

1. *Nancelij analogia microcosmi ad macrocosmon, sed nondum planē absoluta.*

Plus, vn œuvre plus laborieux & perible, que plaisant ou plausible, asçauoir.

2. *Nancelij correctiones priscorum medicorū Latinorū, numero 12.*

Dauantage (qui sont de moindre estoffe.)

3. *Nancelij commentaria ampliss. in artem poëticam Horatij.*

4. *Nancelij tractatus de Febrib. ex Arabum, præcipuè Auicennæ & Herculani doctrinæ.*

5. *Nancelij dissertatio pro Galeno, aduersus nouam Pereine Medimnensis Medici Hispani de Febrib. doctrinam.*

6. *Nancelij historia Iudith, carmine Heroïco expressa (nondum tota absoluta.)* Et autres petites inuentioñs nostres, ou Grecques, ou Latines, ou Françoises, tant en vers, comme en prose : dõt ay communiqué la lecture de plusieurs (principalement des superieurs) à aucuns des plus doctes de la France, chacun en sa langue & profession. Et ay bien voulu t'en aduertir, ami Lecteur, afin de te faire paroistre (& assurément sans feinte, ou arrogāce, ou presumption aucune, rapportāt de tout l'honneur à Dieu seul) & de faire entendre à ceux, qui tant en France, comme autres païs, ont esté de nos disciples ou condisciples, en quoy depuis vingt ans ença i'ay appliqué mon temps, & mon labeur employé : y continuant tousles iours à la maniere d'Apelles, ne passant le iour sans faire le trait de plume : ou, comme il disoit, sans tirer la ligne.

Ami Lecteur, Dieu te benie, & prospere, & nous aussi : & nous doivent gagner & entretenir ta bonne grace & ta bienveillance. De Tours, au Carroir de Beaulne, du dernier iour de Decembre, 1580.

Fautes que le Lecteur corrigera s'il luy plaist.

PAge 12. ligne 8. l'allée 19. 26. precedee, 25. 2. grande part, entrant par, 27. 4. ni l'esprit vital, 32. 15. les vrines, 36. 5. leurs vices, 40. 3. idololâtres (& par tout ainsi en après) 51. 20. Asclepio, 54. 24. Antoninus, 71. 26. doit partir, 75. 3. à laquē, 89. 15. aux saines, 96. 13. confirmée, 97. 31. les autres, 104. 16. air Beotique, 105. 28. tour forte, 110. 5. nous la dispensés, 112. 15. pareils honneurs, 113. 10. comme pour le, 115. 2. Pharmaceutrie, 120. 25. estromene, 124. 11. liure 36. 128. 32. le cerueau, 136. 13. vn bel air, 21. vn grand, 173. 14. splenitique, 177. 21. a redigé, 182. 21. betonica, 183. 9. opiata, 189. 16. cardomomi, 195. 1. noyau. 204. 22. nenupharis, 209. 5. & imité 211. 3. tous les 219. 15. mesme remede, 237. 30. desgorgées, 238. 21. par les, 242. 17. aucune concoction, 249. 6. à proportion 263. 26. alteratifs, 264. 30. ocimi, 269. 14. camphors, 15. sericum, 272. 24. atrastylidi, 275. 13. ananthes, myrtus, 275. 7. thapsus, 18. acquirunt, ibidem, in omni 19. atrigi, 286. 2. fomentations, 304. 30. en autre, 322. 15. iudendo, 325. 18. le Roshor, 332. 15. betoine, 360. 19. de la bestie.

TABLE DES CHAPITRES ET PASSAGES PLUS REMARQUA- bles, contenus en ce present traitté de la Peste, diuisé en trois liures.

Le premier nombre signifie le chapitre ; le second, le
fueillet; & vn nombre seul, le fueillet seulement.

LIVRE PREMIER.

D E la definition de peste, & brefue explicatiõ d'icel- le. chap. I. fueillet 12.	fueillet.	108.
Des differences de peste. 2, 17.	Precaution medicale contenüe es six choses dittes non naturelles.	2, 117.
Des causes de la peste, diuines a- strologiques & naturelles : où est parlé contre l'abus d'aucuns Astrologues, Critiques, & Fati- diques. 3, 35.	De la rectification de l'air. 3, 123	3, 123
Des causes theologales. 37.	Eauës de senteurs. 126.	126.
Des causes pretēduës par les Astro- logues & improbation d'icel- les. 41.	Oyselets de Cypre. 128.	128.
Des signes de la peste future & presente. 4, 75.	Des parfums punais. 129.	129.
Des signes diuins & supernatu- rels. 77.	Des vents & habitations. 130.	130.
Des signes naturels. 79.	Pour tenir en la bouche, & au nez. Ibid.	Ibid.
Signes de la peste presente. 86.	Curedent. 131.	131.
Distinction des trois especes de fie- ure pestilente. 94.	Muscardins. ibidem,	ibidem,
Du prognostic de la peste. 5, 99.	Poudre violette. 133.	133.
Signes mortels. ibid.	Des habillements. 134.	134.
Aduertissement du Chirurgien du Sanitat de Tours, touchant ce qu'il a trouué & decouuert en la peste de l'an present 1580. 106.	Du Soleil & de la Lune, & du temps propre à voyager. ibid.	ibid.
	Question ou doute. 135.	135.
	De l'exercice & du repos. 4, 135.	4, 135.
	Du manger & boire, & premie- rement de la sobriété. 5, 138.	5, 138.
	Du pain. 140.	140.
	Du vin, & fuir le long ieusne. 141.	141.
	Des chers, patisserie, œufs, dou- ceurs, laitues, legumes, fruits, saules, herbages, especes, & semblables. 142.	142.
	Des poissons de mer, & de riuere. 147.	147.
	De l'eauë & autre boisson. 149.	149.

LIVRE II.

DE la precaution ou maniere de
se garder de la peste, chap. I.

Observation pour les viures.	150.	nes.	201
Du dormir & veiller.	6, 151.	Fomentation pour les genitoires.	202.
Des passions & perturbations de l'esprit.	7, 153.	Embrochations cordiales.	203.
De l'exercice de venus ou du coït.	8, 157.	Sachets cordials & escussions stomachals.	204.
Des excretions naturelles.	9, 161.	Autre sachet, pour temps & conditions froides.	205.
Pilules de Rufus corrigees & additionnees.	165.	Des medicamēts extraordinaires, & des pierres precieuses, &c.	12, 206.
Pilules vis-argentees d'Ænobarbus.	166.		
Opiate purgative & corroborative.	167.		
Poudre contre les vers.	170.		
Liniment contre les vers.	171.		
Syrop cathartique & antidotal, Nancelique.	ibidem.		
Des aperitifs.	172.		
Des compositions bezoardiques, cardiaques, & cōfortatives des parties nobles.	10, 173.		
Plusieurs compositions bezoardiques pour le vulgaire.	179.		
Autres compositions pour les riches & plus aisez.	182.		
Opiates cordiales.	ibid.		
Des eaux cordiales.	183.		
Eaux theriacalles, Nanceliques.	185.		
Ensuit une autre eau theriacalle de merucilleux effet, & fort singuliere.	186.		
Autres compositions anciennes & alexipharmques.	187.		
Electuaire ancien.	188.		
Autres electuaires diuers.	189.		
Electuaire de hyacintho, & autres diuers.	192, 193.		
Electuaires Nanceliques.	196.		
Des medicaments externes, nommez Topiques.	115, 199.		
Pommes de senteur, Nanceliques.	200.		
Sachets, pour les aisselles & les ai-			

LIVRE III.

DE la curation de la peste, &c.	
chap. 1. feuillet 211.	
De la curation medicale.	2, 214.
Des premiers remedes sternutatoires & odoratifs.	3, 217.
Des sueurs & maniere de les provoquer, & des prinſes.	4, 223.
Doses ou prises pour ceux qui sont n'agueres fraper de peste.	225.
Autres nostres prises plus plaisantes pour les delicats.	227. & 228.
De la saignée avec les cautions & circonstances d'icelle.	5, 229.
Des ventouses & sangsues, & de l'arteriotomie.	237.
La maniere de faire une lancette, pour se saigner soy-mesme.	239.
De la purgation.	6, 241.
Bolus.	245.
Potio.	246.
Signes de l'humeur predominant en la personne.	247.
Potio.	248.
Du temps de la purgation & autres cautions.	250.
Bref sommaire des six choses dites non naturelles, & principalement de l'usage des choses cordiales, & du boire & du manger.	7, 251.

T A B L E.

Hypoglottides.	252.	Observatiōs durāt l' eruptiō. ibid.
Du manger, & chois des viandes.	253.	Force du theriac appliqué. ibid.
Du boire, & principalement de l'usage du vin.	259.	Pour ouvrir, maturer, mundifier, incarner, cicatrifer la bosse. 297.
Continuation du propos des choses dittes non naturelles.	261.	De l'extirpation violente. 299.
Des Syrops alteratifs & digestifs & electuaires antidotaux. 8.	263.	Du charbon anthrax: & premierement des signes, causes, & differences d'iceluy. 2,300.
Des Embrochations & epithemes propres aux pties nobles. 9.	266.	Raison du nom de charbon. 304.
Catalogue des simples qui ont propriete contré la peste. 10.	270.	Differēce du bubō & charbō. 305.
Catalogue des simples chauds.	271.	Du prognostic. 306.
Catalogue des simples froids, ou tēperer.	274.	De la curation des charbons par comparaison des bubons. 308.
SECCTION SECONDE du troisieme liure.		Propre cure des antracs par cauter, scarificatiō, & cataplasmes. 311.
De la bosse, ou bubon pestiferé; & premierement de sa nature ou essence. chap. I. fucillet. 276.		Cataplasmes. 313.
Des signes de la bosse pestifere, & du prognostic. 280.		Curation selon Galien. ibid.
De la curation du bubon, premierement par saignee & ventouses. 283.		Autre curatiō selon Auicēne. 315.
Vnguentum chalafticum 285.		Modification sur ces poincts. 316.
Fomentations. ibid.		Remedes seurs & vulgaires, par nous approuver. 317.
Cautere. 286.		Pulticule. 318.
De la gangrene. 287.		Cataplasme. ibid.
Onguent Egyptiac. 288.		Fomentatiōs & cataplasmes. 319.
Defensif. 289.		Autres remedes vsuels. ibid.
Vesicatoires. 290.		Pour les rebelles & plus stupides. 320.
Suppuratifs. 291.		Autres plus forts. 321.
Cataplasmes. ibid.		Mundificatiūm. 322.
Remedes simples & vulgaires. 292.		Contre le prurit & pour cōsolider & cicatrizer l'ulcere. ibid.
Autres cataplasmes pour bubons rebelles. 294.		Pour embellir les cicatrices. 323.
Onguents & emplastres. 295.		Onguent singulier pour embellir. 324.
Pour deplacer le bubon. 296.		Du pourpre, signes, prognostic, & curation d'iceluy. 3, 325.
		Sommaire des autres symptomes plus frequents, & bresue curation d'iceux. 4, 330.
		De la douleur de teste. 331.
		Du subeth. 332.
		Des syncopes. ibid.

T A B L E.

De la soif.	333.	De la chaleur des reins.	337.
Iulep Nancelique.	ibid.	De la chaleur des genitoires.	ibid.
Du flux de sang.	334.	Transition.	338.
Du crachement sanglant.	ibid.	Conclusion de l'œuvre.	ibid.
Du vomissement.	335.	Aduertissement particulier à mes-	
Pour le degoustement.	336.	sieurs de Tours, touchant la po-	
De l'astriktion & constipation de		lice & reglemēt qu'on doit gar-	
ventre & tension.	ibid.	der & tenir en temps de peste.	
Du flux de ventre.	ibid.		342.

SOMMAIRE DV PRIVILEGE.

HENRY III. par la grace de Dieu Roy de France & de Pologne, a donné & ottroyé priuilege à son treshumble & trefobeissant fujet, M. Nicolas de N A N C E L, D. és. Arts & en Medecine, de publier & faire imprimer par tel Libraire qu'il voudra, les liures par luy composés en Grec, Latin & François; tant en la Medecine, comme és autres parties de la philosophie; soit en carmes, soit en prose. Suiuant lequel priuilege, ledit de N A N C E L a donné permission à Denis du Val, Libraire & maistre Imprimeur à Paris, d'imprimer & mettre en vente vn traitté par luy nouuellemēt composé, intitulé, *Discours trespample de la Peste, diuisé en trois liures, adressant à Messieurs de Tours*. Estant faittes inhibitions & defenses à tous autres Libraires & Imprimeurs de l'imprimer, vendre ou distribuer par tout le Royaume de France, en dedans six ans après la premiere impression publicce: Sur les peines contenues au priuilege du Roy mondit Seigneur, Donnée à Paris le vi. de Septembre 1579.

Signé.

M A R T E A U.

De l'imprimerie de
Denys du-Val, le
2. Septembre
1581.